



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

EX LIBRIS DOMUS

Bibliotheca
- artium -

SANCTI STANISLAI

BIBLIOTHÈQUE - 2 - S.

Les Fous
60 - CHANTILLY



[par Antoine de La Sale]

cf. BAC.

Quelques mots

sur les relations de la France avec l'Amérique

du Nord

de l'Amérique 1782

U 1479
L'HISTOIRE
ET
PLAISANTE CRONICQUE
DU PETIT JEHAN
DE
SAINTRE.

De la jeune Dame des Belles Cousines,
sans autre nom nommer.

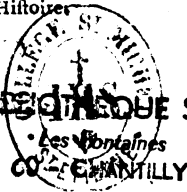
*Avecques deux autres petites Histoires de Messire Floridan
& de la Belle Ellinde, & l'Extrait des
Cronicques de Flandres.*

Ouvrage enrichi de Notes critiques, historiques & cro-
nologiques, d'une Préface sur l'origine de la Che-
valerie & des anciens Tournois, & d'un Avertisse-
ment pour l'intelligence de l'Histoire.

L

LIBRAIRIE S. J.

20



A PARIS, AU PALAIS.
Chez DENIS MOUCHET, Grand'Salle,
à la Justice.

M. DCCXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



AVERTISSEMENT.

Comme il y a dans le Petit Jean de Saintré beaucoup de joustes & de tournois, & que ces sortes de divertissemens dangereux ne sont plus en usage, l'Editeur de ce Roman a crû devoir en faveur des Dames & des personnes qui n'ont pas de connoissance de ces sortes de jeux, en donner ici une légère explication : pour commencer il faut sçavoir ce que c'étoit que Escuyer, & Chevalier.

Le mot Escuyer vient du

A

AVERTISSEMENT.

Latin scutifer, à cause que l'Escuyer portoit l'escu& même les armes du Chevalier auquel il étoit attaché, & qu'il accompagnoit toujours à l'armée & dans toutes ses entreprises, quelques-autres le derivent encore de *scuria*, écurie parce qu'il avoit aussi le soin de l'écurie du Chevalier; c'étoit anciennement de jeunes Seigneurs quin'étoient pas encore faits Chevaliers, on prétend cependant qu'anciennement la qualité de noble n'étoit pas inférieure à celle d'Escuyer, laquelle n'a prévalu que depuis deux siècles, l'Ordonnance de Blois de 1579. est la première qui ait fait mention de la qualité d'Escuyer comme un titre de noblesse.

AVERTISSEMENT.

Cependant Pasquier dans ses recherches Liv. 2. Chap. 15. prétend que le titre d'Escuyer est très-ancien, que dès le tems de la décadence de l'Empire Romain, il y eut deux sortes de gens de guerre très-recommandables dont les uns furent appelés gentils, & les autres Escuyers.

Ammian Marcellin en parle comme de gens que l'on craignoit, & que l'on regardoit comme invincibles. Il y a apparence que les François ayant vû que les plus braves des troupes Romaines, s'appelloient gentils & Escuyers, ont donné les noms de gentils-hommes & d'Escuyers aux plus braves dans leurs armées.

AVERTISSEMENT.

L'escu, ou le panonceau est une marque de noblesse inférieure, qui appartient aux Châtelains, ou aux Ecuyers, au lieu que la baniere est la marque de la haute Chevalerie; on trouve cependant des preuves que les bourgeois ont porté des écus il y a plus de 400. ans, & les Marchands en font en possession en Allemagne.

On appelle Chevaliers les gens issus de la haute & ancienne noblesse, ou qui ont été faits Chevaliers par les Princes, on faisoit bien des ceremonies pour la création d'un Chevalier dont la principale étoit le soufflet, & un coup de pée sur l'épaule, ensuite on luy ceingnoit le bau-

AVERTISSEMENT.

drier & l'épée dorée, & on
Pornoit de tous les habillemens militaires, il falloit être Chevalier pour armer un Chevalier, le Roy seul anno- blissoit un roturier en le fai- sant Chevalier, car ceux qui étoient faits Chevaliers par tout autre que le Roy, n'é- toient point annoblis pour celà, il n'y avoit que les Che- valiers que l'on traitoit de Messire, & de Monseigneur, & leurs femmes seules avoient le droit de se faire appeller Madames.

La dignité de Chevalier étoit si grande que le Roy s'en faisoit honneur. Ber- trand du Guesclin en 1371. te- nant Louis de France pre- mier du nom, fils de Charles

A iij

AVERTISSEMENT.

V. sur les fonds baptismaux, le fit Chevalier; le Duc de Bourgogne fit Chevalier Louis II. à son Sacre à Rheims, François I. en 1515. reçût la Chevalerie des mains du Chevalier Bayard, & Henry II. encore Dauphin, de celles d'Ondard Debrez Maréchal de France au Camp d'Avignon, Saladin Soudan d'Egypte voulut recevoir cet honneur des mains de Hugues de St. Omer, Seigneur de la Tabarie, ou Tiberiade Chevalier chrétien & François de nation; les Chevaliers mangeoient souvent à la table des Rois, avantage que n'avoient pas ses fils, ses frères, & ses neveux, à moins qu'ils n'eussent été faits Che-

LA

AVERTISSEMENT.

valiers, on ne faisoit point ordinairement de Chevalier, qu'il ne fut noble de pere & de mere, le moins c'étoit de trois races, on n'en faisoit aucun qui n'eut servi avec éclat, & qui ne fut en reputation d'homme incapable de commettre un crime, ou une lâcheté.

Il se faisoit des Chevaliers en tems de guerre sans grande façon, le Roy ou le General en faisoit avant le Combat, & plus ordinairement après, pour lors toute la forme étoit de leur donner sur une épaule deux ou trois coups d'épée en leur disant à haute voix, *Je tefais Chevalier au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit.*

A üij

AVERTISSEMENT

Lorsque pendant la paix, à l'occasion d'un Mariage, ou de quelque autre solennité il se faisoit une promotion, c'étoit avec bien plus de pompes & de formalitez.

Le Novice, c'est-à-dire le gentil-homme qui devoit être fait Chevalier, passoit la nuit d'auparavant à prier Dieu dans une Eglise, son habit en ce premier jour étoit une soutane brune toute unie, le lendemain il communioit, puis il alloit au bain où il quittoit *la robe brune qui étoit l'habit d'Escuyer*; celui de Chevalier étoit d'une forme particulière, & d'une étoffe bien plus riche; après s'être baigné le Novice se mettoit au lit, afin d'y recevoir les visites.

AVERTISSEMENT

de ceremonie , quand elles étoient finies , venoient deux ou trois Seigneurs qui lui ardoient à s'habiller, sa chemise étoit brodée d'or par le col, & par les poignets, on lui mettoit par-dessus une maniere de camisolle faite de petits anneaux de fil joints ensemble en forme de mailles, par-dessus cette jacque de mailles, autrement appelée haubert, il avoit un pourpoint de buffle, sur ce buffle une cotte d'armes, & sur le tout un grand manteau taillé comme est aujourd'huy celui du Roy, & des Pairs, le Novice en cet équipage faisoit serment à genoux de n'épargner ni vie, ni biens à défendre la Religion, à faire la

AVERTISSEMENT

guerre aux infidelles , à protéger les veuves , les orphelins , les indefondus , le serment prêté , les Seigneurs les plus qualifiez lui chaussoient des éperons dorez , d'autres lui presentoient le ceinturon , ou pendoit une longue épée dans un fourreau couvert de toile semée de croïsetes d'or , il falloit que cette longue épée fut benite par un Prélat , & qu'elle eut été posée sur l'autel pendant un tems considerable ; le nouveau Chevalier , si c'étoit un Prince , ou un Roy , alloit la prendre sur l'autel ; quelquefois c'étoit un Evêque qui la lui mettoit au côté , mais plus ordinairement le Souverain qui faisoit la ceremonie , mettoit

AVERTISSEMENT.

lui-même au Novice l'épée & le ceinturon, puis après l'avoir embrassé (c'est ce qui s'appelloit donner l'accolade) il lui donnoit sur les épaules deux ou trois coups de plat d'épée, cette cérémonie la plus grande qui fut alors, se faisoit au son des trompettes, des hautbois, & autres instrumens, & étoit suivie de festins, de ballets, de mascarades.

Il y avoit de deux sortes de Chevaliers, les uns appelez **Bannerets**, c'étoient les grands Chevaliers, les autres **Bacheliers**, c'étoient les petits Chevaliers.

Le **Banneret** devoit être gentil-homme de nom & d'armes, c'est-à-dire d'an-

AVERTISSEMENT

ienne noblesse, il falloit qu'il eut droit de mettre sur pied un certain nombre d'hommes d'armes, & du bien pour en deffrayer au moins 28. ou 30. C'étoit en ce tems-là une depense, parceque chaque homme d'armes avoit outre ses valets, deux Cavaliers pour le servir armez l'un d'une arbalète, l'autre d'un arc & d'une hache, de sorte que 100. hommes d'armes faisoient au-moins 300. chevaux.

Un jour de bataille, le gentil-homme qui desiroit être fait banneret, presentoit son pennon roulé au Roy, ou au General qui en faisoit une baniere en coupant la queue du pennon.

AVERTISSEMENT

„ Du Tillet rapporte que le
„ Comte de Laval debatit
„ que Messire Raoul de Coüe
„ quen n'étoit *Baron* , mais
„ seulement *Banneret*, & qu'il
„ avoit levé bannière dont on
„ se mocquoit , & l'appelloit
„ *le Chevalier au drapeau quar-*
„ *ré* , ce qui montre la forme
„ de la bannière du *Banneret*
„ différente de celle des *Ba-*
„ *rons* qui devoit être quarée
„ & non à pennons & queües
„ comme étoit celle des *Ban-*
„ *nerets*.

Le Bachelier étoit ordinai-
rement un jeune Ecuyer qui
faisoit ses premières campa-
gnes , qui recevoit la ceintu-
re militaire , & qui marchoit
sous la bannière d'autrui. Il y
a un nombre infini d'étimo-

AVERTISSEMENT

logies de ce nom trop longues à rapporter. *Voyez le Dic. de Trevoux*, au mot *Bachelier*.

Le Chevalier Banneret, avoit à la guerre double solde du Bachelier, & le Bachelier double de l'Escuyer, la solde pour le Banneret étoit de vingt sols, pour le Bachelier de dix sols & de cinq sols pour l'Escuyer par chaque jour.

DUTILLET.

Il y a eu autrefois des Chevaliers es loix, c'étoit un titre honorable qui ne s'accordoit qu'aux Chanceliers & aux premiers présidens du Parlement de Paris, cependant Charles IX. l'accorda au premier Président de Normandie.

A l'égard des Chevaliers

AVERTISSEMENT

Bannerets & Bacheliers, ils furent supprimez en France par Charles VII. sur la remontrance que les Seigneurs luy firent, qu'épuisez par la cruelle guerre qui duroit depuis si long-tems entre la France & l'Angleterre, ils ne pourroient de plusieurs années, ni lever, ni entretenir leurs Compagnies de gens d'armes, *qui n'avoient point d'autres Capitaines que les Chevaliers Bannerets*, depuis ce tems on n'a plus ouy parler de Bannerets, ni de Bacheliers. PAQUIER, LA COLOMBIERE, DUTILLET, LE GENDRE Mœurs des François.

Voilà je croy avoir expliqué suffisamment ce que c'étoit que *Chevaliers Bannerets*,

AVERTISSEMENT
Chevaliers Bacheliers, & Escuyers, venons ensuite aux *joustes, & tournois*, après que nous aurons dit ce que c'étoit que le Roy d'armes, les Herauts, & les poursuivans, puisque c'étoient eux qui invitoient à ces sortes de fêtes.

Les Herauts d'armes étoient d'anciens Officiers de *guerre & de ceremonie*, dont les fonctions, droits, & privileges étoient en grande consideration, leur principal employ étoit de composer, ou de dresser des armoiries, des genealogies & des preuves de noblesse, ils étoient Sur-Intendants des armes, & Conservateurs des honneurs de la guerre, dont le blazon est un simbole, ils ôtoient les armoiries

AVERTISSEMENT

moiries à ceux qui meritoient être degradez de noblesse, ils avoient le pouvoir de reprendre les vices des nobles mal-vivans, & de les chasser des joustes & tournois, ils recevoient, & verifioient les preuves du nom & des armes des Chevaliers, & faisoient peindre leurs quatre quartiers dans leurs livres armoriaux & cartulaires de Chevalerie, ils avoient droit de corriger tous les abus & usurpations des Couronnes, casques, timbres, & supports, & connoissoient des differens entre les nobles pour leur blazon, pour l'antiquité de leur race, & prééminence, ils alloient dans la province faire des enquêtes sur la nobles-

B

AVERTISSEMENT

se, & avoient droit de se faire ouvrir toutes les bibliothèques, & de se faire communiquer tous les vieux titres des archives du Royaume, ils annonçoient la guerre ou la paix, & leurs personnes étoient sacrées, comme celles des Ambassadeurs.

Il étoit de leur charge d'aller publier les joustes & tournois, de convier à y venir, de signifier les cartels, de marquer le champ, les lices, ou le lieu du duel, de faire les cris pour appeller tant l'assaillant, que le tenant, & de partager également le soleil aux combatans à outrance, afin qu'il ne donna pas plus dans les yeux de l'un que de l'autre, dans la guerre ils a-

AVERTISSEMENT.

vertissoient les Chevaliers & Capitaines du jourqu'on donneroît la bataille où ils assistoient en grand appareil devant le grand étendard, & dans le choc, ils se retiroient sur un lieu élevé, pour voir ceuxqui auroient le plus vaillamment combatu, & en faire le raport au Roy; ils faisoient le denombrement desmorts, relevoient les enseignes, redemandoient les prisonniers, sommoient les places de se rendre, & dans les capitulations ils marchaient devant le Gouverneur de la Ville, pour assurer sa personne, ils étoient les principaux juges du partage de la depouille des vaincus, des récompenses militaires, ils publioient

B ij

AVERTISSEMENT

les victoires, & en portoient les nouvelles au pays étrangers, ils publioient la fête de la celebration des ordres de Chevalerie, & s'y trouvoient vestus du nom & des marques de l'ordre, ils faisoient la convocation des Etats Generaux, & y assistoient pour empêcher la confusion & les differens, sur les prefeances, ils assistoient aux Mariages des Roys, & souvent en faisoient la premiere demande, comme aussi aux festins Royaux qui se faisoient aux grandes fêtes de l'année, quand le Roy tenoit Cour pleniére, & grand tinel (c'est-à-dire quand le Roy donnoit à manger) où ils appelloient le Grand Maître, le grand pan-

AVERTISSEMENT

netier, le grand bouteiller pour venir faire leurs charges, ils faisoient aussi les ceremonies des obseques des Rois, & enfermoient dans le tombeau toutes leurs marques d'honneur, comme *Sceptre, Couronne, main de Justice &c.* En France il y a trente Hérauts qui portent le nom de trente Provinces, dont le premier qui est Roi d'armes se nomme *Montjoye Saint Denis*.

Je ne parleray point des habits qu'ils portent encore aujourd'hui, ils sont assez connus, le Roi les baptisoit ordinairement avec une coupe d'or pleine de vin qu'il leur versoit sur la tête en leur donnant le nom de leur He.

AVERTISSEMENT.

raulderie ; Ils ne pouvoient quitter leurs charges , que pour monter à celle de Roi d'armes , ou à la dignité de Chevalier , & qu'après sept années d'exercice de *poursuivant d'armes* , qui étoient des especes de Novices dependans des Herauts , & qui assistoient à leur chapitre , on baptisoit ces derniers dans les fêtes solennelles après le souper de quelque nom plaissant , comme *Joli-cœur* , *Verluisant* , *Sans-mentir* , *Gail-lardet* , *Beausemblant* , *Haut-le-pied* , &c. Leurs cottes d'armes étoient différentes de celles des Herauts , & ils avoient des bâtons sans ornement.

A l'égard du Roi d'armes

AVERTISSEMENT.

c'étoit autrefois un Officier très-considérable dans les armées & dans les grandes ceremonies, il commandoit aux herauts, il présidoit à leur Chapitre, & avoit juridiction sur les armoiries, quelques-uns prétendent que ce fut Clovis qui institua ces sortes d'Officiers, & qui les baptisa du nom de son cry *Montjoye Saint Denis*; d'autres disent que ce fut Dagobert; LA COLOMBIERE prétend que ce fut le Roy Robert, & que le premier qui eut cette charge fut un nommé *Robert Dauphin*, noble & vaillant Chevalier; Charlemagne les appella *compagnons des Rois*, & les reçut entre ses principaux Conseil-

AVERTISSEMENT

iers : Quoiqu'il en soit leur établissement en cette charge se faisoit avec des ceremonies assez curieuses pour que je les rapporte ici.

Celui qui étoit élu par le Chapitre des Herauts étoit présenté au Roy qui lui donnoit des habits royaux d'écarlate, fouré de menus vair, qu'il luy faisoit vêtir par ses valets de chambre, ensuite il étoit conduit par le Connestable, plusieurs Chevaliers, & tous les autres Herauts & poursuivans d'armes, deux-à-deux, jusqu'au lieu où le Roi devoit entendre la Messe, là on le plaçoit devant l'autel dans une chaise sur un tapis velur, ayant à ses deux côtez des Chevaliers qui portoient

AVERTISSEMENT

portotent les honneurs, c'est-à-dire, la Couronne, la cotte d'armes, & l'épée; le Roi arrivé, lui faisoit faire serment sur les Evangiles, & lui donnoit le cry de *Montjoye Saint Denis*, avec plusieurs articles concernans ses fonctions, ensuite le Roi le faisoit Chevalier en lui donnant l'épée qu'il lui faisoit ceindre par le Connestable, le Roi lui mettoit ensuite sa cotte d'armes, lui accrochoit à la poitrine le blazon emaille des armes de France, & lui mettoit la Couronne sur la tête, puis il étoit assis dans la chaise du Roi vis-à-vis de lui pendant le service, le Roi le faisoit dîner au bas bout de sa table, & servir par ses mê-

C

AVERTISSEMENT

mes Officiers, il lui faisoit un grand present dans une coupe d'or , & ensuite il étoit reconduit dans son hôtel avec la Couronne sur la tête, & la cotte d'armes sur l'habit royal par deux Marêchaux de France , & plusieurs Chevaliers en grande ceremonie. voyez dans LOUVAN GELIO plusieurs autres particularités.

Venons presentement aux joustes, & aux tournois, & expliquons en la difference, la jouste étoit un combat d'homme à homme avec des lances émoussées , & épées qu'on appelloit glaives courtois, parce que le tranchant en étoit rabatu. Le tournois se faisoit entre plusieurs Che-

AVERTISSEMENT

Chaliers qui combattoient en troupes.

Quoique les joustes se fissent ordinairement dans les tournois, après les combats de tous les champions, il y en avoit cependant qui se faisoient seules, indépendamment d'aucun tournois, on les nommoit *joustes à tous venans grandes & plenières*, celui qui paroissoit pour la première fois aux joustes, donnoit son heaume, ou casque aux hérauts, à moins qu'il ne l'eut déjà donné dans un tournoy.

Le mot de joustes vient de *juxta*, parceque l'on se combattoit de près.

A l'égard du tournoy, il fut ainsi appelé dans son origine, parceque on y comba-

AVERTISSEMENT

toit à cheval en tournoyant
avec des cannes en guise de
lances.

Le Prince qui ouvroit le
tournoy, envoyoit un Roi
d'armes qui portoit un sauf-
conduit avec une épée à tous
les Princes, *en signifiant qu'il
querelloit de frapper un tournoy
& bon hourdis d'armes, en pré-
sence des Dames, & Damoiselles*, c'étoit là, la formule or-
dinaire; on se battoit d'abord
seul à seul, & puis troupe con-
tre troupe, & après le combat
les juges adjugeoient le prix
*au meilleur Chevalier, mieux
frappant d'épée*, ensuite on le
conduisoit avec pompe vers
la Dame du tournoy, & après
l'avoir remerciée *bien humble-
ment, il la baisoit & sembla-*

AVERTISSEMENT

ment ses deux Demoiselles : les tournois étoient les divertissemens les plus ordinaires dans le 13. & 14. siecle.

L'Abbé de CHOISY.

Il étoit deffendu dans les tournois de frapper de la pointe, on ne combattoit que avec des épées rebouchées, & des lances sans fer, qui s'appelloient *armes courtoises*, mais quand on se battoit tout de bon comme j'en ay rapporté plusieurs exemples dans les notes de ce Livre, on appelloit alors ces armes *à outrance*.

C'est à l'exercice des tournois inventés, à ce que quelques-uns prétendent, par Geoffroy, Seigneur de Preuilly, vers l'an 1066. comme

C ij

AVERTISSEMENT

on voit dans la cronicque de Tours, qu'on doit rapporter le premier usage des armoiries, parceque le nom de blazon, la forme des Ecus, les Emaux, les figures principales timbres, les Lambrequins & les supports en sont des témoignages irreprochables.

Ceux qui ne s'étoient trouvez en aucun tournoy n'alloient point d'armoiries, quoiqu'ils fussent Gentils hommes, ceux qui avoient gagné le prix des tournois, étoient couronnés par les Dames, & ces Couronnes dans les vieux romans sont nommées *chapelets d'honneur*, c'est-à-dire *petits chapeaux*, qui guindés.

Le Pape Eugene II excom-

AVERTISSEMENT

munia ceux qui venoient aux tournois, & les priva de la sepulture en terre sainte, ce qui marque qu'ils ont commencé dès le 8. Siecle, & du tems de Loüis le debonnaire, malgrez cette excommunication on ne laissa pas de continuer ces divertissemens dangereux, & où la seule vanité avoit part, car dans les *armes à outrance*, qui n'étoit autre chose qu'un duel fait sans permission avec armes offensives entre gens de party contraire ou de différentes nations sans querelle qui eut precedé; un heraut d'armes alloit porter le cartel, dans lequel étoit marqué le jour & le lieu du rendez-vous, combien de coups on devoit donner, & de

C iij

AVERTISSEMENT.]

quelles armes on devoit se servir, le deffy accepté, les parties convenoient de juges, on ne pouvoit remporter la victoire qu'en frappant son antagoniste *dans le ventre ou dans la poitrine*, celui qui frappoit aux bras & aux cuisses, perdoit ses armes & son cheval, & étoit blâmé par les juges, le prix de la victoire étoit la cotte d'armes, la lance, l'épée, ou le casque du vaincu, ce duel se faisoit en guerre, ou en paix, à la guerre avant une action, & c'en étoit comme le prelude, & l'on en voit quantité d'exemples dans l'histoire de Saint Louïs, & dans celles de ses successeurs jusqu'au Regne de Henry II.

LEGENDRE.

AVERTISSEMENT

Le pas d'armes étoit un autre combat qui se faisoit avec plus de ceremonie, que celui des *armes à outrance* : un Roi d'armes, & ses Herauts alloient en faire l'annoncedans les Cours, dans les grandes Villes & dans les pays étrangers long-tems avant qu'il fut ouvert.

Ce pas étoit un passage d'ordinaire en raze campagne, quelquefois un Chevalier seul, souvent deux ou trois ensemble, entreprenoient par vanité de le deffendre contre tous venans, le pas étoit fermé par une baricade, à la tête de ces barrieres étoit l'escu des tenans, & à côté six autres escus, de couleurs toutes differentes, qui marquoient

AVERTISSEMENT

les divers combats, à la lance, à l'épée, au poignard, à la demy pique à pied, ou à cheval, qu'on étoit prêt à soutenir : le pas de l'arc triomphal fut entrepris ainsi à Paris dans la rue St. Antoine en 1514. aux secondes nopces de Louïs XII.

LEGENDRE.

Je crois avoir suffisamment expliqué la nature des combats à *armes courtoises*, & à *outrance*, & qu'il est inutile de rapporter ici quelles étoient les pièces de l'armure des combatans, cela se trouvera dans les notes de ce Roman, mais je suis persuadé que le Lecteur me sçaura quelque gré de lui faire le récit du dernier combat à outrance que nous avons veu en France, le détail

AVERTISSEMENT

en est fort singulier sous le
Regne de *François premier*,
François de Vivonne la Chasteigneraye ayant eu querelle
avec *Guy Chabot* fils de
Charles, Seigneur de Jarnac
sur ce que le dernier se plai-
gnoit que la *Chasteigneraye*
avoit menti en assurant qu'il
avoit dit qu'il couchoit a-
vec sa belle-mere; ce Monar-
que leur deffendit les voyes
de fait, mais *Henry deux* son
fils luy ayant succedé, ces
deux Seigneurs obtinrent de
Sa Majesté la permission de
se battre en duel, & le jour
leur fut assigné à un mois du
jour de leur plainte à *St. Ger-
main en Laye* le 16. Juillet
de l'an 1547. pendant lequel
tems ils eurent le loisir de s'e-

AVERTISSEMENT.

xercer aux armes ; enfin ce jour étant venu, ils commencerent leur combat en presence du Roi, mais à peine eurent-ils mis l'épée à la main, qu'un des assistans (& l'on croit que ce fut le Maître Descrime de Jarnac) dit tout haut qu'on verroit bien-tôt *un jarret par terre*, ce qui arriva peu de temps après, car après plusieurs coups qu'ils se portoient, Jarnac feignant de frapper la Chasteigneraye au dehors de la jambe droite, d'un revers lui donna le jarret en dedans, de maniere qu'il tomba par terre (& c'est de là que par un espeece de proverbe on a appelé *un coup de Jarnac* un tour que quelqu'un nous fait au moment que

AVERTISSEMENT.

nous - nous y attendons le moins) mais pour revenir aux combatans, le Roy voyant la Chasteigneraye par terre, jetta son bâton, & fit le hola (usage pour separer les combatans) alors les Chirurgiens vinrent mettre l'appareil sur la playe ; mais on tient que la Chasteigneraye voulant mourir l'arracha & la déchira lui-même, l'intention de la Chasteigneraye étoit en combatant de saisir au corps son ennemi & de le terrasser, se fiant extrêmement à son adresse, mais Jarnac qui en avoit été averti y avoit pourvû en luy envoyant par son Ecuyer les armes avec lesquelles il devoit combattre, parmy lesquelles étoit un

AVERTISSEMENT

brassar*, pour le bras gauche qui ne jouoit pas aisement, ce que le Roi lui reprocha depuis: ce qu'il y eut de plus singulier, c'est que plus de trois heures avant le combat, il couroit un bruit à Paris que Jarnac avoit vaincu son ennemi, & lui avoit coupé le jarret**. Cependant la belle-mere de Jarnac qui étoit à St. Cloud, attendant en prieres l'issuë de ce combat, eut tou-

* Armure pour le bras, composée de lames de fer qui rentroient les unes dans les autres, pour ne point ôter le mouvement du bras, mais que Jarnac avoit pris soin de faire faire de manière qu'elles ne pussent point agir aisement.

** Il y a apparence que l'on n'observoit plus les loix qui defendoient de frapper ailleurs qu'au ventre & à la poitrine, je ne vois même dans aucuns des anciens Romains que cela ait été exactement observé.

AVERTISSEMENT

te la joye possible de se voir retablie en son honneur par la victoire de Jarnac, lequel pour en rendre grace à Dieu fit pendre ses armes en l'Eglise de Nôtre Dame à Paris.

Le Roi Henry II. qui avoit été en quelque façon cause de cette querelle, parceque c'étoit à lui à qui la Chasteigneraye avoit ainsi parlé de Jarnac à qui il avoit eu l'indiscretion de le redire ensiant, en eut un tel regret, qu'il jura par serment solemnel de ne plus permettre de tels combats, & par là, ouvrit la porte aux duels qui depuis se sont fait en France, chacun s'étant donné la licence de se battre à sa volonté, au lieu qu'auparavant c'étoit un cri-

AVERTISSEMENT.

me de leze Majesté de se battre sans la permission de son Prince. DAUDIGIER, *sur le vray & ancien usage des duels*, Fol. 386.

Personne n'ignore que depuis ce tems les duels ont été severement défendus, & qu'ils sont punis de mort sans remission.

Il ne restoit donc plus à la Cour que les tournois, ils furent également abolis par la mort funeste du même Henry II. qui y perdit la vie dans une fête qu'il fit à Paris, rue St. Antoine, en jouissance du Mariage de sa Fille Elisabeth avec Philippe II. Roy d'Espagne, & de sa sœur Marguerite Duchesse de Berry avec Emanuel Philibert Duc
de

AVERTISSEMENT.

de Savoye : ce fut le 29. Juin
1559. que ce malheur arriva,
Le Roi y fut blessé d'un éclat
de lance dans l'œil en jouf-
tant contre Gabriel de Lor-
ge, Comte de Montgomme-
ry Capitaine de la Garde E-
cossioise, qu'il avoit forcé de
rompre une lance contre lui,
& la blessure fut si dangereu-
se qu'il en mourut onze jours
après, à l'âge de 40. ans : ce
qui est étonnant, c'est que ce
genre de mort lui avoit été
prédit par un Astrologue qui
demeuroit auprès du Palais
du Luxembourg à Paris, &
qui l'assura qu'il seroit tué en
duel, ce qui n'avoit alors au-
cune apparence de raison : la
Reine Catherine de Medicis
veuve de ce Monarque prit

D

ADVERTISSEMENT.

quelques années : * après une
vengeance très-cruelle de
la mort de son époux, sur
Montgomery qui étoit af-
surément très-digne de ce
malheur, & qu'le Roi mê-
me avant sa mort avoit def-
fendu d'inquiéter pour cet
accident arrivé par sa propre
faute, & à son ordonnance.

210 Nous avons vu cependant
de nos jours, des divertisse-
mens de cette nature, mais

En 1374 quelque tems après la mort
de Charles le 1^{er}, il fut condamné par Ar-
rêt du Parlement à être traîné dans un
tombeireau à la Greve à y avoir la tête
branchée & sa postérité dégradée de no-
blesse; cet Arrêt fut exécuté le 26. Juin
& ce Comte alla au supplice avec beau-
coup de constance, quoiqu'il eut brisé
la queue qu'on lui avoit donné cruel-
lement; il étoit vrai qu'on l'avoit pris
les armes à la main combattant contre
la France. *IGNORANT*

AVERTISSEMENT.

moins dangereux, & au-dessus de tout ce que l'antiquité nous a rapporté en fait de spectacles, ce sont les fameux carroufels qui ont été faits dans la jeunesse de Louis XIV. que l'on a gravé avec beaucoup de soin, & dont la place qui est au-devant du Château des Tuilleries a conservé le nom; ces jeux consistent ordinairement en une cavalcade de plusieurs Seigneurs superbement vêtus, & équippez à la maniere des anciens Chevaliers divisez en quadrille, c'est-à-dire en quatre partis qui ont chacun leur Chef, ils se rendent à quelque place publique destinée pour cela, où il font des courses de bague, des joustes, &c.

Dij

AVERTISSEMENT

autres exercices de noblesse ,
on y ajoute quelquefois des
chariots de triomphe , des
machines , des danses , & des
courses de chevaux , & c'est
de là que les carroufels ont
pris leur nom ; les Maures y
introduisirent les chiffres , &
les livrées dont ils ornerent
leurs armes , & les housses de
leurs chevaux avec plusieurs
applications misterieuses que
l'on a depuis imité.

Tertulien dans son Livre
des Spectacles attribue à *Circé*
l'invention des carroufels , &
prétend qu'elle a été la pre-
miere à dresser le cirque & des
courses en l'honneur du So-
leil son pere , de sorte que
quelques-uns croient que ce
mot vient de *Carrus solis* , ou

AVERTISSEMENT.

de carro del sole, qui signifie char du soleil, mais il y a bien plus d'apparence qu'il vient de l'Italien, *Carozello*, diminutif de *Carro* qui signifie char, parceque ordinairement on y employoit des chars magnifiques.





P R E F A C E.

SI la rareté, & la cherté d'un Livre en font le mérite, l'on peut dire que celui-ci doit être recherché avec empressement; il fut vendu en 1712. quatre vingt dix-sept livres dix sols à la Bibliothèque de feu M^r. Bulletreau Doyen des Secretaires du Roi, & celui dont on s'est servi pour l'impression que je presente au public a coûté aux Libraires cent quatre vingt livres.

C'est un petit in octavo gothique à deux colonnes im-

PREFACE

primé à Paris chez Philippe le Noir en 1523. que l'Auteur qui s'appelle ANTOINE DE LA SALLE, ainsi qu'il paroît par la Préface adressée à Monseigneur d'Anjou* Duc de Calabre, de Lorraine, & Marquis de Pont, écrivoit en 1459. ainsi qu'on le voit à la fin du Livre dans une lettre adressée au même Duc d'Anjou auquel il promet aussi une addition extraite des Croniques de Flandres.

Quelque recherche que j'aie pu faire pour découvrir quel étoit l'Auteur de ce Ro-

1. Jean d'Anjou premier du nom Duc de Calabre, & de Lorraine, & Marquis de Pont, né à Nanc'y en 1335, & mort en 1471, fils de René Roi de Naples, & de Sicile, Duc d'Anjou, de Lorraine, & de Bar, comme ayant succédé en 1434, aux Etats du Roi Louis son Frere.

PREFACE

man dont la simplicité du style est fort singulière, il ne m'a pas été possible d'y parvenir, tout ce que l'on peut conjecturer, c'est que c'étoit un homme* de qualité attaché à la maison de Lorraine, & cela se voit par la Preface qui est au-devant de l'histoire de *Messire Floridan, & de la belle Ellinde*, que l'Auteur appelé RACE DE BRINCHAMEL lui adresse, & dans laquelle il lui marque qu'il vient d'achever

* Monsieur de la M. . . qui a donné au public en 1711, le *Menagiana* en quatre volumes avec des augmentations qui le rendent plus ample de moitié; dit au fol. 247. du premier volume, qu'Antoine de la Salle Auteur du *Roman du Pècre Jean de Saintre*, étoit Secrétaire de Jean d'Anjou Duc de Calabre, & de Lorraine &c. Mais il n'en rapporte aucune preuve, ni de quelle famille il étoit.

PREFACE

par son ordre un Livre intitulé *le Petit Nuptial, traitant des Mariages ; selon les decrets & les loix*. Et en second lieu dans la conclusion de cette même histoire , où voicy comme l'Auteur s'explique avec Antoine de la Salle. Ores mon tres-redoubté Seigneur , si tres-humblement que je sçais, & puis à jointes mains, vous requiers & supplie , prenez en grez du poure mercier la poure mercerie, & du poure servant la bonne volonté, & moy toujours offrant aux tres-loyaux & tres-desirez services de vos commandemens &. Il y a tout lieu de croire que Brinchamel ne se seroit pas servi de termes aussi soumis; si Antoine de la Salle n'eut pas été d'une condition relevée.

E

P R E F A C E

Mais revenons à ce Roman, si l'Auteur y fait connoître tous les gens de qualité, & les Seigneurs du tems dont il écrit l'histoire, & dont il rapporte exactement les armoiries (ce qui n'est pas d'un petit merite) il se sert en même tems du privilege de tous les Romanciers, & commence par un anacronisme qui ne seroit pas pardonnable dans un ouvrage serieux ; il met la scene de son Roman à la Cour du Roi Jean, & de la Reine Bonne de Boheme (ainsi qu'il paroît au 2. Chapitre,) & cette Bonne de Boheme n'a jamais porté le nom de Reine.

Voici comme Mezeray en parle : *Nous ne mettrons pas*

P R E F A C E

Bonne de Boheme premiere femme de Jean, au nombre des Reines, parcequ'elle mourut avant que son mari fut parvenu à la Couronne. En effet elle épousa Jean n'étant encore que Duc de Normandie, en 1332. elle mourut en Janvier 1349. & Jean ne parvint à la Couronne que le 22. Août 1350.

Il avoit épousé en secondes nocces dès le 13. Fevrier 1349. Jeanne de Boulogne veuve de Philippe de Bourgogne.

Il fut pris prisonnier à la bataille de Poitiers en 1356. & mourut le 2. Avril 1364. n'ayant regné que 14. ans.

Ors tous les faits de Saintre ne peuvent certainement pas avoir été exécutez sous le Regne du Roi Jean, & pour

E ij

P R E F A C E

donner quelque air de vraisemblance à ce Roman, il en faudroit mettre la scene sous *Charles VI.* ou tout au-moins sous *Charles V. dit le sage*, & ce, avec d'autant plus de raison que les Ducs d'Anjou, de Berry, & de Bourgogne y sont appelez les freres du Roi, & que dans l'histoire, ces Princes sont effectivement freres de Charles V. & fils du Roi Jean, qui n'eut qu'un frere appelé Philippe Duc d'Orleans mort sans posterité.

A l'égard du Petit Jehan de Saintré, ce n'a point été sans peine que je suis parvenu à decouvrir sa famille : Voici ce que j'ay trouvé dans un manuscrit intitulé *Mé-*

PREFACE

langes pour servir à l'histoire & aux genealogies, vol. 279. & le 3^e des Gouverneurs des Provinces: au titre des Gouverneurs d'Anjou; tirez du Cabinet de Monsieur de Clerambaut Genealogiste des ordres du Roi, qui a bien voulu me le communiquer & m'aider de ses lumieres.

Jean de Saintré autrement dit Xaintré Chevalier, Seneschal d'Anjou & du Maine joignit à l'autorité de cette charge, celle de Lieutenant du Sire de Craon l'an 1355. & commandoit 30. hommes d'armes sous lui; en cette même année, le même Sire de Craon, Pierre de Craon, Sire de la Suze, Guillaume de Craon Vicomte de Chateaudun, & lui (c'est à-dire Saintré) firent une entreprise pour devali-

E iij.

P R E F A C E

ser un nommé Rennequin Capitaine de Blain en Bretagne, pour le Sire de Clisson l'un des principaux Chefs des Bretons rebelles qui tentoit toutes sortes de moyens pour se rendre Maître du Château de Chantocé; il sollicita pour cela Lambert de Guérard Gerardin de la Fontaine, & Jean de Saintonge, & le prix de leur defection étoit de dix mille florins d'or à l'escu, dont il devoit apporter six mille, quand il viendroit prendre la place, mais ils en donnerent avis à ces quatre Seigneurs, & firent un autre traité avec eux, que le Roi (Jean) confirma en 1355. on leur promit qu'en cas que la detrousse s'accomplit, ils auroient*

* C'est-à dire qu'il pussent enlever Rannequin, & la somme dont il devoit être porteur.

P R É F A C E

les six mille écus , outre lesquels ils seroient encore payez de mille écus chacun par le Roi, dans Catre prenant prochain ; qu'ils auroient les quatre meilleurs prisonniers avec le tiers de la chevauchée , que Lambert Gerard seroit recompensé de 100. l. de rente en assiette de terre** , avec une charge de Sergent d'armes , & enfin qu'ils auroient les prisonniers qu'ils avoient faits auparavant , & que Guyard l'Allemañt, & Pierot le Bourguignon seroient delivrez de prison sans rançon.*

Ce Seigneur de Saintré eut divers commandemens dans les armées , & merita d'être mis en parallèle avec le Maréchal de

* Apparament le tiers de la depense qu'il falloit faire pour cette expedition.

** En fond de terre.

P R E F A C E

*Boucicaut**, avec cette seule différence que s'il ne l'égalait dans

* Ceci a été ajouté par celui qui a fait l'extrait ci-dessus, il a trouvé cette comparaison dans le Roman, au Chap. 47. mais il y a apparence qu'il se trompe, & qu'il attribue à Messire Jean de Saintré Chevalier, & Sénéchal d'Anjou, ce que le Roman n'a donné qu'à Petit Jean de Saintré lors Ecuyer, fils comme on peut le croire de ce Senechal. De plus ce parallele ne peut encore être juste, puisque il doit regarder Jean le Main-gre dit Boucicaut 2. du nom au-dessus duquel, *Antoine de la Salle* eleva Saintré pour la bravoure. Et que l'histoire nous apprend que Boucicaut le plus grand heros de son siècle mérita par ses belles actions d'être fait Gouverneur des Provinces de Guyennes & de Languedoc, & de l'Etat de Gennes pour le Roi qui le nomma Maréchal de France, dignité dans ce tems plus considerable qu'aujourd'hui, puisqu'il n'y en avoit alors que deux à la fois, & qu'il fut encore élevé à celle de Connestable de l'Empereur & de l'Empire de Constantinople. Voyez son histoire chez la veuve Coignard Paris 1697.

PREFACE

L'adresse & la prudence des Traitez, il le surpassoit dans les Exploits d'une guerre ouverte, & qu'il ne le cedoit à personne dans les assauts & dans la mêlée.

Il étoit d'une ancienne maison du Vandômois qu'il signala par ses armes, & dont la mémoire se conservera éternellement par le Roman du Petit Jehan de Saintré, c'est une piece mêlée de verités, & de fables qui est tres agreablement écrite pour le tems, dont elle represente l'esprit & les mœurs par une peinture fort naive.

Il portoit de gueulle à la bande d'or, brisée d'un lambel d'or, de quatre pieces, & pour cimier un bois de cerf : ce qui est conforme pour la bande & le cimier aux titres originaux que

P R É F A C E

J'ay vû chez Mr. de Clerambaut, & suivant les sceaux apposez ausdits titres, & notamment à une quittance dattée de 1355. de Jean de Saintré Senéchal d'Anjou & du Maine de 450. liv. sur ses gages, & de 30. hommes d'armes de sa Compagnie, sous Amaury Sire de Craon Lieutenant du Roi és parties d'Anjou & du Maine.

J'y ai trouvé encore un extrait des Registres du Parlement du mois de Novembre 1386. plaidoirie 20. par lequel est ordonné, les biens de Jeanne de Thouars qui avoit été mariée à Messire Jean de Saintré, & étoit morte, competer * à son mari.

* Appartenir.

P R E F A C E

Il faut voir à present , si le Saintré dont il est fait mention dans le manuscrit de Mr. de Clerambaut , est celui au sujet duquel a été composé ce Roman , il y a toute apparence que non , & que ce dernier étoit le fils de celui dont je viens de parler, puisqu'il est de l'année 1355. on voit par differens titres qu'il prenoit la qualité de Chevalier, & que Petit Jehan de Saintré ne fut fait Chevalier par le Roi de Boheme que le jour de la bataille qui se donna contre les Sarrazins, comme il paroît au Chap. 60. Il n'avoit pris jusqu'alors que le titre d'Ecuyer qui appartenoit aux fils des Chevaliers , ainsi que la Dame des belles Cou-

PREFACE

nes le lui dit au commencement du Chap. 58. en ces termes : *& pour ce me suis appensée que vraiment il vous faut être comme vos predecesseurs ont été*, c'est-à-dire, que vous avez fait d'assez belles actions pour être fait Chevalier, comme vos ancêtres l'ont été ; d'ailleurs il étoit d'usage alors, que les enfans brisassent les armes du vivant de leurs peres, & c'est apparemment la raison pour laquelle Saintré brisoit d'un lambel *, car il faut croire que cellesque je viens de rapporter, sont du Petit Jean de Saintré, & non de son pere, qui suivant toutes les appa-

* l'on brisoit pareillement ses armes, lorsque l'on n'étoit pa l'aîné.

P R E F A C E

rences étoit ce Messire Jean de Saintré Senéchal d'Anjou & du Maine, qui eut le heros de ce Roman de Jeanne Chaudrié, ainsi qu'il paroît par le manuscrit de Mr. de Clerambaut, & que cette Jeanne de Thouars morte en 1386. étoit l'épouse du Petit Jehan de Saintré à qui ses biens furent adjugez par Arrêt du Parlement.

Quoiqu'il en soit, la famille de Saintré en Vendômois ou Touraine, dont j'ai rapporté les armoiries, & celle des Saintré Seigneurs de Breviande & de Dizier qui portoient pour armes de fable au chef d'argent, sont peries.

La Maison des Saintré qui subsiste encore en Norman-

P R E F A C E

die, ne descend point de ceux dont je viens de parler, ils ont pour armes de gueules à trois coquilles d'or, ils sont Seigneurs de Grand-Pré, Paroisse de Vatteuille, Election de Ponteau-de-Mer, Generalité d'Alençon, & leur nom est *Cintray*.

A l'égard de la *Dame des Belles Cousines*, je n'ai pû trouver dans l'histoire aucun éclaircissement à son sujet, elle appelle dans le Chap. 18. les Ducs d'anjou, de Berry, & de Bourgogne mes beaux Oncles; s'ils étoient ses oncles, elle est donc aussi niepce du Roi; & ne doit pas être appelée par la Reine ma belle Cousine, à moins que ce ne soit un nom de caresse, mais

P R E F A C E

supposé que cela ne fut pas, voyons sur qui l'on pourroit jeter ses conjectures.

Le Roi Jean n'eut que 4. filles d'une desquelles il faudroit qu'elle eut reçu le jour.

1. Jeanne née le 24. Juin 1343. mariée à Charles le mauvais Roi de Navarre au commencement de 1351. & morte en 1373.

2. Marie née en 1344. mariée au Duc de Bar en 1364. morte en 1404.

3. Marguerite née en 1347. Religieuse à Poissy, & morte en 1366.

4. Isabeau née en 1348. mariée à Jean Galeas Duc de Milan en 1360. morte en 1372.

Il est clair par cette genea,

P R E F A C E

logie que l'heroine de ce Roman ne pourroit être qu'une fille de Jeanne Reine de Navarre, elle en eut deux.

1. Marie qui épouſa en 1394. Alphonſe d'Arragon premier du nom, Duc de Gandie, & qui mourut ſans lignée.

2. Jeanne mariée à Jean, dit le vaillant Duc de Bretagne en 1386. mort en 1399. & qui épouſa enfuite en 1404 *Henry IV.* Roi d'Angleterre.

Si les aventures du Petit Jehan de Saintré ſe paſſoient ſous Charles VI. qui monta ſur le trône en 1380. * on

* Je trouve dans l'hiſtoire du Maréchal de Boucicaut, qu'il alla à la première expédition de Pruffe en 1383. comme Saintré dans le Roman étoit de ce voyage, cela en établiroit la ſcène ſous Charles VI.

pourroit

P R E F A C E.

pourroit soupçonner Marie, devenue veuve d'Alphonse d'Arragon d'être sa Dame par amour, puisqu'elle ne fut marié qu'en 1394. mais de quelque maniere que ce puisse être, comme il y avoit encore trop peu de tems que cette histoire s'étoit passée, (si elle est fondée sur quelque verité) je trouve qu'Antoine de la Salle a fait sagement de ne nommer son heroine que *la Dame des Belles Cousines*. La conduite qu'elle tient avec l'Abbé depuis le Chap. 69. jusqu'à la fin, & la maniere dont Saintré se venge de son infidelité & de ses mepris, exigioient que son nom fut cachée à la posterité, surtout dans un tems où

F

P R E F A C E

les loyaux amans étoient fort à la mode.

Il ne me reste plus à présent qu'à avertir le Lecteur, que je n'ai rien épargné pour lui rendre la lecture de ce Roman utile & agréable; j'ai expliqué autant qu'il m'a été possible, & avec le secours des notes d'un très-habile homme, tous les mots en vieux François qu'il étoit nécessaire de sçavoir, pour l'intelligence de cette histoire; j'y ai joint plusieurs traits historiques assez curieux; j'ai rapporté presque tous les noms propres, & les alliances des principaux Seigneurs François de ce tems-là, & j'espère que le public me sçaura quelque gré de lui avoir pro-

P R E F A C E

curé l'Edition de cette chronique que les gens de goût attendoient depuis si long-tems avec beaucoup d'empressement,



APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur
le Garde des Sceaux l'*Histoire plai-
sante & Chronique du petit Jehân de
Saintrie, &c.* A Paris le 2. Mai 1722.

BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu,
Roi de France & de Navarre, à
nos amez, & feaux Conseillers les
gens tenans nos Cours de Parlement,
Maître des Requêtes ordinaire de
Nôtre Hôtel, grand Conseil, Pre-
vôt de Paris, Baillifs, Senechaux,
leurs Lieutenans Civils & autres nos
Justiciers qu'il appartiendra. SA-
LU T nôtre bien aimé le Sr. MOREL
Libraire de Paris; Nous ayant fait
remonter qui lui auroit été mis en
main un manuscrit qui a pour titre

*L'Histoire & plaisante Chronique du
Petit Jehan de Saintré* qu'il souhait-
teroit faire imprimer, & donner au
public, s'il nous plaisoit lui accor-
der nos Lettres de Privilege sur ce
necessaires : A ces causes voulant
favorablement traiter l'Exposant ;
Nous lui avons permis & permet-
tons par ces Presentes de faire impri-
mer ledit Livre en tels volumes, for-
me, marge, caractere, conjointe-
ment ou separement, & autant de
fois que bon lui semblera, & de le
vendre, faire vendre & debiter par
tout nôtre Royaume pendant le
tems de six années consecutives à
compter du jour de la date desdites
Presentes ; Faisons défenses à toutes
fortes de personne de quelques qua-
lité & condition qu'elles soient d'en
introduire d'impression étrangere
dans aucun lieu de nôtre obéissance,
comme aussi à tous Libraires, Im-
primeurs, & autres d'imprimer, fai-
re imprimer, vendre, faire vendre,
debiter, ni contrefaire ledit Livre

en tout , ni en partie , n^e d'en faire
aucuns extraits sous quelque prétext-
te que ce soit d'augmentation , cor-
rection , changement de titre ou au-
trement sans la permission expresse ,
& par écrit dudit Exposant , ou de
ceux qui en auront droit de lui , à
peine de confiscation des exemplai-
res contrefaits, de quinze cens livres
d'amande contre chacun des contre-
venans, dont un tiers à nous, un tiers
à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers
audit Exposant , & de tout depens
dommages & interêts ; à la charge
que ces Presentes seront enregistrées
tout au long sur le Registre de la
Communauté des Libraires & Im-
primeurs de Paris , & ce dans trois
mois de la date d'icelles , que l'im-
pression de ce Livre sera faite dans
notre Royaume , & non ailleurs en
bon papier , & en beaux caractères
conformément aux Reglemens de
la Librairie; & qu'avant que de l'ex-
poser en vente le manuscrit ou im-
primé qui aura servi de copie à l'im-

pression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée en mains de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre dit très-cher & feal Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles nous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou les ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenu dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme

à l'original ; Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro charte normande & lettres à ce contraires, car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris, ce cinquième jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cens vingt-deux, & de nôtre Regne le septième. Par le Roi en son Conseil.

CARPOT.

J'Ay fait patt du present Privilege à Messieurs Mouchet, Saugrain Guillaume Huet, Bienvenu, chacun pour un cinquième. A Paris ce 20. Juillet 1722. MORIL

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, ensemble la cession ci-dessus pages 162 & 163. No 184. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 21 Juillet 1722. DELAUNE, Syndic.

A la dernière ligne de la première page, au lieu de Pouilly, il faut lire Preüilly, famille très-illustre de Touraine.

HISTOIRE



HISTOIRE DU PETIT JEHAN DE SAINTRE.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment Jehan de Saintrè servoit en
la Court du Roy Jehan de France
d'enfant d'honneur, & de paige
seulement Allant après le Roy.*

*Et premierement de madite Dame des
belles Cousines, & de Saintrè.*



U temps du Roy Jehan
de France (a) fils aîné du
Roy Philippes de Valois,
estoit en sa Court, le Sei-
gneur de Pouilly en Touraine, qu'en

(a) Jean Roi de France, qui commença de
regner en 1349.

Terme I.



HISTOIRE.

son Hostel avoit ung tres debonnaire & gracieux jouvencel (a) nomme Jehan, & aîné fils au Seigneur de Saintré en Touraine aussi. Lequel par sa debonnaireté, vint en grace au Roy, & tellement qu'il le voulut avoir, car il estoit encores bien jeune, l'ordonna pour estre son paige seulement pour pres luy chevaucher, & le surplus servir en salle comme les autres paiges & enfans d'honneur, lequel Jehan de Saintré, sur tous les autres paiges, & enfans d'honneur servoit chacun jour à table, ca, & la tres dilligemment, & assez plus que nul des autres, & especialement les Dames, en tous les plaisirs & services qu'elles luy commandoient à son pouvoir, du surplus selon son aage de xii. ans estoit très-habile & hardy valletton (b), fust pour chevaucher ung bien vigoureux coursier: fust à chanter ou à dancier, à jouer à la paulme, à courir,

[a) Jeune homme.

(b) Un enfant qui entre en adolescence.

DE JEHAN DE SAINTRE

à faillir, & à tous autres elbatz, qu'il
veoit aux hommes faire à tout se
vouloit joyeusement employer. Com-
bien que sa personne estoit & fut
toujours linge (a) & menu. Mais son
cœur estoit entre les aultres tout fer
& acier, par lesquelles habillitez &
douceurs, courtoisies & debonnaire-
tez, estoit tres aimé & loué du Roy,
de la Roïne, des Seigneurs, des
Dames, & de tout, tant que cha-
cun disoit & jugeoit que vrayement
il seroit ung des renommez gentils
hommes de France, s'il vivoit. Et
vrayement ainsi fut-il tenu des Che-
valiers le plus vaillant. Ainsi que
d'une partie de ses faictz cy après
l'histoire fera mencion.

(a) Délicat.



A 13

HISTOIRE

CHAPITRE. II.

LACTEUR.

Comment en la Court de la Royne de France estoit une jeune Dame qui point ne se vouloit remarier notwithstanding qu'elle en fut fort sollicitée. Et des réponses qu'elle faisoit touchant les Dames anciennes.

EN celuy temps, en la Court de la Royne Bonne de Boesme, femme dudit Roy Jehan, avoit une assez jeune Dame *vesve*, qui des belles Cousines estoit. Mais de son nom & Seigneurie l'histoire sen taist, acause de ce que après pourrez veoir. Laquelle Dame, depuis le trespas de feu Monseigneur son mary, pour quelque occasion que ce fut ou pour sembler aux vraies *vesves* de jadis dont les histoires Romains, qui sont les supellatives, font tant de glorieuses mentions, desquelles je me passe, pour abreger, & venir à mon

DE JEHAN DE SAINTRE. 3
propos de ceste Dame , que oncques
puy qu'elle fut vefve , à mary ne se
voulut accompagner. Me semble de
prime face , qu'ensuir (a) vouloit les
anciennes vefves de jadis , si com-
me les hystoires dient. C'est assavoir
que les Romains avoient une tres
loyalle coustume de tresgrandement
louer & honorer les femmes vef-
ves, celles qui après le trespas de leurs
premiers maris , jamais plus ne se
vouloient remarier. Ains pour la tres-
grande & loyalle amour qu'elles leurs
portoient , vouloient garder honne-
steté, & entiere chasteté. Et de ce dit
l'Appostre en sa premiere Epitre
Ad Timotheum , &c. Et ou second
Chapitre , d'honorer les vefves.
Celles ne sont droictement vefves ,
qui ne se remarient , pour ce qu'elles
ne trouvent à qui. C'est assavoir
à l'empire de leur delict (b) ou aussi à
leur proufit : ou pour aucune autre

(a) Imiter.

[b] Se donner du plaisir avec plus de li-
berté.

A iij

cause. Et ne le font pour l'amour de Dieu, ne pour l'amour qu'elles avoient à leurs premiers maris : comme les autres qui ne se veulent accompagner a pires ne a meilleurs, si comme dit Virgile, ou quart livre de Eneas. Lequel Eneas tant aymoît Dido, qu'il en mouroit. Mais Dido de s'amour ne tenoit compte, car tant avoit aimé, encores aimoit son mary tout mort, qu'elle ne le pouvoit oublier. Et Anne sa seur, quant elle luy parloit de marier, disoit les paroles qui sensuivent. *Ille meos primus qui me sibi junxit amores abstulit, Ille habeat secum, servetque sepulchro.* Duquel vers la sentence est telle. Celuy qui premier me joignit à lui, lasse moi, il emporta mes vraies amours, & vueil qu'il les ait tousiours, & qu'il les garde en son sepulchre, avec luy. Les Romains, ainsi qu'ils honnoroient de couronnes ceulx qui faisoient les grans vaillances d'armes, si comme cil qui passoit premier le fousse ou palays de Lost(a) aux ennemis, estoit
(a) Palissade du Camp.

DE JEHAN DE SAINTRE. 7
couronné de la couronne (a) Valere,
Et celui qui premier montoit sur l'es-
chelle & dessus les murs, à l'assault d'une
cité ou chastel, ou ville, estoit couron-
né de la couronne murale & ainsi
des aultres vaillances pareillement
avoient accoustumé. Et semblable-
ment couronnoient-ils très-solennel-
lement les femmes vefves, qui pour
amour & honneur de leurs premiers
marys, ne se vouloient plus marier,
& vouloient ainsi honestement gar-
der leurs chastetez, de la couronne
de chasteté emprise (b), qui estoient
trop plus honorées que les aultres
vefves n'estoient. Et dist sur ce saint
Jhierosme, parlant à Juminen, de cel-
les vefves, & met exemple de plu-
sieurs qu'ils ne voudrent nuls se-
conds marys avoir, si comme de Mar-
cia qui estoit fille de Cathon, qui
sans cesser estoit en deuil de son ma-
ry. Ses amis en la reconfortant luy de-
mandoient & disoient, las & quand

(a) C'étoit une Couronne de laurier.
[b] Qu'elles avoient entreprise de garder.

cesseront vos dueils? Et elle leur respondit ils cesseront le dernier jour de ma vie. Encore recite d'une autre nommée Lucia , qui jour & nuyt ne cessoit de plourer , & ramentoit (*) son bon mary mort. Et son pere , pour la gecter hors de son dueil , luy parla d'un autre nouvel mary. Helas ! dist-elle, Sire , pour Dieu ne m'en parlez plus. Et quant son pere la blasmoit de ainsi jeune vefve demourer , elle pour conclusion luy respondit. Sire jaimé tant cestuy , que je ne pourroie jamais nul aultre tant soit peu aimer. Et se par ma desordonnée simplesse j'en prenoie ung qui me fust bon , jamais mon cueur , pour doubte de le perdre , joye ne pourroit avoir. Et s'il estoit fier ne courageux ma douloureuse vie fineroit briefvement : dont par ainsi voulut en cest estat toute sa vie demourer. Et maints aultres beaulx exemples meēt ledit Benoist saint Jherosme , que je laisse , car là les

(*) Rappeller la memoire de.

DE JEHAN DE SAINTE' y
pourra veoir qui voudra. Entre les-
quels exemples de mariage, il en met
ung aultre, qui est riabie (a) au IIII.
xx. xvi. de son Epistre. C'est d'une
femme à Rome, qui ne fut pas de ses
tres parfaictes vefves. Car elle es-
poula, XXI. maris, dont advint que
ung par adventure trouva ung hom-
me de la Ville qui avoit eue xx. fem-
mes espousées : desquels ris & festes
se fist le mariage, dont le peuple de
Rome eust grans soulas & joye : de-
sirans veoir lequel deulx deux l'au-
tre surmonteroit. Si advint que la
femme mourut premier. Alors vind-
rent tous les gallans de Rome qui
luy baillerent en sa main une bran-
che de lorier, en signe de victoi-
re sur celle qui avoit déconfit
XXI. maris & sur son chief, en signe
de grant joie luy mirent ung chap-
pel de rame vert (b). Et ainsi le me-
nerent par la ville à rabours (c) & bu-
sines en l'acompanant, criant par

(a) Risible. 1 (b) Feuilles vertes.

(c) Trompettes, ce mot vient de Bac-
eus & de Cano.

60 HISTOIRE
tout, vive Palmo, qui a desconfit la
femme aux vingt-deux maris. Et cy
donneray fin à ses exemples pour re-
venir à l'histoire de ma Dame & du
petit Saintré.

CHAPITRE. III.

LACTEUR:

*Comment la dite jeune Dame delibera
en soy de faire renommer le petit
Saintré, & le fist appeller en sa cham-
bre, l'interrogeant qui estoit sa Da-
me par amours, de laquelle chose
le petit Saintré fut tout honteulx,
& ne repondoit parolle du monde,
fors qu'en la fin dist qu'il n'en avoit
point.*

Ceste Dame, comme dit est,
cayant emprisé pour quelque oc-
casion que ce fut de jamais plus soy
marier. Et nonobstant ce elle ayant
son cueur en diverses pensées, entre
lesquelles, par maintes fois se pen-

DE JEHAN DE SAINTRE. II
fa qu'elle vouloit en ce monde faire,
d'aucun jeune Chevalier ou Escuyer,
ung homme renommé. Et en celle
pensée s'arresta totalement. Si regar-
da par plusieurs jours ca&la, les bon-
nes conditions de tous les gentils
hommes de la Court, pour en choisir
ung le plus à son gré.

Mais à la parfin sur le petit Sain-
tré s'arresta. Si advint qu'elle, pour
veoir son maintien & son plaisir plu-
sieurs foys, publicquement, de plu-
sieurs choses l'arraisonna, dont, tant
plus elle à luy parloit, & tant plus
luy venoit à plaisir. Mais d'autre
chose que d'amours touchast, ne s'en
osoit, ou vouloit decouvrir. Si ad-
vint ainsi qu'elle pour son maintien (a)
& son plaisir plusieurs fois, comme
dit est, & ainsi que fortune & a-
mours leurent permis, Madame ve-
noit en sa chambre, qui en sus
jour (b) avoit mis la Roïne dormir. En
passant parmy les galleries, avec

(a) La conversation.

(b) Pendant le jour.

ses Escuyers , Dames , & Damoiselles , qui après elle venoient, trouva le petit Saintré là , qui regardoit bas en la court les jeux de paulmes jouer. Et quant il vit les Escuyers de Madame passer : incontinent à genoux se mit , faisant sa reverence. Mais quant Madame le veit , si fut bien aise , & en passant oultre , luy dit Saintré , que faictes-vous cy ? est-ce la contenance d'ung Ecuyer de bien , que de convoyer ^(a) les Dames ? Or ca maistre , passez , & vous mettez devant. Alors le petit Saintré , tout honteux , le vis ^(b) de honte tout enflammé , soy inclinant avec les autres , devant se mit. Et quant Madame le vit devant : alors chemina avec les femmes , tout en riant , & leur dist , mais que soyons en la chambre nous rirons. Lors dist Dame Jehanne , Madame de quoy ? De quoy , dist Madame : vous verrez tost la baraille du petit Saintré & de moy : Helas ! Madame , dist Dame Ka-

(a) Voir passer. 1 [b) Le visage.

DE JEHAN DE SAINTRE. 1,
Thérine ; & que a il fait ? il est si bon
fils , & endementiers (a) que ces pa-
rolles estoient , Madame en sa cham-
bre entra. Alors dist à tous les gens,
allez vous-en entre vous hommes ,
& nous laissez icy. A ces parolles
chascun faillit dehors : & le petit
Saintre à genoux si voulut prendre
congé ; Mais quant Madame le vit
à genoux , elle luy dist vous demour-
rez. Maistre vous n'estes pas au comp-
te des hommes de bien , je vueil cy
parler à vous , & alors la porte fut
close , Madame , assise sur les piez
du petit liest , le fit entre elle & ses
femmes venir. Et lorsprint de la safoy
de lui dire de toutes ses demandes la
verité. Le povre jouvencel , qui ne
pensoit pas à ce où Madame vouloit
venir , luy promist , & en ce faisant
pensoit , las & que ay je faiet ? mais
que sera cecy ? & en les pensemens,
Madame , en soubstant à ces fem-
mes luy dist : Or ça maistre , ça
par la foy que j'ai de vous , dictes

(a) Cependant,

moy tout premier combien a il que
 ne vistes vostre Dame par amours?
 Et quant il ouyt parler de Dame
 par amours, comme celluy qui onc-
 ques ne l'avoit pensé, les yeulx let-
 moyant, le cueur fremist & le vis (a)
 pallist, ce qu'il ne sceut ung seul
 mot parler. Alors Madame luy dist
 & qu'est cecy Maistre? & que veult
 dire ceste façon? Les autres Dames,
 qui entre luy estoient, luy dirent
 eh Saintré mon amy! pourquoy ne
 dictes-vous à Madame, puis quant
 votre Dame par amours ne vistes?
 ce n'est pas grant demande, ne
 que vous luy doyez celler, puisque
 luy avez donnez vostre foy; & tant
 l'en presserent, qu'il dist Madame
 je n'en ay point, n'en avez vous
 point, dist Madame? hé qui seroit
 la bienheureuse qui ung tel amy au-
 roit? peut bien estre que n'en
 avez point; bien le croy, mais de
 celle que plus vous aimez, & voul-
 driez que fust vostre Dame, puis

(b) Le visage.

DE JEHAN DE SAINT REYES
quant ne la vistes vous ? Le petit Saintré , qui encore , comme dit est , n'avoit senty ne gousté des amoureux desirs nullement , dont par ce avoit perdue toute contenance , fors de entortiller le pendant de sa sainture entre ses doigts , sans mot parler fust longuement ; & quant Madame vit qu'il ne respondoit rien , luy dist , he beau Sire quelle contenance est la vostre ? ne direz vous mot ? Se je vous demande puis quant ne vistes celle qui plus desirez à estre sien , je ne vous fais nul tort. Alors Dame Jehanne , Dame Katherine , Ysabel , & les aultres , qui de ce tout rioient , eurent pitié. Lors dirent à Madame il n'est pas pourveu ores de vous faire telle responce ; mais s'il vous plaist ceste fois luy pardonner , il la vous fera demain : dist Madame , ains() qu'il parte d'icy je le vueil savoir. Alors toutes luy dirent , l'une mon fils , l'autre mon amy , & l'au-
(*) Avant.

tre petit Saintré , dictes seurement
à Madame puis quant ne veistes vo-
tre Dame , ou autrement vous estes
son prisonnier ; & quand il fut bien
d'elles affailly, alors il dist, que voulez
vous que je vous die ? quant je n'en
ay point , & si j'en eusse , je le diroye
volentiers. Dictes sans plus , dirent
elles , de celle que plus vous aymez :
de celle que plus ayme dit-il ? C'est
Madame ma mere , & après est ma
seur Jacqueline. Alors Madame luy
dist Sire Jouvencel, je n'entens point
de vostre mere, ne de vostre seur :
Car l'amour de Mere & de seur &
de parens est toute differente à celle de
Dame par amours, mais je vous de-
mande de celles que riens ne vous
font , de celles là , dit-il ? Sur ma
foy Madame je n'en ayme nulle , &
alors Madame luy dist & n'en aimez
vous nulle ? Ha failly (a) gentil hom-
me dictes vous que n'en aimez nul-
le ? à ce coup connois-je bien que ja-
mais ne vauldrez rien , & failly

(a) Faux,

cœur ?

DE JEHAN DE SAINTRE' 17
cœur, que vous estes, dont sont ve-
nues les grans vaillances, & les grans
entreprinſes, & les chevaleureux
fais de Lancelot, de Gauvain, &
de Tristant: de Biron le Courtoys,
& des autres preux de la table ron-
de: Aussi de Ponthus, & de tant
d'autres tant vaillans Escuyers, &
Chevaliers de ce Royaulme, & au-
tres ſans nombre, que je bien nom-
meroye, ſe je avoye temps, ſi non
par le ſervice d'amours acquerir, &
eulx entretenir en la grace de leurs
très deſirées dames, dont j'en cog-
noye aucuns, que pour eſtre vray
amoureux, & de bien loyaulment
ſervir leurs Dames, ſont venus
en ſi très-hault honneur, que a tou-
ſiours en fera nouvelles; & ſe ils ne
l'euffent eſté, d'eux ne ſeroit plus de
compte, ne que de ung ſimple com-
pagnon, & vous Sire dictes doncques,
que vous n'avez Dame, ne deſirastes
oncques de l'avoir? & puis que ainſi
eſt, comme le plus failly des autres,
vous en allez. Leſquelles parolles par

B

Madame recitées, & dictes en sous-riant, les Dames congneurent bien que combien qu'feussent vrayes, que n'estoient que pour farcer. Et quant le povre Saintré eut de Madame son très-cruel (a) congré, la ne pensa que d'estre deshonoré.

Lors se prit très-grièvement à plourer. Alors Madame Jehanne, Dame Katherine, Dame Ysabel; & aussi pareillement les aulres Dames en eurent grant pitié. Lors en riant, tout à genoulx devant Madame se mirent, priant que celle fois luy vouldist pardonner, en promettant pour luy que devant deux jours, il auroit choisi, & fait Dame pour servir. Nenny, dist Madame, vous vous abusez que ung cueur failly fist jamais tant de bien. Et si fera Madame, dirent-elles, que'n dictes-vous, Sire? vous dormez se dist Madame, seroit en vous jamais tant de bien comme elles dient? Alors le povre desconfit print cueur: Ouy

(a) Cruel.

DE JEHAN DE SAINTRE. 19
 Madame, puisqu'il vous plaist, & ainsi le me promettez? ouy Madame sur ma foy. Or doncques dist Madame, vous en allez, & faiçtes, comment que ce soit, que demain vous soyez ès galleries, à l'heure que vous y ay trouvé, & que je vous y treuve, ou autrement tenez vous pour salué. (a) Alors le povre desprisonné print à genoulx de Madame congié, & puis des aultres, & s'en alla, & au congié d'elles luy dirent souviengné vous de la promesse, car nous sommes pleiges (b) pour vous. Et quant il fut hors de la chambre, il commença tant qu'il peut à fuir, comme s'il fust de cinquante loups chassé: Madame, & ses autres Dames, qui sur jour dormir devoient, ne cessèrent de rire & raisonner du grant effroy que Saintre avoit eu en son logis, & tant en rirent, que Vespres sonnerent & sans dormir les convint lever. Et quant Saintre eut les autres enfans

(a) Congedié.

(b) Caution,

B ij

ses compagnons trouvés , Dieu scet si leur compta de ses aventureuses nouvelles. Lors de la grant joye qu'il avoit d'estre eschapé , peu à peu la promesse oublia , fors de tant que quant il veoit Madame & ses aultres femmes , il fuyoit , dont elles rioient par grant delit (a) : mais une des fois au disner des deux Dames , estans à table , le veoient ca & la devant les tables servir toutes les aultres Dames , & Damoiselles comme il avoit accoutumé , fors que elles seulement , si le firent à elles venir : puis luy dirent. Eh , beau Sire Saintré à quel jeu vous avons nous perdu ? vous nous souliez servir comme les aultres , & maintenant vous nous fuyez ? Mesdames , dist-il , baissant les yeulx de honte , sauf vostre grace , & en cedisant , il sen partit. Alors commença le ris moult longuement , de l'une à l'autre , Madame , qui estoit assise au bas bout de la table du Roy , & de la Royne , vit d'aventure de
(a) i. plaisir.

DE JEHAN DE SAINTRE. 21

vant le petit Saintré , & vit aussi
comme elles rioient après luy , si leus
demanda après ce que les tables fu-
rent levées , que le petit Saintré leur
avoit dit de quoy elles se rioient tant.
Lors luy dirent comment il servoit
toutes les Dames fors quelles. Or
laissez moy faire , fait Madame , et
bien j'en chevirai (a). Et quant vint au
vin du congé prendre , Madame,
qui vit le petit Saintré qui portoit
une tasse à servir , le fist à soy ve-
nir , & luy dist Saintré , allez vous-
en aux galleries , & là me attendez ;
comment quil soit , car je vous vueil
envoyer en la ville , pour moy fai-
re ung plaisir , & vous serez bien
mon amy. Le petit Saintré , qui oye
Madame si doucement parler , fut
bien content : & pensa qu'elle eust
sa promesse toute mise en oubly , si
luy dist Madame très volentiers.
Alors le Roy se retrait (a) , si fit la
Royne aussi.

22 & Viendray à bout. (b) Se retire.

12 HISTOIRE

Lors le petit Saintré s'en alla aux galeries. Si ne tarda gueres que le Roy se mist à dormir, & que Madame revenoit en sa chambre, & trouva le petit Saintré, comme elle luy avoit dit. Allez devant avec les aultres; & quant elle fut en sa chambre, assise sur les pieds d'un petit liét, dit à tous ses Escuyers & aultres, qu'ils s'en allassent hors. Alors appella le petit Saintré, & luy dit: Or Sire vous ay-je cy, ou en votre foy, que par deux foys me promistes, & par quatre jours vous fuyez de moy? quelle vengeance, & quelle pugnicion doit on prendre d'un homme, qui a menty sa foy? A ces dures & cruelles parolles ne pensa moins que d'estre mort puis tout à coup à genoulx, & a mains jointes se mist, requerant à Madame mercy, disant que vraiment il avoit eu grandement à faire. Madame, qui derriere luy veoit ses femmes rire, sen tenoit le plus qu'elle pouvoit; si luy dist. Or bien Sire prenons

qu'il soit ainsi comme vous dictes : en ces quatre jours avez vous Dame choisie ? Et quant il ouyt de ce parler , il ne prisa plus sa vie que sa mort : lors commencerent ses yeulx à plourer , son vis (a) pallir , & à tressuer ; comme celluy qui avoit ja tout ce oublié , si ne sceut plus que dire ne comment soy excuser.

Lors Madame qui le vit en tel party en soubriant à ses femmes , dist. Que direz-vous d'ung failly Escuyer , qui par deux fois a donné sa foy à une Dame comme vous savez bien ; & pour si peu de chose il a failly , quelle pugnicion doit-il avoir ? Et à vous Dame Jehanne j'en demande tout premier. Et quant le povre gentil-homme se ouyt ainsi de Madame reprocher il ne cuyda pas que à ce coup il ne fust perdu , & a tousiours mais deshonoré. Lors à jointes mains , estans tousiours à genouls requitt de rechief à Madame pour dieu mercy , puis se remis

(a) Visage.

envers les aultres Dames que toutes priaissent pour luy. Madame, qui de tout ce estoit très aise, & tant plus qu'elle veoit si humble & innocent, l'aymoit trop mieulx : pensant que si elle pouvoit, par bonne façon, en son service l'acquérir, qu'elle le mettroit bien à son ploy (a); & neantmoins vult-elle, à Madame Jehanne & aux autres sa demande entretenir (b). Dame Jehanne est esmeue de toute pitié, ne prenant pas garde, non faisoient toutes les autres: là où Madame vouloit faillir (c) luy dist, hélas Madame ! s'il a failli en sa promesse vous avez ouy son excuse, pour les grans affaires qu'il a eus, dont vous en requiert à genoulx & à mains jointes, très humblement mercy, & aussi faisons nous toutes pour luy, & vous Dame Katherine qu'en dictes-vous ? hélas Madame je ne scay que dire : fors que il s'en repent, & le trouverez ainsi.

(a) Sa maniere, l. (b) Communiquer
(c) Parvenir.

Si

Si vous requiers pour luy mercy ,
 & vous Ysabel , que estes la plus
 ainsnée, qu'en dictes vous? helas Ma-
 dame je ne scay que dire , fors que
 il s'en repent , & le trouverez ainsi.
 Si vous requiers pour luy mercy ,
 & oultre plus vous scavez que le po-
 vre prisonnier vous confessa loyaul-
 ment , qu'il n'avoit point de Dame
 advisée pour servir : dont je le croy
 mieulx que autrement. Madame par-
 donnez-moy , car il a bien à pen-
 ser, le cueur d'ung nouvel amant de-
 liberé de loyaulment servir comme
 le sien est de bien choisir , & soy
 du tout asservir aux entiets com-
 mandemens de sa Dame, s'il n'est d'a-
 mours bien grandement amy ; mais
 sur ma foy Madame, je croy que a-
 mours il ne vit oncques, ne ne parla à
 luy , & n'est-il pas vray, dist Ysabel
 mon fils? Par ma foy Ysabel ma mere
 ouy : que oncques je ne parlay à luy :
 ne ne le vy. Or regardez doncques
 Madame ce povre suppliant qui onc-
 ques ne le vit , ne le congnoist : ne

C

parla à luy. Comment pourroit si tost
 avoir choisie Dame ? Car ceulx qui
 ja en ont esté accointez doubtant le
 refus , y font de pensemens assez.
 Et pour ce Madame je dis que vraye-
 ment pour ceste fois il luy doit estre
 pardonné. Et qu'en dictes-vous Mar-
 guerite, & vous aultres femmes, je
 vueuil que chascune en ait son dit :
 alors toutes ensemble s'arrestèrent à
 l'oppinion de Ysabel, comme la plus
 ancienne & qui plus avait veu &
 avoit ouy.



CHAPITRE IV.

LA DAME.

Comment le petit Saintre respondit à la Dame, comme contrainct, & celui qui point n'avoit encor gousté les estincelles d'amours, que Matheline de Coucy estoit sa Dame: qui n'avoit encor que dix ans.

OR dit Madame, j'ay oüy toutes vos oppinions qu'au regard de la foi mentie, & du pardon estes toutes en ung, & quant à moi, pour l'amours de vous toutes, pour cette fois je luy pardonne: mais d'une chose vous advise, qu'il a failly, entant qu'il devoit avoir Dame choisie; & ne la point fait. Ha Madame dirent-elles, en riant; & que si, & que non, dit Madame. Et dirent-elles, cuydez-vous Madame qu'il ait mis quatre jours; fors que pour bien choisir celle qu'il voudra servir? & que non, dit Madame, & que si dirent-elles, nous nous faisons fortes

C ij

pour luy. Lors elles luy dirent: n'est-il pas vray mon fils. Le povre tout ébahy, & ainsi surprins d'elles; force luy fut de dire ouï. Lors Madame luy dit. Or estes - vous homme de bien mon amy? A ces paroles luy fut force d'en nommer une: dont ces yeux commencerent à plourer, & sa vive face à couleur changer, comme celui qui oncques ne l'avoit empris(a). Alors Madame à ses femmes dit. Et ne vous le disois - je pas bien, qu'il n'a ce dit fors pour échaper? Helas dirent-elles, Saintré, dites-le à Madame seurement. Et vous Madame tirez-le à part, si vous le dira. Cuidez-vous que ung vray amant doibve ainsi publier le nom de sa Dame, qu'il aime tant? Alors Madame luy dit. Or vous tirez donc ça, & puis lui dit Saintré mon amy, icy n'a que vous & moy, qui nous peut ouïr. Or le me dites seurement. Et quant le petit Saintré veit qu'autrement n'en peut eschaper, luy dit. Helas Madame qu'il me soit pardonné, & puis que

Le Entrepris.

DE JEHAN DE SAINTRE... 29
tant en voulez sçavoir. En pensant de
laquelle il diroit, ainsi que nature de-
sire, & attraiect les cueurs à son sem-
blable. Se appensa de nommer une
jeune fille de la Court & de l'age de
dix ans. Lors dit - il Madame, c'est
Matheline de Coucy (a). Et quand
Madame ouït nommer Matheline de
Coucy; pensa bien que amours d'en-
fance, & ignorance y ouvroit (b).
Neanmoins plus que par avant fist un

(a) La maison de Coucy est celebre par
ses aliances, elle tire son nom de la Terre
de Coucy en Picardie, & elle est connue
depuis l'an 1056.

Enguerrant de Coucy VII. du nom, Sei-
gneur de Coucy, le Marle, Lafere, &
d'Oisy, Comte de Soissons, & de Bethford,
étoit l'un des plus considerables Seigneurs
du Royaume, il épousa en seconde Noces
Isabeau fille de Jean I. Duc de Lorraine,
dont il eut Isabeau de Coucy, mariée en
1409. à Philippe de Bourgogne, Comte de
Nevers, & de Rethel, morte en 1411.
cette Matheline de Coucy dont parle icy
Saintre pouvoit bien estre sa sœur.

(b) Que ce n'estoit qu'ignorance & amour
d'enfance.

C iij :

grant effroy en son logis, & luy dit Or-
voy-je bien que vraiment vous estes
un très-faillly Ecuyer de avoir choisi
Matheline à servir. Je ne dy pas que
Matheline ne soit une très-belle fille,
& de bon lieu, & meilleur Sire^(a) qu'à
vous n'appartient : mais quel bien,
quel proufit, quel honneur, quel sub-
cide, quel advantaige, quel confort,
quel ayde & quel conseil pour vous
mettre sur vous en peult advenir pour
estre vaillant homme ? Quels sont les
biens que vous pouvez avoir de Ma-
theline, qui n'est encore qu'un en-
fant ? Sire devez-vous choisir Dame
qui soit de haut & noble sang, & saige,
& qu'ayt dequoy vous ayder, &
mettre sus à vos besongnes, & celle tant
servir & loyaulment aimer pour
quelque peine que en ayez à souffrir,
quelle congnoisse bien la parfaicte a-
mour, que sans deshonneur luy por-
tez. Et ne croyez que ainsi est que,

(a) Le Nom de Sire en ce tems là se
donnoit à toute sorte de personnes, c'est
de là qu'est dérivé celui de Sieur.

DE JEHAN DE SAINTRE. 3^e
au long aller, que quelle soit, se elle
n'est sur toute la plus cruelle, es-
que oncques je ne ouys, quelle n'ayt
connoissance, pitié, mercy & mis-
ricorde de vous, ou quelle ne vous en
saiche très-bon gré. Et par ainsi de-
viendrez homme de bien. Aultre-
ment je ne donne de vous ne de vos
faits une pomme. Ainsi que sur ce dit
le maistre, en la balade, qui dit ainsi.

LE MAISTRE.

C'est tout que d'aymer loyaulment.
En ung tout seul lieu c'est assez,
Qui oncques le fait aultrement
Il est de bien faire laffez
Et tous ses beaulx faits sont passez
Car ung cueur qui par tout le part,
Et requert Dames de tous lez (a)
En doit avoir petite part.
Se part en a, c'est meschamment,

(a) Lez, vient par corruption de *latus*
& signifie en cet endroit *de tous costés* dans
le Roman de Perceval, on lit,
L'escu au col, l'épée au lé.

Et dans Froissart d'un & de l'autre lez,
pour dire de tous costés.

Et vient de lieux mal renommés.
 Et ne se peut faire autrement,
 Et puis quant il si est boutté.
 Et c'est après bien advisez,
 Dieu scet s'il congnoist lors à part,
 Comment des riches bien cellez
 En doit avoir petite part.
 Celle qui ne vault pas grandement
 Quant plusieurs se sont ahurtez
 D'amours n'accordent nullement,
 De telles gens soient aymez
 Ains soient par tout diffamez :
 Car ung cueur qui par tout s'espare,
 Et requiert Dames de tous lez,
 En doit avdir petite part.

CHAPITRE V.

*Comment la Dame enseigna le Petit
 Sainctré de maintes bonnes choses &
 salutaires doctrines, touchant la ma-
 niere comment on doit fuyr les sept
 pechez mortels.*

ENCORE sur ce propos vous
 dis-je plus, que celuy qui entend
 a loyaulment une telle Dame servir,
 je dis qu'il peut estre sauvé en ame,

& en corps, & veez cy la raison comment : au regard de l'ame nous devons ſçavoir que ſi ſe garde de pechie mortellement, qu'il eſt ſauvé, & les autres pechez veniels, par vraye confession ſont eſtaints, & anullez, à bien peu de penitence. Dont pour ſoy garder de peché mortel s'il ayme ainſi qu'il ſ'enſuit, il eſt ſauvé.

Et premier, au regard du peché d'orgueil, pour acquerir, par l'amant la très-deſirée grace de ſa Dame, s'efforce d'eſtre doux, humble, courtoys, & gracieux, afin que nul des-honneste parler ne peuſt eſtre dit de luy. En enſuivant le dit du ſage Palles de Mileſie, qui dit ainſi. *Si ſibi copia, ſi ſapientia formaque detur. Sola ſuperbia deſtruit omnia, ſi committetur.* C'eſt - à - dire, mon amy ſi tu as habondance de richesses, ſe tu as ſageſſe, ſe tu as nobleſſe & toute perfection de corps, le ſeul orgueil, s'il eſt en toy, deſtruit toutes les vertus. Et à ce propos dit Socrates.

Quantumcumque bonus fueris eſſendo ſuperbus.

Totum depravas te sola superbia dampnat.

C'est à dire, mon amy, combien que tu soyes bon, se tu es orgueilleux, tout est gasté, ton seul orgueil te dampne.

Afin que tu ne soies orgueilleux, souviengne toy que tu mourras :

Regarde dont tu vient, & où tu vas. Site despiteras. Et à ce propos dit encores Trimiges le Philosophe.

Ut non inflevis memet esto quæd morieris.

Unde venis cerno, quo vadis te quoque sperne.

Et tant d'autres auctorités que très longue-chose seroit à l'escrire, desquelles à present je me vuëil delaisser, pour venir à mon propos. Que ung vray amoureux, tel que je dis, les ensuiura toutes pour acquerir la très-desirée grace de sa très-belle Dame, dont par ainsi bannira ce très-desplaisant & abominable peché d'orgueil & de toutes les circonstances, & se acompagnera, de la très-doulce vertu de humilité.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 35
dont par ainsi il sera de peché quiéte
& sauvé.

L A D A M E.

Et quant au deuziesme peché,
qui est de ire. Certes oncques vray
amoureux ne fut ireux. J'ay bien
ouy que aucunes desplaisantes amours
leurs ont donné; pour les essaier.
Mais ce n'estoient pas ires, s'ils n'y
estoient ferus d'autre mal, que d'a-
mours. Et pour ce mon amy que
ce peché est à Dieu desplaisant si est-
il à l'honneur & au corps de celluy
qui l'est. Et pource vuëillés le fouyr
à ton povoir & ensuivre ledit du Phi-
losophe, qui dit.

*Tristitiam mentis caveas plusquam
malis dentis.*

*Seigniciem fugias nonquam piger ad
bona fias.*

C'est à-dire mon amy, fuy tristesse
de pensée plus que le mal des dens.
Aussi fuy paresse, pour passer la dou-
leur de ton cueur, & fait tousiours
bien. Et sur ce propos dit Pitacus de
Mitilene.

*Effugias irā, ne pestem det tibi diram
Juris delira, nutrix est schismatis ira.*

C'est-à-dire mon amy, fuy courroux,
& ire, afin qu'ils ne te baillent pas
leur cruelle pestilence.

Car ce sont les voyes qui font for-
voyer du droit & sont nourrices de
tous scismes & divisions, & à ce pro-
pos dit l'Evangille.

*Non odias aliquem sed eum potius
tibi placat.*

*Quisquis odit fratrem censetur ab hoc
homicida.*

C'est-à-dire mon amy, que ne por-
tes à nul ire ne haine. Mais que vous
pacifiés à chacun, car quiconques
hait son prochain, il est homicide
comme dit l'Evangille. Et à ce pro-
pos dit Sainct Augustin, en une de ses
Epistres, que tout ainsi que le mau-
vais vin gaste & corrompt le vaisseau,
s'il y demeure longuement, tout ainsi
yre gaste & corrompt les cueurs où
elle se tient. Et à ce propos s'accor-
de l'Apostre qui dit.

*Sol non occumbat super iracundiam
vestram.*

DE JEHAN DE SAINTRE. 37

C'est-à-dire que le soleil ne se doit pas enconcer (a) sur vostre courroux ne yre. Et encores à ce propos dit Cathon

Impedit yra animum, ne possit cernere verum.

C'est-à-dire mon amy, que yre & courroux empeschent & aveuglent le couraige de la personne, en telle façon qu'elle ne peult regarder à ce qui est vray. Et pour ce, mon amy que le vray amoureux, tel que je dis est tousiours & doit estre joyeux, esperant que par bien & loyaulment que en amours & en sa très-desirée Dame il trouva toute mercy. Et par ainsi il chante & dance, & est joyeux en ensuivant le dit de Salomon. Qui en la fin de son derrain (b) livre, conclud & dit. *Bene vivere & letari.*

C'est-à-dire bien vivre, & joyeusement : mais ce bien vivre ne s'entent pas seulement pour manger bonnes viandes, boire bons vins, & dormir

(a) Coucher. (b) Dernier.

Le derrains jour de May, prenez.

Pour le dernier jour de May prenez.

longues matinées & en bons lits,
 & le surplus vivre en tous delicts,
 mais sentent, vivre premier avec
 Dieu, bien soy maintenir honnestement,
 veritablement & en ce joyeu-
 sement. Dont par ainsi je dy que
 tous vray amoureux qui pour acquerir
 la très-desirée grace de leurs très-
 belles Dames fuient, à tout pouvoir,
 ce très-desplaisant à Dieu, & au
 monde, & se acompagne à celle très-
 amoureuse vertu de pascience. Dont
 par ainsi du très-desplaisant & en-
 vieux peché d'ire quités.

LA DAME.

Et quant au troysiesme peché,
 est d'envye. Ce vray amoureux, tel
 que je dis, jamais sur homme ne
 fera envieux, car s'il venoit à con-
 gnoissance de sa Dame, il la perdrait
 vraiment, car oncques Dame d'hon-
 neur ne peust aymer homme en-
 vyeux : se ne feust les bonnes vertus
 pour en estre le meilleur. Comme à

l'Eglise le plus devost, à table le plus mangeant, en compaignie de Dames le plus gracieux & plaisant, en armes *Amigeres*, (a) en armes convoytiles, plus vaillant, & de cè avoir envie pour faire le mieux & non autrement. Et à ce propos dit Seneque.

Quid melius auro? jaspis. Quid jaspide, sensus. Quid sensus? ratio. Quid ratione? modus. Omnibus ad te modum, modus est pulcherrima virtus. C'est-à-dire, mon fils & amy, quel chose est meilleur que l'or? jaspe & sens? Quelle chose est meilleur que sens, raison? Quelle chose est meilleur que raison, maniere, car maniere est la couronne de toutes vertus. Et encorès à ce propos dit le Philosophe.

Filius ancille morosus plus valet ille.

C'est-à-dire mon amy que le fils de

[a] Amigeres; ce sont les armes telles que les gens qui vont à la guerre ont coûtume d'en porter, à l'égard d'armes convoitises, il y a aparance que cela signifie les armes extraordinaires qu'un brave Chevalier pouvoit souhaiter d'acquérir par quelque action éclatante.

la Chambriere, bien moriginé, vaul-
 assés plus que le fils d'ung Roy qu'est
 mal condicionné. Et encores à ce
 propos, pour entretenir les bonnes
 meurs, je vous reorde le dit du sa-
 ge Solon d'Athenes qui dit ainsi.

*Per vinum miser, per talos, & mu-
 lieres. Hec tria si sequeris, semper
 egenus eris.* C'est à dire mon amy,
 que par vin, par jeu de dés, & com-
 pagnie de femmes folles, de les han-
 ter, serés tousiours povre, meschant,
 & malheureux & hay de toutes bon-
 nes gens, & encores du peché d'en-
 vye dit Plato.

*Invidiam fugere studeas & amore ca-
 rare. Que reddit ficum corpus faciens
 cor inicum.* Estudle toy à fuyr envye,
 car envié est sans amours & seiche le
 corps & fait le cueur inique & maul-
 vais: & pour ce mon amy fuyés tous
 vices & toutes gens vicieux, car a-
 meurs & Dames d'honneur le com-
 mandent à tous vray amoureux en
 ensuivant le dit du Philosophe qui
 dit. *Malo mori fame quam nomen per-
 dore*

DE JEHAN DE SAINTRE* 41
dore fame. C'est-à-dire mon bon amy,
j'ayme mieulx mourir de fain que per-
dre le nom de bonne renommée.
Dont pour conclure, mon amy sou-
viengne vous de ce dit qui dit. J'ay
pluschier mourir de fain, que perdre
ma bonne renommée. Et encores au
propos de ce dit du Philosophe le sa-
ge Chilon de Lacedemonie, qui dit
ainsi. *Nobilis es genere, debes nobilis
magis esse.*

*Nobilitas morum pluris est quam ge-
nitorum.*

*Nobilitas generis mortem supera-
re nequibit.* C'est - à - dire, mon
amy, se tu es noble de lignée : tu dois
estre plus noble de vertu, car la no-
blesse des bonnes meurs vault trop
mieulx que la noblesse des parens, &
ne peult fa noblesse, tant soit - elle
grande, ne puissante, surmonter la
mort : doncques par estre de vray
amoureux que je dis, vous eschevés(a)

(a) C'est à dire, vous esquivés vous évi-
tés, il vient de l'Italien Schifar, qui signi-
fie fuir, éviter.

trés-deshonnêtes peché d'envie, & vous acompaignez de celle très-glorieuse vertu de charité, qui est fille de Dieu & quil nous a tant recommandé comme dit est, serés net, quitte & faulve, au regard de ce peché.

L A D A M E.

Et quand au IV. peché qui est avarice. Certes avarice, ne vrayes amours ne pevent loger en ung cuer ensemble. Et se laver (a) par quelque cause est amoureux, n'est point à croire que ce ne soit de meschant ville chose, par n'avoir cause de riens despendre. Mais le vray & loyal amoureux ne contendra (b) que à toute largesse, honnorablement servir sa Dame, & amours pour soy tenir bien habillé, bien monté & toutes les gens selon son estat, & se plus en fait qu'il ne peult, il en fera fol, & mal content. Car, amours & Dames d'honneurs n'ayment nuls amoureux prodigues ne tels gens. Mais ayment ceulx qui

(a) Si l'avare.

(b) N'aspirera.

selon leur estat se gouvernent honnestement, c'est assa voir pour eulx monstrier en armes, en tournois, en joustes, & en toutes nobles assemblées honnestement à leur pover, sans fol despens, & que de leurs biens donnent pour Dieu aux plus necessaires lieux en ensuivant l'Evangille qui dit. *Beati misericordes: quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Mathei v. cap. C'est - à - dire mon amy, bien sont eueureux ceux qui sont misericords. Car misericorde ils ensuyvront (a). Et ainsi que dit Perlander de Corinthe. *Et sis preclarus non sis cupidus nec servarus.* C'est - à - dire, mon amy, affin que tu soyes très-clerc (b) ne soyes pas convoiteux ne avaricieux, & eusses ja des richesses assés, car homme de telle condition ne peut estre de nully reysme. Ains est hay de tous. Et à ce s'accorde le Philopophe qui dit. *Furum, rapina, fenus, fraudem, simoniā,*
 (a) Obtiendrons.
 (b) Que tu puisse estre distingué dans
 on estat. (c) De personne.

Dji

causat avaritia, ludum, perjuriam, bellum, radix cunctorum sit nempe cupiditas malorum. C'est - à - dire mon amy, que l'avarice est cause de larcin, de rapine, d'usure, de fraude, de symonnie, de parjuremens, de batailles, & conclusion de tous les maux. Et à ce s'accorde Bias de Prienne qui dit ainsi. *Plus flet perdendo cupidus quam gaudet habendo. Et magis est servus cum plus sibi crescit aceruus.* C'est - à - dire mon amy, le convoiteux plus pleure, en perdant, qu'il ne se jouyt en ayant, & plus amasse & plus est serf, & cherif. Et sur ce dit saint Augustin, que le cueur avaricieux est semblable à enfer. Car enfer ne scet tant engloutir des ames qu'il die c'est assés. Et ainsi est de l'avaricieux, car se tous les tresors du monde estoient en son pouvoir jamais ne diroit qu'il en eut assés. Et à ce propos dit l'Escrature. *Insatiabilis oculus cupidi, in partes iniquitatis non satiabitur.* Ecclesiastici viiii. Capitulo. C'est - à - dire mon amy l'œil du convoiteux est insatia-

ble, & il ne sera pas faoul en partie
d'iniquité, & tant d'autres auctori-
tés qui se trouveroient très-longues à
dire que pour le departir me faul-
laisier: donc par ce le vray amoureux
tel que je dy pour acquerir la très-
desirée grace de la très-belle Dame
toutes les acomplist, & laisse ce très-
desplaisant peché d'avarice, & se
accompaigne avec celle très-doulce &
très-amiable vertu de largesse, qui
est amye de Dieu, & honorée du
monde, & par ainsi est-il sauvé.

L A D A M E.

Et quant au V. peché qui est de
Paresse. Cerres mon amy oncques
vrai amoureux ne fut paresseux: car
le très-doulx & amoureux penser qu'il
a jour & nuyt pour acquerir la très-
desirée grace de la très-belle Dame,
ne le pourroit consentir. Car soit
pour chanter, pour dancier, sur tous
les autres il est le plus diligent & plus
joyeux: lever matin, dire ses heu-

res, ouyt Messe, aller à la chasse & au giboyer ou les pouacres (a) d'amours sont à dormir : & lors fuit ce peché en ensuivant le dict du Philoſophe Epicurus qui dit. *Otia, vina, daptes cavens ne sint tibi labores. Vix homo sit castus requiescens, & bene pastus.* C'est-à-dire mon amy, eschieve (b) oyseuse superfluite de vins, & de viandes affin qu'en l'uxure tu ne soyes fouillé, car la personne oyseuse, & bien repeuë à grant peine peut garder chasteté, & encore de ce meschant peché de paresse dict saint Bernard. *Vidi stultos se excusantes sub fortuna. Vix autē diligentiam, cum infortunii sociabis.* C'est-à-dire mon amy, j'ay veu aucuns fols culx excuser sur fortune, à peine trouveras que un diligent puist estre infortuné, mais tousjours verrez que de paresse

(a) Pouacre, signifie icy paralytique, ainsi que l'assure Borel qui cite Jean de Mehun au Testament.

Elle guerit les Itropiques.

Les *POUACRES*, les Frenetiques.

(b) Evite.

& de infortune seront toujourns acompagnés. Et à ce propos dit encores S. Bernard. *Revidere quæ sua sunt, quomodo sunt, summa prudentia est.* C'est-à-dire mon amy, que revoir les choses quelles & comment elles sont, est prudence. Et ne dit pas seulement veoir les choses, mais revoir, & ce revoir s'entend que nul ne le peut trop veoir. Et à ce propos dit encores Atheneus le Poëte où il dit. *Ocia sunt juvenum menti plerisque venenum.* Et *juvenum corpora, viciorn maxima causa.* C'est-à-dire mon amy, que oyfiverés sont souvent le venin de la pensée des jeunes gens.

Car le corps des jeunes est l'especialle cause des vices. Et à ce propos dist Senecque. *Pigritiam linque que dat mala tedra vite.*

Tedia virtutis fuge, nam sunt damna salutaris. C'est-à-dire mon amy, laisse pareille, laquelle donne à la vie mauvais ennuy. Et fuy les ennemis & ennuy de la chose vertueuse. Pource mon amy que les amoureux, tels que

je dis, sont par telles vertus saulvés; habandonne ce très-vil & malheureux pechié de paresse, pour eulx acompaigner avec la très-resplandissant vertu de diligence vous prie que foyez de ceulx. Et lors serez de ce malheureux pechié de paresse saulvé & quitte.

LA DAME.

Et quant au sixiesme peché de gueulle ou de gloutonnie. Certes le vray amoureux n'en a tant soit peu que ce qu'il mange & boit n'est que pour vivre seulement, ainsi que le Philosophe dit que l'on doit seulement manger & boire pour vivre, & non pas vivre pour boire, & pour manger comme les pourceaulx font, & sur ce le saige Tulles(a) de Milesnes dict. *Pone gula frenum ne sumas inde venenum. Nam male digestus eibus exorat sepe molestus.* C'est-à-dire mon amy mets le frain à ta bouche, affin

(a) Tales de Milet.

que

que par elle tu ne preigne le venin. Car habondances de viandes mal digerées sont au corps très-nuytables venins. Encores sur ce dit le saige Solon (a) d'Athenes. *Ne confunderis, nunquam vino replearis. Vilis diceris, nisi vino te moderaris.* C'est-à-dire mon amy tu ne foyes jamais remply de vin, affin que tu ne puiffes estre confondu.

Car tu seras reputé à villain, se tu ne fais attrempance (b) de toy au vin, & du vin à toy. Encores sur ce propos de gloutonnie dict saint Bernard, es moralles. Que quant le vice de gloutonnie prend à seigneurir (c) la personne, elle pert tout le bien qu'elle à jamais fait. Et quant le ventre n'est retrait (d) par droicte ordre de absti-

(a) Le Sage Solon d'Athenes.

(b) Temperance, (c) Dominer.

(d) Retrait, c'est à-dire acourcy, ou recurecy.

Qui étoit bien un pied Retraite.

Roman de la Rose.

Comme le ventre s'étend & grossit à force de trop manger. Il s'accourcit ou se retrecit par l'abstinence.

E

nence toutes les vertus sont en luy
noyées. Et sur ce dict saint Pol.

*Quorum finis interitus ; quorum Deus
venter est , & gloria in confusione eo-
rum qui terrena sapiunt. Ad Philip.
tertio capitulo, C'est-à-dire mon
amy , que la fin de ceulx qui assavou-
rent les choses terriennes , est la mort ,
lesquels aussi font de leur ventre leur
Dieu , & ceste gloire feront d'armes
d'amours & de corps leurs confusions.
Si vous prie que ne soyez pas de ceulx ;
Ains ensuivés le dict de Avicenne ,
pour eschever [a] tout ce qu'il dit ainsi ,
*Sic semper comedas , ut surgas esurian-
do. Sic etiam sumas moderatè vina bi-
bendo.* C'est-à-dire mon amy , men-
geue tousiours en telle maniere que
quant tu te leveras de la table , ton
appetit ne soit pas saoul. Et ainsi ton
boire soit prins attrempéement [b]
dont par ainsi vivras par cours
de nature très-longuement , & se-
ras en la grace de Dieu. Au regard*

(a) Eviter.

(b) Modérément.

DE JEHAN DE SAINTRE. Je
de ce pechié auffi d'amours: & de vo-
tre Dame, & par ainfi aurés laiffé
ce très-villain & deshonneste peché
de gueulle, & vous vous acompai-
gnerez avec la très-doulce vertu de
abstinence, fleur de toutes vertus,
& lors ferés de ce peché quiete &
fauve. Et fi vous donneray fin au
souverain des vrayz & loyaulx amou-
reux, touchant le fixiesme peché mor-
tel qui est de gueulle.

L A D A M E.

Et quant au septiesme pechié qui est
de l'uxure, vrayement mon amy ce
pechié est au cueur de vray amant
bien estaint. Car tant sont grandes les
doubtes que la Dame n'en perde, &
preigne desplaisir, qu'ung seul deshon-
neste penser n'en est en luy, dont par
ainfi il ensuit le dict de saint Augus-
tin qui dict ainfi. *Luxuriam fugito ne
vili nomine fias. Carni ne credas,
ne Christum nomine ledas.* C'est-à-
dire mon amy, fuy l'uxure de ce

E ij

que tu ne soyes brouillé en des-
 honneste renommée : aussi ne croye
 point ta chair, afin que par pe-
 chié tu ne blesses Jesus-Christ. Et à
 ce propos encores le accorde saint
 Pierre l'Apôtre, en sa premiere Epi-
 stre où dit. *Obsecro vos, tanquam*
advenas & peregrinos, abstinere vos
à carnalibus desideriis qui militant
adversus animam, prima ep. ii, cap.
 C'est à-dire mon amy, je vous prie,
 comme estrangiers & pellerins, que
 vous vous abstenez des delits charnels.
 Car ils batillent jour & nuyt à l'en-
 contre de l'ame. Et à ce propos dict
 encores le Philosophe. *Sex perdunt vi-*
rè homines in mulierem; animam, inge-
nium, mores, vim, lumina, vocem. C'est-
 à-dire mon amy : que homme que
 hantent les folles femmes, pert six
 choses, dont la premiere est que pert
 l'ame. La seconde l'engin (a) La troi-
 sième ses bonnes mœurs. La quatri-
 me sa force. La cinquième sa clarté,

(a). C'est à dire l'esprit, *ingenium*.

Nicôle Gyllé dans son histoire de France

DE JEHAN DE SAINTRE' 53
& la siesme sa voix. Et po'urce
mon amy fuy ce peché & toutes les
circonstances, ainsi come dit est. Cas-
siodore diét, sur le Psaultier; que
vanité feist devenir l'ange Dyable,
& au premier home donna la mort &
vuida de la bieneureté qui luy estoit
oetroyé; & que vanité est nourrisse
de tous maulx, la fontaine de tous
vices, la voye d'iniquité qui met
home hors de la grace de Dieu. Et à
ce propos dit David en son Psaultier
en parlant à Dieu.

*Odisti observantes vanitates super
vacuè. ps. xxx. C'est - à - dire mon
amy. Tu mon seul Dieu, as hay &
haix tous ceulx qui gardent vanitez.
Et tant d'autres autoritez ont escript
les saincts Docteurs de saincte Eglise:
& que plus est les Philosophes, les
Poètes & autres saiges Payens, qu'en-
cores n'avoient sentu la vraye con-
noissance, la très-saincte, & très-
ce commence ainsi.*

Comme ainsi soit que Dieu m'a donné
engin pour écrire.

E iij

amoureuse grace de nostre vray Dieu,
 le saint esprit, qui ont ce peché tant
 blasmé, que les escriptures en seroient
 trop longues à reciter, desquelles je
 me vueil passer pour ensuir le surplus
 fors seulement du dict de Boëce, qui
 sur ce dict. *Luxuria est ardor in ac-
 cesso, factor in recessu, brevis delectatio,
 corporis & animæ destructio.* C'est-à-
 dire mon amy, que l'uxure est ardeur
 à l'assembler, puantise au departir,
 brieve delectation du corps, & de
 l'ame destruction. Et pource mon
 amy, que ce peché est si très-des-
 honneste, le vray amoureux, come
 j'ay dit, pour doubte que sa Dame
 n'en preigne des plaisir, pour acque-
 rir la grace à tout povoir le fuit, &
 se par vive contrainte d'amours au-
 cunement il y encheoit, (a) tant & très
 tant sont les angoisseuses peines &
 dangiers pour les grans perils & dan-

(a) Il y a romboit, enchoir vient de
 cheoir, cadere;

Quand mallement ès laqs chey.
 c'est à-dire, il tomba.

Roman de la Rose.

DE JEHAN DE SAINTRE. 59
giers que s'en pevent ensuir, que les
très-angoisseux cucurs des loyaux
amans ont à souffrir, que ce ne leur
doibt point estre compté à peché
mortel: & se aucun peché y a, vraye-
ment il doibt bien estre estainct par
lesdictes peines, qu'ils en ont tant à
souffrir, dont par ainsi je puis bien
dire que le vray amoureux, tel que
je dy, de ce mortel peché & de tous
les autres est quicte, franc & sauve.

CHAPITRE VI.

LA DAME.

*Comment la Dame donne d'autres en-
seignemens au Petit Saintre, tou-
chant les vertus, l'estat, & moyen
de noblesse.*

ET quant au sauvement du corps,
que j'ay dit que le vray amou-
reux tel, peut estre saulvé en ame &
en corps. Après le sauvement des sept
pechez mortels, qui touchent à l'ame,

je vous diray le sauvement du corps,
& par plusieurs façons, dont le premier
est sur le faict d'amours.

Le vray & loyal amoureux, qui
est gentilhomme sain, & net de sens,
& de corps, & qui nuyt & jour tend
à l'amoureuse queste & grace de sa
très-belle Dame. Et par les sept fa-
çons contraires aux sept pechez
mortels, si comme j'ay dict: laquelle
Dame sera, quant à honneur, la nom-
pareille des autres, j'appelle toutes
Dames, car toutes sont Dames en
amours; prenons qu'elle n'ayt jamais
volenté d'aymer luy ne autre par
amours: si veult nature droit & rai-
son, qu'elle l'en doit trop mieulx
aymer, priser & honorer: & telle-
ment que de son bien, de son hon-
neur, & de tout son avancement elle
en sera joyeuse. Et par contraire, do-
lente de son desplaisir, quelque Dame
qu'elle soit, & luy, pour quelque
gentil-homme qu'il soit, tel que j'ay
dit, de ses biens à son besoing ne luy
fauldra jamais, ou elle de nature aul-

trément seroit villaine, deshonneste,
& digne d'estre bannye de toutes
gens de bien, & puis gectée au très-
grant & puant abisme du peché de
ingratitude, en ame & en corps,
combien que jamais n'en ouïs parler
de nulle que telle fut, & par ainsi le
vray amoureux qui est sauvé en ame
se peut ainsi sauver en corps.

L A D A M E.

Et quant au surplus, touchant l'au-
tre sauvement du corps, le vray
amoureux gentil-homme qui n'est
point ordonné ne disposé aux estu-
des des très-prudentes & saintes
sciences de Theologie, des decretz,
des loix, ne autres études de scien-
ce: fors que à très-noble & mustre
science & mestier d'armes, auquel
pour acquerir honneur à la très-desi-
rée grace de sa très-belle Dame,
quant il y est, c'est celuy qui se mon-
tre & qui se presente le premier
& fait tant, que entre les aultres il
est nouvelle de luy. Et quant il est

à la Messe c'est le plus devost, à table le plus honneste, en compagnie de Seigneurs & de Dames le plus advenant, de ses oreilles nul villain seul mot escouter, ne de ses yeulx ung faulx regard, de sa bouche ung deshoneste parler, de ses mains nuls faulx sermens ne attouchemens; de ses pieds en nuls lieux deshonestes aller.

Que vous dirois-je? Il sur tous fera le mieulx condicionné. Et en fait d'armes le mieulx & le plus nouvellement armé, monté & habillé, & pour amour de la Dame, fera armes à cheval & à pied: & jaçoit ce qu'on pourroit dire que les armes sont faictes de vanitez, qui sont par l'Eglise deffenduës, ainsi que au decret est escrit qui dit ainsi comme j'ay ouy recorder & premier où il dit.

Et alibi non tentabis Dominum Deum tuum. Car on veult sçavoir si Dieu aydera à celuy qui a bon droit.

Item predestinaciones xxiv. quæstione iv.

[L.] Tentabis.

DE JEHAN DE SAINTRE. 59

Où experience ne droict ne permet
ce faict. Encores vueil prouver, que
c'est pour tempter Dieu, car les
clercs dient que de manger chose
contre nature est pour miracle, ou
pour tempter Dieu. Et puis de Pur-
gatoire.

*Vulgari per totum, in capitulo, con-
sulisti ix. questione v.*

*Item capitulo predestinaciones x x x
questione iv. Et notabiliter in capitu-
lo gloriosus de veneratione sanctorum
libro sexto.*

*Item capitulo, ut nemo, in propria
causa jus sibi dicat, per totum, capitu-
lo de gladiatoribus tollendis lib. vi.*
Et des autres decrets sans nombre,
deffendans tous guiges de bataille, &
ces armes que je dis: mais les Em-
pereurs, les rois & les autres Princes
terriens, selon leurs droits & coûtum-
mes de Seigneuries temporelles, tel-
les batailles ont ordonnées & mainte-
nuës en cas que la chose le requiere.
Et de ceste question fut ung grant de-
bat, entre le saint Pere Pape Urbain

cinquiesme, en celluy nom & le bon Roy Jehan de France (a) d'un gaige de bataille, qu'il tint de deux Chevaliers, l'un François, l'autre Anglois à Ville-neuve d'Avignon. Et combien que le Pape voulsist garder les droits des décrets, commanda & fist mettre cedulles par toutes les portes des Eglises. Que personne sur peine d'excommunication ne allast veoir cette bataille; & non pourtant le très-Chrestien Roy, pour garder les privilèges royaux, ne s'en voulut point detenir, & voulut user des loix des Princes temporels, qui dient ainsi: *geste. Et ejus. ff. Si quis homines eadem lege & jure. ff. Si quis alium. ff. Lombarda que incipit si quis. ff. Ultimo l. Lombarda de consti. ff. l. similiter. ff. Ultimo Lombarda de homicidio. l. si quem in Lombarda de parritia. ff. Ultima in Lombarda de homicidio. l. Liber homo in Lombarda de fur. l. Si quis alium in Lombarda de adulterio. l.*

(a) Cecy fait connoître que la scene de ce Roman n'est pas passée sous le Roi Jean

3. Et maintes autres sur ce fait de batailles, par querelles, les loix qui se dient Lombardes les permettent longuement & en plusieurs façons; Toutesfois aujourd'huy elles sont moult deffenduës par l'Ordonnance du très-Chrétien Roy, le Roy Philippes, desquelles aujourd'huy nous usons, c'est assavoir quatre choses seullement & pour nulles plus.

La premiere cause, est qu'il soit chose notoire, certaine & evidente, que le malefice soit advenu, & ce signifie la clause, *Il apperra evidamment homicide, trahyson, ou autre vray semblable malefice par evidente souspeccon*. La seconde cause est, que le cas soit tel, que mort naturelle s'en doye ensuyvir. La tierce cause est, que nul ne peut estre pugny, autrement que par voye de gage, (a) & ce signifie la clause du meurdre: ou de trahyson reponse (b): si que celluy

(a) Par la voye du combat qui se faisoit en jettant un gand pour gage.

(b) Repoussée.

qui l'auroit faicte , ne se pourroit deffendre , que par son corps. La quatriesme est , que celuy que on veut appeller, soit diffamé du faict, par incidés , ou presumptions semblables à verité. Et ce signifie la clause des incidés : mais j'aloit ce que les gaiges de batailles soient ainsi deffendus, & reservez pour les clauses que l'Eglise, & decret ont ordonné, les ungs pour les pechez de tempter Dieu, les autres de vanitez ; le vray amoureux , retournant à mon propos , ne le fait pour nul de ces deux pechez , fors seulement pour accroistre son honneur , & sans querelle , ne le prejudice de nully , car je respons pour luy, que à l'entier (a) des armes il ne voudroit le mal , ne deshonneur de celluy à qui il le feroit , autant que le sien, & de ce en doit requerre Dieu en

(a) Il faut lire à l'estoyer des armes, c'est-à-dire, au combat : Jean de Mehun au Codicile.

Ce sçavent ceux qui ont dedans Accordez.

ayde, & en témoin, dont en tant
que touche à luy, & que Dieu le
vueille mieulx ouyr, il vont, confez[.]
& repentans, pour les perils qui s'en
peuvent ensuyvir. Des sermens qu'ils
font, & des serimonies je m'en passe
à present pour abreger. Mais quant
le vray amoureux part de son pavil-
lon tout armé; comme il doibt être
garny de sa pavesme[*b*] & de tous les
bastons, (*c*) que sur luy il doibt por-
ter, lors fait le grant signe de la
Croix; puis baisse sa baucrolle(*d*). Et
lors on luy baille, en sa dextre main,
sa lance, ou son espée de gect(*e*) pour

(*a*) Confez, c'est. à dire, confessez,
exemple.

Je voudrois moult estre *confez*.

Il est un chapelain si prés.

(*b*) Pavois, écu ou rondelle espee de
boucliers.

(*c*) Armes offensives, Dureffet le tra-
ducteur de Larioste appelle un fusil, un
baston à feu.

(*d*) Bannerolle; ou Banderolle petite
Banniere,

(*e*) Il y a toute apparence que l'espée de

offendre, & soy deffendre au mieulx
 que il peut. Et là est assis sus lescabel,
 ou sur ses pieds jusqu'à l'appel, ou
 dit du Juge, ou Maréchal du champ.
 Alors ce vray & loyal amoureux des-
 marche & se pert (a) hardiement & fie-
 rement, semblaunt que doye tout man-
 ger, & faict aussi sur sa garde les pre-
 miers coups mesureément & attrem-
 pement, ainsi que dit. *Valerius*
maximus en son cinquiesme livre, où
 il dit que c'est grant blasme au duc de
 la bataille ou combateur de dire je ne
 cuidoye pas qu'il fist ainsi, car entre
 toutes les choses, qui se concluent &
 finissent par fer, comme sont les ba-
 tailles qui sont les plus perilleuses.
 Car nul, pour les amender, ne les

Cest étoit une épée qui s'attachoit au
 poignet avec une couroye, parce que cest
 ou gies signifie liens, ou attaches.

Je suis liée.

Des gies d'amour, & alliee,

Et encore.

Ils les attachent aux perches ou les gient
 se lachent, *Alain Chartier.*

(a) Se part.

DE JEHAN DE SAINTRE. 65
peut refaire deux fois , & semblable-
ment des faicts de guerre , qui se
doivent conclure , & puis conduyre,
par meur & sain conseil. Et à ce con-
ferme *Vegece en son premier livre de*
l'art de Chevalerie , où il dit , ceulx
qui errent en toutes choses sans rai-
son , tout ce peut amender , fors que
ès erreurs desordonnées , guerres &
batailles ; Ausquels n'est nul qui se
puist opposer , car la peine incont-
nient ensuit son meffait. Et pource
mon amy , le sage , vray & loyal
amoureux est loyal , & doit estre en
tous ses faicts & dicts ordonné & à
mesure , & ce sont ceulx qui commu-
nement , jaoit ce qu'ils ne soient de
corps ou de gens d'armes les plus fors
ou puïssans occient (a) souvent ès
batailles & soubsmectent les armige-
res guerres & les corps , en ensuyvant
ledit du saige qui dit comme est dit
devant.

Malò mori fame, quam nomen per-
dere fame. C'est-à-dire mon amy

(a) Tuent, occir , vient d'*occidere*.

F

j'aime mieulx mourir de faim, que perdre bonne renommée. Et encores ce parfaict amoureux à tous ceulx qui bien luy on fait, ou feroient fut à. conseiller en chasty (a) ou en dons, il ensuit tous les jours ledit Aristote, qui dit *Diis parentibus & doctoribus non possimus reddere equivalent.*

C'est-à-dire mon amy: que aux Dieux, aux parens, est entendu qu'à Dieu aux peres, meres, & autres de son sang, & ains (b) de doctrine, jamais. ne pourront rendre l'équivalent des biens que nous ont fais,

(a) En chastiment; chastyoy vient du vieux mot chastyoy, c'est à dire corriger.

(b) Il y a apparence que par une transposition de lecture l'Imprimeur a mis ains pour gens ou jans.



~~PAR M. DE LA MOTTE~~

CHAPITRE VII.

LA DAME Encores.

*Comment la Dame s'efforçoit de scavoit
la bonne ou mauvaise intention du
petit Saintre , touchant le fait
d'amours.*

ORes mon amy , je vous ay remonstré & dit beaucoup de choses : si priez à Dieu , que tout , où la plus grant partie , vous doint bien avoir ouy , & retenu , qu'en dites-vous ? vostre cueur s'en sent-il assez par temps advenir puissant de ce faire. Et me dites vostre intention.

L'ACTEUR.

Et quant Madame eut ainsi ses parolles finées, Saintre , qui , comme enfant & tout esprins de tant de belles doctrines , ne respondit riens. Lors celle luy dit, & beau Sire qu'en dictes-vous ? Auriez-vous cueur de faire ainsi ? Alors le povre conjuré (a)

(a) Conjuré, c'est-à-dire, exorté.

Fij

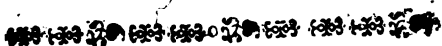
en levant les yeux sur elle, en basse voye luy dit; ouy bien Madame, volentiers. Feriez mon amy? Madame ouy de bon cueur, mais qui est la Dame telle que vous dictes qui voudroit mon service, & aimer tel que je suis. Et pourquoy non? dict Madame? N'estes-vous pas gentil homme? N'estes-vous pas beau jeune fils? N'avez-vous yeulx pour regarder, oreilles pour ouyr, bouche, & langue pour parler? Bras & mains pour servir? Jambes & pieds pour aller? Cueur, & corps, pour accomplir; & loyal vous employer à ce qu'elle vous voudroit commander? Madame si ay; & doncques pourquoy ne vous advanturez-vous? Cuydez-vous que pour quelque bien qui soit en vous, il soit Dame qui ayme tant soit peu son honneur que de là servir elle vous doye prier? Combien que aucunes sont tant contrainctes par amours, que par force leur est de monstrier doucement le bon vouloir qu'elles ont. Et par ce donnent façon

DE JEHAN DE SAINTRE. 89
de proceder : & doncques pourquoy
ne vous aventurez -vous ? Car tant
plus sera la Dame de bien ; jacoit ce
qu'elle honnestement se deslivre de
vous : si vous en prisera elle mieulx.

SAINTRE.

Madame , j'aymeroyz aussi cher
mourir, que de moy offrir & estre refu-
sé , & puis estre mocqué & farcé
comme d'autres ont esté que j'ay ouy
dire. Et pour ce Madame , il me
vaut mieulx estre tel que je suis. Et
quant Madame l'ouyt ainsi parler ,
& par raison , & qu'il n'entend pas
où elle veult venir. Lors ne se peut
tenir de son cueur descouvrir & luy
dire.





CHAPITRE VIII.

LA DAME.

Comment la Dame ouvrit son courage au petit Saintré, luy montrant qu'elle le vouloit aimer.

OR ça, comme bon Chrestien & Gentil homme que vous estes, vous me promettez sur Dieu, sur vostre foy de Chrestien, & sur vostre honneur, cy (a.) n'a que vous & moy, qui nous puisse ouyr, que de choses que je vous die à personne qui puisse vivre ne mourir, par quelque façon que ce soit, vous ne direz ne decouvrirez, ne ferez sçavoir ce que je vous diray presentement, ne autrefois & que aussi de vostre main en la mienne le me promettez ? Oüi dict-il Madame, sur ma foi...

(a.) icy,

L'A D A M E.

Alors Madame luy dist. Or ça Saintre, si j'estoye celle que vous ay dit, & vous voulussie pour moy servir loyaulment, faire des biens, & a grant honneur parvenir, me voudriez vous obeyr.

L'ACTEUR.

Le petit Saintre que en service de seule Dame d'amours oncques n'avoit eu pensée : ne sceut que dire : fors foy agenouïller, & dit, Madame, je ferois tout ce que me voudriez commander, ainsi de vostre main en la mienne vostre foy me promettez ? Ouy par ma foy, & par ma loyaulté, Madame, ainsi que je le vous promets, le tiendray, & feray tout ce que me voudrez commander. Or vous levez & entendez bien mes parolles & les retenez.



CHAPITRE IX.

LA DAME.

Comment la Dame admonesta le jeune Saintré, touchant les dix Commandemens de la Loy, & l'estat des vertus & bonnes meurs.

TOUT premier je vueil, & commande, que sur toutes choses, vous aymiez Dieu de tout vostre cueur, selon les Commandemens de sainte Eglise, au mieulx que pourrez & sçaurez. Encore vueil & vous commande, que après Dieu vous aimez & servez la benoïste Vierge Marie, sur toutes les autres choses le mieulx que vous pourrez; encores vueil & vous commande, que ayez & vous recommandez à la très-benoïste vraye Croix, par laquelle, pour nous sauver nostre Seigneur fut mort,

&

Le passionné, qui est nostre vray signe
 & deffence, à l'encontre de tous nos
 ennemys & mauuais esprits. Encores
 veuil & vous commande, que tous les
 iours de quelque *pater noster*, ou aut-
 tre oraison vous seruez & vous re-
 commandez à vostre bon Ange: au-
 quel nostre Seigneur a donné le com-
 mandement & garde de l'ame, & du
 corps de vous: qu'il vous conduise,
 garde, & deffende, le par vous n'est:
 & qu'il soit à vostre vie & à vostre
 mort. Encores vueil & vous comman-
 de que ayez saint Michel, saint
 Gabriël, ou aucun aultre Ange, saints
 ou saintes de Paradis en vostre cuer
 à tous les jours, affin que ils soient en-
 vers nostre Seigneur & nostre Dame
 vos advocats, procureurs, & ambassa-
 deurs; aussi (a) que ont communement
 en la court des Roys, & aultres grants
 Seigneurs ceulx qui ne les pevent
 veoir, ne à eux parler. Encores veuil
 & vous commande que les dix Com-
 mandemens de la loy à vostre pouvoir,

(*) Ainsy.

G

vous accomplissez , & gardez. Et
vous les declareray.

PRemierement, tu ne adoreras nul-
les ydoles , ne nuls faulx Dieux.
Tu ne jureras le nom de Dieu en vain,
Tu garderas les Dimanches, & Festes
commandées.

Tu honoreras Pere & Mere.

Tu ne feras point homicide.

Tu ne feras point aduktere.

Tu ne seras point larrecin.

Tu ne feras point faulx tesmoignage.

Tu ne desireras ou convoiteras la
femme de ton prochain.

Et si ne convoiteras point l'autrui.

LA DAME.

Encores vueil & vous commande,
que totalement vous croyez les douze
articles de la Foy , qui sont vertus
Theologienues, meres au bon Esperit,
ainsi que dit Cassiodore , en l'exposi-
cion du *Credo* ; Que foy est la lumiere
de l'ame , la porte de Paradis , la fe-
nestre de vie , & le fondement de sa-

Aut pardurable ; car sans foy ne peult nul à Dieu plaire. Et à ce propos dit saint Pierre l'Apôstre. *Sine fide impossibile est placere Deo.* v. 1. *capitulo.*

C'est-à-dire-mon amy, que sans avoir foy, il est impossible que nul fust plaisant à Dieu, dont les six articles regardent la Divinité de Dieu le Pere, & les autres six la humanité de Jesus-Christ, lesquels six appartenans à la Divinité de Dieu le Pere sont tels.

Croire en Dieu le Pere tout puissant: Createur du Ciel & de la Terre.

Croire en son vray Fils & homme Jesus-Christ nostre vray Sauveur.

Croire en Dieu le saint Esperit, vray zel & amour de Dieu le Pere à Dieu le Fils, & de Dieu le Fils, à Dieu le Pere.

Croire en la sainte Eglise, & à ses Commandemens.

Croire en la Communion des saints & Remission des pechez.

Croire en la generale Resurrection de la chair, & de la vie pardurable.

Et les six appartenans à l'humana-

mité de Jesus-Christ sont tels.

Croire que la seconde personne de la Trinité , c'est assavoir que Jesus le fils de Dieu le Pere , fut conçu du saint Esperit, & né de la Vierge Marie.

Croire qu'il fut crucifié , mort & ensevely dessoubs Ponce Pylate.

Croire que Incontinent qu'il fut mort , il descendit aux Enfers pour delivrer les saints Prophetes , & justes personnes qui là estoient.

Croire que au tiers jour il ressuscita par sa propre puissance, de mort à vie.

Croire que quarante jours après qu'il fut ressuscité, il monta ès Cieulx son Corps glorifié : & que là siet à la dextre de Dieu le Pere.

Croire qu'il viendra juger les vifs & les morts , au très-espouvantable jour du jugement.

Encores vueil-je & vous commander , que les sept vertus Principales soient en vous , dont les trois sont divines , les quatre sont morales.

Les trois qui sont divines , sont Foi , Esperance , & Charité,

Et les **iv. Morales** sont: Prudence, Attrempance, (a) Force & Justice.

Encores veuil-je & vous commande, que ès sept dons du saint Esperit vous devez croire & obeyr, c'est assavoir le don de paour, le don de pitié, le don de science, le don de force, le don de conseil, le don d'entendement, le don de sapience.

Encores vueil & vous commande, que les huit Beatitudes vueillez ensuivre & croire. Et premier povreté d'esperit, debonnaireté de cuer, pleurs de vos pechez, & des aultres, desir d'execution de vraye justice. Estre en cuer piteux, & misericors, avoir purté d'esperit, paix à chacun, & estre patient.

Encores veuil & vous commande, que ès quatre doüaires du corps vous delictés (b). C'est assavoir en clarté, en subtilité, en agilité, en passibilité.

Encores vueil & vous commande, que les sept œuvres de misericorde espi-

(a) Temperance.

(b) Vous vous plaisez.

C iij

uelles, soient toujours en vous, c'est
 à avoir les ygnorans enseigner, les
 deffailans corriger, les etrans & des-
 voyez adresser (a), les vices d'autrui y-
 celler, les injures supporter, les des-
 confortés (b) consoler, & pour tous
 les pecheurs prier.

Encores vueil & vous commande,
 que les aultres sept œuvres de mise-
 ricorde corporelles vous accomplissez
 & tout premier. Repaistre les affamés,
 abbreuver ceulx qui ont soif, herber-
 ger (c) les povres, vestir les nuds, vi-
 siter les malades, rachapter les pri-
 sonniers, ensevelir les morts. Et sur

(a) Vous Redresser

(b) Les affligez.

(c) Herberger, C'est-à-dire loger, les uns
 tirent l'étimologie de ce mot de *Burgue*
 qui signifie un Bourg : les autres de *Her-
 berga*, qui signifie Logis ou Chasteau en
 ancien Allemand.

Usage est en Normandie.

Que qui *herbergiez* est, qu'il dise
 Fable ou chanson à l'Hôtesse.

*Sire Jean Chapelain ancien Poëte au Par-
 lement du Secretain de Cluny*

te dit Monseigneur saint Gregoire,
 en son Epistre à Nepotian, je ne suis
 point souvenant avoir leu ne oït par-
 ler que nul soit mort de malle mort,
 qui ait volentiers acomplis les œu-
 vres de misericorde: car Mon-Sei-
 gneur a tant de intercesseurs qu'il est
 impossible que les prieres de plusieurs
 ne soient exaulcées; & à ce propos dit
 Nostre Seigneur en l'Evangile. *Beati*
misericordes, quoniam ipsi misericordi-
am consequentur, Mathæi v. Capit.
 C'est-à-dire mon amy, bien sont eu-
 reux ceux qui sont misericors: car ils
 ensuyvront (a) misericorde à tant de
 intercesseurs qu'il est possible. Encores
 veuil & vous commande que ferme-
 ment vous croyez les sept Sacremens
 de Sainte Eglise, c'est assavoir
 au saint Batelme, en la sainte Con-
 firmation, en la vraye Penitence, au
 saint Sacrement de l'Autel, aux
 saintes Ordres, au saint ordre de
 Mariage & en la sainte Unction:
 encores veuil & vous commande,

(a) Obtiendront.

que à tout vostre pouvoir vous gardez
de cheoir en aucuns des sept pechez
mortels. Et premier d'orgueil, d'en-
vie, de paresse, de gloutennie, de
yre & de luxure.

L A D A M E.

Encores veuil, & vous commande,
que bien vous gardez d'encheoir nō
tomber pour chose que vous puisse
advenir en nul des sept pechez con-
tre le saint Esprit: c'est assavoir des-
esperacion, de presumption, de im-
pugner verité, de endurcir en peché
d'envye fraternele, & de lesion de
charité, de desesperacion finale de
penitence. Encores veuil & vous
commande, que les sermons & les
services de sainte Eglise quant vous
pourrez les oyés. Et pour abreger
tout ce que sainte Eglise veult &
commande quoy que nul dye vous
obeissez. Encore veuil & vous com-
mande que à l'entrée, ou au
meilleur de Careme: à Pasques,
à la Penthecoûste, & aux cinq festes
de nostre Dame, à la Toussains, à

DE JEHAN DE SAINTRE. 81
Noël vous confessez , & querez bon
Medecin de l'ame : ainsi que querriez
pour la garison du corps. Encores
veuil & vous commande , pour quel-
que compaignie de Roy , de Roïne,
de Seigneurs & de Dames : ou que
vous soyez, soit par champs , par vil-
les , par maisons , quant vous verrez
les ymages de Nostre Seigneur , de
Nostre Dame en quelque façon qu'ils
soyent , aussi de la Croix : des Anges,
des saincts & saintes , auxquels vous
ayez vostre devocion, que pour honte
du parler ne du penser de gens vous
ne laissez à oster vostre chaperon (a):

(a) Les Chaperons estoient des especes de
bonnets à peu près tels que les Dragons
les portent aujourd'huy ; on en couvroit
la tête comme d'une coëffe, le boutlet en-
vironnoit la teste, le reste se retroussoit sur
le sommet , & on entouroit le front & le
col, des costez du chaperon qui pandoient
en bas, comme cela étoit incommode on
ne conserva par la suite que le bourlet qui
formoit un bonnet rond , lesquels un cer-
tain homme appelé Patrouillet commença
à faire quarrés, tout le monde en portoit,

chapel, ou bavette dessus vostre chief
 se vous luy avez, & sinon que de vo-
 tre cueur le salvez. Et le semblable
 soit-il des povres, qui vous requier-
 ront aulmoine se vous pouvez, & si-
 non que en vostre cueur au moins
 vous en vueillez & appelez Dieu à
 tesmoing. Et de ce faire pour la hon-
 te des gens vous laissez, vous pecheriez
 mortellement, tout ainsi que feriez par
 vaine gloire & vanité du monde.

L A D A M È Encore.

Encores vueil & vous commande,
 & on saluoit en se decouvrant le front :
Monstrelet au ch. 78. du 1. tome dit que la
 Roïne Isabelle haïssoit Jean Toret, de ce
 que luy parlant il ne levoit son chape-
 ron, ce qui se faisoit par les hommes seu-
 lement. Après que cet usage fut aboly,
 on les porta quelques temps sur l'espaule,
 ce qu'observent encore les Magistrats
 & les Avocats : à l'égard de chapel il si-
 gnifie ainsi que chaperon ornement de tête
à capite, d'où nous est venu le mot cha-
 peau Pour bavette, il y a apparence qu'elle
 servoit au même usage, mais je n'ay
 point trouvé l'éthimologie de ce mot.

que quant vous serez grant, & que vous suyvrez les très-nobles faits d'armes, comme les hommes de biens font qui sont es batailles, par mer, par terre, corps à corps, ou en compaignies & rencontres en mines, en saillies, en eschielles, en barrières, en escarmouches ou autrement, vous n'oubliez pas ceste très-saincte beneïsson (a) que Nostre Seigneur dit à Moÿse pour la dire à Aaron son frere qui étoit Prestre de la loy pour beignir les fils d'Israël, si comme dit la Bible, ou livre des Nombres, & au quatorzième jour.

Benedicat tibi Dominus & custodiat te, ostendat tibi faciem suam Dominus & misereatur tui.

Convertat Dominus vultum suum ad te. Et det tibi pacem.

Car ceste beneïsson partant de la bouche vraye de Nostre Seigneur me semble estre plus loüable & plus profitable que nulle que je sache. Et pour cela vous recommande au lever,

6a) Benediction.

& au coucher de vostre liēt : Mais il me semble que vous en la disant benieirez les aultres & non pas vous. Pource me semble que en faisant sur vous le signe de la Croix devez dire.
C'est assavoir.

Benedicat michi (a) Dominus & custodiat me.

Ostendat michi faciem suam Dominus & misereatur mei.

Convertat Dominus vultum suum ad me & det michi pacem.

Et puis faictes ce que devriez faire hement (b) , car ja mal ne vous en pourra venir. Laquelle beneïsson Monseigneur saint François dist à Frere Lyon son compaignon tempté d'aucune dyabolique temptation , laquelle oncques puis ne lui vint.

(a) On prononce encore en Italie *michi* , & on le prononçoit ainsi en France dans le 15. Siècle , lorsque l'on commença à vouloir abolir cette prononciation , un jeune Novice s'estant avisé à l'Eglise de dire *mibi* , son Supérieur luy cria tout haut d'ires *michi* gros glorieux.

(b) Joyeusement , il vient de *letus* qui signifie joyeux.

L A D A M E.

Encores veuil & vous commande,
que quant vous serez , & yrez aux
faits des armes , & aux batailles ; &
quant vous serez Scigneur de vos en-
nemis , & que serez tempté de ven-
geance , ou de cruelle chaleur , qu'il
vous souviengne des parolles que dit
ou premier livre de la Bible de Ute-
ronomie. (a)

*Quicumque (b) fundetur sanguinem
humanum , fudetur & sanguis illius.*
Encores dit-il en sa Passion.

Qui gladio percusserit, gladio peribit.
Encores dit-il à David, *Non edificabis
michi domum, Quia vir sanguinis es.*
Encores dit - il par la bouche de Da-
vid. *Vir sanguinum & dolosus non
videbit dies suos,* C'est - à - dire
mon amy , que l'homme de sang ne
vera ja la fin de son âge , & dit mon
amy cy - devant, que qui de coustel
tue , de coustel sera tué.

(a) Au Deuteronomie.

(b) Il faut lire *fuderis.*

Encores dit-il. *Virum sanguinum & dolosum abominabitur Dominus.* C'est-à-dire mon amy, que l'homme de sang, & malicieux, est abominable à Nostre Seigneur : Encores dist-il par la bouche de David. *Si occiderit Deus peccatores viri sanguinum declinate à me.* C'est-à-dire mon amy, se tu tuës les pecheurs, mon Dieu, que le sang des hommes se declinera^(a) à moy. Et tant d'autres petites misericordes nous a-t-il commandées, & montrées en sa propre personne, dont toutes les Escritures en sont plaines, que trop seroit grant chose à plus grant clerc, les vouloir toutes exposer ; & pour ce mon amy de ce très-inhumain peché comme de tous les autres, vueil & vous commande, que vous gardez à tout pouvoir de offendre Dieu, nostre Dame & toute la Cour de Paradis, & prendre aux très-belles paroles de Senecque que estoit payen qui dit. *Si scirem Deos ignoscituros, & homines igno-*
^(a) S'éloignera de moy.

*raturis, non tamen dignarer Peccare
propter vilitatem ipsius peccati.*

C'est à - dire mon amy , si je sca-
voye les Dieux n'avoir point de co-
gnoissance & que tous hommes fus-
sent ignorans : si ne daigneröie pe-
cher ; or advisés doncques mon amy
de cestuy Senecque qui estoit payen
& tant abhormoit les vices , & pe-
chez : dont les devons bien abhomi-
ner , que sommes par vray baptisme ,
en la sainte foy de Jesus-Christ : les-
quelles choses je vueil que vous faciez
vostre pouvoir de les accomplir.

LA DAME Encoros.

Et quant au surplus qui touche vos-
tre personne , je vueil & commande,
que tous les matins quant vous leverés,
& tous les soirs quant vous couche-
rez, vous vous seigniez , en faisant le
signe de la Croix bien parfaitement,
& qu'elle ne soit ne par tors ne par
biais , ainsi que vous ay dit & que les
dyaboliques caracteres font, & à Dieu ;

& à nostre Dame & à la vray Croix,
 & à vostre bon Ange, & à tous saincts
 & saintes vos advocats, vous recom-
 mandés ; & assez matin vous levez &
 habillez le plus joycusement, & hon-
 nestement que vous pourrez, & sans
 grant bruyt. Et quant serez en vo-
 stre pourpoint laccé, & vos chausses
 bien nectes, & bien tenduës, & vos
 solliers bien nets, lors vous peignez,
 & vos mains & vostre face lavez,
 puis nectoiez vos ongles, & s'il est
 besoing les roignez, alors saingnez (a)
 vous & faictes vostre robbe cueillir. Et
 quant serez tout habillé, à lyssir (b) de
 vostre chambre, faictes le signe de la
 Croix, à nostre Seigneur & à nostre
 Dame, à vostre bon Ange, & à tous
 saincts & saintes vous recommandés,
 Et faites ce que dit est. Saint Augu-
 stin dit, *Primo quarite regnum Dei.*

(a) Mettez vostre Ceinture & relevez
 vostre robbe: cueillir vient de *colligere*
 amasser & relever.

(c) A l'ysir, c'est à dire au sortir, ce
 mot vient d'*exire*.

C'est

C'est que avant nulle œuvre ,
 quelle qu'elle soit à l'Eglise vous
 en allez , prenez de l'eau benoiste ,
 puis oyez Messe si la trouvez. Et
 sinon, devant la figure & remembran-
 ce(a) de nostre Seigneur Jesus-Christ,
 à genoulx vous metez , & aussi à no-
 stre Dame & à jointtes mains sans re-
 garder ça ne là faictes vos prieres , &
 Oraison de tout vostre cueur : non
 pas à eulx , mais pour l'amour de
 celluy qui est ès Cieulx. Et puis en
 la chambre de Parlement , vous en
 allez, & là, avec les aultres Chevaliets
 & Ecuyers , attendez tant que Mon-
 seigneur le Roy , & Madame la
 Royn^e, ou l'ung d'eulx, voise la Mes-
 se ouyr , & aussi les convoyer , & se
 vous n'avez ouy messe, lors à genoulx
 vous mettez sans regarder nulle part:
 fors advisez que ne soyiez devant quel-
 que Seigneur ou Dame , qui par hon-
 neur voise devant vous. Et aussi ne

(a) Remembrance , veut dire pro-
 prement Memoire, icy il signifie repre-
 sentation.

H

vous mettez pas au nombre des varlets (a) : car de tout estat le moyen est le meilleur, ainsi que dit le Philosophe en Ethiques où il dit.

Virtus consistit in medio.

C'est-à-dire mon amy, que la vertu consiste ès choses moyennes. Et le Vercifieur sur ce dit.

Medium tenuere beati.

C'est-à-dire mon amy, que les gens qui ne cherchent monter trop hault, & sont contens de raison, ils sont benoists (b) ; & là honnestement & de bon cueur oyant Messe dictes vos heures, & aultre service que avez accoustume de dire quant vous l'oyez & puis

(a) Varlets a deux significations il signifie tantost Prince, *Témoin Fillebardoin.*

Al Roy Phelippe, & al valed de Constantinople, il entend par là le fils de l'Empereur de Constantinople, page 48. de son Livre.

Icy il signifie un serviteur & vient de l'Hebreux valed, *seruus*, ou bien c'est un diminutif de vassal, *Vassilet*, *Vasset*.

(b) Heureux.

Monseigneur & Madame honnestement reconvoiez : & si vous avez faim, ou soif, allez seurement desjeuner, & legierement, attendant le dîner, mais que ce ne soit pas glouttonnie de boire, ou de mangier ainsi que j'ay dit. Que dit le Philosophe que l'en doit seulement mangier & boire pour vivre, & non pas vivre pour boire & pour mangier. Et bien vray le commun dict des maistres, que la gueulle tue plus de gens, que les cousteaulx ne font. Et encores vous deffens que ne soyez noyseux, ne menteux, ne rapporteur de choses mal dictes, dont nul mal s'en peust ensuir. Cassiodores dict ou livre des loüanges saint Pol, que la condicion de la mauuaisie(a) est telle, que d'elle mesmes, ou elle n'a nuls contredisans, si deschiet-elle(b) & se publie à l'aparent de tous, mais aucontraire la condicion de verité, car elle est très-estable, & si ferme que tant plus a elle de

(a) Meschanceté.

(b) Se découvre.

contredifans , s'eslieve-elle plus & croist. Et à ce propos dit la Ste Escrip-
ture. *Super omnia veritas secundum*
Esdre iij. cap. C'est-à-dire que verité
est sur toutes. Et pour ce mon amy,
soyez toujourns ferme & veritable, &
fuyez la compaignie des bourdeurs; &
des Rumoreux (a), qui trop perilleu-
ses gens sont. Aussi que soyez loyal de
bouche, des mains, & servir chas-
cun à vostre pouvoir sans deffervir
& sans nul service reproucher. Suivez
la compaignie des bons, oyez (b) &
retenez leurs parlers : soyez humble
& courtoys, où que vous soyez, sans
vous vanter, ne trop parler, ne aussi
estre muet, car le proverbe dit que
pour trop parler, on peut-estre fol
tenu.

Gardez-vous bien que Dame ne
Damaïelle ne soit blasmée pour vous
ne pour quelque autre femme quelle

(a) Menteurs & gens qui se plaisent à
faire du bruit.

(b) Ecoulez, oyez.

DE JEHAN DE SAINTE' 93
soit. Et se vous trouvez en compagnie, qu'elle en parle des-honnestement, montrez par vostre gracieux parler, qu'il vous en desplaist & vous en departez.

L A D A M E encores.

Encores vueil & vous commande, que des povres soyez piteux, & ne diffamez autrui povreté, & selon vostre puissance de vos biens le departez. Et vous souviengne du dict Albertus. *Non tua claudatur ad vocem pauperis auris.* C'est-à-dire mon amy, que tes oreilles ne soient pas closes à la voix des povres gens. Encores vueil & vous commande, que se Dieu vous avoit, par les dons de fortune, en aucun hault estat monté que bien gardez de non oublier les très-glorieuses & pardurables richesses des cieux, & pour celles de cette tenebreuse & transitoire vie. Sur ce vous avons ja dit le dit du Versifieur, qui dit ainsi. *Quando dives moritur*

in tres partes dividitur: caro datur ver-
mibus: pecunia parentibus: anima de-
monibus: nisi Deus misereatur. C'est-
à-dire mon amy, que quant le riche
sera mort, luy & ses biens seront par-
eis. Et premier la chair sera donnée
aux vers, son or, son argent & ses
basques & tout ce qu'il a à ses parens
& son ame aux diables, se Dieu de
sa grace n'en a mercy. Et à ce propos
mon amy: souviengne vous de ce
beau dit de Aristote, qui dict ainsi.

Vir bone quam curas res villes res
perituras.

Nil profuturas damno quandoque
futuras.

Nemo diu mansit in crimine: sed
eito transi t

Et brevis. atque levis in mundo glo-
ria peris.

C'est-à-dire mon amy, que Aris-
tote en sa generale doctrine dit. O tu
homme que par advantureuse force
t'efforce de monter ès haults estats
de gloire & de richesses, prens gar-
de que par les mêmes forces tu ne

foyes trespuché en bas, car oncques
 nulle efforceuse haultesse ne fut sans
 grant peril & quant tout est faict. Et
 qui pis est il fault mourir.

LA DAME.

Encores veuil & vous commande,
 pour vous retorder, que en vostre
 grant prosperite, il vous souviengne
 du dit Senecque *en son derrain Livre
 des Benefices, ou xxxi. chapitre.* où il
 dit, que ceulx qui sont levez ès haults
 estats, qui n'ont de riens plus grand
 besoing; fors que on leur die verité.
 Et sur ce ensuit sa sentence sur les
 envies & grants debats, que sont ès
 cours aux grants Seigneurs, à qui leur
 pourra mieux complaire, & plus sub-
 tilement flater, & de ce est escript
 en Politique *ou tiers Livre, & ou
 neufuiesme chapitre* que le flateur est
 ennemy de toute verité, qu'il fiche,
 ainsi que ung eloug, en l'œil droit
 de son Seigneur quant il l'escoute.
 Adonc les Seigneurs sont aveuglez :

par quoi ils en perdent l'amour de Dieu, honneur & connoissance d'eulx-mêmes, dont ne scaivent les plusieurs^(a), quelle chose ils doivent prendre ne quelle chose doivent laisser & cuidoient estre très-bien loüez, de ce dont ils sont très-fors blamez. Et tout ce n'est que par faulte, que l'on ne dit pas la verité. Et pourco, mon amy, entre toutes les aultres choses, que je vous ay devant dictes & diray, vous gardez, eschevez^(b), & fuyez la tresperilleuse compaignie de tels flateurs : dont si vous avez estat & dequoy en trouverez : lesquelles choses je vous ay dictes pour estre vray amy de Dieu. Et ung des hommes renommez de ce Royaulme voir du monde de ceulx du jourd'huy. Et par ainsi ne pourriez faillir que en les suivant au service de nostre Dame, & d'amours ne soyiez vrayement fauvez, non-seulement en corps, mais en ame & en corps, se vous doit suffire pour cete fois.

(a) La plupart. (b) Evitez.

Et

DE JEHAN DE SAINTRE. 97

Et quant je verray que ainsi vous gouvernerés : ou au moins de toutes les choses le mieulx que vous pourres . Alors je vous aimeray , & feray des biens , & ferez mon amy , vrayement & qu'en dites - vous de cecy ? avez - vous cueur de moy obeir.

S A I N T R E .

Lors le petit Saintré à genoulx se mist : puis dit Madame : de tout ce je vous remercie & le feray bien si Dieu plaist.

L A D A M E .

Ferez dit Madame, & je verray que vous ferez. Or faictes bonne chere, comment qu'il soit, & de chose que je vous die à present ne vous souciez: ne aussi vueil-je que point vous enriez, affin que mes femmes ne s'aperçoivent de nos vouldentez, mais devant elles faictes ainsi l'esbahi, comme faisiez ainsi par avant & at-

I

tendez-moy car je reviendray tantôt.

L'ACTEUR.

Lors Madame , qui estoit assise , se lieve , & tout hault à ses femmes dit. Et que cuydés-vous de ce faulx garson , l'ay-je bien longuement confessé : il n'est en ma puissance que j'aye peu sçavoir , qui la Dame est. Lors comme par courroux luy dist. Allez-vous en garson , car jamais ne vauldrez riens. Et à l'entrer de la garde robe : elle s'en tourna comme par courroux , & puis dit. Attendez moy maistre, attendez , car je vueil encores compter à vous. Lors tout assésuré , comme elle luy avoit dit , faisant un peu lesbahy : il se arresta. Si ne tarda guieres que Madame revint : puis l'appella , & dist hault : si que toutes la pouvoient bien ouyr. Or ça maistre, ça pourray-je sçavoir qui vostre Dame est ? & se je la devinois par vostre foy , le diriez-vous ? Est-ce point telle , telle , ne telle ? Madame

DE JERAN DE SAINTRE. 99
nenny : telle , telle , ne telle ? Or sommes-nous desobligées , car nous vous estions tenues pour luy que à cette fois il auroit Dame choyfie , & vous veez que ce n'est de celles aucunes. Et doncques fault-il qu'il en ait une. Et puisque ainsi est , tirez - le à part & s'il est tel qu'il doit estre , il la vous dira , & sera quicte de sa foy. Et lors Madame tout en riant & par maniere de farce , tout à part le tira , & puis çoiement luy dit.

LA DAME.

CHAPITRE X.

Comment la Dame ja frappée de l'amour du petit Saintre , luy donna douze écus pour se faire aoustre & habiller honnestement.

MOn amy , je vous donne cette bourcette , telle qu'elle est , & douze escus qui sont dedans. Si veuilles quelques couleurs dont elle est faicte

I ij

& les lettres entrelacées , dorenavant pour l'amour de moy vous portez , & les douze écus vous les employez en un pourpoint de damas, ou de satin cramoyfi & deux paires de fines chausses , les unes de fine escarlate, & les autres de fine brunette^(a) de saint Lo , qui seront toutes brodées du long : & par dehors de couleurs , & devise que la bourse est , & en autres quatre paires de draps linges , & quatre coeuvrechiefs bien deliez , des souliers & des patins, qui soient bien faicts , & que je vous voye bien joly Dimenche prochain , & se de cecy vous vous gouvernez bien & saigement, bien brief au plaisir de Dieu je vous feray mieulx.

(a) C'est une étoffe noire.

Me faut trois quartiers de Brunette.

Farce de Patelin.

Le Bureau estoit une grosse étoffe , la brunette une étoffe fine , De là vient le proverbe du Roman de la Roze.

Aussi bien sont amourettes.

Sous Bureau , que sous *brunette*.

L A D A M E

Le petit Saintre comme jeune enfant innocent , & plain de honte , vult (a) la bourse reffuser , en disant. Madame je vous en remercie , & ne vous en desplaie , je n'en prendray riens , car je ne vous l'ay pas desservy (b)

L A D A M E.

Desservy dist Madame , bien scay que ne le m'avez , mais vous le me desservirez se Dieu plaist. Si vueil & vous commande que la prenez. En disant ce, celléement (c) & coyement, d'ung atour bien enveloppé la luy mist

(a) Voulut.

(b) Assez servy pour cela. Au reste douze écus de ce temps là estoient une somme très-considérable, puisque la Dame des belles Cousines fait connoître à Saintre qu'ils fussent pour le mettre en état de paroistre magnifiquement.

(c) Secretement.

ou seing : puis luy dit. Or vous en allez & pensez de bien faire & que j'aye bonnes nouvelles de vous , & à Dieu soyez, mais ne revenez plus à la gallerie jusques à ce que vous soyez habillé. Et pour le present aultre chose ne vous-die fors que je prie à Dieu que toutes , ou la plus grant partie des choses que je vous ay dictes puissent estre en vous. Alors Madame, à haulte voix , faignant estre courroucée. Or vous en allez , fuyez failly de cueur , & de pensée, pour cette fois allez , mais encores n'estes pas quitte, une aultre fois nous compterons à vous.

L'ACTEUR.

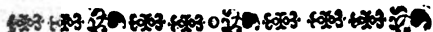
Et quant il fut hors de la chambre & eut prins son piteux congié : elle dit à ses femmes, en riant. Je croy que nous perdrons bien nostre temps , & qu'il n'a pas encores tant de sens qu'il entende d'avoir Dame, ne qu'il pensast oncques d'estre amoul-

DE JEHAN DE SAINTRE'. 103
reux : mais au moins nous en aurons
ris,, & encore rions.

Alors Madame se fait desvestir
sa robe & se met à dormir, & ainsi
font toutes, dont à plusieurs ce long
parler de Madame à Saintré; pour
le (a) tallent de dormir, leur ennuye
mallement. Et si me tairay ung peu
de Madame & de ses femmes, pour
revenir au petit Saintré.

(a) Plusieurs de ses femmes pour l'envie
de dormir s'ennuyoient de la conversa-
tion de Madame, & de Saintré.





CHAPITRE XI.

L'ACTEUR Encores.

Comment le petit Saintré s'acoustra honnestement , comme la Dame luy avoit commandé ; Puis comment la dicte le trouva es Galeries : le faisant venir en sa chambre , & l'interrogeant de la devise qu'il portoit , & tout à cause. Afin que ses Damoiselles ne sceussent de ses amours : & luy bailla encores douze escus en une bourse.

LE petit Saintré, quant il fut bien loing de la Chambre se tira à un costé & regarda deçà & delà , se nul le veoit. Lors tira sa bourse de sa manche, & la desveloppa & regarda. Et quant il la veit si belle, & les douze escus dedans n'est pas à douter s'il en fut comptant. Lors commença en son cueur la joye telle qu'il ne pen-

soit pas estre moins riche que le Roy. Mais pour donner fin aux commandemens de Madame & pour estre Dimenche ainsi joly, fist en son cueur mains petis pensemens joyeux. Lors s'en va à Perrin de Solle, qui Tailleur du Roy estoit. Et luy dit. Perrin mon amy, pour combien aurois-je Dimenche prochain ung pourpoint pour moy, qui fut de Damas bien cramoisy. Perrin qui l'advisa ung petit, prit sa mesure, puis luy dist, avez vous de l'argent, ouy Perrin, mais qu'il ne fust pas trop chier. Et lors Perrin, pour ce qu'il estoit à tous si gracieux luy dist, mon fils Saintré sur ma foy je ne puis à moins de six escus, mais il sera du plus fin. Adonc Saintré, comme jeune & voulentis (a) met la main à la bourse : & luy bail la les six escus. Et quant il eut son pourpoint. lors s'en va à Jehan de Buffes, qui de chausses servoit le Roy, fist marché, que deux paires de chausses luy cousteroient, l'une parmy l'autre.

(a) Liberal.

tre deux escus , qu'il paya tantost. Puis vint à François de Nantes, Brodeur du Roy, & luy montra la bourse pour broder , ainsi que Madame l'avoit devisé , dont le marché fust à deux escus. Et par ainsi ne luy en resterent plus que deux. Lors s'en va à une bourgoyse de Paris , à qui le Seigneur de Saintré son pere l'avoit plusieurs fois recommandé , & luy dist Marie de Lisle , ma bonne mere, aurois - je bien deux paires de fins draps linges pour ung escu : ouy bien dist Marie , ma mere , vez le cy, (a) & faictes que Dimenche je puisse porter les ungs. Lors de son seing tira la bourse , ainsi envelopée , & luy monstra les deux escus. Et mon fils dist elle qui les vous a donnés ? Certes dist-il Madame ma mere m'en a envoyé douze , & vous prie que l'ung soit employé en linges , & l'autre , avecques la bourslette , me soit gardé. Et quant Marie vit la belle bourslette , si en fut moult aise pour l'amour

(a) Les Voicy.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 107
de luy, & dist, Dieu donne bonne vie
à Madame, qui ainsi pense de son fils.
Puis luy dit, & où sont les aultres dix
escus, ma mere dist - il ils sont ja
employez. Helas mon fils dist elle je
croy que les ayez ja perdus, ou très-
mal employez, ma mere, dist-il, non
ay vrayement, & Dimenche vous le
verrez. Et ainsi passa toute celle sep-
maine, jusque'au Dimenche au ma-
tin, qu'en la chambre de Jacques
Martel premier Escuyer d'escurie^(a)
du Roy où le petit Saintre, & les
aultres Paiges du Roy dormoient,
vindrent ledit Perrin de Solles Tail-
leur du Roy, Jehan de Buffe Chauf-
fetier, François de Nantes Brodeur,
& Guillaume Soldan Cordonnier,
tous du Roy qui portoient l'ung le
pourpoint, l'autre les chausses bro-
dées, soulliers, & patins tout à un
coup. Et quant Jacques Martel sceust

(a) Martelet Dumenil premier Ecuyer
& Maistre de l'Escurie du Roy en 1364,
mourut en 1373, tous les autres icy nom-
mez estoient Officiers du Roy.

qu'ils estoient à l'huy de sa chambre assemblez , leur fist ouvrir , & quant il fut entré dedans , & il leur vit porter ses choses , leur demanda pour qui c'estoit. Nostre maistre dirent-ils, c'est pour le Petit Saintré , nous sommes tous à luy. Alors Jacques se tourna vers le petit Saintré , & en riant luy dist , je croy Saintré que vous avez à vos Recepveurs compté. Nostre maistre dist-il , c'est Madame ma mere qui y a doncques compté car elle m'a envoyé de l'Argent pour moy esbanoyer (a) & pour mes necessitez , & me semble que d'argent n'ay-je mys grandement à faire : fors pour moy honnestement habiller , & vraiment dist l'Escuyer je vous aymoye bien paravant , mais encores vous aymay-je assez mieulx , lors se tourna vers les aultres gentil-hommes & paiges , & leur dit. Ha très-

(a) Rejouir.

Tout contre val esbanoyant.
Le Beau rivage costoyant.

Roman de la Roze.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 109
mauvais garçons ! vous ne feriez
mplement ainsi ? Ains les yriez plus-
ost despendre en Jeux de dez, par Ca-
barets, & par tavernes, & en aultres
deshonnestes lieux. Si vous ay-je bien
batus pour en estre chastiez, & lors
il dist aux maistres. Or sus habillez-
le moy tost, & le me faiçtes bien joly.
Et quant il fut du tout habillé, le pe-
tit Saintré qui des-jà les avoit tous
payez donna aux compaignons la
moitié d'ung escu, & l'autre moitié,
aux varlets de l'Escuyer, qui jà assez
plus que nul des autres Paiges l'ay-
moient pour ce qu'il leur donnoit de
ses despouilles volentiers, & quant
l'Escuyer & tous furent habillez,
après luy s'en vont à la Messe, puis
en la Chambre de Parement, atten-
dte le Roy, mais ce n'estoit pas sans
grans envyes, ne sans grans raison-
nemens, que les autres Paiges sur luy
avoient. Et quant le Roy faillit de la
Chambre, & veit le petit Saintré
ainsi habillé, il se print à rire, &
demanda à l'Escuyer, dont ce ve-

noit qu'il estoit ainsi joly devenu. Sire dist-il, je fus huy matin très-esmerveillé, quant Perrin de Solle, Jehan de Buffe, François de Nantes, Guillaume Soldan & leurs varlets vindrent en ma Chambre, apporter les habillemens, je cuyday bien estre prins. Lors le Roy, & tous les Seigneurs qui avec luy venoient, commencerent fort à le louer; puis dist le Roy je vouldroye qu'il eust plus trois ou quatre de mes ans. Il seroit mon varlet tranchant, & à ses paroles, le Roy entra en sa Chapelle, & la Royne, qui venoit après luy. Et quant les Messes furent dictes, au retourner qu'ils firent, Madame veit le petit Saintré ung peu loing, ainsi gracieusement habillé. Lors en allant, s'avança & dist à la Royne. Héé Madame veez cy (a) le petit & gentil garson Saintré: comment il est joly. Ha dict la Royne: belle cousine vous dictes verité: & vrayement il le faict bon veoir; Lors en-

(a) Voicy.

DE JEHAN DE SAINTRE. III

trèrent en la grant salle, pour disner. Madame, à qui ses yeulx ne cessoient de le regarder, pour plus couverte-ment le veoir, & pouvoir à luy parler, appella des aultres Dames, & leur dist voulons-nous veoir quels devises en chausses porte le petit Saintré. Et n'a pas Dieu bon temps, dit-elle, quant tels gens veulent devises porter, & contrefaire l'amoureux. Héé Madame, il luy part de bonne volenté; lors dist l'une. Héé, pour Dieu, Madame voyons que c'est, Et l'autre dist, Madame déportons-nous en, & lors Madame & elles vers une des fenestres se retrahyrent [a] puis le firent à elle venir: si luy dist Madame, tout ainsi que s'elle n'en scavoit riens. Sa maistre, sa, nous voulons scavoir & veoir quelle devise c'est que vous portez en vos chausses.

Alors le petit Saintré, qui à genoulx estoit, se fist aucunement prier. Certes dirent-elles nous le verrons, & faisons tost, car le Roy veut dis-

(a) Se retirerent

ner, lors l'une prent le bras, l'autre prent l'espaule, les autres parmy le corps, tant que sur pieds le font lever, lors Madame, & toutes les autres Dames, qui là estoient, & plusieurs autres qui n'y furent pas appelées, ces belles deviles virent.

Dont il fut très loüé, mais du grant plaisir que Madame en print, son cuer, & son corps, en fut tout rassasié; & quant les tables furent levées: & les graces dites; pour abregger; les tabours & menestriers (a) commencerent à bien sonner, & les cueurs joyeux commencerent à danser; puis à chanter: tant que le Roy, pour soy retraire (b) demanda les espices (c) & vin de congé, & en de-

[a] Joueurs d'Instrumens, ce mot vient de *manus* & de *histris*.

(b) Se retirer.

(c) Les espices estoient anciennement très-rares, & si estimées qu'on en presentoit aux plus grands Seigneurs, d'où est venue la coûtume d'en mettre aux Arrets, ce qui a depuis esté converti en argent envers les juges, quoyque cela en con-

mantiers

manriers (a) qu'ils dançoient ; le petit Saintré , les yeulx de Madame ne cessoient de regarder , tant dançoit , & chantoit bien , lors celle s'appensaf qu'elle vouloit veoir plus à loisir sa devise & à luy parler , car tant plus elle le regardoit : & tant plus il luy plaisoit : que en la Cour n'avoit celluy ne celle qui ne le jugeast une fois estre homme de bien , dont endemantiers qu'il portoit la tasse au vin de conge , Madame en passant luy dist faictes comme l'autre jour petit Saintré : laquelle parole il entendit bien , si ne tarda gueres , que le Roy se retrahit , & que la Royne à dormir se mist. Lors Madame s'en vint en sa chambre , si trouva le pèserve encore le nom.

L'an 1495. le Roy festina les Ambassadeurs. Et leur fit apporter pain & vin De routes sortes ; hipocras , *espices* , Confitures , & autres nouvelletés singulieres.

Vergier d'honneur.

{a) Cependant ; pendant le Temps ;

K

tit Saintré aux galleries, comme elle luy avoit dit. Si luy dist comme demye esbahye, hé maistre vous estes moult joly, si marchez devant : vous vous estes fouy cinq ou six jours, il fault compter à vous, puis se tourna à ses femmes, & leur dist, il nous fault veoir les devises de ce garson, & scaurons si nous pèvens, dont il les a, & que c'est, je ne puis croire qu'il ait le sens, ne l'entendement d'estre amoureux. Et en devisant ces choses, elle fut en sa chambre lors donna à tous congé : fors que à luy : puis fist clore la porte. Et là ou meillieu de tous, vout (a) Madame les devises bien regarder, puis luy dist, ha maistre, maistre vous dictes que n'avez point de Dame, & vous vous faictes si joly. Madame, dist-il ; c'est Dieu merci, & Madame ma mere, qui m'a fait ainsi joly. Et comment dist d'où vient l'italien *mentré* qui signifie la même chose.

Et prist, treve en démentiers.

Entre dix jours. *Roman de la Rose.*

(a) Vout,

Madame : vous a elle fait si joly ? elle qui est en Tourainne, & croy que jamais ne fut icy. Madame dist - il , douze escus qu'elle m'a envoyés en une belle bourslette d'or & de soye m'ont fait ainsi joly ; & vraiment dist Madame il nous fault veoir ceste bourcette , & scavoir où sont ces douze escus allez ; & s'ils ne sont bien employez je luy rescripray qu'elle ne vous en envoie plus. Lors le petit Saintré traiét du seing la bourslette envelopée d'un fin petit cœuvrechief^(a), & Madame, qui bien assurée estoit , que nulle de ses femmes ne la connoistroit : prent la bourslette , & devant toutes la regarde : comme si jamais veüe ne l'eust, & puis regarda les devises de ses chausses , & celles de la bourslette & vit que tout estoit semblable , lors luy dit. Or ça maistre tout premier , que vous cousta ce pourpoint ? Madame fait-il , j'en ay payé à Perrin de Solles six

(a) Une espece de coëffe, un morcean d'estoffe de soye.

escus. Et les chausses fait Madame: qui les a faictes, & que vous ont elles cousté? Madame dist-il: ces chausses d'escarlade, & uns aultres de brunette fines de saint Lo m'ont cousté deux escus à Jehan de Buffe, & la brodure de ces chausses m'a cousté de François de Nantes aultres deux escus, & qu'avez-vous fait des aultres deux. Madame de l'ung avec trois sols j'en ay eu deux paires de fins draps linges, & des xx. sols j'en ay eu trois paires de solliers, & trois paires de pantouffes & le surplus donné pour le vin aux Compaignons des Maistres ouvriers, & aux Varlets du nostre maistre l'Escuyer.

Madame, que de tout ce fut bien aise, & voit que sa gracieuseté devers les Maistres ouvriers luy ayde, aussi la largesse bien employée, dit en riant à ses femmes: il en a la moitié cabassé (a), par ma foy Madame,

(a) Cabasser signifie *tromper*, c'est-à-dire icy il a trompé sa mere de la moitié de cette somme.

sauf vostre grace , il ne m'en est demouré denier. Et lors dit Madame , à ce coup scauray - je qui est vostre Dame. Or ça venez parler à moy. He Madame dirent-elles ? He par Dieu vous luy donnez trop à souffrir, pour sçavoir de luy tant de choses. Ne vous chaille (a) dist Madame tirez vous ung peu arriere , car je le vueil sçavoir. Et quant toutes furent arriere, Madame luy dit. Or ça mon amy jusques ici je suis bien contente de vous. Pensez tousiours de bien faire , car vous n'en vauldrez que mieulx , entre toutes choses vous commande, que tant soit - il vostre amy qu'il faiche rien de nos faiçts. Non fera-il Madame , car par ma foy je ayme- rois mieulx mourir. Or ça mon amy je vueil que vous ayez deux aultres

Journellement chacun son cas pour chaffe.

Noises y sont , on y trompe , & cabasse.

Les menus propos de Pierre Gringoire.

(a) Ne vous souciez; Il vient du vieux mot *chaloir*, se soucier , se mettre en peine.

robbes ; dont l'une sera de fine brunette de saint Lo, qui sera fourrée de martres, (a) & l'autre sera d'un fin gris de Montevillier, qui sera doublée d'un fin blanchet, pour vestir à tous les jours : fors quant vous chevaucherez après le Roy, & si aurez deux chapperons: l'ung d'escarlate : l'autre noir : & si aurez un pourpoint de satin bleu, & deux autres paires de fines chausses, couvrechiefs, chemises, patins, & autres choses necessaires aussi que vous jouez & esbatez de coups à fois, à la paulme, avoir des arcs & flesches qui sont jeux honnestes, & dont les corps par raison en valent mieulx, & pour ce faire & vous entretenir je vous donray soixante escus, & verray comment vous vous gouvernerez car encores n'avez point de varlet, pour

(a) Fourée, ou doublée de Martre : la Martre Zibeline est un animal sauvage fait en forme de grosse bellotte, qui se trouve dans la Laponie, sa peau qui est très estimée est d'un prix extraordinaire.

ce vueil qu'à Gillet qui est bon & loyal serviteur de l'Escuyer, vous donnez tous les mois huyt soulds de pension, & qu'il preigne bien garde à vos robbes, chausses, & habillemens, & si bien & honnestement vous gouvernez : vous aurez collier & chaîne, ceintures de bahaigne (a), robe de damas, & aultres biens assez, mais que soyez loyal, secret, & homme de bien. Madame, dist-il, si feray-je, si à Dieu plaist ; or mon amy entendez à moy : de quelconques menasses, parolles rigoreuses que devant mes femmes ne ailleurs je vous dye : vous ne soyez mal content. Non feray-je Madame puisqu'il vous plaist, ne vous esmayez (b) de riens. Lors Madame devant ses Damoyse-

(a) Boheme.

(b) Ne vous attristez de rien ; esmay tristesse d'où vient *esmay*, *esmayer*, *s'attrister*.

Ce fut au temps du mois de may.

Qu'on doit chasser, dueil & *esmay*.

La Fontaine des Amoureux.

les : si comme de luy très - mal contente , devant les femmes le rança : puis en sa garde-robe ouvrit l'escrinet (a) en une bourslette de soye met les escus. Lors revient , & l'appella ça maistre ça , estes - vous encores à deviser & ne vous ferez-vous point en moy ? & se à moy ne le voulez dire , dictes-le à Madame Jehanne , ou à Madame Catherine : ou à Ysabel : ou à qui mieulx vous plaira : & que vous dirois-je Madame , quant je n'en ay point , & vous portez devises , & lettres entrelaccées : Sire morveux que vous estes , & faictes l'amoureux ? Madame : sur ma foy je vous ay dit celle que j'ayme mieulx en ce monde : & qui me fait porter ces devises , ha maistre , maistre ! vous nous cuydez abuser que ce soit vostre mere : je croy bien que vous aimez vostre mere : & que ce soit celle qui vous entretien , mais ce

(c) L'escrinet , le petit escrin , ce mot vient du Latin *scrinium* , qui signifie un petit coffret à mettre des Pierreries

n'est

n'est pas celle pour qui vous portez ceste devise. Or ça venez à moy. Je me suis appenlée d'une aultre que jen'ay pas nommée. Lors l'appella à part, & luy dist : tenez ceste bourslette , gardez bien que ne la perdez , il y a soixante escus dedans : or verrez bien comment vous vous gouvernerez , & si vueil que vous ne venez plus aux galleries à l'heure que je y doÿ passer : ne que trop souvent devant moy vous ne arrestez , mais quant vous me verrez , que d'une espingle je purgeray (a) mes dens : c'est signe que je voudray parler à vous , & lors froterez vostre droit œil & par ce congnoistray que vous m'entendez , & à celle foÿs y viendrez. Or avez bien entendu ce que je vous ay dit , ouÿ Madame très bien.

Or pensez doncques de bien faire : si vous aymeray , & quant je verray que bien vous gouvernerez. Alors je vous retiendray pour mon amy , & (a) Neÿoÿ cray.

vous feray très-bien joly. Madame: dist- il : si feray je , si Dieu plaist. Or vous en allez je vueil dormir , & de chose que je vous rance , die, rabroue devant les gens : comme je vous ay dit ne vous esbahyssez ne ny prenez aucunement garde , faictes toujours bonne mine.

CHAPITRE XII.

Comment la Dame menaçait fainement le petit Saintré ; luy disant devant ses Dames, qu'il ne vaultroit jamais rien. Et après cela s'en alla ledit Saintré faire tailler autre habittement , de l'argent que madame luy avoit baillé , & puis comment la Dame parla à luy , à laquelle il dist que sa mere luy avoit envoyé l'argent : duquel il s'estoit habillé.

L'ACTEUR Encores.

LORS Madame, comme par courroux, luy dist Allez-vous-en garson , allez , car jamais ne vaudrez

DE J E H A N D E S A I N T R É . 123
rions. Helas Madame dirent-elles toutes : que ne soit pas le grant conge. Et pource Saintré il vous vault s'ist mieulx à Madame dire la verité. Saintré qui de Madame ayant sa leçon : faignant estre couroucé , se agenouilla , & sans dire mot print conge. Alors toutes se prindrent à rire des grans assaulx que Madame luy faisoit , disans. Or l'avons nous perdus & ne aurons de luy plus nostre deduyt , mais elles ne sçavent pas les doulces convenances de Madame , & de luy. Taisez - vous dit Madame , encores n'est-il pas quicte, le bon du jeu ne fait encore, que venir ; helasse-moy dolente , dist Ysabel , ce povre enfant est bien devant nous gehenné , & à tant me tairay cy ung peu à parler de ris & des jeux , que Madame & ses femmes en faisoient , & viendray à parler comment il employa ses soixante escus.

L' A C T E U R .

Quant le petit Saintré fut party de

L ij

Madame ; s'en alla tantost compter son tresor. Et quant il vit tel nombre d'escus en sa main , il fut si très-ravy, qu'il ne sçavoit que faire , ne que penser. Toute celle journée fut en pensément, où il les pourroit muser (a), car à l'Escuyer , ne à aultre ne les oseroit bailler en garde : pour ce que Madame luy avoit très - expressement defendu , que nul n'en sçeust riens. Si s'appensa , qu'il les museroit en ses puissettes (b) jusques à l'endemain , pour les employer, & aussi le fist, car celle nuy& luy fut, si longue, que onques si longue ne fut, se lui sembloit. Adonc au plus matin qui fut levé , & eust ouy Messe , il s'en alla à Per- tin de Solle , & luy fit faire les trois robbes que Madame luy avoit ordonné qui furent fourrées , desquelles il en vestit une le Dimenche ensuyvant, & le pourpoint de damas bleu , car pour accomplir tout , trouva argent assez , & assez de demourant.

(a) Cacher.

(b) Pochettes.

L'ACTEUR.

Et quant Madame veit le petit Saintre, vestu de sa robe noire fourrée de martres, & son pourpoint de damas bleu, plus qu'elle n'avoit dit, fut très-joyeuse lors en le guignant: fist de son espingle le signal: auquel il respondit. Et quant Madame, en sa chambre retourna le trouva ès galeries, & de si loing qu'elle le vit dist à ses femmes, veez là nostre esbatement, il nous fault compter à luy; & quant il l'apperceut, fit semblant de soy desvoyer, & prendre aultre chemin. Lors Madame le fist appeller: puis luy dist, Ha maistre, maistre, esse la façon de fuyr devant les Dames? vous n'y faictes riens. Or marchez devant, & quant Madame fut en sa chambre, donna congé à tous les gens, fors à Jehan de Souffly Escuyer de la Royne: & Thibault de Rouffi son Escuyer: les deux qui meilleures bouches avoient: pour franchement parler, tout ce que ne

L iij

pourroient celler , & leur dist. Je vous ay cy retenus pour rire avecques nous. Alors Madame au petit Saintré commença à dire , or sa maistre , sa tant de fois nous toutes vous avons prié de nous dire qui vostre Dame par amours est , & oncques pour prieres , pour requestes , pour menaces , ne pour injures ne l'avons peu sçavoir , & puis que ainſi est que de nulle de nous tant ne vous estes voulu fier , au moins dictes-le à Jehan de Souffly & à Thibault de Rouffy : ou à l'ung d'eulx qui ſont bien vos amys. Et Madame dist Jehan de Souffly ; pourquoy le diroit-il plus toſt à nous qu'il ne la voulu dire à vous ? Le petit Saintré qui ja eſtoit tout aſſuré , & congnoiſſoit bien les parolles de Madame : feignant d'eſtre eſbahy , ne diſoit mot ; & quant Madame vit qu'il ſe faiſoit , diſt à Jehan & à Thibault. Ce maistre cy que vous veez porter robe de martre fourée , pourpoint de ſoye , & chaufſes brodées & ſi jolyes nous veult faire entendre qu'il n'a point de

Dame : & qui pis est , qu'il n'est point amoureux , par ma foy quant je bien regarde , elle seroit en vous bien assenée (1) d'avoir ung tel amoureux. Et à ces parolles se monstra très-rigoureuse contre luy, & puis luy dit. Or Sire vous qui estes encores ung Paige, combien que soyez de bon hostel, dont vous sont venus ceste robe, & cest pourpoint, Madame dit-il, puis qu'il plaist à Madame ma mere qui veult que je soye ainsi, & le ma mandé, il fault que je luy obeysse à sa volenté. Et combien vous à elle envoyé ? soixante escus, Madame. Soixante escus dist elle : vous en avez la moitié cabassée. Non ay par ma foy Madame ; & ceste robbe, ce chapperon, ce pourpoint & ces chaufses vous ont elles cousté soixante escus ; je le veuil sçavoir ; Nanny Madame j'en ay avec tout ce que vous veez une

(1) Ce seroit un grand avantage.

Assené, selon Ragueau, c'est la dot.

Ou le bien accordé à une femme par son Contrat de Mariage.

L. iiii

aultre robbe de fin bleu fourrée de fins aigneaulx de Romenie, & une aultre robe de fin gris de Montevillier, doublée de fin blanchet, deux chaperons, deux paires de fines chausses. Dont les unes sont de graine, & quatre escus de demourant. Et qui a esté vostre conducteur à faire tant de choses? Madame nul. Fors Perrin de Solle, dist Madame, je sçay bien qu'il est prudhomme, & à vos affaires la bien monstre: car vostre argent est à mon advis bien employé. Et ne me dictes vous dernièrement qu'elle, vous avoit envoyé douze escus: dont vous fistes si jolis? Madame ouy, & Dieu vous gard telle mere & vueil que vous luy soyez bon fils, or ça allez vous en tous, car il nous fault dormir. A ces parolles tous partirent. Et s'en allerent, en allant Jehan de Souffy, & Thibault de Rouffy louerent fors le petit Saintré & luy dirent que les rigoreuses parolles de Madame ne print pas à desplaisir, & d'autre part se plaignoient de Madame, qui par-

loit ainsi rigoreusement sans ce que la chose luy touchast vouloir tant sçavoir son fait : voyre dist-il ; & qui prendroit plaisir à tant de malgracieuses parolles qu'elle me dist : pour ce que ne luy dis qui est Madame, & à ces femmes aussi, & ne me veult point croire, que je n'en aye, ne vueille, avoir nulle, & par ma foy si j'en avoye jamais je ne leur diroie tant m'ont-elles ennuyé. Et lors ils commencerent à rire : & sur ce, fut leur departir, que puis à Madame & à toutes les autres ils dirent : dont entre elles en fut grant ris. Si ne garda gueres, que les paroles de Madame, & d'elles toutes, avec le petit Saintré par eulx en plusieurs lieux ne furent semées, tout ainsi que Madame pensoit, & des autres choses s'ils l'eussent sceu : dont en fut bien ris, & par ainsi demoura ceste loyalle & bonne amour secrete jusques à ce que fortune par sa variableté, leur voulut le dos donner, ainsi que après s'ensuit.

(*) Tourner le dos,

L'ACTEUR.

Ceste amour ainſi loyalle & ſecrette dura xvj. ans : entre leſquels, quant Madame vouloit parler au petit Saintré pour le faire plus ſecretement elle luy diſt : Mon amy , il n'y a que faire d'entrer en la dance. Mais la façon eſt de s'en faillir à honneur , pource que aſſez de fois vous ay fait venir icy de la gallerie , & jaçoit ce que vous dictes que voſtre mere vous a ainſi habillé & fait joly. Toutesfois pluſieurs de gens pourroient perſer beaucoup de choſes , & n'en fault qu'une pour en deviner & publier tout. Et pour ce me ſuis appenſée que je ne vous vueil plus trouver en la gallerie : mais quant je voudray parler à vous ou vous à moy nous ferons nous deux ſeignaulx ainſi que eſt dit ; & lors viendrez , & ouvrez luy de mon preau (a) quant vous verrez que je

(a) La porte de mon prez.

Gardant brebis par les *Preaux herbes*.

Le Maire.

DE JEHAN DE SAINTRE. 131
m'en seray par nuy& retournée en ma
chambre : & veez cy la clef, & là
parlerons & deviserons ensemble à
nos plaisirs, & lyesses.

CHAPITRE XIII.

*Comment la Dame aduertit la Roynie
de parler au Roy : afin qu'il fist le
petit Saintre son Escuyer Tren-
chant.*

L'ACTEUR.

ET quant vint au troyſiesme an de
leurs amours, qu'il fut en son sei-
ziesme an, Madame se appensa, que
il estoit ja assez grant, pour estre
hors du paige, car il sçavoit bien tren-
cher, & seroit bon pour estre varlet
Trenchant du Roy, ou de la Roynie,
qui pourroit. Lors elle s'appensa com-
ment elle le pourroit mieulx faire. Et
dist en soy-même, si tu le dis à l'Es-
cuyer, qui a de luy la charge, à cau-
se des XII. escus, & puis des autres

choses , il pourroit penser que de toy viendroient , & se tu le dis à tel Seigneur , à tel , ou à tel encores , aucun d'eux pourroit penser la cause , & toutesfois fault-il qui luy soit aydé : & qu'il ne soit plus Paige. Et se conclud , qu'elle mesme , de par luy en suppliroit la Royne , qui en feroit la requeste au Roy. Lors elle fit le signal de l'espingle , auquel le petit Saintré respondit.

L'ACTEUR.

Et quant ils furent au preau ensemble ; elle en tres amoureusement baissant , luy dist , mon très-loyal desir , vous estes en l'aage de xvi. ans. Et dorenavant estes trop grand pour estre Paige : je me suis appensée , que pour vous mettre plus avant , je feray , à Madame la Royne , de par vous priere , que monseigneur le Roy vous en boute hors , & que soyez de l'ung , ou de l'autre Varlet Trenchant : car à la premiere fois qu'il vous vist si

DE JEHAN DE SAINTRE' 133
joly il dist, en riant, qu'il voudroit
que eussiez quatre ou cinq de ses ans,
qu'il vous ordonneroit à trancher
devant luy : pourquoy je vous adver-
tis, que si Madame vous en parloit,
par quelque façon que se fust, affin
que je ne fusse pas trouvée menson-
griere, que très-humblement vous
l'en merciez (a).

L'ACTEUR Encores.

De ses paroles le petit Saintré fut
très-joyeux, & très-humblement en
remercia Madame, qui après ces pa-
rolles, en le baïsant très-doulcement,
luy donna congé. Lors Saintré se
part, & après luy, Madame tout
coyement [b] ferma la porte ; puis
s'en alla dormir,

L'ACTEUR.

Madame, qui d'avancer son très-

(a) Remerciés

(b) Tout doucement.

humble servant, jour & nuyt ne cessoit le matin au lever de la Royne, luy dist en riant, Madame il faut que je me acquite ce que j'ay par plusieurs jours oublié, c'est de vous faire une Requeste, de par ung jeune très-honteux Escuyer, & qui est tant craintif? qu'il ne la vous ose faire, & qui est-il; dist la Royne? Madame, c'est le petit Saintré, & que veult-il? Madame il dit qu'il a honte d'estre plus paige: & qu'il a ja xvi. ou xvii. ans: qu'il vous plaise faire la Requeste à Monseigneur le Roy qu'il soit son Varlet Trenchant, & il escripvra à son Pere, & à sa Mere, qui luy ayderont de chevaux, & à le mettre en point. Et en verité, dist la Royne, sa Requeste est raisonnable, & honneste: si le ferons très-volentiers, car je sçay que Monseigneur l'ayme bien, & si est très-gracieux jeune fils: & ay espoir, belle Dame, qu'il sera une fois très-homme de bien. Laquelle Requeste, par la Royne ne tarda gueres qu'elle ne

DE JEHAN DE SAINTRE. 135
fust faicte au Roy. Le Roy qui par
ses gracieufetez , & par les bons ra-
ports qu'il en avoit , l'accorda très-
volentiers : dont , pour non met-
tre la chose plus en delay , aussi tost
que la Roynes vit le maistre d'Hostel
devant le Roy : elle l'en fist sou-
venir. Alors le Roy commanda que
le petit Saintre le servist de Varlet
Trenchant , & qu'il commençât à es-
cuyer : & eust trois chevaux , &
deux Varlets de livrée. Le maistre
d'Hostel , qui congnoit le bon vou-
loir du Roy , & la risée de la Roynes,
& voit le petit Saintre entre les autres
Gentils-hommes , si l'appella , & puis
luy dist. Petit Saintre mon amy ,
comment est vostre nom. Monsieur
le Maistre d'Hostel , dist-il , j'ay nom
Jehan. Jehan dist-il dorenavant
vous ne serez plus Paige , le Roy vous
a son Varlet Trenchant ordonné , à
trois chevaux de livrée , & deux
Varlets : Et pour te mon fils , si
vous fistes oncques bien faictes tou-
jours mieulx , car par la relacion de

vos gracieulx services , sans desservir nully le Roy vous ayme. Si n'en foyez point orgueilleux : car j'espère qu'il vous fera toujourns mieulx ; tenez vos mains , & vos ongles nets , & le surplus de vostre corps au mieulx que vous pourrez , car en tous les offices de servir Seigneur à table , le vostre le requiert. Et tous ceux de la salle , qui ces parolles ouyrent , & de l'avancement du petit Saintre furent tous bien joyeux. Et pource est très-belle & proufitable chose à tous jeunes Escuyers , de servir , sans desservir (a) , d'estre doux , humble , & patient , pour acquerir la grace de Dieu , & puis de toutes gens , ainsi que dit le proverbe commun. *Qui bien ne mal ne peut souffrir , à grant bonneur ne peut venir.*

(a) Nuire à aucun.



CHAPITRE



CHAPITRE XIV.

Comment le petit Saintré remercia le Roy, la Royne, & Madame : pour ce qu'il avoit esté fait Escuyer, & comment il trancha devant le Roy, & fit son office bien faigement.

L'ACTEUR.

ALors Jehan Saintré comme humble, doux, & gracieux incontinant à genoulx devant le Roy se gecta, & le remercia du grand honneur que luy faisoit. Le Roy comme Seigneur faige, doux, & debonnaire luy dit Saintré faictes bien feullement, & nous le vous recongnoistrans. Si se vira (b) au maistre d'Hostel, & là present, le Roy, & tous les remercia des bons enseignemens qui lui disoit, & n'eut pas honte, comme plusieurs auroient, de le remercier pu-

(a) Se tournaz du côté de. Ce mot vient de *girare*, d'où est venu je croy celuy de *girouette*, parce qu'elle tourne au moindre vent.

M

bliquement , & lors se part , & va à la Royne qui estoit en sa chambre. Lors publiquement , sans faire nul semblant à Madame , devant tous ceulx , & celles qui là estoient , à genoulx très-humblement la remercia. Et la Royne lui dit, Saintré, les Services & gracieusetez que avez faicts à tous, & especiallement aux Dames, ont avancez vos jours à vous faire faillir de Paige & devenir Escuyer de Monseigneur , & de nous. Et pour ce mon amy pensez tousiours de bien faire & de complaire à chacun, car ung jour viendra qui payera pour tous. Alors les tables furent dressées, & le maistre d'Hostel pour disner le vint querir. Madame le montrant ignorante de toutes ces choses, avecques les autres Dames, & Damoiselles qui de Saintré tout bien disoient, ne dit plus fors que en verité, il a esté & est bon valet.

L'ACTEUR.

Quant le Roy & la Royne furent

DE JEHAN DE SAINTRÉ. 139
assis, & Madame au bas bout de la
table, le maître d'Hostel prit le
chenevas (a) du pain, la serviette, &
sur l'espaule Jehan de Saintré la mist,
lors il commença à faire son office de
Varlet Tranchant & si gracieuse-
ment que au Roy & à la Roïne & à
tous pleut grandement. Madame,
qui au bout de la table scoit, le
regardoit de fois à aultres, moult
souvent, & puis pensoit, que vraye-
ment il convenoit qu'il eut ses trois
chevaux, qui luy estoient ordonnés
& ses deux Varlets, lors print l'es-
plingle de sa poitrine, en façon de
curer les dens, fist son signal, & tant
de fois, que Jehan de Saintré l'ap-
perceut, & au plus honnestement
qu'il peut de son seignal respondit.

(a) La corbeille.

Le Roy & la Roïne & Madame
se levèrent & se baissèrent
vers Jehan de Saintré & lui
firent un grand compliment
sur son office & sur sa
manière de servir.

M ij



CHAPITRE XV.

Comment le petit Saintrè fut parler à Madame en son preau lequel elle baisa cordialement, & luy bailla cent cinquante escus pour avoir un cheval & autres choses necessaires.

L'ACTEUR.

ET quant le soir fut venu il ouvrist le preau, & là attendit Madame, qui ne tarda pas longuement. Et lors la chiere (a) fut entre eulx, telle qu'il n'est celuy ne celle qui penser le peust. Se amours ne leur eust fait sçavoir. Puis luy dist, mon seul amy, & ma très-doulce pensée, car cy (b) longuement ne pavez estre, baisiez-moy par vrâyes amours. Et tenez-cy en ceste bourslette, cent & soixante escus d'or, que je vous donne, pour achapter ung gent, frisque & fringant cheval,

(a) Les Caresses.

(b) Ici.

DE JEHAN DE SAINTRE. 147
qui soit bien vif, & saillant, quoy-
qu'il vous couste, jusques à quatre-
vingt escus, & ung autre de bonne
taille, pour vostre chevaucher (a), à
tous les jours, du prix de vingt escus,
& ung autre cheval double (a), pour
porter vostre malle, & ung Varlet,
du pris de tteinte écus, & sont
xxx. écus qui resteront, tous sem-
blables vous en ferez de beaulx
harnoyz de draps, & vetirez vos
gens, & serviteurs de vostre li-
vrée, quant chevaut herez & du de-
mourant vous servirez, fait qu'ils du-
reront. Et quant ils fauldront, faictes
mon seignal, sans plus : & à ces pa-
rolles dit, à dieu mon espoir & tout
mon bien, & à dieu à dieu mon tre-
sor, à dieu & à dieu Madame celle
qui me peut plus commander, & que
je doy & vueil plus obeir, & à ces
parolles ils s'en vont.

(a) Pour vostre Monture.

(b) Comme l'on dit, aujourd'huy un
double Bidet

L'ACTEUR.

Jehan de Saintré, pour celle nuyt s'en va coucher en la chambre de l'Escuyer , qui luy dist. Mon fils Saintré j'ay grant regret que nous laissez , mais je suis très-joyeux de vostre bien , & puis dist aux autres Paiges du Roy , qui en tour Saintré estoient. Cr advisez mes enfans n'est-ce pas belle chose , que bien faire , & d'estre doux , humble , & paisible. & a chascun gracieux: ve~~ez~~ cy vostre compaignon , que pour estre tel , à acquis la grace du Roy , & de la Roynes , & de tous. Et vous , qui estes noyseux , jeux de cartes , & de dez , & suives deshonestes gens , tavernes , & cabarets , ne pour battre qu'on vous face , ne vous en puis chastier , dont par ainsi combien que de bon lieu vous estes , tant plus croissez , si ne vous amandez & plus chetifs & meschans ferez , & en disant ces paroles , tous furent despoüillez , & s'en vont coucher.

L'ACTEUR.

Le petit Saintre, qui n'osoit decouvrir l'embusche de ses cent soixante escus^(a), en les puiffetes celle nuy& les fist dormir de paour qu'ils ne luy fussent robez, Dieu scet si celle nuy& luy fut longue, pour les chevaux a chapter, mais quand le jour fut venu, & il fut prest & habillé, après qu'il eut ony Messe, incontinent s'en va à celle Bourgoise Marie de Lisle, & luy dist, Marie ma bonne mere, nouvelles vous dy. Quoy mon fils? le Roy de sa grace m'a osté de Paige, & me fit hyer trancher devant luy, & m'a mis en l'Ordonnance de trois chevaux & deux Varlets, & puis tout secretement, par ung de sa chambre, m'a fait donner cent Lx. escus, pour moy monter & habillier, moy, & mes Varlets. Et que je me trouve bien en point moy deffendant que nul ne le

(a) L'aventure de ses cens soixante escus : les cacha dans ses pochettes.

saiche pour l'envie, qu'on en pourroit avoir; si vous prie ma très-bonne mere, que nulle personne du monde n'en puist rien sçavoir; Ha mon beau fils dist Marie, que loué en soit Dieu. Or ne le dictes à personne, car jamais, par moy n'en sera parlé, & comment le ferez vous? il fault que ayez homme qui se congnoisse bien en chevaulx, & qui vous adresse à avoir bons serviteurs. Ma mie & ma mere, je me suis appensé de l'escripre à Monseigneur, qu'il m'en envoie un, ou deux. Et au regard des chevaulx, nostre maistre l'escuyer m'y aydera très-volentiers, & des aultres assez, quant je les voudray prier, mais je ne m'en vueil pas trop hastier, pour la suspeccon des gens. Que vous dirois-je? ains(a) qu'il fut ung mois, il eut Varlet, & fut bien monté. Et luy, & les Varlets, bien habillez. Que encores l'ayma plus le Roy, & tint chier, si fist la Royne tant qu'il

(a) Avans.

leva

leva bruit^(a). Et quant Madame aperceut la bonne chiere que le Roy luy faisoit , print l'espingle & en fist le signal , par tant que Saintré l'aperceut, & lors luy respondit. Et quant ils furent ou preau , le soir ensemble, la Dame luy dist. Mon amy, & mon cueur , j'apperceu de pieca que Monseigneur & Madame , la mercy Dieu , vous ont bien en grace. Il nous fault penser que vous y puissiez bien entretenir , laquelle chose est en Court très forte^(b), par le faulx parler des envieux si n'est pour acquerir amis , les plus prouchains de entour eulx, les ungs par dons, les autres par promesses : qu'on ne peult fournir à tous : lesquels en temps , & en lieu se doibvent acomplir : à l'ung le cheval : à l'autre la hacquenée, ou robbe, car les dons & les promesses quant on les peult acomplir , les honneurs , les bonnes cheres , selon les gens qu'ils sont , esioüissent,

(a) On ne parloit que de luy à la Cour.

(b) Très-difficile , à la Cour.

lient & emprisonnent leurs cœurs ; tellement que tous sont siens. Et aux Officiers les robbes (a) de livrée , affin que pour vous tous soient à Madame la Rôyne , aucunes fois la belle hacquenée , aucunes fois le beau cheval , pour la litiere , ou pour son chariot. Aux aultres Dames , selon ce qu'elles sont ; aux unes les haults attours , aux aultres les ceintures d'argent bien dorées , aux unes fins tissus seulement , & aux aultres les belles ferrures , aux unes les gracieux dyamens , & aux aultres les verges d'or gentement esmaillées , & les basses Damoyelles , grants bourses , lacets , & espingles , selon ce qu'elles sont , & par ainsi au regard de vostre largesse , honneur , grace & amour de chacun seront avecques vous , & se vous me demandez dont vous doibvent venir tant de choses , je vous répons , tant que vous me servirez loyaulment , je vous fourniray du tout. Et quant vous serez aucunes-

(a) Habits,

ment du corps plus puissant. Alors
 vueil que vous entreprenez aucunes
 gracieuses armes, dont porterez l'em-
 prise (a) que je vous donray. Et
 quant parviendrés enores plus hault,
 en l'amour & grace de Monseigneur
 & de Madame; aussi de tous & pour
 commencer à les choses, veez cy
 en ceste bourse quatre cents escus,
 dont les cent seront pour une bonne
 haquenée, ou pour ung bon cheval,
 que premier donray à Madame &
 la remerciez de l'honneur que Mon-
 sieur vous a fait à sa Requeste.
 Et les autres cent escus pour faire li-
 vrées de robes à leurs Varlets de
 Chambre vous d'ung drap & d'une
 couleur, & à vos devises, & pour
 plus de familiarité, vous en porterez
 une à ceste Feste de Toussains. Et
 quant ferez à la Feste de Noël, vous
 aurez fait à chacun des autres Offi-
 ciers à chacun sa robe de vostre
 mesme devise, & d'autre couleur de

(a) Vous executerez l'entreprise que
 je vous ordonneray.

N ij

drap. Et les aultres cent escus seront pour achepter aux aultres , Dames, Damoyelles , & aultres , tout que vous ay dit , pour les estrener à ce premier jour de l'an. Aussi des robbes que donrez aux Rois d'Armes , & Heraulx , Trompettes & Menestriers. Et sur ce , car plus ne pouvons estre ensemble , mon cueur, mon bien , & mon très-loyal servant: baisez moy , & à dieu soyez.

L'ACTEUR.

Jehan de Saintré qui voit & congnoist les grans biens & honneurs que Madame luy fait, & pourchasse ainsi jeune qu'il est. A genoulx très-humblement la remercia , disant. A ma très-redoubtée Dame , la plus parfaite en tous biens & en tous honneurs que au monde soit. Las comment vous pourray - je jamais servir à la millesiesme partie de ce que à vous suis tenu ; mais ma très-vraye Dame, j'en feray ce que je pourray , & Dieu

qui scet mon vray penser, & mon desir, me acquittera du surplus. Alors Madame le fist lever : puis le baïsa, en luy disant, à dieu foyez.

CHAPITRE XVI.

Comment le petit Saintré s'acoustra de chevaux, comme Madame luy avoit dit. Puis la vint remercier, lequel elle admonesta de rechief, & apprint à se gouverner en Cour, & en Guerre, & en toutes autres sortes.

L'ACTEUR.

ET quant l'endemain fut venu ; après la messe ouyë, Jehan de Saintré ne cessa qu'il n'eust les Palefreniers, & les Mareschaulx du Roy, & de la Royne. Si les fist en sa chambre bien desjeuner. Puis leur dist, je voudrois bien employer quatre vingt, ou cent escus pour une

N iij

belle & bonne hacquenée, qui la pourroit trouver. Alors envoyèrent querir des plus souffians, & feables (a) coratiers de chevaulx; & se informèrent des plus belles hacquenées qui fussent à Paris, qu'ils allerent veoir & en achaprerent une, dont luy-mesme fist son present à la Royne, & tout à part luy dist. Ma souveraine Dame, tant & si humblement que je sçay, & puis, vous remercie des biens & honneurs que le Roy à vostre Requeste & vous aussi m'avez tant faits, & en souvenance de ces choses, s'il vous plaist ung peut venir à la fenestre, Madame vous verrez une petite hacquenée que je vous presente, en vous suppliant que la prenez en gré, car à petit mercier petit panier. La Royne très - doucement s'excusa, mais à la parfin elle vint veoir la hacquenée aux fenestres que moult belle & bonne estoit, couverte d'ung parement de soye, aux couleurs & devises de la Royne, dont elle fut très-

(a) Fidels.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 131.
Comptante. Et quant il se fut departy,
lors commença la Roïne à dire tous
les biens de luy, dont Madame, qui
assez froidement en parloit: combien
que son cueur, pour les biens qu'elle
en disoient toutes, s'en resjouissoie.
Et quant la feste de Noël fut venue,
tous les Varlets de Chambre, & puis
les Officiers, Rois d'armes, Trom-
pettes & Menestriers comme dit est,
furent tous vestus, & que les Dames
eurent leurs estrennes. Et Madame
choisit la sienne, qui fut le moindres
de tous les rubis. Lors par toute la
Court, & le Royaulme, la Noblesse
florissoit, combien que ce ne fut pas
sans grans envies, ainsi que par toutes
Cours de coustume est: toutesfois les
bons le loüerent tant que le Roy &
la Roïne, l'eurent plus en grace que
encores n'avoit esté. Et en ceste façon
se gouverna, tant que de jour en jour
le Roy l'aymoit plus. Si obtint du Roy
maintes graces & acquist maint bons
amys. Ne pour semblant que le Roy
fist, ne pour grace qu'il obtint, onc-

ques d'orgueil ne fut surmonté, ains s'efforçoit de complaire à ceulx qui estoient ses ennemys couvers. Et ainsi demoura en ceste ordonnance l'espace de trois ou quatre ans. Madame, qui veoit, & sçavoit toutes ces choses ne tarda gueres qu'elle vult parler à luy, lors fist son signal de l'espingle, auquel il respondit. Et quant ils furent au preau ensemble, elle luy dist. Mon seul amy, là Dieu mercy, il n'est Roy, Royne, Duc ne Seigneur, Dame (a), ne Damoiselle jusques aux plus petits que chacun ne s'efforce à dire bien de vous : à cause que avez esté, & que estes humble & gracieux, & ores par vostre largesse, vostre renommée florist. Si vous prie & recorde, que sans nulle folle, ne prodigue despense qui redonde trop plus à honte, qu'à honneur : à dommage, qu'à profit, largesse bien em-

(a) Le mot de Dame, marquoit une femme mariée à un Chevalier, celles des Escuyers & toutes les autres mariées ou non, estoient Demoiselles.

ployée vous soit recomandée , car elle porte en soit telles vertus. Et premier elle couronne l'ame de gloire pardurable : elle se garde en l'amour de chacun , & s'y acquert nouveaulx amys. Elle florist en bonne renommée: elle estaint des cueurs les yres , elle porte toute seureté , car elle fait ennemys , amys. Et pour ce mon amy , je la vous recommande. Et se par le plaisir de Dieu , fortune venoit en vostre ayde , employez vostre temps soit en conquestes d'armes: soit en services de Seigneurs ou en estre servy , que vostre désir , soit de acquérir l'amour de Dieu , & de plusieurs amys ; & ne vous fiez pas tant en l'amour de fortune , s'elle vous a ja de ses biens departis , que ne ayez regard au dit de *Alanus in articladiano* , où il dist *Tempore felici multi inveniuntur amici. Cum fortuna perit , nullus amicus erit.* C'est-à-dire mon amy , qu'au temps que fortune est amie de quelque homme & qu'elle l'a mis en aucun estat. Alors il

trouvera des amis sans nombre, mais
quant elle luy tourne le dos, il n'en
trouvera ung seul. Et pour ce est pire
que fol qui a elle se fie.

CHAPITRE XVII.

*Comment la Dame conseilla au Petit
Saintré de lire Livres & Romans,
affin de congnoistre les gestes des
Nobles du temps passé.*

LA DAME.

ENcores veuil & vous prie, que
vostre plaisir soit à souvent lire
belles Histoires, espécialement les
auctentiques & merveillex faicts,
que les Romains firent sur tous ceulx
de la Monarchie du monde. Lisez
Titus Livius ou *Berosé*; se voulez sça-
voir des douze Césariens ou Césaires,
lisez *Suetonius*; & se voulez sçavoir des
faicts de Catheline (a), & de la cons-
piracion, ou conjuration, lisez *Sal-
lustius*. Se voulez sçavoir de la très-
fiere guerre de Pompée, aussi de
(e) Catilina.

DE JEHAN DE SAINTRE. 155
la souveraine bataille , en laquelle
ledit Pompée fut desconfit , lisez
Lucan , & se voulez sçavoir des
Rois d'Egypte, lisez *Macrobius* ,
& se voulez sçavoir des Troïans, li-
sez *Dares Phrygius* , & se voulez sça-
voir de la diversité des Langues ,
lisez *Arnobius* , & se voulez sçavoir
des Juifs , & de la destruction de
Jerusalem, lisez *Josephus* , & se vou-
lez sçavoir des Histoires d'Affricque,
lisez *Victor*. Mais *Pompeius Trogus* ,
selon ce que *Valerius escript* , c'est
celuy qui a plus escript de son temps
en sus, car il parle ainsi que du com-
mencement de toutes les regions , &
de la situation des terres.

L A D A M E.

Et cy vous donray fin des an-
ciennes histoires; auxquelles vous prie
& commande , que vueillez prendre
plaisir, à escouter, & à lire, que pour-
ra subillier vostre esperit en toutes
nobles & illustres œuvres, ne pour-
rez myeulx vostre temps employer ,

ainsi que le vercifieur dit.

Ut ver dat flores, flos fructum, fructus odorem.

Sic studium mores, mos sensum, sensus honorem.

C'est-à-dire mon amy, comme le printemps donne la fleur, comme la fleur donne le fruit, & comme le fruit donne l'odeur, ainsi l'estude donne les meurs, & les meurs donne le sens, & le sens donne les honneurs, doncques par ainsi l'escouter & retenir les nobles hystoires, exemples, & enseignemens pourrez acquerir la pardurable joye de paradis, honneur en armes, honneur en sens, & honneur en richesses, & vivre liement & honnorablement & quant vostre seigneur ou aulcuns autres seablement vous requerront de conseil, Ensuivez le dict Claudien le poëte, quant il exhorta Honorius l'Empereur, en son deuxiesme Livre, quant il luy dist.

Te patrem, civem que geras, tu consule cunctis.

Non tibi , nec tua te moveant , sed publica vota.

C'est - à - dire comme pere & amy portes de bons conseils , tu les confortes , à toy seullement ne t'applique , ayme Dieu & le bien publicque : car ainsi furent les bons Romains , & par ce dominerent en toute la Monarchie du monde & donnerent loix desquelles encores nous usons , & sur ce saint Augustin , au *quatriesme Livre de la cité de Dieu & au douziesme chapitre*, une des auctoritez de Saluste , recordant les paroles de Cathon , qui dit , *Les choses qui firent nos Romain si très - puissans sans industrie & vray conseil en nos eueurs , & assemblées de conseils.* Et pout ce mon amy je les vous recommande , afin que le conseil de vostre Seigneur & de tous autres , qui se fieront en vous , soit loyaulment gardé & tenu secret. Car à ce pend largement de vostre honneur & de ceulx qui aultrement le font.

Or mon amy je vous ay assez dis

pour ceste fois si prie à Dieu que tout,
ou la plus grant partie vous doint
bien acomplir.

CHAPITRE XVIII

Comment le petit Saintré se mist à genoulx devant Madame & la remercia, puis comment le Roy & la Royne luy donnerent argent, pour soy avancer, & puis comment enfin Madame luy dist qu'elle vouloit qu'il eust ung braccellet esmaillé à sa devise le premier jour de May, & le portast ung an entier pour s'esprover encontre quelque Chevalier au faict des Armes.

L'ACTEUR.

ET quant Madame eut ses paroles finies, Jehan de Saintré se mist à genoulx. Et lors humblement la remercia, & dist. Ma très-doulce Dame, celle qui me peut plus commander que tout le surplus du monde. Si très-humblement que je soy,

DE JEHAN DE SAINTRE. 159
& puis, vous remercie. Alors elle
pour l'heure tarde, le baïsa, & puis
luy dist. Allez-vous-en, je ne sçay que
voulez dire. Et laissez le surplus faire
à moy.

L'ACTEUR.

Lendemain, aussi tost que le jour
apparut, Saintre se leva. Et après la
Messe dicte, au plus tost qu'il peut,
s'en va le premier à la chambre du
parent. Et ne tarda gueres que les
autres Chevaliers & Escuyers y vin-
drent; lors le Roy va à la Messe, &
vit Saintre si bien & si gentement ha-
billé, vit le Sire d'Ivry, & luy dist,
je seray bien trompé se Saintre n'est
une fois bon homme, Mais dont luy
vient ce qu'il est si bien habillé? Sire
dist, le sire d'Ivry: j'ay entendu que
Madame sa mere le pourroit ainsi,
& troy bien que c'est du vouloir de
son Pere, qui luy en donne l'honneur.

L'ACTEUR.

Le Roy se teust à ceste fois, & pensa que il luy vouloit aider, & quant il fut revenu en sa chambre, manda querir son tresorier, & ordonna que Saintré eut cinq cens escus. Et quant la Royne le sceust luy en fist donner trois cens; & une piece de damas. Et fust Saintré tellement en la grace du Roy, & de la Royne; qu'il n'y avoit nul Escuyer qui y fust tant, & tout ce, par le bon conseil de Madame, qui par l'espace de sept ans l'avoit aymé. Et quant il fut en l'aage de vingt, à vingt & ung an, auquel temps le Roy luy fist beaucoup de bien, des aultres fois que Madame vult parler à luy je m'en passe: car trop seroit long à reciter.

L'ACTEUR Encores

Et quant Saintré fut en l'aage que j'ay dit, Madame, en qui tous ses esprits

prits tendoient de le faire homme de bien, & renommé, se appensa que vrayement il avoit cuer & corps assez pour faire parler de luy. Et quant ils furent assemblez, après les amoureuses devises, à chiere tressie : Madame luy dist. Mon vray amy, mon cuer, & ma très-joyeuse pensée, puis que à Dieu plaist que estes tant en grace de Monseigneur le Roy, & de Madame la Roïne, & aussi de tout le surplus, je me suis pensée que vous estes desormais assez homme, pour faire en armes quelque bien, affin qu'il soit, en ce Royaulme, & dehors quelque nouvelle de vous, & pour ce faire à ce prochain & premier jour de May, je vueil que pour l'amour de moy vous portez un bracelet d'or esmaillé, à vos devises, bordé de six bons dyamens, de six bons rubis, & de six bonnes & grosses perles, de quatre à cinq caracts, qui sont cy-dedans envelopées en une bourlette, qui est en ce saichet. Auquel sont encore deux

mil escus pour vous mettre en point,
 & du surplus de vostre despence,
 d'aller demourer, & retourner, ne
 vous esmayez (a), car je vous trou-
 veray assez façon, que Monseigneur,
 Madame, & Messieurs mes beaulx
 oncles (b) d'Anjou, de Berry, & de
 Bourgongne, & autres Seigneurs de
 Nostre sang : chacun vous aydera &
 se ores ne le faisoient, mon seul amy
 ne vous soucier tant que dix mille es-
 cus pourront durer.

L'ACTEUR.

Et quant Saintré entend les grans
 biens, les honneurs, & le grant
 amour que Madame luy porte, com-
 me ravy de joye a perdu le parler :
 toutes fois à genoulx se mist, & tout
 le myculx qu'il peut la remercia.

[a] Inquietez.

[b] Le Roy Jean avoit laissé quatre
 fils, Charles V. dit le Sage qui lui succeda
 en 1364 Philippe à qui il donna le Duché
 de Bourgogne, Jean Duc de Berry, &
 Louis Duc d'Anjou qui devint Roy de
 Naples.

Madame, qui congnoist la façon de son parler, luy dist.

Mon amy, je, qui vous ay, sur toutes aultres, pour moy servir choy-si, vous prie encores que ne vous souciez fors que d'estre j'eux, & par tout faire bonne chiere, D'or & d'argent, & de bagues (a) pour vous mettre en point, à ce vostre commencement je vous fourniray assez. Et quant vostre bracelet sera parfaict la nuit de ce premier jour de May, qui sera briefvement, vous venrez ici à moy, & je le mettray en vostre bras, la premiere fois, & le jour ensuiuant, vous le porterez par l'espace d'ung an. Se en celui temps, vous n'avez trouvé aucun Chevalier, ou Escuyer de nom, & d'armes, sans reprouche, que pour acomplir vostre emprise, à cheval, ou à pied, le vous ait osté, par convenant de ne le vous rendre jusqu'à ce que par les armes à pied, qu'il fera à vous, s'il a du meilleur, il ait gainné, lesquel-

(a) Equipages.

Oij

les armes feront. Et premier de course de cheval: l'ung contre l'autre, en harnois, & selles de guerre, tant que l'ung ait premier bien rompu lances. C'est - à - sçavoir demi pied au-dessous de la douille de fer, & ung pied au-devant de la rondelle, & celui qui premier les aura bien rompuës. Son compaignon, tout à cheval present le Juge, luy donra ung diamant lye (a), encore du prix de troiscens escus, ou au-dessous, pour donner à sa très-belle Dame, & le jour ensuivant & Dieu ait garde vostre corps de desloyal exoyne (b), ou autrement le huitiesme jour à l'heure ordonnée par le Juge, tous deux combattréz à pied l'ung contre l'autre de deux haches d'armes, tant seullement, lesquelles vous delivrerez tant que l'ung ou l'autre soit porté par terre ou des deux mains perdu son baston

a) Donnera un diamant fin.

(b) Excuie frivoile: exoine vient du mot Allemand *funnis* qui signifie empêchement.

& se au departir de cestes armes vostre compaignon (a) est le meilleur, je vueil & ordonne que là present luy donnez vostre dit bracelet, & se Dieu vous donne le meilleur, il sera quicte pour vous rendre sa hache là present. Et puis pour tout le jour, son harnois, quant il sera defarmé (b).

Car mon amy, vous estes jeune

(a) Celuy qui combatra contre vous; Compaignon vient de *cum* & de *panis* c'est à dire qui mangent du même pain & en vieux François *compain*, & *compaignon* veulent dire la même chose.

(b) Les joutes & les tournois quoique deffendus par les Ordonnances de Saint-Louis, ne laissoient pas d'estre alors en usage, ces jeux dangereux & Meurtriers ont continué longtemps depuis, jusqu'au regne d'Henry II. qui permit à Jarnac de se battre contre la Chastegnaye: ce Monarque fut tué luy-même dans un tournois par Montgomery, & cette mort causa à la France une infinité de maux, par la cruelle circonstance où elle arriva, depuis ce tems les duels ont esté déffendus par les Ordonnances des Rois sous des peines très-rigoureuses.

d'aage , & si n'estes pas des plus grans
ne puiffans de corps , Mais pource
ne devez nuls douter (a) , car souvent
est advenu que le plus foible a des-
confit (b) le plus fort , & en bataille,
le moins de nombre assez tost des-
confit le plus grant , quant ils sont
bien avecques Dieu , car à ce mes-
tier les gens combattent , & Dieu
donne la victoire à qui luy plaist.
Et pour ce vous , de tout vostre
cueur , requerez le conseil , la force ,
l'ayde de Dieu si ne pourrez mal finir.
Et le fortune vous estoit contraire ,
ce que j'espere en Dieu que non , ne
vous souciez , car ja pour ce , mon
bon vouloir ne changera vers vous ,
ains vous en aymeray mieulx , car se-
lon les droits d'honneurs & d'armes ,
vous en ferez plus à priser , & pour ce
ne pouvez que bien faire , quelque
chose que vous faciez , Mais que Dieu
garde vostre corps d'exoine , comme
il fera , se de bon cueur à lui vous re-

[a] Craindre personne.

[b] Battu.

commandez, & auroye plus chier,
que eussiez à faire à homme renommé
qu'à jeune, comme vous: & pour
cette cause: ains (a) qu'ils vous voient
je loüe, & vueil, que avant vostre
partement, ung mois, vous envoyez
ung Roy, ou Herault à la Court pre-
mier du Roy d'Arragon: puis à celle
du Roy de Navarre qui sont des Es-
paignes les premiers: puis à celle du
Roy de Castille, & puis du Roy de
Portingal (b) qui sont quatre Rois
Chrestiens presenter les lettres de vos
armes, se vrayement il n'est trouvé,
à l'une des premieres Cours aucun
chevalier, ou escuyer, tel que dit est
qui ait emprins de vous delivrer (c);
duquel, sur vostre chemin, il vous
rapportera sa lettre, & son scel, & se
Dieu, comme j'espère est du tout en

(a) Avant.

(b) Portugal.

(c) C'est à dire, de vous débarasser
des engagements que vous aurez pris
pour combattre, & vous acquies de vos-
tre veu, de vostre entreprise.

partie pour vous, mon amy, & mon
 cueur vous serez l'escuyer renommé.
 Et Dieu sçet comment Monseigneur,
 & Madame la Royne, & chascun
 vous aymera & prifera & celle seule
 pensée est souffisante de desconfire
 ung geant, & pource mon amy pensez
 d'estre vaillant & à Dieu requerir
 vostre conseil & aide si ne pourrez
 faillir & à ces parolles il nous en fault
 departir, plus ne vous en dis mainte-
 nant.

CHAPITRE XIX.

*Comment le petit Saintré remercia
 Madame : puis fist faire le bracelet
 comme elle luy avoit commandé, &
 puis vint à elle, & luy monstra
 dont elle fut bien joyeuse.*

L'ACTEUR.

LOrs Saintré à genoux se met,
 & dist, ma très-redoubtée Da-
 me, a deesse, & mon seul bien, si
 très-

DE JEHAN DE SAINTRE. 169
très-humblement que je sçai, & puis,
du tout vous remercie. Et quant aux
armes , que me ordonnez : Dieu
avant, nostre Dame, & Monseigneur
Saint Michel l'Ange , oncques de
choses après vostre grace & amour
je ne fus si comptant , car vous orrez
au plaisir de Dieu , nouvelles , telles
que vous & Messeigneurs tous serez
comptant. Lors print congé d'elle &
par ung amoureux baiser dix, quinze
ou vingt rendus , & à Dieu soyez.

L'ACTEUR.

Saintré sur ce nouvel pensement
fut, toute celle nuyt. Et quant le jour
fut venu , & qu'il eut Messe ouye ,
lors fist à soy venir Gilbert Lorin Or-
fevre du Roy , qui renommée de
preudhomme avoit , & a par luy dist.
Gilbert mon amy , je voudrois ung
bracelet d'or esmaillé de mes couleurs
& à ma devise, & bordé aux deux lez
(a) de deux diamans, six rubis, & six
(a) Costez.

R.

perles que voez cy ; lors les montra
Gilbert , qui moult lui pleurent , &
pour abreger , en deux jours le bra-
celet fut fait : Et quant Saintré fut
en la presence de Madame , il frota
son dextre œil , pour le signe qui
estoit entre eulx. Auquel Madame,
de son esplinglo respondit , & quant
ils furent ce soir au preau pour devi-
ser , Saintré lui monstra le bracelet ,
à la clarté de la Lune , mais bien
veoir ne se pouvoit ; Madame lui dist :
je le verrai à la torche , & aussi de-
main : puis le vous rendrai demain
au soir , quant reviendrons ici en-
semble , & à nos plaisirs deviserons ,





CHAPITRE XX.

Comment la Dame conseilla au petit Saintré, qu'il faillloit qu'il fit publier son entreprinse, par ung Hovault d'Armes, contenant comment le mieulx dansant, fust Escuyer, ou Dame, auroit prix convenable & luy mist le bracelet au bras, puis comment Saintré fit ung banquet à tous Seigneurs & Dames. Et puis la nyct retourna au preau parler à la Dame, qui luy dist qu'il faillloit publier ses lettres d'Armes, en la Court de quatre Roys.

ET quant Madame eust lendemain veu le très-beau & riche brasselet, fut très joyeuse, lors à Saintré fit son signal, auquel Saintré promptement respondit. Et quand ils furent ensemble, Madame luy dist, mon amy venez ci vostre bracelet le;

quel me semble tant bel , que à peine le pourroit estre plus. Si me suis appensée , à l'asseoir (a) des tables , que demain qui sera la veille du premier jour de May , vous donrez ung tres-bel soupper à plusieurs Chevaliers , Dames , & Damoiselles de la Court , & autres , auquel je ne vueil point estre : combien que vous m'y convirez. Et lorsque pour publier vostre emprise plus honnorablement , par le Roy d'Armes , ou Heraulte vous ferez crier , que la Dame ou Damoiselle , Chevalier ou Escuyes que aux dances seront , le mieulx chantans à icelle feste : la Dame ou Damoiselle aura de vous ung bel diamant , & le Chevalier ou Escuyet aura un bel rubis , & semblablement donrez à la Dame ou Damoiselle , Chevalier , ou Escuyer mieulx dansant , & chansons dictes , vous aurez tout prest le bel & gracieux banquet qui sera d'entremets & d'autres viandes assez , auquel vous ferez porter le

(a) En me mettant à table.

DE JEHAN DE SAINTRE. 173
paon (a), & lors les Seigneurs, les
Dames, & Damoiselles, Chevaliers,
& Escuyers feront leurs vœux &
quant ils les auront tous faits. Alors
vous vouerez aux Dames, & au paon,
à vostre Dame faicte, ou à faire,
que ce premier jour de May, qui sera
demain, vous mettiez ung bracelet
d'or, tel que sera, en vostre bras ie-
nestre par l'espace d'un an. Si dedans
icelluy vous ne trouvez Chevalier ou
Escuyer de nom & d'autres d'armes,
sans reproche & le surplus, comme
dist est retenu (b) sur toute chose
vouloir & plaisir du Roy, & quant
vous aurez tout fait & acompagné
les Dames : portez avecques lui le
bracelet ou (c) sain, affin que ce soir je
le vous mette pour la premiere fois,
Madame dist Saintré, le vray Dieu

(a) Le paon je croy qu'il veut dire icy
le pennon ou banniere de son entrepri-
se, penon vient de *pannus*, drap. Par ce
qu'on les faisoit de riches étoffes.

(b) Sauf le bon plaisir du Roy.

(c) Au.

P iij

qui rend tous les biens faits, les vous
veuille rendre, & me doit (a) grace
de le vous deservir, ainsi que mon
cœur, & la pensée, n'ont aultre de-
sir. Et Madame, a l'usage acoustu-
mée, lui donna congé.

L'ACTEUR.

Le jour ensuivant, qui fut le der-
rain jour d'Avril, aussi tost qu'il fust
jour, Saintré d'avoir queux (b)
& viandes de diverses façons fist dil-
ligence, & pour abreger, fist le soup-
per, & le banquet comme Madame

(a) Donne.

(b) Cuisinier, le mot de Queux vient
de *cocus* qui signifie la même chose, les
Traiteurs ont encore la qualité de Maî-
tre Queux, l'Office de grand Queux a été
possédé par des Seigneurs du premier
Rang, ils estoient sous le grand Maître
de France, & avoient la Surintendance sur
tous les Officiers de la cuisine de la maison
du Roy, cette charge fut supprimée en
1190 & ses fonctions réunies à celle de
Grand Maître.

avoit dit , puis convia Seigneurs , Dames , Damoiselles , Chevaliers , Escuyers , Bourgeois , Bourgeoises de Paris & autres a planté (a). Et quant le soupper , le banquet , les dances & les veus furent tous faits , & Saintré avecqués les aultres , eust convoyées les Dames de la Court , & que le Roy & la Royné eurent pris le vin de congé , & que tous furent departis , Saintré , comme Madame avoit ordonné , s'en alla au preau , si ne tarda gueres que Madame y vint & lors elle , pour la première fois , le bracelet en son bras senestre luy mist , en le baisant , & pour ce que l'heure estoit tarde , ni furent gueres , qu'il ne les convint despartir , mais en luy mettant , lui dist , mon amy , & mon vray desir , Je prie à Dieu , & à Nostre Dame que en tel heure , & en tel point le vous puissiez je mettre , que à tout honneur en puissiez revenir , & se ainsi est , je leur vouë , que tous les Vendredis je ne

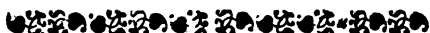
(a) En grand nombre.

P iiij

porteray linge, sur ma chair nuë, par
autant de vendredis, ou de samedis,
que serez dehors. Ha Madame? dist-
il, & que vous ay-je merité, que
une telle Dame face tels vœux pour
moi, ouy mon amy dist-elle, car
vous estes tel que je vueil.

Il m'est advis que le plus tost que
vous pourrez, ayant le bon vouloir,
& congié de Monseigneur, que vous
envoyez vos lettres d'Armes à qua-
tre Cours desdits quatre Rois par
quelque Herault ou poursuivant qui
vous apporte sur le chemin la respon-
ce. Et à ces parolles Madame lui
donna congié. Et par ainsi les cueurs
souponnans, les yeulx l'ung de l'autre
lermoyans s'en departit.





CHAPITRE XXI.

Comment le petit Saintre fut devers le Roy & la Roïne, presenter sa lettre d'armes & demander congé de le obtenir, ce que le Roy fit quasi comme contrainct.

L'ACTEUR Encores.

LE jour ensuivant, qui fut le premier jour de May. Saintre fut tout de neuf, & ses gens bien habillés, & mit son bracelet : puis s'en alla la Messe ouïr, qu'il fit dire du saint esprit, & là assembla tous ses amis, que Madame lui avoit dit. Lors tout de bon cueur l'accompagnerent devers le Roy. Et furent plusieurs, qui à le servir ou voyage se offrirent, & au saillir que le Roy fist de sa chambre, ou ce jour estoient Messieurs ses freres & aultres plusieurs de son sang,

Saintré & tous les amis à genoux se mirent. Lors il commença joyeusement parler & dist, Nostre souverain Seigneur, il est de coustume à tous nobles hommes de accroistre leurs honneurs par le très noble mestier d'armes & en plusieurs façons, dont je desirant comme l'ung de ceulx esperant le congé & licence de vostre grace, & non aultrement voüé ar-
 soir (a) en mon petit banquet present mes très-redoubtés Seigneurs & Dames & Damoiselles, Chevaliers, Escuyers tels qu'ils, & plusieurs autres que c'est matin, je porteroye en mon bras senestre ung bracelet d'or, tel qu'il estoit, lequel veez ci, & le surplus, pour la façon que, ce vostre bon plaisir est, pourrez veoir en escript.

Lors le Roy print les lettres (b) d'armes & publiquement les fist lire devant luy, puis à la responce fut

(a) Hier au soir.

(b) Les Lettres ou deffis qui contenoient les conditions des Armes.

longuement pensant aux armes fortes, & à l'age de Saintre pour la grant amour que à lui avoit. Et quant il vit la longue responce du Roy, doubta moult de reffus, lors lui dist, hé Sire, pour la premiere requeste d'armes que oncques je vous^e fis, pour Dieu vueillez la moi accorder. Alors Messieurs les freres (a) & tous ceulx qui là estoient, voyans la très-grande & bonne voulenté, prièrent au Roy pour luy, & tant que tous lui supplierent, qu'il en fut comptant.

Lors le Roy s'en alla à la Messe, & Saintre, après ce qu'il eut mercié, à la Royné qui venoit près lui se avança, & toutes la compaignie après. Lors à genoulx s'est mis à terre : puis lui dist. Nostre souveraine Dame il a pleu au Roy, moi donner congé de accomplir mon emprinsé d'armes, donc veez cy le bracelet ; à la garde de Dieu, de nostre Dame, & de Mon-

(a) Ce Prince c'est - à-dire le Roy Jehan n'avoit qu'un frere qui estoit Philippe Duc d'Orleans.

seigneur sainct Michel l'Ange, ainsi comme en lettre d'armes est contenu. Si vous supplie, ma souveraine Dame, que ainsi soit vostre bon plaisir; & mon amy dist la Royne, & voulez-vous ja faire armes? Qu'il vous a conseillé? Madame dist-il Dieu & honneur le m'ont conseillé, & puis qu'ils vous ont conseillé; Je leur prie & supplie qu'ils vous en fassent joyeux, Madame, firent (a) plusieurs, faictes lire les Lettres pour en veoir la façon. Nous ferons tant (b) que de la Messe reviendrons. A ces parolles se avança Madame, qui de très-bon œil le regardoit, & aussi toutes les aultres pour ouïr ce qu'il disoit. Alors la Royne lui dist, Sainct de ce que Monseigneur est comptant je le dois bien estre. Si prie à Dieu, à Nostre Dame, & à Monseigneur sainct Jehan, puis que ainsi est, vous en doint toute joye, & telle que desirez.

(a) Devant plusieurs personnes.

(b) Après estre de retour de la Messe.

Lors la Royne s'en va à la Messe.
 Au revenir , qu'elle eut fait ; elle de-
 manda la lettre d'armes & la voulut
 ouyr : puis dist : hélas ce jeune hom-
 me qui n'est encores qu'un enfant ,
 comment a-t-il eu cueur d'entrepen-
 dre telles armes ? Il fault dire qu'il
 luy part de très-grant , & bon vou-
 loir , & se Dieu le ramene à bon
 point , il me semble qu'il ne voudra
 faire autre chose : puis que si jeune
 s'y va bouter , & à ses parolles la
 Royne s'en va à table pour dîner. .





CHAPITRE XXII.

*Comment le petit Saintré entra en
joustes triumpfant, & bien aconstré.
Et se porta vaillamment, si qu'il
fut prisé, & honoré de chascun.*

L'ACTEUR.

ET quant les tables furent offées,
le Roy, la Roine; les Dames; &
tous vont aux hors (*a*) pour veoir les
joustes, qui se vouloient commencer.
Lors vint Saintré, sur son destrier,
houffé [*b*] d'ung damas blanc, tout
brodé à fleurs de lis, de *ne moubliez
mye*. (*c*) Et lors commença la joustes
de ceulx de dehors, & ceux de de-
dans, desquels pour abreger le temps

(*a*) Aux balcons.

(*b*) Avec sa houffe.

(*c*) *Ne moubliez mie*; étoit la devise
que la Dame luy avoit donnée.

DE JEHAN DE SAINTRE. 183
se passe, & ainsi de ceulx qui à celle
joustee furent. Fors de Saintre, qui
rompit des lances, bouta ung par
terre jus (a) la de la selle de son
destrier, & deux avecques leurs
destriers, & tant dura en son heaul-
me (b), qu'il fut de tous les jousteurs
premier, & derrain sur les renes. Sa
Madame estoit aise, il ne le fault pas
demander. Et en verité aussi estoient
le Roy, la Royne & tous les aultres
de la Court: eulx donnans merveilles
de son eureux joster, & pour la

(a) Jus, signifie en bas.

L'ame s'en part, & li corps *jus* chai. C'est-
à-dire l'ame, s'envole & le corps tombe
en bas.

Roman de Garin.

(b) Casques fort pesants; de même que
l'on crie Maintenant aux armes, ancien-
nement on crioit, as, *heumes*.

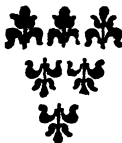
Et li garçon & li heraut, si-tost comme
se fut ordené, s'ecrierent, as, *heumes*,
tantost veissies descendre d'une part &
d'autre Chevaliers.

Roman de Merlin.

premiere fois eust de ceulx de dehors ung très - bel diamant , qu'il donna à Madame.

L'ACTEUR.

Le jour ensuivant encores vint il sur les joustes , houlle , luy & son destrier , d'ung aultre nouvel parement tout de satin vert , à fleurs de pensées. Que vous dirois - je encores fist-il si bien , que chascun s'en esmerveilleoit , mais pour l'emprise qu'il avoit fait. Le Roy doubtant aucun inconvenient , l'en fist retraire ; & par ainsi durant ces joustes ne jousta plus,



CHAPITRE



CHAPITRE XXIII.

Comment Saintré fut au preau, parler à Madame & luy declara de point en point, comment il estoit aconfié, quels gens & officiers il avoit pour parfaire son entreprinse. Et comment la Dame voulut sçavoir de ses couleurs & de ses armes: puis prindrent congé l'un de l'autre à très-grand pleurs, & regrets.

L'ACTEUR Encores.

ET quant les premieres festes furent passées, Saintré ne cessa de querir puissans destriers, & aussi requerer Chevaliers, Escuyers, ses parens & amis, Rois d'armes, Heraulx, Trompettes, & Menestriers & deux Tabourins, & de faire robbes, orfaveries (a), harnois, paremens, plumes, & aultres choses à luy,

(a) Broderies.

Q

nécessaires, pour brièvement faire son voyage, & accomplir ses armes. Et quant il fut du tout bien en point, il fit à Madame son Seignal. Et quant il fut le soir au preau, il compta, & devisa tout ce qu'il avoit fait, & comment il avoit trois Chevaliers, tel, tel, & tel à XIII. Chevaux, ix. Escuyers à XXI. Chevaux, ung Chapellain, à deux chevaux, le Roy d'Armes d'Anjou à deux chevaux, Thouraine, & Lefignen (x), les

(x) L'on écrit & prononce à présent Lusignan très-ancienne & très noble famille descendue (*dit Mr. Barby*) d'un grand Veneur de Charlemagne, elle a long temps possédé en France les Comtes de Lusignan, de la Marche & d'Angoulême, elle finit, du moins quand au nom, en 1407. par la mort de Guy de Lusignan, décédé sans postérité, après avoir donné le Comté de la Marche au Roy Philippe le Bel qui le laissa par son testament à Charles le Bel, son troisième fils en 1414. comme estant un aqquest.

Un autre Guy cadet de Hugue de Lusignan obtint par échange le Royaume de Cypre, où la postérité a long temps ré-

DE JÉHAN DE SAINTRE. 187
Heraulx à quatre chevaulx ; quatre
trompettes a six chevaulx ; deux Ta-
bourins , à deux Chevaux & quatre
très-beaulx & puissans destriers que
quatre beaux petits Paiges chevauche-
ront tout le conduits par deux varlets
à cheval , qui les penseront ; deux
queux^(a) à trois chevaulx , ung Four-
nier , ung Mareschal , & ung Armeu-
nier à quatre chevaulx , huyt Som-
miers , quatre pour moy , & quatre
pour ma compaignie : & douze au-
tres gens à cheval pour ma chambre
servir , & tel a trois chevaulx pour
maistre d'Hôtel , somme toute qua-
tre-vingt-dix-neuf chevaulx , qui
tous seront vestus de vos couleurs , &
de vostre devise. Lequel nombre de
gens & de chevaulx il dit tout coye-
ment. Ainsi comme s'il luy semblast
trop grant nombre , pour en ordon-
ner à son plaisir.

gné jusqu'à ce qu'elle en fut chassée par les
Trevisans , qui le furent quelque tems
après par les Turcs.

(a) Cuisiniers.

Qij

L'ACTEUR.

Et quant Madame qui de l'oyr estoit très-joyeuse luy sembla qu'il eust dist crainctivement, doubtant de trouver la despence, & finance à ce necessaire, lors elle luy dist, mon amy, il me semble que avez fait si bien qu'on ne pourroit mieulx. Et quant au regard de la despence, je ne vueil que vous en souciez, car j'espere que Monseigneur, Madame & Messieurs mes beaulx oncles, especialement, vous y ayderont. Et s'ils ne le faisoient pour vostre despence d'un an, vraiment mon amy vôtre honneur ne demourra pas, & mon amy, dequoy sont vos paremens (a). Madame j'en ay trois, qui sont assez riches, dont l'ung est de damas cramoisy, très-richement broché, de drap d'argent, qui est bordé de martres sebelines; & en ay ung aulre de fatin bleu lesengé d'orfaverie (b), à nos lettres brankans qui

(a) Habits.

(b) Chamarré.

DE JEHAN DE SAINTRE^o. 189
fera bordé de letiffes. Et si en ay
ung aultre de Damas noir , dont
l'ouvrage est tout pourfillé de fil
d'argent & le champ tout empli de
houlpes , couchées de plumes d'au-
trusse , verdes , violettes , & grises à
vos couleurs bordé de houpetes blan-
ches, d'autrusse mouchettées de hou-
pes noires , ainsi que hermines , &
sur cestuy j'entens faire mes armes à
cheval , retenu vostre bon plaisir , &
dit chascun qu'ils sont très - riches ,
& les fait beau veoir , & si en ay ung
autre , & ma coëte d'armes tout sem-
blable , sur lequel je viendray sur
les lices pour faire mes armes à pied,
qui est de satin cramoisy , tout semé
de branlans [a) d'or , esmaillé de
rouge cler , à une grant bande satin
blanc , toute semée de branlans d'ar-
gent à trois lambeaulx de satin jaut-
ne (b) tout semé de branlans de fin
or luyfant qui seront mes armes. Et

[a) Clinquants.

(b) Pieces de blason qui se met au hant
de l'escu pour distinguer la seconde
branche de l'ainé.

mon amy je vous prie que vous les
blasfonnez autrement. Madame mes
armes son de gueulles à une bande
d'argent à quatre lambeaux d'or. He
Dieux, dist Madame, & que c'est
belle chose en verité. Je les verrois
volentiers, si ne fust le doubte du
parler des gens, mais j'en trouveray
bien honnestement la façon, car je
le diray par bonne maniere, à Ma-
dame (a) qui vous en priera. Or
bien dist Saintré Madame, je suis
tout prest dorenavant, quant se-
roit vostre bon plaisir, car il me sem-
ble que le plus brief est le meilleur,
je pense que ores Lesignen le herault
soit là, & se par adventure pour
moy delivrer, je debvroie rencon-
trer sur mon chemin, lors prendrent
le jour de partement, au quinziesme
jour du prouchain mois de Juillet
ensuyvant : A ces parolles l'ung de
l'autre à crès-grans souspirs & très-
amoureux baisers se departirent.

(a) A la Reine.



CHAPITRE XXIV.

*Comment la Dame aduertit la Roynne,
que Saintré estoit merueilleusement
bien aconstré de coursors & autres
tres choses : parquoy ladiète Roynne
dist à Saintré qu'il fist admener ses
cheueux en la gallerie, pour les
voir, ce qu'il fist. Et comment le
Roy & la Roynne les virent, qu'il
mout le priferent.*

L'ACTEUR.

L Endemain au matin, à l'atour-
ner (a) de la Roynne, Madame
n'eust pas mis en oubly la veüe de
ses beaulx paremens. Si dist à la
Roynne, tout bellement. Madame,
j'ay ouy - dire que ce jeune fin

a) A la toillere ; l'attourner, c'est-
à dire, lorsque la Reine se pare de ses
atours.

Saintré a fait faire très-beaulx paremens à merveilles , vraiment je ne le puis croire : Toutefois Madame si c'est vostre bon plaisir , que vous le voyez : Et entre nous femmes sans plus , car j'entens , qu'il les tient bien serrez. Et quant vous l'en prierez , il le fera très-volentiers. Dictes vous belle cousine : qui sont si beaulx : Madame assez plus beaulx , selon ce que on dit que je ne vous scauroye dire. Alors dit la Royne , se nous ne sommes esconduyttes (a) , nous les verrons Madame , & scaurons que c'est pour ce qu'il les tient si cellées (b) dictes luy qu'il face venir ses quatre destriers , cy bas en la petite court , & face potter les paremens couvers , lesquels seront là mis dessus , & vous ferez la porte clore , & bien garder. Ha par ma foy dist la Royne , vous dictes très-bien , faictes m'en souvenir quant le verrez , & ces parolles finées la Royne va à la Messe ,

(a) Refusées

(b) Cachées.

& en

DE JEHAN DE SAINTRE. 195
& en la chambre de parement vit
Saintré qui là estoit. Lors Madame
s'avança, & dist bellement à la Roynne
Madame vezla Saintré, lors la Roynne
appella Guillaume de Lins, son Huif-
fier d'armes, & fit appeller Saintré,
Saintré si Dieu vous doint joye dist la
Roynne, de la chose que plus desirez
nous vous prions que puissions veoir
vos paremens d'armes sur vos des-
triers, qu'on dit qui sont si beaulx.
Et Madame dist - il, saulve l'hon-
neur des diseurs, se ne sont pare-
ment, Madame que a simples com-
pagnons, ce seroit à moy honte que
veissiez si povre chose. Et Beau Sire
tels qu'ils sont, nous vous prions
que les veons en ceste basse court,
après disner, & nous ferons clorre &
bien garder les portes, & pour le fai-
re plus celément, se vous voulez,
faictes porter vos paremens couvers
par vos gens: puis faictes venir tous
vos destriers: & quand seront cou-
vers, faictes nous secrettement ap-
peller. Madame: puis que ainsi

Tome I.

R

vous plaist , dist Saintré , vos prieres
me sont entiers commandemens.

L'ACTEUR.

Après que le Roy & la Royne eurent dîné , & que les tables furent levées , Saintré manda querir les paremens , & puis les destriers. Les portes furent ainsi closes , que ordonné estoit : & puis les paremens mis sur les destriers. Alors Saintré s'en va à la Royne , ainsi qu'elle avoit dist. Lors la Royne hastée de Madame , & du desir qu'elle en avoit , ne se peut tenir que au Roy. ne dist la venue des destriers couvers. Et comment dist le Roy sont-ils si beaulx , Monseigneur vous les verrez si vous plaist. Ouy vraiment dist le Roy. Faisons venir le Vin de congié. Ah Monseigneur dist la Royne , que gueres de gens n'y soient. Après le vin de congié , le Roy & la Royne se partent , & de dessus les galeries

DE JEHAN DE SAINTRE. 195
virent les destriers^(a) couvers, qui leur
semblerent très riches & très-beaulx.
Lors toutes Dames & Damoiselles
commencerent à louer Saintré & à
faire veus & prieres, que Dieu luy
donnast grace de a grant honneur re-
tourner. Et quant le Roy se voulut
retraire, appella Saintré, & en devi-
sant de plusieurs choses, il fut entré
en sa chambre : puis s'en va en sa gar-
derobbe. Et ne tarda guere que par
Jehan de Seuffle son varlet de cham-
bre luy envoya, en trois saichets trois
mille escus, pour employer aux affai-
res de ses armes. Et quant la Royne
entendit que le Roi luy a donné trois
mille escus, elle en fut très joyeuse.
Lors appella Madame, & luy dist:
belle cousine je suis très - joyeu-
se de ce que Monseigneur a donné à
Saintré trois mille écus pour em-
ployer à son voyage, vrayement dist.

(a) La difference qu'il y a entre des-
triers & palefrois; c'est que palefroy n'est
qu'un simple cheval; & que destrier est
un grand cheval de guerre ou de bataille.

Rij

elle le moins de mille ne luy en puis-
je donner. Et je vous prie que luy en
donnez deux ou trois cens. A Mada-
dame, dist Madame à la Royne, vous
taillez larges courrois d'autrui cuyr,
& à se faire se fit moult prier. Et quant
Messeigneurs d'Anjou, de Berry &
de Bourgoigne sceurent ce que le
Roy luy avoit donné. Chascun d'eulx
luy en donna mille. Ainsi furent sept
mille qu'il eust sans les autres dons
que plusieurs aultres Seigneurs luy
firent. Et enverité il n'en enquist (a)
ne fit enquerir oncques deniers, dont
il fut assez plus prisé, & disoit-on,
ne devons-nous bien ayder à un tel
jeune escuyer, qui n'est encores que
ung enfant ? Et de la bonté de son
cœur entreprend tant de vaillance,
en verité il se doit bien aymer (b).

(a) Demanda & fit demander.

(b) On doit le bien aimer.



CHAPITRE XV.

Comment Saintré , après qu'il fut prest pour partir , vint demander congïe au Roy , pour faire son entreprinse , laquelle chose le Roy luy conceda , nonobstant qu'il fut marry de son depart.

L'ACTEUR.

ET quant le terme de son partir aproucha , huit , ou dix jours avant, Saintré à tous(*) ses trois Chevalliers , les neuf Escuyers , Roys d'armes , heraulx , & tout le surplus de ses gens , luy , & eulx tous vestus de robbe à sa devise, accompaigné de plusieurs aultres Seigneurs , Chevalliers & Escuyers ses amis , viadrent tous à genoulx devant le Roy, presents

(*) Avec tous.

R. iij

Messieurs d'Anjou, de Berry & de Bourgoigne ses freres, & lors Saintré très-humblement luy dist, nostre Souverain Seigneur, il a pleu à vostre grace estre content que je portasse l'enprise de ce bracelet, pour acomplir armes à cheval & à pied, que vous vistes par escript, si vous viens très-humblement supplier, que vostre plaisir soit moy donner congié, tel que le quinzième jour du mois de Juillet, Messieurs mes freres, & mes amys quicy sont : que de leurs courtoisies me veuillent acompaigner, puissions à l'aide de Dieu : de nostre Dame, & de Monseigneur saint Michel, partir & commencer mon voyage.

L'ACTEUR.

Le Roy comme dist est qui ja avoit donné le congié, dist: comment Saintré, estes-vous ja prest ? Sire, dist-il, ouy. Lors luy dist. Saintré vous estes noble homme, en vostre Hostel a eu

de vaillans gens (a) Dieu vous doit grace de les ressembler , comme j'espere que si ferez , car vous en commencez bien jeune. Et ne vous souciez quelque chose qui vous adviengne , car vous n'estes duyt (b) d'armes ne ne sçavez plus que ung Escollier , si ay espoir en Dieu, que Dieu par tems vous en ferez maîtres , mais d'une chose vous recorde: En quelque façon d'armes que vous soyez. Que vous gaingnez, & perdez honnestement & joyeusement. Et lors le Roy fut très-comptant de son partement : dont Saintre très humblement l'en mercia, & lors le Roy se part, & Saintre aussi très - humblement remercia mes dictz Seigneurs des dons qui luy avoient faictz.

[a) Il y eu de braves gens de vostre race.

(b) propre aux armes.



CHAPITRE XXVI.

Comment Saintré fut au preau, prendre congé de la Dame, qui l'a advertit de rechief de tous ses affaires, & comment en la fin prindrent congé: non pas sans geêter grosses larmes, d'une part & d'autre.

L'ACTEUR Encores.

ET quant les dix, les douze, & les quatorze jours du mois furent venus, Madame, pour les très-grans, & angoisseux regrets que elle avoit en luy, tous les jours faisoit son signal de l'espingle; auquel il respondoit. Et quant ils estoient au preau ensemble, dont pour le très-brief partement estoient maints durs soupirs & maintes larmes geêtes. Lors Madame luy dist, Mon seul bien, & touttant que je puis dire. Monseigneur le Roy vous a don-

DE JEHAN DE SAINTRE. 207
né trois mille écus, Madame (a) mille,
Messieurs mes beaulx oncles, chascun
mille? Qui sont sept mille, sans le sur-
plus des autres Seigneurs. Et pour ce
qu'on ne scet des aventures, je vous en
donray trois mille, qui du moins se-
ront dix mille : Desquels, sans trop
grans excez de prodigues despenses,
en pourrez longuement bonne despen-
ce maintenir. D'une chose vous prie,
que à la fin de vostre Messe, chascun
jour, vous estant à genoulx, vostre
Prebstre, après ce que il aura donné
la generale beneysson que nostre Sei-
gneur dist à Moÿse, de sa propre
bouche, si comme est contenu en la
Bible, ainsi que devant vous ay dit,
que pour là vous ramentevoir encores
die.

*Benedicat tibi Dominus & custo-
diat te, ostendat faciem suam tibi & mi-
sereatur tui.*

*Convertat Dominus vultum suum
ad te & det tibi pacem.*

Laquelle beneysson encores vous

(a) La Reine.

prie , q̃ue sur le point de desmar-
cher (a) pour faire vos armes soit à
pied, soit à cheval vous mesme de bon
cueur, en faisant le signe de la Croix:
faictes en disant.

*Benedicat michi Dominus & custo-
diat me.*

*Ostendat michi faciem suam Domi-
nus, & misereatur mei.*

*Convertat Dominus vultum suum
ad me & det michi pacem.*

Et lors partez seurement, & faictes
vertueusement ce que devez faire,
car par ainsi, ne pourrez faire chose,
gaigne(b) ou perte, que tout ne soit à
honneur. Et en adviengné ce qu'il
pourra, car jamais ne vous fauldray.
Et à ces parolles, la source des lar-
mes de son cueur, saillirent de ses
yeulx; tellement que la langue cessa,
pour leur donner paix.

L'ACTEUR.

Et quant Saintré, qui j2 par les
(a) Partir. (b) Guain.

DE JEHAN DE SAINTRE. 20
grans biens & honneurs , que Madame luy avoit tant fait , à laquelle il se tenoit sur tous les aultres amans du monde le plus eureux. Et tant plus, quant les jours de bien en mieulx renouvelloient les biens , les honneurs, & les très-nobles & chevaleureux records (a) quelles luy faisoient; à très-grans destresse de son cuer, luy dist. Heé ma très-haulte & souveraine Déesse, sans per (b) vous qui me devez reconforter du très-desplaisant deuil que mon cuer a à cause du departir de vous qui estes mon seul desir, mon seul plaisir , & mon bien souverain , & je voy ores que vostre dueil allié du mien , ont tant assailly & combatu mon cuer, qu'ils ont vaincu & navré à mort , & par ainsi je m'en vois ailleurs mourir. Et Madame à dieu soyez , & à ces paroles il tourna ses espaulles pour soy partir.

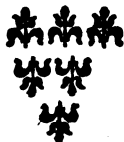
(a) Generouse reconnoissance.

(b) Sans égale.

L'ACTEUR.

Madame à qui le ruyssel de ses larmes estoit presque vuidé, oyant les paroles de Saintré par ung très-merveilleux soupir, meslé de sa parolle, luy dist. Heé mon amy, revenez si vous voulez, vous sçavez que nous femmes avons les cueurs tendres, & piteux aux choses qui sont par nous aymées, si ne vous soit désplaisir, car je suis toute reconfortée: esperant que Dieu vous ramenera, à très-grant joye. Or mon très-loyal amy, or mon bien, or ma pensée, or tresor de ma vie, & de ma mort. Faiétes bonne chiere, allez joyeusement, car sur ma foy, pour l'amour de vous je me tiendray joyeuse & lie: & de vos nouvelles gardez bien que ne m'escripvez sur tant que avez ma vie chiere, mais bien à plain à Madame en escripvez; & de là sans nul danger, je sçauray tout à plain, & sur ce mon amy nous fault baisser. Et là furent donnez bai-

DE JEHAN DE SAINTRE'. 205
fiérs, & baisiers rendus sans compte,
& sans mesure, tous acompaignez de
pitieux souspirs. Et tant furent en ce
doloureux plaisir, & en celle descon-
fortée joye, que la minuyt sonna, dont
furent tous esbahys. Et alors convint
que le très - douloureux departir se
fit. Et au prendre congié, Madame
le baisant, en l'ung de ses doigts un
très bel & riche dyamant luy mist. Et
à-dieu soycz.





CHAPITRE XXVII.

Comment Saintré print congié du Roy, de la Royne, & des Dames, auxquelles il donna à chacune une verge d'or, & comment la Royne en demanda une, laquelle il luy bailla en s'excusant, disant que il ne cuydoit pas qu'elle eust daigné prendre si petit present.

L'ACTEUR.

LE matin ensuivant, quinziesme jour de Juillet, que le terme estoit du partir, après la Messe ouye: & que le Prestre eust à Saintré donnée la beneysson, Saintré a (a) toute sa compaignie, vestus de salivrée vindrent prendre congié du Roy, qui luy dist. Saintré, Dieu vous doint bien aller, bien besongner (b) & à vostre grant honneur retourner,

(a) Avec.

(b) Travailler.

d'une chose vous ay prié, & prie, qu'il vous souviengne de gagner, ou de perdre honnorablement, & honnestement. Sire dit-il, au plaisir de Dieu, vous n'en orrez ja autrement parler. Lors le bon Roy luy toucha la main & puis s'en va à la Royne qui lui dist. Hé Saintre, puis qu'il faut que vous en allez, nous prions Dieu qu'il vous doint pris (a) d'armes, & joye de vos amours. Madame, dist-il, il en soit à vostre bon plaisir, du prix d'armes, mais mes amours sont à servir le Roy, & vous aussi. Et à ces parolles il print congé d'elle : puis de Madame, assez brièvement, fors que en soupirant elle luy dist, j'ay ja prins congé de vous puis va aux autres Dames, & Damoyelles : à chacune desquelles il donna une vergette d'or, toutes esmaillees à fleurs, de *souviengne vous de moy*, dont n'y avoit celle qui tenir sepeust de plorer, tant l'avoient aymé & aymoient. Et quant la Royne ouyt le bruyt de ces vergettes donner. Elle

(a) Donne le prix des armes.

apella Saintré, & en riant lui dist. Et beau Sire Saintré, ne sommes-nous pas belle cousine, & moy Dames comme les aultres? Que ne nous faictes vous de vostre livrée? A Madame, dist Saintré; pour Dieu, qu'il me soit pardonné, car je n'avoye hardiement, ne cuydoie que telles Dames daignassent prendre de moy si petit don. Si ferons dist la Royne; ce que ne ferions pas de tous. Alors leur donna le choix de toutes celles qu'il avoit: combien que toutes fussent pareilles: puis luy dirent, Saintré grant-mercy. Et à ces parolles Saintré reprit congé. Et à son departement Madame ne se peut tenir de lermoier. Alors elle, pour son excuse, dist à la Royne, jamais pour deuil ne pour regret que jeusse, je voudroye que ne peusse lermes gecter, sinon quant je vöy les aultres plorer. Et en verité Madame, dirent les aultres, qui est le cueur de femme, qui se pourroit tenir de plorer à veoir cet enfant, qui va en si grant peril, & qui est nourri avec
ques

DE JERAN DE SAINTRE. 209
ques nous, & que tant de plaisir nous
a fait tous les jours.

CHAPITRE. XXVIII.

*Comment, après que Saintré eut prins
congié des Barons, & Seigneurs de
la Court du Roy s'en alla dîner avec-
ques ses compaignons, auxquels
comme il disnoit la Royne luy en-
voja ung très-fin drap d'argent,
& plusieurs aultres Seigneurs dons
& largesses, & comment à sa depar-
tie se fit conduire par les Heraulx,
Trompettes, & joueurs d'instru-
mens & leur donna à soupper ou
bourg la Royne où il logea.*

L'ACTEUR Sur le partement de Saintré.

ET quant Saintré eut prins con-
gié des Dames, à l'ostel, & va
prendre congié de mesdits Seigneurs
qui de très-bonnes parolles chacun
luy dist. Et lors s'en va à toute sa

Tome I.

S

compagnie en son hostel dîner. Et en dementiers qu'ils disnoient, la Royne luy envoya une piece d'ung très-fin drap d'argent. Monseigneur d'Anjou luy envoya ung très-bel courcier (a) très-bien en point. Et Monseigneur de Berry ung mantel : & cinq cens dos (b) de fines martres-sebelines. Et Monseigneur de Bourgogne, cinquante mars de vaisselle, & n'y eut celluy, de ceulx qui firent les presens, à qui il ne donnaist cent escus, pour l'honneur & amour de la Royne, & desdits Seigneurs. Et quant ils eurent tous dînez, & les chevaulx bridez, tous trouffez là furent Chevaliers & Escuyers de la Court du Roy, & de la Royne, & de mesdits Seigneurs, & plusieurs aultres ou nombre d'environ mille chevaulx, tous venus pour le convoyer ; lors il fait parrin, tous les premiers ses deux Fourniers, ses Queux, & son Chapellain, quatre Tromper-

(a) Cheval de Guerre..

(b) Peaux.

DE JEHAN DE SAINTRE. 211
tes portans les banieres de ses armes ,
& puis les troys Heraulx. Et après
ses trois chevaliers, & neuf Escuyers,
deux à deux & tous leurs gens après,
vestus de sa livrée. Ses cinq som-
miers , couvers de tappis ses armes,
menés par deux Varlets à pied. Et
puis les tabourins : Et après ses qua-
tre destriers , couvers de paremens
de fin taffetas de Florence, gris , vert
& violet à grans lettres d'argent à
devise , & sur leurs testes chacun ung
trés-bel chauffrin (a) d'acier bien
garny de très belles plumes d'ostrusse
faictes de broderies & bien emplies
de branlans d'argent , & dessus les
destriers quatre tresgents (b) Paiges,
vestus de sa devise : toutes les man-
ches chargées de branlans d'argent ,
leurs chiefs chacun ung très - bel
chappel de plumes, à ses couleurs. Et

(a) Coeffures de plume pour un che-
val aux jours de pompe & de ceremonie
comme aux jours de tournois de carousels
& de bataille.

(b) Gentis.

S ij

Et après les destriers , venoient les deux Pallefreniers , & puis le Marechal. Après venoient les Tabourins, & après les Menestriers qui le venoient convoyer. Et après les Menestriers, venoient les poursuivans (a)

(a) Ceux qui aspiroient à estre Chevaliers, le fils d'un gentil homme avant que d'aller à la guerre étoit appelé *Domicellus*, pendant qu'il faisoit ses premieres campagnes *Valetus*, & quant il avoit receu l'ordre de Chevalerie *Miles*; assez souvent même dans les anciens Romains le mot de Valet signifie Prince, de là vient que dans le jeu de cartes qui est très ancien le Valet est après le Roy & la Dame, & qu'on voit en écrit sur les Valets, *Hector de Troye*; *Ogier le Danois*, &c. Ce mot vient de *Varlet*, & *Varlet* vient de *Bar*, qui en Hebreux & *Caldéon* signifie fils, & d'où est derivé le mot de Baron.

Li Valet fiert * de l'Eperon, &c.
 Li Rois qui voit tel abandon,
 L'Enfant Royal prend ** atenson.
 Li Valet cois sans faire bond,
 A Rois son pere Quiert pardon.

Jean de Malingris, en son Doctrinal Royal.

* *Pique.*

** *Tense.*

DE JEHAN DE SAINTRE. 213
après les Heraulx des Seigneurs : & puis du Roy , & puis les Roys d'Armes Royaulx. Et après venoit toutes les Trompetes & les Clairons , premiers ceulx des Seigneurs , & puis ceulx du Roy. Et après les trompettes , venoit il, vestu de sa devise , comme les Paiges les manches toutes d'Orfaveries branlans , & sur son chief ung semblable chappel de plumes , sur le très- bel coursier , que Monsieur d'Anjou a son partement luy avoit envoyé. Et venoit , ou meillieu de quatre Seigneurs , deux devant & deux après, & puis tous les autres Seigneurs , Chevaliers , Escuyers, comme ils povoient. Et en ce très-grant honneur , à son partement de la Cour , en la Ville de Paris une bonne lieuë. Et au departir , fit venir avec luy tous les Rois d'Armes, Heraulx, Pursuyvans, Trompettes, Menestriers, Tabourins, & aultres compaignons d'esbatement, soupper avecques luy au Bourg la Roynce ou par celluy jour il se logea, lesquels

il tint bien aises. Et au matin leur donna cinquante escus. Et à tant me rairay cy de son partement, & parleray de son chemin, & de la venue de Lesignen le poursuivant.

CHAPITRE XXIX.

Comment Saintré, estant en Avignon, le Roy d'Armes d'Anjou luy apporta le scellé de la responce de sa Lettre d'armes, & luy compta tout comment il avoit parlé à Enguerrant, & monstre sa lettre d'Armes, qui en fut monls joyeux.

L'ACTEUR.

ET quant Saintré fut en Avignon, pour la grant nouvelle de sa venue, le Roy d'Armes d'Anjou qui le scellé (.) de sa responce portoit, au faillir de la Messe, à Saintré ledit scellé presenta. Et quant le petit

(.) La lettre scellée ou cachetée contenant sa repõse.

Saintré , eut bien leu , & advlé ,
 ledit féellé. Ledit Saintré devant
 chacun publicquement retourna in-
 continent à l'Eglise , remercier Dieu
 devotement, puis audit Roy (*a*) de-
 manda devant tous, toute la façon de
 son delivrement (*b*) qui estoit celluy
 qui emprins avoit à le delivrer. Lors
 dist Lesignen , j'ay premier arrivé à
 Barcelonne le troisiésme jour de
 Juing , assez tart , & celle nuyt me
 reposé. Le matin , après la Messe
 ouye , je revins en mon logis, & ves-
 ty vostre coëte d'armes , ainsi que

(*a*) Audit Roy d'armes on les appel-
 loit Rois d'armes parce qu'ils estoient les
 Intendants pour diverses ceremonies de
 la guerre , le nom de Herault vient de
Heros , ou de *Hervalt* qui en Allemand si-
 gnifie un Sergent d'arme , un vieux gen-
 darmes. *Fauchet.*

(*b*) Comment il pouvoit s'acquiter de
 son vœu Par un combat , fait avec un
 Chevalier , Ecuyer de nom , & d'armes &
 sans reproches , & quel estoit le Che-
 valier qui avoit entrepris de le com-
 battre.

o | . . .

mon droit estoit , & mis la boisse où vostre Lettre d'armes estoit en mon saing , puis par le Varlet de l'Hostel me fis conduire au Palais du Roy. Et Dieu avant (a) , quant je fus à l'entrée , je rencontray ung Chevalier , très bel de corps , & bien accompagné , nommé Messire Enguerrant de Servillon , lequel en passant je salué humblement , & quant il me veit vostre coëte d'armes vestuë , subitement il me appella , disant , He-rault que vous estes, ou semblant (b) de la coëte d'armes vestuë , que vous portez ; Comment est vostre nom ? Monseigneur , dis - je , mon nom d'Office est Roy d'armes d'Anjou , de Thouraine , & du Maine. Alors il me dist, Roy d'armes , vous, foyez le bien venu , il me semble que venez en ceste Court du Roy pour quelque fait d'armes , & se ainsi

(a) C'est-à-dire , Dieu avant toutes choses , ou Dieu aydant.

(b) semblant : c'est-à - dire ainsi qu'il paroist par vostre coëte d'armes.

est - je

est-je vous prie que le me declarez. Monseigneur, dis-je, il est vray que je suis envoyé, de part ung noble & renommé Escuyer du Royaume de France, nommé Jehan de Saintre, lequel au premier jour de ce derrain mois de May, par veus fais, presens plusieurs haultes, & nobles Dames, & Damoiselles, Seigneurs, Chevaliers, & Escuyers à grans nombre, print empreinte de porter en son bras fenestre ung très-riche bracelet d'or paré de pierres précieuses. Et ce par l'espace d'ung an. Et jusques à tant qu'il trouve aucun Chevalier, ou Escuyer de nom & d'armes, sans reproche qui le vueille delivrer des armes, à cheval, & à pied comme ceste Lettre contient. Si luy porteray le sceillé de celluy qui le devra delivrer. Et pour ce faire, il vient en ce Royaulme, tout premier, en la Court de ce très-noble Roy, où il sera ung mois entier, attendant sa delivrance, par ung Chevalier, ou Escuyer tel que j'ay dit. Et ou cas qu'il

Tome I.

T

ne le trouve cy , il yra semblablement à la Court du Roy de Navarre , puis du Roy de Castille puis de Protingal , à chascune Court demourer ung mois s'il ne treuve son expedition comme j'ay dit. Ores (a) roy d'armes je vous prie que ses lettres je puisse veoir , vous promettant sur la foy de noble Chevalier , que celles sont armes honorables , que au bon plaisir de Dieu , de Monseigneur Saint-Gregoire , & de mon souverain Seigneur le Roy , que je seray celuy qui à mon pouvoir lui accomplirai ses armes. Et je le oys de haulte : façon parler beau de corps , & très-bien acompaigné , aussi la foy qu'il me promist me sembla ce que je queroye avoir trouvé. Lors de mon seing je prins vos Lettres , & les luy baillé ,

(a) Le Roy d'Armes étoit autrefois un Officier fort considerable dans les armées & dans les grandes ceremonies il commandoit aux Heraux. Voyez son institution ; & ses prerogatives qui sont très singulieres , dans le Diction. de Trevoux au mot , Roy d'Armes.

DE JEHAN DE SAINTRE. 219
lequel à son plaisir , leües , me dist
le Roy d'armes venez vous en avec
moy. Lors il retourna & parla à plu-
sieurs Chevaliers & gens de la Court,
ausquels montra vos Lettres. Puis
me redist , Roy venez à moy : lors
me print par la main , & mena devers
le Roy , que de sa Messe sailloit.
Alors luy & moy , tenans par la main,
nous agenouillâmes & tous les autres
aussi , puis en son langage dist Sei-
gneur, moy saillant de vostre Palais,
par bonne adventure trouvé le Roy
d'armes d'Anjou, qui est cy present,
& à la coëst d'armes qu'il porte vestuë
je congnois que sans cause , de quel-
que fait d'armes ne la portoit; espe-
cialement en la Court d'ung si très-
hault Prince comme vous estes. Si
l'appellé & demandé, dont il venoit
& la cause pourquoy il portoit
coëst d'armes , vestuë , en cect vos-
tre Court, actendu que vous estes, en
paix avec tous les Princes Chrestiens.
Si me respondit ainsi que s'il vous
plaist ouyr je vous diray.

Tij



CHAPITRE XXX.

Comment le Roy d'armes d'Anjou recita à Saintre que le Roy d'Aragon avoit donné congé à Enguerant, pour le delivrer de son entreprise, & luy avoit faiëte bonne chiere, par quoy Saintre, & ses compaignons furent moult joyeux.

LE ROY D'ARMES.

EN disant ces parolles, le Roy [a] qui très - fort me regardoit, me dist, en moy touchant la main, que je feusse le très - bien venu : Puis me dist, que je disse ce que j'avoie dit à messire Enguerrant de Servillon. Alors je dis de mot à mot tout ce que luy avoye dit, pour

(a) Le Roy d'Arragon qui estoit alors Maître de la Catalogne, & faisoit sa résidence à Barcelonne,

abreger. Et où sont les Lettres dist le Roy ; Seigneur dist Messire Enguerrant , véez les cy , lors le Roy les fist lyre. Et quant elles furent leues , Messire Enguerrant luy dist , Seigneur , car les très-nobles privileges que honneur mondain requiert aux nobles cueurs , que par le très-noble mestiers d'armes , chacun de bien en mieulx , à son pover , se employe d'acquérir la très nobles grace d'honneur : soit en armes d'emprises (*a*) : ou soit en guerres guerroyables (*b*) , & en routes honnestes façons. Et pource que la grace de ceste advantute est premier adressée à moy , jaçoit ce que plusieurs aultres font icy , & en vostre Cour, Assez meilleurs, plus puiffans, & plus souffisant que j'en suis: Toutesfoi Seigneur, pour l'heur de mon aventure, qui suis le premier, si très-humblement que je sçay, que je doy , & que je

(*a*) C'est à - dire en defis , joustes , ou soursnois.

(*b*) En guerre declarée.

T iij

puis, vous requiers & supplie , & que se vous accordés ces armes parfaire à nulli (a) de vostre Court , que ce soit à moy.

LE ROY D'ARMES.

Et quant le Roy entend sa Requeste , comme saige Prince , avant qu'il fist responce , se tira à part , & apella plusieurs Seigneurs , & aultres Chevaliers , & Escuyers anciens de conseils , qui là estoient. A laquelle ne demoura gueres qu'il l'appella publiquement , & lui dist. Messire Enguerrant nous avons ouy vostre humble & honorable Requeste, laquelle pour l'honneur & amour de vous, aussi du noble Escuyer qui porte l'emprise, nous le vous accordons , & donnons jour à vos armes , le quinziesme jour après sa venue , si vrayement que Dieu vous ait tous deux en sa bonne garde. Et par ainsi donrez plaisir aux Dames, de laquelle

(a) Personne.

le très-gracieuse responce du Roy,
 Messire Enguerrant, & tous les amys
 très-humblement le remercierent, &
 aussi fis-je de par vous. Alors le Roy
 se part, & va dîner, & Messire En-
 guerrant me mena en son Hostel,
 & envoya querir mes chevaulx, &
 amener avecques les siens, puis avec-
 ques luy très-bien dîner & oster
 vostre coste d'armes, & despouiller
 en pourpoint, puis me donna une
 très-belle & riche robe de velour
 bleu figuré, & très-richement bro-
 chée d'or & fourrée de Martres Se-
 belines, laquelle j'ay en ma mal-
 lette icy, & puis me fist tout ce jour,
 & le lendemain séjourner & plus
 assés, se j'eusse voulu. Et en de-
 mentiers qu'il vous faisoit sa res-
 ponce les Hieraulx du Roy me
 vindrent festoyer, & mener par la
 Ville. Et quant mes Lettres furent
 faictes, il me mena prendre congîé
 du Roy, qui me fit très-bonne chie-
 re, & pour l'amour de nostre Sire le
 Roy: aussi de vous, me fist donner

T iiij

ung tabart (a) de velour' figuré, noir, fourré de Martres Sebelines & cent florins d'Arragon. Et au prendre congié, très-doulcement me dist, que de sa part vous saluasse: desquelles vos armes, comme il m'a, par plusieurs fois esté dist, la Roynne & les Dames & Damoiselles, aussi Chevaliers, & Escuyers, toute la Cité & le pays en ont telle joye, que tout en bruyt: Et au prendre congié de Messire Enguerrant, il me dist. Roy, vous me recommanderez bien à mon frere Jehan de Saintré, & luy dictes, que au plaisir de Dieu je serai tout en point, à la journée que le Roy nous a donnée, & aussi me recommandez à toute la compagnie, & à Dieu soyez. Et quant je fus pour monter à cheval, il m'envoya quarante florins d'Arragon.

(a) Tabart, sorte d'habits dont il est souvent parlé dans Villon & dans Froissart: les Italiens nomment un manteau, *Tabaro*.

Dist. d'Oudin

L'ACTEUR.

Et quant Saintré, & toute sa compagnie ouyrent le rapport & bonnes nouvelles, & sa très-brieve delivrance, la joye fut merveilleuse entreulx, & fut ceste nouvelle par tout publiée & portée au Roy, & à la Roïne: dont Madame le sceut, & aussi toute la Court, & par le Royaulme espandue. Alors commencerent Dames & Damoiselles à jeuner, à faire vœux, pellerinages, & prières pour l'amour de luy, mais de ces bonnes nouvelles, Saintré comme bon chrestien & qu'il tenoit de Dieu les honneurs & les aydes, retourna arriere au moustier^(a), & là à genoulx, chief desouvert & à mains jointes. A Dieu, & à

(a) Le Moustier, c'est l'Eglise; ainsi appelée de *Monasterium*, parce qu'elles étoient la plupart du temps occupées par des Moines ou des Chanoines également logez dans les Monasteres.

nostre Dame faict devotement ses prieres, & oblations, & puis s'en vont disner.

CHAPITRE XXXI.

Comment Saintré estant logé à Parpignen, les nouvelles en vindrent au Roy d'Arragon, qui ordonna son logis à Barselonne. Et puis comment Enguerrant fut au-devant de luy, hors la Ville l'espace d'une lieüe, & le receut honnorablement, & des devises & parolles de l'un à l'autre.

L'ACTEUR. DE L'ENTRÉE de Barcelonne.

ET en dementiers que ces choses estoient, & que Messire Enguerrant se mectoit en point, ne tarda gueres que Saintré arriva en la Ville de Parpigne. Alors au Roy fut fait assavoir sa venue, son grant estat, & la belle compagnie qu'il menoit. Lors le Roy & tous les Seigneurs

se apperceurent que vraiment il devoit estre homme de bien. Et incontinent ordonna à Barselonne très-honorablement son logis, lequel fut à ses fourriers livré deux jours avant sa venue. Et à l'entrée qu'il fit en la Cité, Messire Enguerrant, qui ja fut une lieue au-devant de luy, & plus, très-bien accompagné, & plusieurs aultres Seigneurs, Chevaliers & Escuyers qui furent très-émervailiez de deux choses. L'une du très-jeune aage de Saintré, l'autre de la très-belle ordonnance, où luy & ses gens estoient en sa venue, tout ainsi que au partir de Paris. Et quant Messire Enguerrant vit le jeune aage de Saintré fut esbahy d'avoir telles armes à faire à ung qui pourroit estre son fils. Si le regarda très-grandement plusieurs fois; soy merveillant de la haulte entreprise d'ung homme si jeune qu'il estoit; & quant ils furent au logis, Messire Enguerrant, honteux des armes que avecques luy devoit faire, à par luy

dict. Jehan de Saintré mon frere vous estes ung jeune gentil - homme Escuyer, & je suis ung vieil gentil-homme Chevalier: se vostre vouloir estoit me quicter du seellé de ma promesse, je [a) pour acomplir vos armes , à compaignon mon propre nepveu , qui est de vostre aage , & Chevalier comme je suis , & de ce vous voudroye bien prier. Saintré comme saige & courtois de soy mesme , fist responce & dist. Monsieur Messire Enguerrant , il a pleu à Dieu & à ma bonne fortune que mon emprise est premierement venue en vos mains, dont tant comme je puis & scay humblement vous en mercie , & de vostre grace , comme Chevalereux [b) Chevalier m'avez voulu , & par vostre seellé promis de delivrer , & jajoit ce que Monsieur vostre nepveu soit souffisant , & digne de delivrer le meilleur Chevalier du Royaulme de France : toutes fois ; puisque mon

(a) Jay.

(b) Generaux , valeureux.

DE JEHAN DE SAINTRE. 229
adventure m'a envers vous adressé ,
je me tiens à vous & vous prie que
le me pardonnez. Et se par aucune
occasion , que je ne scay , ne puis
penser , & de vostre promesse me
deffaillez , je me tiendroye de mon
veu pour très-honnestement & hon-
norablement quiete & delivré.

L' A C T E U R.

Et quant Messire Enguerrant ouyt,
d'ung si très jeune homme , ung si
très-bel parler ; fut esmerveillé , &
comprinst , en son cueur , qu'il vou-
loit dire qu'il n'osoit : parquoy il le
tiendroit quiete de son veu , lors se
delibera de l'accomplir , & luy dist .
Saintré mon frere , j'ay ouy vostre
tres-illustre parler , ce que je vous
ay promis par mon scellé , au plaisir
de Dieu , de nostre Dame & de
Monsieur saint George , je vous
accompliray au jour & heure que
le Seigneur Roy nous a donné , &
pour plus tost donner fin à ces cho-

les , & plus honnorablement , me semble que au faillir des Vespres du Roy , je vous venray querir , vous ferez tout prest , & viendrez faire la reverence au Roy , & à la Royne , qui vous verront très-volentiers ; & là , present le Roy , vous deslieray de vostre bracelet : puis demain le vous rendray , ainsi que en vos armes est contenu , car j'ay espoir en Monsieur saint George , que Madame y aura bonne part ; & sur ce prens congé : dont pour prieres nulles , ne vult (a) demourer au disner , mais pour veoir sa contenance & maintenant Messire Euguerrant le fit demourer.

(a) Ne voulut.





CHAPITRE XXXII.

Comment Messire Enguerrant presenta Saintrè au Roy, & à la Royne, qui luy firent très-bel recueil, & festoyerent solennellement.

L'ACTEUR Encores.

ALors Messire Enguerrant va au Roy luy compter sa merveilleuse beauté & gracieux parler; dont le Roy qui ja aucunement en avoit ouy compter, le pressa très-grandement, & eut grand desir de le veoir, aussi la Royne, & toutes les Dames de la Court: lequel après Vespres le fist venir, Messire Enguerrant, très-bien accompagné, le tenant par dessoubs les bras, tout à genoillous le presenta au Roy, où la Royne estoit. Et quant le Roy le commença à veoir: deux ou trois pas au devant s'avança: puis dist bien viengne ce beau fils: & commencement d'Escuyer, lors le fist lever. Et quant ils furent levez,

Messire Enguerrant le mena à la Royne presenter, qui luy dist. Jehan vous soyez le très-bien venu, lors le prent & le fait lever, Messire Enguerrant le meine devers les Dames, & jaçoit ce qu'il ne fut de coustume il les luy faict toutes baïser, car ainsi estoit-il ordonné. Lors ils vindrent devers le Roy, & tous deux à genoulx se mirent, Messire Enguerant dist au Roy? Seigneur vous avez veu la lettre de mon frere de Saintre, sur le contenu de ses armes, & de vostre grace m'avez donné licence, jour & place pour le d'esliver, doncques à vostre bon congé, voulez que je parface, ce que en son veu contient? c'est premier de deslier le bracelet que en son bras senestre il tient. Alors le Roy, comme saige Prince, voulant de bouche à bouche sçavoir à Saintre s'il le confessoit, & illecques publiquement, fist lire sa lettre & sçavoir s'il l'advouoit: puis luy dist. Jehan de Saintre portez-vous ce bracelet d'emprise par la façon

DE JEHAN DE SAINTRE. 233
la façon que vostre lettre contient ?
Sire ouy , dist Saintre ; or doncques ,
dist le Roy , je vous donne conglé
de le destier. Alors Messire Enguer-
rant le bracelet osta , & puis tout
ce jour en ung très - bel cordon de
soye & d'or à son col le porta , &
ce puis le matin luy rendit , & ce faict
vont vers la Royne , & les aul-
tres Dames qui très- grant honneur
& bonne chere luy firent. Puis
vont en la chambre de parement :
& illec jouerent à maints jeux , tant
que l'heure fut de soupper. Alors
Saintre prinst congé & Messire En-
guerrant , avec plusieurs Chevalliers
& Escuyers retint à soupper : dont
tout ce soir , & plusieurs jours après
ne cessa de deviser de la beaulté &
& gracieuseté de Saintre , & de tous
les siens. Et au quatriesme jour le Roy
vult que la Royne le fist convyer &
se mondre , & les gentils-homme de
sa compaignie, tous à disner, & après
les dances & chansons , ou Saintre
qui très-bien chantoit , & aucuns de

Tome I.

V

sa compagnie plaisoient très-grandement au Roy , à la Royné , & à tous , & ainsi par chacun jour en celle Court estoient festoyez. Et du surplus pour abreger l'hystoire pour venir au fait.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Saintré entra pompeusement dedans les lices , avecques mainte belle compagnie de Prince & Chevaliers qui le conduysoient , & de l'ordre qui y fut.

L'ACTEUR, SUR LA VENUE de Saintré sur les lices.

ET quant le xv. jour , après sa venue , fut venu , le jour ordonné de commencer leurs armes : auquel jour tous furent habillez & appareillez. A ce dit jour sur l'heure de dix heures au matin , le Roy , comme saige & très-honorable Prince , pour honorer les Estrangers , envoya à Saintré , pour l'accompagner le Conte de Cardonne , don Fedo-

DE JEHAN DE SAINTRE. 235
 rich deLune, Messire Arnault de par-
 reilles, & Messire Francoys de Mon-
 cade, quatre moult nobles Seigneurs
 & Chevaliers de la Court, très-bien
 accompagnez, pour l'honorer, &
 aller sur les rens (a), & ce ordon-
 né, le Roy se part, & s'en va sur
 son hourt (b) qui a l'ung des coustés
 des lices(c) estoit très-richement ta-
 pissé de tous coustez, & avecques luy
 les Princes, Seigneurs, & plusieurs
 aultres Chevaliers & Escuyers de
 conseil. Et à la fenestre main, la
 Royne en son hourt accompaigné de
 plusieurs Princeesses, Dames, & Da-
 moiselles de sa Court, du Royaulme
 illec venues pour ces armes veoir.
 Et quant le Roy & la Royne fu-
 rent tous en leurs hours reposez.
 Lors par l'ordonnance du Roy, les
 Rois d'armes & heraulx porterent

(a) Rangs.

(b) Balcon.

(c) La lice est un lieu fermé de barieres
 où l'on fait les tournois, & combats sin-
 guliers.

V ij

aux deux parties le commandement de faire leurs devoirs. Alors Saintré, qui ja estoit empoint comme le commenceur, & entrepreneur de l'emprise, monta à cheval, avec toute sa compagnie, & partit par la manière que s'ensuyt. Et après ce, premier de son logis partirent ses tabourins à cheval, avec tous les aultres qui estoient venus le convoyer, & accompagner deux à deux. Après les tabourins, venoient les trois sommiers, qui portoient les coffres de son harnois, tous couvers de tapis à ses armes faicts de broderie, chacun conduict à main par les varlets. Et après eux venoient à pié les deux Armuriers.

Après les Armuriers, venoient tous les Pourſuivans (a), cocte d'ar-

(a) Les Pourſuivans d'Armes étoient des Gentils-hommes qui s'attachoient aux Herauts pour aspirer à leurs charge à laquelle ils ne pouvoient parvenir qu'après sept ans d'apprentissage, ils étoient de la dépendence des Herauls, & assistoient à leurs chapitres, un Seigneur banneret &

DE JEHAN DE SAINTRE. 237
mes vestues de cousté , deux à deux.
Et après les Pourſuivans, venoient les
Menestriers de Saintre

Après les Menestriers de Saintre
venoient les Menestriers du Roy,
& les Trompettes d'Arragon.

Après les Trompettes d'Arragon,
venoient les Heraulx d'Arragon:

Après les Heraulx d'Arragon ve-
noit les Heraulx François.

Après les Heraulx François ve-
noient les Rois d'Armes d'Arragon,
d'Anjou, trestous portant les côtes
d'armes vestues de leurs Seigneurs: &
ceux de France, celles de Saintre
moult richement brodées.

Après les Roys d'armes les qua-

pouvoit avoir des Pourſuivans sous l'aveu
de quelque Heraut, on les baptisoit dans
les Festes solemnelles après le souper, de
quelques noms gaillards comme *joli cœur*,
verlusant, *sans mentir*, *gaillardet*, *beau-*
semblant, *baut le pied*, leurs cottes étoient
differentes de celles des Herauts, & ils
avoient des batons sans ornemens.

La Colombiere,

tre Trompettes, & Clairons, & après eulx, les Chevaliers, & Escuyers, qui sur leurs cuyffes portoient XII grosses lances, dont les aucunes, estoient du tout armées, & vestues (a) de drap d'argent à ses couleurs, fourrées de martres, les aultres six très-richemens peintes, en semblable façon. Après les douze lances, venoit sur ung très-bel coursier, ledit don Bernard de Cardonne, qui sur sa cuyffe portoit une lance: où estoit ung Goufanon (a) d'ung très-fin veloux cramoyssi, endossé d'hermine, & bordé d'une très-riche frange d'or, & à chascun des lez du Goufanon estoient de très-riches brodures, les quatre blasons des quatre principales lignes de Saintré. Après le Gonfanon, venoit Don Federich

(a) Revêtues.

(b) Gonfanon; Etendard, Drapeau;

Goiefanon en aucun langage, signifie un linge ou drapeau, Etendard ainsi appelé parce qu'on le portoit étendu, drapeau, parce qu'au commencement il étoit de drap.

de Lune , sur ung très puissant couer-
cier , qui tenoit ung tronçon de lan-
ce , vestu , & fourré comme les six
lances armées : sur lequel estoit son
heaulme , qui , au dessus avoit une
grant fleur de chardon à quatre grans
feuilles d'or : qui toutes couvroient le
chief du Heaulme. Et au pied de là
fleur pendoit une longue touaillet-
te (*a*) de plaisance , vollant , moult
richement frangée de fil d'or , & de
grosses perles : & le surplus semée de
lettres tramblans (*b*).

Après le Haulme venoit Saintre
sur un très-bel , & fringant destrier
qui a son chief portoit ung chauffrain
d'acier , à trois grans plumes , à façon
d'austrusse , & à ces trois couleurs
très-richement brodées , luy & son
destrier houflés d'ung satin cramoyfy
tout semé à cueurs d'hermines , &
bordé de grans franges d'argent cap-

(*a*) Toillette.

(*b*) Lettres formées avec du clinquant.

ponnées (a) de soye, à ses trois couleurs, sur son chief ung très-bel & frisqué chapel de plumes, & luy armé de ses avant bras, harnois de jambes, & solerets (b) sans plus, & en sa main droicte sa baniere, là où estoit nostre Dame, & son enfant, de laquelle de pas à pas il se seignoit. Après Saintre venoient Messire François de Moncade, & Messire Arnaut de pareilles, chascun son très-bel courfier per à per (c), & après eulx tous les aultres Chevaliers, & Escuyers à grant nombre, qui par l'Or-

(a) Il y a toute apparence que capponnées de soye, veut dire dont la bordure ou le molet estoient de soye, ou bien ainsi qu'on lit plus bas le bas au chapitre 43 *componnées*, c'est-à-dire composées, travaillées avec de la soye; en terme de blazon *composé* se dit des bordures, paux, bandes & qui sont composées de pieces quarées d'Emaux alternez comme une tire d'échiquiers.

(b) Armes de fer pour les pieds.

Borel.

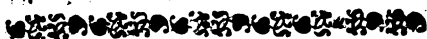
(c) L'un à costé de l'autre.

donnances

donnance du roy, l'accompaignoient, & à tout celle belle Ordonnance, & très-belle compaignie, vint descendre en sa grant loge, toute bien tendue, que le Roy, aux entrées hors des lices pour chacun avoit fais faire, & illec descendit, & avec luy ses quatre Seigneurs Conseillers, & des siens ceulx qu'il avoit ordonnez.

Et si venoient après ledit Saintre, & devant lesdicts Seigneurs ses quatre Paiges, montez sur quatre coursiers couverts de paremens qu'ils avoient, & les Paiges habillez ainsi qu'ils estoient à l'issue & au departement de Paris, comme cy-devant est dit.





CHAPITRE XXXIV.

*Comment Messire Enguerrant entra
pareillement dedans les lices en moult
trionphant arroy (a).*

L'ACTEUR DE LA VENUE
de Messire Enguerrant és lices.

ET quant Saintre fut descendu ;
incontinent les Roys d'armes ,
Heraulx, poursuivans, Trompettes &
Menestriers , pour faire honneur &
compaignie furent à Messire En-
guerrant, lequel aussi trouverent tout
en point prest à monter , aussi parti-
rent tout premier les tabours, & après
les Menestriers , venoient plusieurs
Seigneurs , Chevaliers & Escuyers.

(a) Arroy vieux mot qui signifie ,
train , Equipage, Ducange dit que ce
mot vient de *arredare arrajatus & arra-
jamentum*. Qui dans la basse latinité, si-
gnifioient orner, équiper , Equipage.

qui venus estoient pour le convoyer
 Apres les Chevaliers, & Escuyers,
 venoient les trois destriers sellez,
 & leurs selles couvertes de même
 drap d'or dont ils estoient houssez,
 dont le premier destrier estoit housse
 d'ung très-riche satin figuré bleu,
 & broché d'or, à grans hourlets de
 fin gris. Le second destrier estoit
 housse d'ung aultre satin figuré bleu,
 & broché d'or à grans bouts de mar-
 tres Sebelines. Le troisieme destrier
 housse d'ung aultre tres-riche satin
 figuré en couleur de pourpre, tout
 broché d'or, qui estoient les trois
 couleurs, & brodez d'ermes, &
 conduits à main par, trois Varless à
 pié. Apres les trois destriers venoient
 douze Chevaliers sur beaulx cour-
 siers, qui portoient douze lances:
 dont les six estoient deux à deux de
 même drap d'or: & semblablement
 ourlés comme estoient les pare-
 mens. Apres ces douze lances, ve-
 noient les Trompettes du Roy
 & après eulx le Roy d'Armes

mes d'Arragon , qui vestue avoit sa très - riche coëte d'armes , & à son col portoit une moult luyfante & legiere targe. (*a*) d'acier ourlée parties de trois draps d'or : & à chacun des quatres au tiers de la targe avoit ung blason de ses quatre lignées dont il estoit yssu , & ou meillieu des quatre blasons , le sien. Après le roy d'armes , venoit le Conte d'Urgel , qui sur ung très-bel & puissant coursier , portoit sur ung tronçon de lance le demy heaulme de Monsieur Enguerrant , sur lequel estoit ung demy cerf d'or macif , portant ung collier d'or macif , où estoient par tiers ung très - bel dyamant , ung très - bel pallay , (*b*) enclos entre deux belles perles.

(*a*) C'est une sorte d'Escu quarré , & courbé dont on se couvroit le corps , & d'où est venu le mot se targuer ; selon Menage , il est dérivé de *Tergus* qui signifie cuir ; parce que ces Escus ou Boucliers étoient couverts de cuir hœuilly.

(*b*) Ruby ballay.

Après le demy heaulme, venoit Messire Enguerrant armé de toutes ses armes, excepté du chief, auquel il portoit ung très-bel chapellet de diverses fleurs & feuilles sur ung très-bel & puissant destrier, houslé d'ung très-riche veloux cramoyssy figuré tout brodé d'or sur, & bordez à grans borts d'ermine, & en sa destre main ung tronçon de lance sur lequel son bras se reposoit. Après Messire Enguerrant venoient le Conte de Pradé, & le Conte de Cardonne ses Conseillers, & puis les autres Seigneurs, Chevaliers & Escuyers sans nombre venus pour le convoyer, & ainsi vint descendre en sa loge, & illec fût armé de son demy heaulme servi de ce qui luy failloit.





CHAPITRE XXXV.

*Comment le Roy fit mesurer les lances
des deux Champions. Et comment
Saintré se contenoit honnestement
quant il passoit devant le Roy &
la Royne, estans en leur hours.*

L'AC'TEUR Sur les armes.

ET quant tous deux furent venus,
le Roy incontinent fist mesurer
leurs lances, qui devoient estre,
des la poincte jusques à l'arrest de
xiii. pieds de long, & quant elles fu-
rent mesurées, & à chacune partie li-
vrées, le Roy manda à Saintré qu'il
faillist le premier, & aussi fist-il,
mais quant il fut à cheval, sur son
destrier, il demanda sa banerolle &
en fist un grand signe de la Croix en
disant sa benediction que Madame
luy avoit enseignée, comme dit est.
Et ainsi en soit seignant pas à pas en-
tra dedans les lices, en son rang or-
donné, & avec luy ses quatre Sei-

DE JEHAN DE SAINTRE'. 247
gneurs, ses Conseillers & ceulx à cheval, & à pié, par semblable nombre, comme estoit ordonné il fist son tour d'aller & de venir tout de long de la toille qui tendue estoit, de fin drap vermeil & tant de l'aller que du venir : quant il estoit devant les hours, où le Roy & la Roïne estoient, tant bas qu'il pouoit se enclinoit en leur faisant reverence ; par laquelle chose le Roy dist à ses gens & vrayement cest Escuyer en tous ses faicts, & en tous ses dictz monstre bien qu'il est gentil, & qu'il est nourry en la Cour, & en l'escolle de tout honneur. La Roïne & toutes les aultres Dames n'en disoient pas moins, il n'y avoit celle qui ne le louast bien : & la plus grant partie prioient pour luy. Lors pas à pas, s'en va mettre au bout de son renc, & là print sa lance, sur sa cuysse & très - friskement (a)

(a) Frisque signifie joly., mignon, délibéré, friskement, joliment, galamment. *Le frisque arroy de la Comtesse.*

Fris art.

X iij

d'aller & de venir, là courut de bout à aultre. Le Roy fait Messire Enguerant venir : qui pour abreger, tout ainsi que Saintré vit faire, fist. Et quant ils furent en leurs bouts des rens, le Roy ordonna qu'ils feissent, ce que faire devoient.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Saintré fist le signe de la Croix par trois fois devant que esbranler sa lance : puis coururent les deux Champions vaillamment. Et comment à la premiere journée le Roy fit saillir Enguerrant le premier des lices, disant que Saintré avoit gagné pour ce jour là.

L'ACTEUR Sur la premiere journée.

L Ors Saintré qui sa banerolle tenoit, recommença à faire le signe de la Croix & par trois fois sa,

beneisson à dire; alors chascun garny de sa lance sur sa cuysse, en son arrest la coucha, & tant que destriers peurent courre à la deuxième course Messire Enguerrant sa poincte clinssa (a) contre la Venue de Saintre, & Saintre atoucha au bas du grant gardebras, & en brisant sa lance, ung peu ploya. Et à ce rompre de lance, Trompettes, à desroy (b) commencerent à sonner. A la troisieme course. Messire Enguerrant, baissa trop sa lance, qu'il luy rompy à l'arçon, & Saintre luy emporta le cerf (c) de dessus son heaulme. Lors trompettes commencerent à sonner, mais pour cause que la lance n'estoit pas bien rompue, le Roy commanda cesser. A la quatrieme course ledit Messire Enguerrant print ou meilleur de la piece & rompit tres-bien sa lance, & Saintre le

(a.) Glissa.

(b) En tumulte.

(c) Le cerf d'or qu'il portoit sur son casque pour Cimier.

fiert (*a*) au bas du demy beaulme , & sa lance clinssa entre la piece , & la rondelle (*b*) , si entra le fer , entre la main , & le gantelet lequel luy emporta sans prendre à la chair , dont la main fut endormie tellement : que jusques au quatriesme jour après , ne peurent leurs armes parfaire : & au tres-passer (*c*) qu'il fit , sa lance rompit auprès de la douelle (*d*) qui ne fust point comptée. Alors le Roy fit lire les lettres qui portoient l'un attendre l'autre jusques à

(*a*) Lebleffe ; fiert vient de *Ferire* qui veut dire blesser.

(*b*) Ecu , rond & large , l'on faisoit anciennement à Paris de ces sortes d'armes deffensives dans une rue qui en a conservé le nom , & qui par corruption s'appelle de l'Ironnelle ; de même que la rue de la vieille Bouclerie. & de Saint-André des Arcs , portent ces noms , parce que dans l'une on faisoit des boucliers & dans l'autre des arcs.

(*c*) En passant l'un contre l'autre.
[*d*] La douelle ou douille , c'est le fer qui est au bout de la pique du côté de la main.

DE JEHAN DE SAINTRE. 251
l'espace de huit jours Et par ce ordonna que chascun s'en voulsist par la porte descendre en son hotel, & ainsi chascun s'en retourna tout armé: fors que de leurs chiefs (a) mais tant vult le Roy honnorer Saintre qu'il feist Messire Enguerrant yssir le premier, disant que la place estoit demourée à Saintre.

CHAPITRE XXXVII.

Comment le Roy envoya querir les deux champions, pour souper avecques luy. Et puis comment le lendemain retournerent aux lices, faisant merveilles l'un à l'autre.

L'ACTEUR.

ET quant ils furent tous desammez, & aucunement reposez, & Messire Enguerrant appareillé (b)

(a) Excepté la teste qu'il avoit découverte.

(b) penlé,

de sa main , le Roy les manda querir , pour soupper avec luy , & fit Saintré seoir à sa dextre , comme estranger , & Messire Enguerrant à sa fenestre , comme subgect de l'hostel (a) lequel portoit sa main liée , & en escharpe. Et quant les tables furent ostées, le Roy fit venir la Roync, & les Dames Et lors commencerent les dances , & la Roync print Saintré , les aultres Dames & Damoiselles prindrent aussi Chevaliers & Escuyers qui estoient venus avecques luy. Là fut Saintré de tous & de toutes moult loüé. Messire Enguerrant de l'aultre lez de tout son pouvoir honnoroit & festoyoit Saintré qui fut ainsi festoyé jusques à ce que Messire Enguerrant fust bien guarý. Et au quatriesme jour , pour parfaire leurs armes , le Roy ordonna qu'ils fussent sur les rens , tous armez , & tout ainsi que l'aultre fois venus y estoient , ils y vindrent : fors que du chief n'estoient point armez , eulx.

(a) Sujet du Roy.

& leurs destriers de nouveaux paremens tous houffez. Et quant ils furent tous en point ès lices, le Roy commanda qu'ils fissent bien leurs devoirs. Alors l'ung contre l'autre, leurs lances en l'arrest, brocherent leurs destriers (a). A cette cinquiesme cource Messire Enguerrant print joignant la broche, au double du grant gardebras. Et Saintré au pié du demy heaulme, & tous deux rompirent leurs lances, & tellement que les esclaves vollerent en l'air : dont les destriers furent en grant branle de cheoir. Et alors Trompettes de sonner, & les cris du peuple : tellement que à peine se pouvoient rappaiser, & par ainsi chacun eust bien rompu sa lance. A la sixiesme cource, Messire Enguerrant print encores au meillieu du grant gardebras, & Saintré au bas de la baniere, & tous deux rompirent leurs lances. Et par ainsi chascun eust bien rompu ses trois lances. A la septiesme cource, au join-

(a) Piquerent leurs chevaux.

dre des lances, le destrier de Messire Enguerrant se voïstra^(a): & par ainsi ne firent riens. A la huitiesme course, quant ce destrier vit que Saintré voulut approcher, tout à coup se tourna, & si Saintré n'eut à coup levé sa lance, il ferolt ^(b) par derriere Messire Enguerrant dont le Roy & la Royne & tout le peuple l'en louerent moult. Et lors Messire Enguerrant se partit, & s'en alla en sa loge, pour changer d'autre destrier. Et quant il fut revenu: lors coucherent leurs lances, & brocherent leurs destriers: tellement que l'ung ne l'autre ne toucha. A la neuviemesme course Messire Enguerrant, pour la fureur de son destrier frais haussa ung peu trop sa lance, & Saintré l'attaint au bas de la Rondelle, & clinssa sur la piece; puis sur l'Arrest que du tour se descloua: ^(c) & au desclouer, Messire Enguerrant très fort branla.

(a) Fit une volte, se voïstra vient de *volutari*.

(b) Il Bleffoit.

(c) Descloua une piece de son armure,

Et par ainsi Saintre eust bien ses quatre lances rompuës : & Messire Enguerrant convint soy retraire pour sa piece changer. Et quant il fut sur les rens retourné , & que chascun eust sa lance sur sa cuyffe , lors brochèrent tant qu'ils peurent les destriers , & ne rencontrèrent point. A ceste neufviesme course fortune voulut que tous deux croiserent leurs lances. Et de la grant aleure des destriers , l'ung hurta à l'autre : si qu'il n'y eut haye , que de drap vermeil estoit pendant alarde (a) : tellement que le destrier de Messire Enguerrant tomba , & celui de Saintre fut espaulé. Alors Saintre descendit à terre & monta sur ung autre destrier roven (b) & en son logis s'en alla pour changer , mais oncques pour

(a) Et comme la haye , c'est à-dire la barriere , n'estoit que de drap vermeil pendant à l'air ; ainsi qu'il est dit au Chap. 35. il fit son tour d'aller & de venir tout le long de la toille qui tendue étoit de fin drap vermeil.

(b) Dont la couleur domine sur un poil bay , alezan ou noir,

conseil d'homme ne se voulut deshaïmer. (a) Et quant Messire Enguerrant fut relevé, & retourné à son costé de la lice, il attendit Saintré qui brièvement vint. A la unzième course, Messire Enguerrant baissa un peu sa lance, & l'arresta au bas des lames (b). Et Saintré, à la Rondelle, qu'il faulsa bien avant. Alors Messire Enguerrant, à cause du ferir bas, (c) ploya, & tous deux rompirent bien leurs lances : dont Messire Enguerrant n'en rompit que quatre, & Saintré les siennes cinq, dont les esclats vollerent en plusieurs parts du champ. Alors trompettes de sonner, & voix du peuple de crier ; tellement que grant temps fut passé, avant que cesser. Et à ce coup que les v. lances

(a) Quitter son heaulme.

(b) Les armures des combatans étoient composées de petites lames qui facilitoient les mouvemens des bras, des jambes & du corps, & estoient pour ainsi dire l'une dans l'autre.

(c) Qu'il frappa Saintré par bas.

de

DE JEHAN DE SAINTRE. 257
de Saintré furent rompuës , ainsi
qu'en l'emprins estoit déclaré . Mes-
sire Enguerrant qui ja bien voit &
que les cinq lances de Saintré sont
rompuës : & qu'il en a l'honneur:
requiert à Saintré la lance aux Dames,
dont il fut content. Et quant le Roy
entend qu'ils veuillent courir la lance
aux Dames : lors envoya deffendre
la jouxte , pour le peril des armes à
pied. Et lors commanda que tous
deux , ainsi qu'ils estoient vensissent
devant luy. Et quant tous deux y
furent, commanda les desarmer: puis
par son Roy d'armes , qu'il avoit fait
sur son hourt monter, fist lire les pa-
rolles qui s'ensuyvent.





CHAPITRE XXXVIII.

*Comment le Heralde d'Armes pronon-
ça le dicton de la victoire, qui
gaigna Saintre, des pris & offer-
tes faictes de l'ung à l'autre, &
de l'issue des lices.*

LE JUGEMENT
de ces Armes.

LEs deux Seigneurs qui estes cy-
presens, sans les nommer, le Sei-
gneur roy a veu vos chevalereuses (a)
armes, si très-bien faictes & acom-
plies, par chacun que nuls ou mon-
de pourroient mieulx ainsi que elles
s'ensuyvent cy après.

Alors tous presens de course, en
course, & de point en point toute es-
crites, les leut & puis dist. Et car à
vostre derniere course par le très-

(a) Genreux faits d'armes.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 259
noble Escuyer Jehan de Saintré ;
vous estans de lances bien rompues
per , à per , par la cinquiesme que
vous ; noble Jean de Saintré avez
très-bien rompue & fin de vos armes
à cheval , le Seigneur Roy vous en
adjudge le prix. Alors Messire En-
guerrant s'approcha de Saintré pour
loy acquiter du rubi , mais quant
Saintré le vit luy venir : lors broche
son destrier , tant comme il peut , &
s'advança à luy. Lors en soi fort encli-
nant lui touchala main. Et au mieulx
qu'il peut l'accola(a) & luy dist Mon-
seigneur , & mon frere , tant & de si
bon cueur , comme je puis ; vous re-
mercie du grant honneur que vous
m'avez faict.

Alors Messire Enguerrant , comme
saige , & gracieux Chevalier luy dist.
Et que diètes vous mon frere , c'est
vous que je doiy mercier , de ce que
m'avez très-bien batu, si prie à Dieu,
& à Monseigneur saint George qui
vous doint faire de bien en mieulx.

(a) L'embrassa.

Y ij.

Et aussi à vostre très-belle Dame, quelle le vous veuille mériter : à laquelle humblement je me recommande. Oui, en témoins de toutes ces parolles, Vers elle je m'acquies de ce ruby, vqu'elle vous a fait loyaument gagner, luy priant qu'elle le veuille prendre en gré. Alors Saintré loy inclinant, le très-bel ruby, print, & humblement l'en mercia, & puis luy dit. Or Monseigneur mon frere, c'est par vous que je l'ay gagné, qui vous estes saint(a), mais afin que vostre très-desirée Dame ne perde son droit, Vous prie en me recommandant à elle ce petit dyamant vous plaise luy porter & donner. Et quant Messire Enguerrant vit ce très-bel & gros dyamant, & sa franche, libérale, & haulte courtoisie, se tourna aux aultres Seigneurs prochains. Et en son langaige Catellan, leur dist.

Et vrayement cestuy est bien la fleur de tous les jeunes gentils-hom-

(a) Qui n'avez pas voulu montrer dans les combas toute votre adresse.

DE JEHAN DE SAINTRÉ. 261
mes. Puis dist à Saintré, Certe Sire
je vous en remercye de par ma sei-
gneurie, & de par moy, Et autant
gré vous en sçavons que si je le pre-
noys, ou elle l'avoit receu. Mais
vous me pardonnerez à ceste fois. Car
je ne le prendray point, ains le don-
nez à celle qui l'a bien desservy, &
gagné, Saintré moult l'en prie, &
Messire Enguerant s'en deffent, en le
refusant, tant que le Roy demanda
que c'estoit. Et quant il le sceut, & la
Royne aussi, il ne faut pas demander
si Saintré fut du Roy, & de la Royne,
des Seigneurs, & des Dames, des
Chevaliers, & des Damoiselles, des
Escuyers, & de tout le commun
très-grandement loué. Toutesfois le
Roy voyant les grandes prieres de
Saintré, manda à Messire Enguer-
rant, qu'il le print. Puis que de sa
courtoisie il l'en requeroit tant.
Alors messire Enguerant le print. Et
ce fait trompettes & menestriers com-
mencerent à sonner. Et le Roy or-
donna qu'ils s'en allassent desarmer;

307100V (20)

Messire Enguerrant, & Saintré par leurs grandes courtoysies voudrent (b) l'ung l'autre convoyer, illeques furent moult de prieres, Mais en la fin Messire Enguerrant, gaigna & pour plus amplement monstrier la courtoisie, le print par sa main dextre, per à per. Et quant ils furent au logis de Saintré, Saintré fist tout son povoir, & devoir de le convoyer & l'eust bien fair, si les Seigneurs de la Court, tant d'un costé que d'autre n'eussent Saintré, outre son gré retenu. Saintré pria moult les Seigneurs les Conseillers & autres de soupper avecques luy, mais pour prier nul n'y vult demourer. Ains le laisserent tous, celle nuyt reposer. Et Ainsi fut de Messire Enguerrant, pensant lendemain aux armes à pied besongner, mais le Roy comme doux : saige gracieulx Seigneur, & Prince, celle nuyt considera la peine que celuy jour ils avoient prinse, fit leurs armes pour ce jour delaier; pour chascun bien à son aise reposer.

(c) Voulurent.



CHAPITRE XXIX.

*Comment Saintré, après qu'il eut
ouy la Messe : envoya par deux
Heraulx d'Armes deux haches à
Messire Enguerrant, selon le con-
tenu de son entreprise. Puis com-
ment le Roy envoya son Herault
signifier à Saintré, l'heure pour aller
aux lices..*

L'ACTEUR.

AU deuxiesme jour après, jour
des armes assigné, Saintré,
avant que nulle chose fit; ouyt la
Messe du Saint-Esprit, & se fist
donner la beneysson. Puis par deux
Heraulx, & un Varlet, fut à Mes-
sire Enguerrant porté, ces deux ha-
ches couvertes, pour en prendre le
choix, ainsi que en son entreprise
estoit contenu. Et lesquelles haches
l'une choisie, & l'autre rendue.

les Heraulx trouverent le Roy d'Armes d'Arragon qui à Saintré tout premier venoit donner, de par le Roy, l'heure, à deux heures après midy, pour venir aux lices, pour faire ses armes à pled, auquel Roy d'Armes, Saintré remercia le Roy très-humblement, puis luy donna ung très-bel mantel de damas cramoisly, broché d'argent, & fourré de fines martres Sebelines pour la tres-bonne & joyeuse nouvelle qu'il apportoit : lequel puis fist son rapport au Roy.

LACTEUR

Et quant une heure après midy fut sonnée, le Roy, & la Roynne, ainsi que dist est, furent montez en leurs hours. Lors il envoya dire aux parties qu'ils venissent. Alors Saintré comme commenceur, & entrepreneur, non mye appellant, fut à cheval le premier, saisi de sa banerolle & faisant le vray signe de la croix, en
disant

DE JEHAN DE SAINTRE. 265
disant la beneysson & le surplus, par
la façon qui s'ensuyt.

CHAPITRE XL.

*Comment les deux Champions entre-
rent la tierce fois dedans les lices
solennellement.*

L'ACTEUR Encores.

TOut premier les. Tabours, &
après les Somniers, les deux
Armuriers, à pied, & après eulx les
quatre Menestriers, deux, à deux.
Après venoient les Poursuivans, &
puis les Heraulx des Seigneurs du
pays.

Tous Heraulx & Poursuivans
portans les coëtes d'Armes, en la
façon qu'ils les devoient porter. Et
après les Heraulx les Chevaliers,
& Escuyers François de la com-
paignie, tous vestus pareils, & après
eulx venoient les Rois d'Armes, &
Heraulx du Roy, per à per, à ceulx

Tome I.

Z

de France & à leur basse main (a), Et après les Héraulx venoient les Trompettes & Clarons, & puis ceulx du Roy, & après les Trompettes du Roy venoit le Conte de Prades, qui sur ung très-puissant courcier portoit sa hache devant. Et aux deux costez du Conte alloient Dam Bernard Cardonne, & Dam Federich de Lune. Et après eulx venoit Saintré tout desarmé excepté de ses avans bras, de son harnois de jambes & de ses solerets, sur son très-bel & puissant destrier, qui sur son chief portoit un très-bel chappiel, où estoient trois belles plumes, en façon d'austrusse, faictes de très-riche broderie, vernées (b) de petits dyamans, rubis, ballais, & aultres pierres, naissans d'ung très-bel & riche affiquet (c) où estoit ung très-riche dyamant, environné de trois gros

(a) A leur gauche.

(b) Ornez, garnis.

(c) Affiquet *selen Mr Nicod*, est un mot qui vient de *Picardie* & qui signifie ajustement,

DE JEHAN DE SAINTRE'. 267
ballais (a), & de trois très - grosses
perles, luy & son destrier houssez
d'ung satin cramoisi, tous couverts
de branlans d'argent, esmaillez de
blanc à trois lambeaulx de fin or, qui
estoient ses armes : & en sa dextre
main portoit sa banerolle, où nostre
Dame, & son enfant estoient : de
laquelle, de pas à pas, il se seignoit
& après luy venoient les Paiges,
montez sur beaulx destriers couvers
de paremens. Et après, per à per,
venoient ledit M^{re} François de Mon-
cade. Et après tous les Chevaliers,
& Escuyers, que le Roy y avoit en-
voyez, pour le convoyer. Et en cest
estat, il vint en sa tente descendre,
qui assez près des portes des lices
estoit, vers son cousté. Et illec fût
armé de toutes ses armes, excepté
du chief. Et quant Messire Enguer-
rant fut semblablement venu en sa
tente. Lors le Roy commanda à
son Roy d'Armes faire appel.
Alors Saintre, acompagné de ses
(a) Rubis balais.

Z ij

Seigneurs, & aultres les Conseilliers, vint à la porte des lices, tout à pied. Et illec estoit le Seneschal (a) du Roy, qui lui demanda qui il estoit, & qu'il venoit là faire. Auquel humblement, en soubfriaient, il respondit. Monseigneur le Mareschal, je suis Jehan de Saintre, venu au jour & heure, que très-excellent Prince le Roy cy present comme vray Juge se mettant de Monseigneur mon frere Messire Enguerrant de Servillon, & de moy, ainsi qu'il nous a ordonné, pour à pied parfaire les armes de mon emprise. Ainsi que mes lettres le contiennent. Alors luy ouyes, ces parolles le Mareschal va au Roy luy faire son rapport. Lors le Roy commanda luy faire ouvrir la porte de lice, pour soy retraire en son pa-

(a) Seneschal, est composé de chal qui veut dire cheval: & de *senex* vieux, c'est-à-dire vieux Chevalier.

Ce mot dans les anciens Romans est pris dans deux sens differens, ou de Maître d'hôtel, ainsi qu'il paroît par ces deux

DE JEHAN DE SAINTRE'. 269
villon. Et quant les portes furent
ouvertes, Saintre se desmarcha,
pour entrer dedans. Et de sa bannec-
nerolle qu'il tenoit, fit ung très-
grant signe de la Croix: puis la baï-
sa, & puis en son pavillon entra:
& Messire Enguerrant, que pour
abreger, en ceste propre façon en-
tra. Mais quant tous deux furent en
leurs pavillons: ne tarda gueres que
le Mareschal, accompagné de
quatre gardes, l'ung après l'autre
vint. Et premier à Saintre commen-
ça, & armé de toutes les armes, &
après luy ses ordonnez Conseillers,
le mena & presenta au Roy, que
en son hourt estoit, dont en allant,

vers du Roman de Raoul de Cambrai.

Son Seneschal à Raoul appelé
Qui del mangier se servoit mieux à gré
Ou bien le Seneschal estoit celuy qui
portoit la baniere de France.

De Torte France, le fit Gonfano-
nier & Seneschal;

Ce qui est confirmé par le *Roman*
d'Aubry Senéchaux iet, m'enseigne pot-
tera pour mon Enseigne.

Z liij

passa devant le hourt où la Royne, & les aultres Dames estoient, lors faisant sa reverence, Saintre sur son genouil s'enclina. Lors veissiez Dames prier à joinctes mains Dieu, qui le gardast de meschief (a). Et devant le Roy s'en va : auquel semblablement fit sa reverence à genoulx. Et illec tant fut que incontinent vint Messire Enguerrant. Lors Saintre envers luy fort s'enclina, ce qui n'estoit point de coustume : puis luy dist. Monseigneur mon frere : sans prejudice de nully, je prie à Dieu, qu'il vous doint joye & honneur. Et à vous aussi mon frere, dist Messire Enguerrant. Lors tous deux, devant le Roy, se misrent à genoulx. Lors le Roy commanda à son Seneschal en prendre les sermens, pour abregger que appartiennent au cas. Lors le Marechal le fit jurer sur sainctes Evangilles ; que sur la foy qu'ils tenoient de Dieu, sur leurs vies

(a) Malheurs, c'est à dire qu'il détourne sous maux de dessus la teste.

ne sur leurs honneurs, il ne portoient, ne sçavoient chose sur eulx, ne entendre porter, ne portoient Comme briefves parolles, charmes, herbes, conjuracions, ne aultres diabolicques operations de mal engin (*a*), pourquoy l'ung contre l'autre ne pensoient offendre, ne deffendre, & sans nulle hayne ne envye ou mal talant (*b*) : fort seulement pour acquerir honneur, & bonne renommée. Et les très-desirées graces de leurs Dames : lesquels sermens faicts, chascun se leva : puis va en son pavillon, mais au lever que Saintré fist sur son desmarcher (*c*) il se tourna, & au Roi de rechief fist sa reverence, & semblablement à la Royne, & aux Dames comme il avoit ja fait. Et lors se retrahit à son pavillon & aussi Messire Enguerrant pour leurs

(*a*) Sortileges, que l'on craignoit fort en ce temps - là.

(*b*) Mauvaise volonté, aversion,

(*c*) Tout en allant.

Z iiij

bassinets faire cramponner (4).

CHAPITRE XLI.

Comment ils yssirent de leurs pavillons pour faire leurs armes.

QUANT ils furent tous deux en point, & pour abreger, tous les cris & defences faictes, que en tel cas appartient, le Roy commanda les faire yssir hors de leurs pavillons, mais à l'yssir que Saintré fist sa visiere levée, il baissa sa bannerolle, en disant sa beneysson que Madame luy avoit montré, en faisant ung très grant signe de la Croix; puis la rabassa, & la bailla à ung de ses Conseillers. Et ce fait baissa sa visiere, & commença, en son harnois à haulcer ses bras, ses espaulles, puis sur un genoil; puis sur l'autre, aussi proprement, que s'il feust en pourpoint, sans armes, tenant sa hache en ses mains. Et quant tous deux furent hors de leurs pavillons & leurs pavillons mis hors des lices,

(4) Faire attacher avec des crampons leurs bassinets; c'estoit une espee de chapeau de fer.

DE JEHAN DE SAINTRE. 273
lors par le commandement du Roy,
le Marechal, au meillieu des lices,
commença à crier à haulte voix.
Laissez les aller.

CHAPITRE XLII.

*Comment ils se desmarcherent l'ung
contre l'autre, se combattirent très-
vaillamment.*

ET quant le Marechal eut fait son
cry; l'ung contre l'autre des-
marcherent si qu'ils sembloient deux
lyons deschainez: mais au desmar-
chier, que fit Saintré, il s'escria à
haulte voix. Ha ma très-doulce Da-
me, à qui je suis; & lors commen-
cerent, l'ung sur l'autre à ferir, Mes-
sire Enguerrant, qui très-vaillant
Chevallier estoit, fort & puissant,
& plus grant de personne que Sain-
tré n'estoit, haussa sa hache, & le ferit
tel coup audeffus de la charniere, que
tout le fit chanceler, & Saintré l'a-
taint de l'estoc de sa hache ou per-

tuis de sa visiere , qui luy fit desmar-
cher ung grant pas en arriere. Lors
Messire Enguerrant rehaulta sa ha-
che pour ferir , mais Saintré au des-
marcher qu'il fist , descharge & l'a-
taint du tranchant de sa hache sur les
doits de sa main droicte, si que riens
n'y vault la rondelle, que tous les doigts
ne luy froissast, & endormit: Mre En-
guerrant estant chault(a) non sentant
le meschief qu'il avoit , cuyda haus-
ser sa hache , mais alors qu'il sentit
la douleur, ne peut sa hache, soustenir
& comme fort Chevalier, & preux,
tenoit fort sa hache à sa main senef-
tre, ouvrant ses bras, pour soy lyer(b)
avecques Saintré : mais quant Sain-
tré apperceut sa volenté , combien
qu'il ne sçavoit pas le meschief pour
paour d'estoc de sa hache , ferit sou-
vent & ne laissoit approucher de
luy. Et quant il s'en fut apperceu,
tout à coup luy donna tel coup sur la

(a) Echaufé au combat.

(b) Prendre Saintré au corps.

DE JEHAN DE SAINTRE. 275
main dont il tenoit sa hache , qu'il
luy fist voller de la main à terre. Et
quant Messire Enguerrant se vit sans
hache , comme desespéré , tout à
coup s'advança & vint Saintré par
le corps l'yer, Et puis luy d'ung bras,
car de l'autre tenoit sa hache , &
quant le Roy vit la hache de Messire
Enguerrant à terre, & les deux corps
lyez , comme Prince , & juge droc-
turier, prestement gecta sa verge (a)
& dist, ho , ho, Alors par les gardes
furent les champions despartis (b) ,
Et à ses parolles le Roy , par le Ma-
reschal fist devant luy venir les deux
champions : & puis leur fit dire ,
vous Messire Enguerrant & vous
Jehan de Saintré, le Roy vous man-
de , que tous deux avez si haulte-
ment & si vaillamment fait vos armes,
vos devoirs , & vos honneurs , que
on ne pourroit mieulx. Mais selon le

(a) Jetta son septre par terre pour
marquer la fin du combat.

[b) Separés.

contenu, Seigneur Roy qui cy est, dit qu'elles concluent combattre de vos haches, tant que l'ung soit porté par terre, ou sa hache perdue de ses deux mains, dont le comprins d'icelles, Jehan de Saintré le Seigneur Roy vous adjuge le pris. Alors tous deux, qui à genoulx estoient, le Roy commanda à lever & leur faire leurs bassinets desarmez. Et quant Saintré entend le jugement & sentence du Roy, tant humblement qu'il peut, le remercia disant. Ha très-excellent & puissant Prince, de l'honneur queil vous a pleu moy faire de la sentence de nos armes, que pour moy adjuger si très-humblement que scay & puis vous remercie; Mais au regard du prix que m'adjuger si très-humblement que puis, vous prie que sur ce vous plaise trop mieulx penser & bien adviser comment Monseigneur mon frere qui cy est, m'a de la hache bien festoyé. Et ce que j'en ay fait, sire, ce n'a esté que d'aventure, dont y

devez bien penser , desquelles parolles dictes par Saintré , furent tous les cueurs des escoutans esmerveillez , dont par ce les langues furent à tous & à toutes desliées, pour le louer. Et quelque amour qu'ils eussent à Messire Enguerrant, tenir ne se pouvoient , qu'ils ne dissent de Saintré que vraiment il estoit bien la montloye (a), & l'adresse de tout honneur , & d'humilité. Le Roy , & son hourt , & tous ceulx qui avecques luy estoient , en furent tous esmerveillez. La Royne , Madame Alienor de Cardone , femme dudit Messire Enguerrant & toutes les aultres Princesses, Contesses, Baronnes, Dames , & Damoiselles qui ou hourt de la Royne estoient , se prindrent toutes à le très-grande-

(a) Toute la joye, ce mot vient de moult & de joyé : c'estoit autrefois à la guerre le cris des François, qui y adjoûtoient celui de saint-Denis, ils crioient mont-joye saint-Denis.

ment louer. Et Messire Enguerrant aux aultres , qui entour luy estoient. Et ne se peurent tenir de dire, or escoutez le très noble parler de cestuy. Où est celluy ne où fut oncques qui d'ung tel honneur voulüst desarmer , ne departir en aucune maniere , pour le donner à sa partie ? Le Roy qui tant prenoit plaisir aux louanges qu'on disoit de Saintré , qu'il ne prenoit garde à luy & encores estoit à genoulx subitement luy commanda à lever. Et puis luy dist , Jehan de Saintré à ce que me requerez je me advise. Je vous respons que j'en suis tout advisé: Et à ce que chascun congnoisse que la grace & l'honneur que Dieu vous a fait, au jourd'huy je la vous vueil garder. Alors le Roy ordonna que Messire Enguerrant luy rendist sa hache, & au surplus fist son devoir , quant seroit desarmé. Et lors Messire Enguerrant se fist bailler sa hache, & de sa main blessée , au myeulx qu'il peut , à l'ayde de la fenestre sa ha-

che courtoisement luy rendit, disant. Mon frere je vous rends vostre hache. Et du surplus je m'acquiteray, ainsi que en vos Lettres d'armes est contenu, priant à Dieu & à Monseigneur saint George, que de bien en mieulx vous accroissent vos honneurs. Et quant Saintré entend l'Ordonnance du Roy, & le gracieulx parler de Messire Enguerrant, se fist bailler son bracelet, que l'ung de ses gens tenoit, lors ayant receüe la hache, à Messire Enguerrant s'enclina, & dist, Monseigneur mon frere: puis que le bon plaisir du Roy est tel, je y vueil obeyr, mais vous, comme celuy qui l'avez bien descervi, je m'acquite, & vous donne mon bracelet en vous priant de très-bon cueur que le prenez en gré, Messire Enguerrant, & tous les autres furent tous esmerveillez que onques n'avoient esté, Messire Enguerrant luy dist; Ha mon frere Jehan de Saintré, vos honneurs cesseront-ils jamais, de vostre bracelet, & de

l'honneur que vous me faictes je vous en remercie tant comme je puis, mais à vostre-trés-belle Dame vous le retournerez en verité. Et à ces parolles le Roy demanda quels prieres ils faisoient. Le Marechal luy dist. Sire, c'est Jehan de Saintré qui à toute force veult donner à Messire Enguerrant son bracelet, ainsi que s'il l'avoit gaigné, ou eust le pris, le bracelet, dist le Roy, lors se tourna vers les Princes & les autres Seigneurs qui avecques luy estoient. Et leur dist : & que dictes - vous de l'honneur & vaillance d'ung si jeune Escuyer ? Oncques tel ne vis & vrayement dirent les aultres ne fismes-nous. Et à la verité, bien semble qu'il est de noble lieu party, & qu'il a bien veu, & aprins, en la très-noble Court où il est nourry. Et aussi le font tous ceulx de sa compaignie. Et ses parolles finées incontinant le Roy ordonna que son bracelet voulüst garder. Et quant Saintré entend le Roy, à genoulx luy dist

DE JEHAN DE SAINTRE'. 281
dist , au moins sire soyez comptant
que en aultre jeu je l'employe. Et
aultre part dist le Roy nous l'ac-
cordons : le bracelet est vostre , em-
ployez-le où il vous plaira. Mais
nous ne voudrions que on dist que
ce fust par nous , ne par nostre ju-
gement que l'eussiez donné. Sire ,
dist Saintre, vostre bonne mercy [a].
Lors appella le Roy d'Armes d'Ar-
ragon, Touraine, & Lesignen les He-
raux , qui estoient avecques luy ve-
nus , & au Roy d'Armes bailla le
bracelet , puis tous trois les en-
voya à Madame de Cardonne , fem-
me de Messire Enguerrant , qui ou
hourt de la Royne estoit, & leur dist,
qu'ils luy dissent qu'il se recomman-
doit très humblement à elle, & com-
me à celle qui par raison je doy pen-
ser & croire , est celle qui myeulx a
desservy (b] le bracelet , laquelle
je quiers & prie , que de ma très-re-
doubtée Dame , qui le me donna,
luy plaise le prendre en gré , que

(a) Je vous remercie.

(b) Merité.)

Tome I.

A a

pour l'honneur & amour d'elle, il n'est pas si riche ne tel comme à elle appartient. La Royne, Madame Alienor, & les autres Princesses & Dames, qui avecques elles estoient, aussi le Roy, qui en son hourt à dextre estoit, & tous les Seigneurs de sa compaignie, n'est point à descrire si tous furent esmerveillez. Lors Madame Alienor au Roy d'Armes & Heraulx respondit, Roy d'Armes, & vous aultres Heraulx mes amys; Le très-gracieux & vaillant Escuyer de Saintré je remercie, mais sauve la grace, je ne suis pas celle qui ay ce bracelet gagné ne desservy, envers luy comme il dict, mais est bien à celle par qui il a, ce jour, tant de grace & honneur acquis, & pour ce lui reportez : & lui direz, qu'il me soit pardonné : la Royne, comme très-saige, & avisée Dame, quant elle entend celle response, luy dist. Et vrayement, belle Cousine, vous ne debvez pas cest honneur refuser, & d'unq si

DE JEHAN DE SAINTRE. 283
très accompli gentil-homme, com-
me cestui est. Si vous prie & requires
que le prenez. Lors Madame Alie-
nor fist le vouloir de la Royne, &
en son bras fenestre la Royne voulut
estre celle qui le mist. Et quant ledit
bracelet fut ou bras de Madame
Alienor, print lors elle du pen-
dant de son collier ung très - bel
gentil & riche affiquet. Et print
une très - fine, riche & grosse perle
de quatre à cinq caras, environnée
de trois beaulx, & gros dyamans,
& de trois très beaulx rubis, que au
Roy d'Armes elle bailla, puis iuy
dist, vous, & vous Heraulx qui
estes cy, donnez vous ceste petite ba-
gue, à ce très-gracieux & bon Escu-
yer Jean de Saintre presenterez de
par moy, en me recommandant à
luy de très-bon cueur. Et luy direz,
que jasoit ce que son bracelet appar-
tenoit trop myeulx à sa très-belle. &
très-bonne Dame qu'à moy, toutes
fois à sa requeste je l'ay prins. Et
qu'il me semble que sa très - belle

Aa ij

honneste & bonne Dame, aucunement se doit sentir de l'honneur que ce jour a acquis. Et si vous prie, que de par moy ce petit afficquet vous luy baillez, luy priant, que moy bien recommandant à elle, le luy vueille presenter. Lesquelles paroles dictes, & bagues prinles & données, quant le Roy le scut, il en fut très-comptant. Lors commanda, que tous deux fussent desarmez. Lors chascun de son costé s'en retourna, pour monter à cheval. Et quant Saintré fut à cheval monté, incontinent se retrahit vers Messire Enguerrant, qui pour la douleur de sa main se faisoit ung peu habiller (a), & quant il aperceut Saintré luy dist, hau, hau frere, frere, vostre Dame vous a - elle commandé que tels picaudes (b) faciez ainsi, à ceulx qui se jouent avecques vous. Et quant ils furent montez à cheval lors furent les grans

(a) Penser.

(b) Piqueures.

prieres entr'eulx, qui pour l'honneur l'ung de l'autre sauldroit⁽⁴⁾ le dernier. Le Roy qui entendoit que l'honneur fust à Saintre, incontinent manda que tous deux saillissent, per à per, mais pour ce que Saintre avoit le pris vout qu'il allast à la dextre main, & puis chacun comme il estoit venu alla en son logis, mais au departir firent de grans prieres, car chacun veut accompagner son compaignon. Et quant le Roy vit leurs prieres, de rechief leur envoya dire que ces grans honneurs cessassent, & que chacun print son chemin. Lors prindrent congie l'ung de l'autre, & s'en allerent chacun en son logis, de sarmer, & reposer tout le jour jusques à l'heure du soupper, que la Royne les envoya querir, dont, pour abreger, là furent de bons vins, de viandes, de mets, & d'entremets moult largement servis, puis de chançons, de

(4) Sortiroit.

danſes, & de moriſques (*b*) & auſſi d'autres pluſieurs façons moultjoyeuſement feſtoyez. Et à tant laiſſeray cy à parler des grans honneurs, des diſners, & des ſoupers que le Roy, la Royne, les aultres Seigneurs & Dames donnerent à Saintré, & Saintré à eulx, & diray du congié qu'il print & des dons qui des ungs aux aultres furent faiçts.

CHAPITRE XLIII.

Comment Saintré print congié du Roy, de la Royne, & de tous ceulx de la Court & des dons qu'ils ſe firent.

A Prés que Saintré euſt ſes armes faites, par la façon que avez ouy, il demoura deux jours à Barſellonne, & feſtiant, & faiſant bonne chere. Et au quatriéme jour print ſon congié du Roy, de la Royne, des Seigneurs, des Dames & des Damoifelles de la Court auſſi des aul-

(*b*) C'eſt - à - dire, de danſes, comme les danſoient les Maures qui ont long-temps demeuré en Eſpagne ;

DE JEHAN DE SAINTRE', 287
tres Princes , Princesses , Dames du
pays , là venues pour les armes veoir,
dont l'en tenoit assez plus de compte
que l'en ne fait aujourd'huy & voul-
drent le Roy , & la Roynes que à ce
congé, la coustume du pays fust rom-
puë : en tant que touchoit les person-
nes de Saintré & de ses Cheva-
liers, & Escuyers de sa compaignie,
c'est assavoir que tous fussent des
Dames baizez. Et premier la Roynes
voulut commencer , qui baiza Sain-
tré premier , & puis les Chevaliers ,
& Escuyers de sa compaignie , &
aussi firent toutes les Dames , ce que,
par la coustume du pays, oncques
n'avoient faict : ne depuis ne firent,
sinon en grant especialité de grant
affinité d'amys : auquel congé pren-
dre helas amours , que ja avoient ,
d'ung costé & d'autre , aucunes de
ces très-douces ardans estincelles
leurs piteux cueurs alumez , qui à ce
trés-dur departir tenir ne se peurent
que leurs tres-dollens cueurs ne ler-
moyassent ; cy que l'eau couroit aval

les yeulx (a) quelque semblant fainctifs (b) de ris que ils feissent. Et après son conglé prins & son bagaige party, fis au Roy presenter le plus bel & le plus puissant de ses quatre destriers, couvert du plus riche parement qu'il eust, & ung très-bel, & gent Paige, son nepveu moult gentement habillé dessus. Et d'aultre part à la Royne fit presenter cent aulnes de la plus plus fine toille d'atour (c), & aultres cent aulnes de la plus fine toille de Reins qu'il avoit peu finer à Paris, & unes très-belle heures, garnies de fine pierrerie : & semblablement à toutes les Dames & Damoiselles de la Court fit presenter aultres deux cents aulnes desdictes toilles, que à la Royne avoit faict pre-

(a) Aval, veut dire le long des yeux.

(b) Faictis, vient de *factisus* qui veut dire fait exprez.

Je l'ay fait faire tout *faictis*,

† Ainsi des laines de mes bestes.

Patelin en parlant de son drap.

(c) Toille très fine pour son usage.

sender.

fenter , à la chambre du Roy & de la Royne , & aussi aux Officiers cent Escus. Aux Roys d'Armes & Heraulx d'Arragon , & Estrangers, aultres cent escus , aux Trompettes, & tous menestriers , cinquante escus, à Madame Alienor une très-belle & blanche hacquenée , scellée & couverte d'ung très-riche drap de veloux velouté cramoisy broché à grans ouvraiges de fin or , tous frangez d'or, & componnez de soye , à ses couleurs , à Messire Enguerrant envoya ung de ses meilleurs destriers , scellé & couvert de l'ung de ses plus aultres riches paremens , avecques une très-belle espée de fin or , & à chascun des autres Seigneurs , & Conseillers envoya ung beau coursier. Le Roy luy envoya ung très-bel & puissant coursier puislois (a), & deux très-beaux genets de l'Andeloisie (b), une très-belle Coupe & une Anguiere d'or : trente mars de tasses

(a) Cheval des haras du Puy en Velay.

(b) D'Andalousie.

bien dorées , & cinquante mars de
vaisselle de cuyfine , bien belle. Et
à les trois Chevaliers à chascun une
piece de veloux cramoyfi , & aux neuf
Escuyers trois pieces de damas cra-
moyfi. A les Heraulx , Trompettes,
& Menestriers deux cents florins
d'Arragon, & au surplus cent florins.
La Roïne luy envoya ung très-riche
drap de veloux pourpre cramoyfi ,
& broché d'Argent comme Escuyer,
deux pieces de fin damas , l'ung cra-
moyfi & l'autre noir , & aux trois
Chevaliers de sa compaignie chascun
sa piece de satin plain , & bleu. Mar-
dame Alienor luy envoya une très-
belle chaisne de quatre mars d'or,
Messire Enguerrant luy envoya ung
très-bel courfier d'Espagne , & ung
très-bel genet de l'Andeloisie , &
sur chascun un Paige more, très bien
habillez à la Morisque, & une piece de
Damas cramoyfi broché d'argent.
Le Conte de Cardonne luy envoya
cinquante mars de vaisselle d'ar-
gent, Don Federich de Lune luy en-

envoya douze très-belles & grosses arbalestres d'acier & douze brigandines^(a) dont les quatre estoient couvertes de veloux plain brochées d'or, & garnies d'or, les autres de veloux bleu, & les autres de diverses couleurs de Damas, garnies d'argent doré. Et Messire Arnault de Parcilles luy envoya ung More noir, très-richement habillé sur ung très-bol genet, armé & habillé tout à la Morisque. Et Messire François de Moncade deux très-beaux harnois tous complets, l'ung d'armes, & l'autre de joustes très-richement garnis, & une très-belle espée garnie d'Or toute esmaillée de blanc, & encore ung Turcq, sa femme, & ses enfans très-grands ouvriers de fil d'or & de soye. Saintré les donna à la Roynne qui très-grant joye en fist, des autres Dames & Damoiselles de la Court ny eut celle, qui ne luy donnast chemises brodées d'or & de soye, ar-

(a) Armure ancienne, faite de lames de fer jointes servant de cuirasse.

B b ij

candolles (a) & gants brodez tout à la façon du pays , mist oyssellets (b) de Chippre & tant d'aultres odorifiques odeurs que très-longue chose feroit à vouloir tout reciter , tant estoit le regard d'elles à luy & aux siens qu'à peine pourroit-on plus. Que dirois-je ce fut le gentil-homme

(a) C'estoit apparament la mode en ce temps là de ne point porter de chemises de toilles ; ce l'est encore en Perse où l'on n'en porte point d'autres que de soye, celles de femmes sont brodées sur le devant & en bas , & celles des hommes le sont au tour du col & sur l'estomac , de sorte qu'il n'y a que les pauvres gens qui portent des chemises de coton.

Le Chevalier Chardin voyage de Perse Tome 7. page 189.

Au reste je n'ay trouvé personne qui m'ait pu donner l'explication d'arcandolles , je croy pourtant qu'il vient de *dolave* qui signifie sculpter & d'*arcan* qui est une marque de superiorité , ainsi selon moy cela voudroit dire des chemises brodées en perfection.

(b) Je n'ay pu découvrir de quelle nature sont les oisiellets de Chipre dont l'odeur est si agréable.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 293
& aussi les compagnons que par
avant ne après je aye leu ; ne veu, ne
ouy dire que a si grant joye & gra-
ce & louange de tous en sont jamais
partis.

CHAPITRE XLIV.

*Comment Saintré , accompagné de
tous les Seigneurs, se part de Bar-
selonne, pour retourner en France.*

L'ACTEUR.

ET quant Saintré fut prest pour
monter à cheval , print congié
de son Hoste , & de plusieurs aultres.
Là furent les Contes de Prade , de
Cardonne , d'Orgel & les aultres
Seigneurs , que j'ay dit & moult
d'aultres Chevaliers , & Escuyers ,
jusqu'au nombre de mil à douze cens
Chevaux , pour le convoyer. Et en
oul tre ce le Roy le fist tout deffrayer
en tant que son Royaulme dura (a) ;

(a) Tant qu'il fut sur ses terres.

B b liij

par ung Maistre d'Hostel , & Clerc de Chambre aux deniers. Et à tant laisserai cy à parler des grans honneurs qui furent faicts à Saintré , & des offres & des congiez prins , & parleray de sa venuë devers le Roy , des veu & des voyages pour luy que Madame fist.

CHAPITRE XLV.

Comment Saintré & ses compagnons viennent .& de la bonne chere que le Roy & la Royne & Madame & autres luy firent.

QUANT Saintré fut en son logis , le soir qu'il fut party de Barbonne , pour plus honestement faire sçavoir à Madame le contenu de ses Lettres , & de ses armes , son retour & son faict. Si se pensa qu'il envoyeroit au Roy aucuns de ses Heraulx qui se pourroit penser que ce seroit en soy glorifiant de sa bonne nouvelle : dont aux cueurs des gens en pouroit estre repris , & pour ce se

DE JEHAN DE SAINTRE'. 195
penſa qu'il le diroit à Meſſire Guilla
laume (a) de Pruilly , auquel moule
ſe fioit : lequel luy diſt que vraye
ment plus honneſte ſeroit , par ung
aultre il fiſt l'affaire : non pas par
ung de ſes Heraulx , jaçoit ce que ce
feuſt leur office: & encores que à Roy
ne à Royne ne à quelques aultres il ne
reſcripviſt, mais ſi vous voulez que
j'envoye Guillaume mon couſin , ou
nom de moy , ce ſera le meilleur , &
eſcripray au Roy , à la Royne , &
aux Dames l'honneur qu'avez eu. Et
auſſi Guillaume qui eſt aſſez enten
dant comptera bien tout , & je l'en
informeray bien à la verité , & ainſi
fut fait. Et quant le Roy , la Royne,
eſpeciallement Madame , & les aul-

(a) Le nom de Guillaume étoit ſi commun
en ce tems-là, qu'un Chevalier qui le por
toit s'eſtant trouvé à Roüen le 10. Janvier
feſte de ce Saint, fit inviter à manger chez
luy tous les Chevalliers qui portoient ce
nom, il en trouva juſqu'à trois cent : il
n'attendoit pas une compaignie ſi nom
breuſe.

Burthius ſur Guillaume le Breton.

B b iiii

tres Dames le sceurent, la joye fut par tout, que il fut plusieurs jours qu'à peine parloit-on d'aulture chose, très-desirans de son retour, Madame qui depuis son département à peine cessoit-elle que nuyct que jour ne fust en prieres, & oraisons, faisant tous les Vendredis & Samedis son promis veu de non porter sur la chair nuë aucun linge, jusques à sa venuë comme dit est. Mais quant elle sceut puis la nouvelle que à la Court du Roy D'Arragon il seroit delivré par ung Chevalier qui avoit l'octroy du Roy, acreut son veu que tous les mercredis seroit dire Messes & aulmosnes, jusques à la despense de dix escus. Et oultre plus de faire pellerinages secrettement par la Ville. A ce elle serperoit moult souvent, & en especial au terme qu'elle sçavoit des armes dont en dementiers qu'elle estoit en prieres, Guillaume de Pruilly envoyé par son oncle arriva qui appor-
ta la nouvelle telle que j'ay dit. Et quant Madame sceut si très-desirée

nouvelle que Ylabel tout en courant luy apporta , lors Madame , de ce bien acertainée incontinent en son cueur levant ses yeux au ciel , nostre Seigneur remercya : puis s'en reva en sa chambre & là à nuds genoulx , & à mains jointes nostre Seigneur remercya. Que vous dirois-je ? tant tenoit sa contenance , & sa grant joye d'un costé que à peine se pouoit tenir en ung lieu , & de l'autre côté le desir de le veoir si grant : que jour ne nuyct reposer ne pouvoit , & tel que à peu n'effaçoit le plaisir que de son bien y avoit. Et à tant laisseray à parler de la grant joye qu'elle avoit , convertie en très-dures douleurs par l'ardant desir de le veoir , & diray de sa venuë devers le Roy , & du grant honneur & bonnes cheres qui luy furent faictes.





CHAPITRE. XLVI.

Comment Saintré, par ses journées est venu devers le Roy, l'honneur & les bonnes cheres qui luy furent faictes, & le cuer de Madame guery.

ET quant Saintré & sa compaignie eurent tant chevaché par leurs journées qu'ils furent à deux lieues de Paris, ils trouverent maints bons Chevaliers, Escuyers, Bourgeois, & aultres de la Court, & de la Ville de Paris, tous venus à l'encontre pour l'honneur & acconvoier, tant estoit aimé de tous. Lors fut la joye des uns aux autres telle, que c'estoit plaisir de les veoir. Et quant il eut au Roy, & à la Reine, faictes les reverences, qui très-grant joye luy firent, lors va à Madame, qui de joye avoit tant, qu'elle ne sçavoit comment se maintenir, combien que, comme saige Dame qu'elle estoit, la très-entiere joye

elle celloit : puis va aux aultres , qui très-grant joye luy firent , lesquelles toutes baïsées , lors pour la venuë la Royne commanda à dancier. Et en dementiers que les Dames dançoient, Madame , qui avecques la Royne estoit, luy dist, hée Madame, Saintré a assez ouy en Arragon dancier : aussi est-il las , pour Dieu faictes le appeller , & le faictes seoir cy en bas avecques nous , & luy demandez des estats & des façons des Dames d'Arragon. Et en verité dist la Royne ; ma belle Cousine vous dictes bien. Lors la Royne fist Saintré appeller , & encores trois aultres Dames , lors dist à Saintré , Saintré mon amy , nous voulons que vous reposez : puis dist aux aultres trois dames : leez vous toutes , & la plus courtoyse le servira de sa langue, Madame , pour le veoir plus clere-ment vis-à-vis , ne vult pas estre la plus courtoyse , ains en fist le sourt, Lors la Royne ptemier arraisonna Saintré de la venuë à la Court d'Ar-

ragon , de la chiere que le Roy , & la Royne & tous les Seigneurs , & especiallement les Dames luy firent , Puis de ses armes tant à cheval , comme à pié , des beaultez des maintiens , & des habillemens des Dames , desquelles choses premier Saintré touchant les armes s'en passa bien legierement comme il devoit. Et à ce qu'il en dist ce fut plus à l'honneur de Messire Enguerant , que du sien , mais du surplus ; loüe les Dames en toutes façons grandement , & aussi fist le Roy , & tous les Seigneurs dont trop louer ne s'en pouoit. Et à tant laisseray cy à parler des louenges & honneurs dont il fut interrogué par la Royne , & les Dames : & diray de la très-parfaicte joye , & bonne chiere que Madame luy fit , & comment elle repaissoit ses yeux de fois à aultre , quant elle osoit.



L'ACTEUR.

Madame , en dementiers que ainsi devoient , comme si rien ny pensast , regardoit à dextre & à senestre , puis ça , puis là , & puis tout à coup , son très - doux regard flechissoit sur luy , & en ce faisant elle print de son attour une espingle : puis commença à purger les dens (a) ainsi que son seignal estoit. Et quant Saintré apperçoit de Madame son seignal : Incontinent luy respondit pour froter ung peu son œil droit , & ainsi à très - joyeuse destresse de leurs cueurs passerent ce très long & ennuyeux jour , & jusques à la nuyt , & heure entreulx ordonnée , qu'ils se trouverent au jardin , & lors commencerent l'ung à l'autre à festoyer : où furent maints baisers donnez , & maints rendus. Là furent leurs joyes : Là furent leurs desirs conjoincts en leurs cueurs , & maulx gueris :

(a) Se netoyer les dens.

ausquels delits (a) ils furent depuis unze heures , jusques à deux heures après minuit, que force leur fut l'ung de l'autre departir. Et à tant laisseray cy à parler de leurs parfaictes joyes , & diray de l'avancement de Saintré , & de la compagnie du premier dit bouciquault.

CHAPITRE XLVII.

Cy parle comment Saintré fut Chambellan du Roy & des aliances de luy, & de Myngre dit Bouciquault (b).

LE Roy , qui ja tant aymoît Saintré , ainsi que avez ouy , l'honneur de luy peu à peu creut tant en

(a) Delices.

(b) Jean le Maingre dit Boucicault deuxième du nom Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne ; Marechal de France estoit fils aîné de Boucicault premier, aussi Marechal de France, il est très-celobre dans nos Histoires ; il commença sa premiere campagne à l'âge de dix ans & se fit estimer du Roy Charles V. il ac-

DE JEAN DE SAINTRE'. 303
peu de temps, qu'il l'ordonna à dor-
mir en sa chambre : & puis son pre-
mier Chambellant. Saintre qui bien

compagna Charles VI. en Flandres, auprès duquel il avoit esté élevé enfant d'honneur, & se trouva près sa personne à la bataille de Rosebec l'an 1382. il avoit été fait Chevalier la veille, il fit deux voyages en Prusse contre les Infideles, il alla en Hongrie en 1396. & demeura prisonnier à la bataille de Nicopolis; deux ans après il fut gouverneur de Gennes, après que cette ville se fut donnée au Roy, il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincour & mené en Angleterre, il y mourut en 1421. Il avoit épousé Antoinette Comtesse de Beaufort, Vicomtesse de Turenne dont il n'eut qu'un fils que l'on nomma Jean & qui mourut avant sa mere. Il y auroit apparence de croire que c'est de Boucicault premier dont il est parlé dans ce Roman, parce que l'Histoire fait mention de Boucicault second comme d'un très-grand guerrier & que cela ne se rapporte pas au proverbe suivant qui marque que celui-ci étoit plus propre pour la negociation que pour se battre, cependant il est visible que c'est de Boucicault second que l'auteur a entendu parler, & cela fait connoître encore que ce Roman s'est passé sous Charles V,

avoit retenu les doctrines de Madame, quant-elle en son enfance l'adreceoit à estre vertueux & bien moriginé, recordant le dit de Albertus, qui disoit.

Non tua claudatur ad vocem pauperis auris. Et encores du très-bel vers que Aristote dit aussi.

Vir bonè que curas res viles res perituras.

Nil profituras, dampno quandoque futuras.

Nemo diu mansit in crimine sed cito transit

Et brevis atque levis in mundo gloria quevis.

Et plusieurs aultres enseignemens touchant ceulx qui sont eslevez ès haults Estats. Et pour ce pour estat qu'il eust du Roy, oncques son cueur ne s'en orgueillit, ne ses maintiens n'en furent plus grans, ains à ung chascun plus doulx & amyable se monstroït tous les jours. Et en celuy temps estoit en 'la Court ung très-jeune Escuyer, très-gracieux de
la

DE JEHAN DE SAINTRE'. 305
la Duchie de Touraine , qui par
esbastement fut nommé Bouffi-
quault , grant - pere des Bouffi-
quaulx (*a*) , qui sont aujourd'huy.
Très-saige ; subtil , & advenant (*b*)
Escuyer, & qui assez avant en la gra-
ce du Roy estoit. Celuy Bouffiquault
voyant Saintré qui si avant en la gra-
ce du Roy estoit , & plus que les aul-
tres , s'en acointa[*c*]. Saintré, qui jeu-
ne estoit, le voyant si homme de bien,
aussi pour l'amour du pays , très-
voulentiers s'en accointa : & telle-
ment se accompagnerent , & ayme-
rent , que deux freres ne sceussent
se plus entre aymer : Pour laquelle
amour deulx le Roy qui ja bien
aymoit Bouffiquault , fut content
qu'il couchast avecques Saintré
en la couchette (*d*) c'est assavoir

(*a*) L'autheur se trompe, cette maison
étoit éteinte lorsqu'il écrivoit.

(*b*) Bienfait, revenant à tout le monde

(*c*) Se rendit familier avec lui.

(*d*) Saintré comme Chambellant cou-
choit dans la chambre du Roy , & le

Tome I.

Cc

quant il ne couchoit avecques la Royne. Que vous dirois-je? ces deux Escuyers se aymerent tant , que oncques deux freres ne se aymerent plus , & furent l'ung à l'autre , si loyaulx & si certains , que oncques une faulte ne fut faicte entreulx. Et quant l'ung d'eulx alloit hors , pour ses affaires , ou pour les emprises , & voyages d'Armes , comme ils faisoient , l'ung à l'autre gardoit la place : tellement que nul n'y peust entrer , & jaçoit ce que Bouffiquault fust puis très-vaillant Chevallier. Oultre plus estoit-il subtil & arttrempé plus que Saintré n'estoit : & aussi au faict d'armes , Saintré estoit tenu le plus vaillant. Et pour ce les Heralx , & les Roys d'Armes en firent un commun proverbe en disant.

Quant vient à un assault , mieulx vault Saintré que Bouffiquault. Mais quant vient à un traité , mieulx vault Roy permettoit que Boucicault coucha avec luy.

Bonssignault que Saintre. C'est
 assavoir l'ung pour les armes ,
 & l'autre pour le conseil. Dont ,
 par ainsi , tant qu'ils vesquirent
 ensemble , leur amour & bonté
 dura. Et à tant laisseray à parler
 deulx , & diray des aultres nouvelles
 armes , que ledit Saintre fist à l'en-
 contre du Seigneur de Loiselench
 Baron de Poullaine (a), Qui porte
 d'argent , à ung beuf rampant de
 gueulles , cornes & ongles de sable ,
 lesquelles armes (b) furent à Paris de-
 vant le Roy , la Royne , Madame ,
 & de aultres Seigneurs , & Dames
 sans nombre.

(a) Baron de Pologne. Le nom de Ba-
 ron étoit alors general pour signifier tou-
 res sortes de qualitez, les Ducs, les Marquis
 & les Comtes , au lieu qu'il signifie au-
 jourd'huy un Gentil-homme qui ne les a
 pas : il marquoit alors un homme fort &
 vaillant qui estoit auprès de la personne
 du Roy.

(b) Combat.



CHAPITRE XLVIII.

*Comment Madame ordonna à Saint-
tré d'oster l'emprise que le Seigneur
de Loiselench portoit.*

L'ACTEUR.

EN après que les armes de Saint-
tré contre Messire Enguerrant
furent accomplies , le Seigneur de
Loiselench Baron de Poullaine :
grant , fort , & puissant Chevallier,
qui , pour acquérir honneur , & la
trés-desirée grace de sa Dame , très-
bien accompagné de quatre Barons
aussi de Poulaine , c'est assavoir le
Sire d'Andach qui porte de gueulles,
à ung faulcon persé de sinople , le
Seigneur de Nuls qui porte d'or à une
teste de beuf de sable. Le Seigneu-
r de Morge, qui porte d'argent à trois
testes de sable , & le Seigneur de
Terg , qui porte d'or à une croix
de gueulles vuidée , que tous quatre ,

faictes ces armes , alloient de compagnie à saint Jacques (a) , lequel Seigneur de Loiselench portoit une emprise d'armes à cheval , & à pié deux cercles d'or , l'ung au dessus du coule du bras senestre , & l'autre au dessus du coul du pied , tous deux enchainez d'une assez longue chayne d'or , & par ce l'espace de cinq ans , cy entre deux , il ne trouvoit Chevalier , ou Escuyer de nom , & d'armes , sans reprouche , qui le delivrast de ses armes , qui s'ensuyvent. Et lesquelles plus tost , & plus honorablement accomplir , s'appansa venir en la très - belle Court de France , où tous nobles , & Chevaleureux hommes estoient très - honnorez & receus , & aussi pour avoir accointance deulx. Lors , par Brunsvich le Herault , qui avecques luy estoit , fist lire sa Lettre , & declairer du langaige poulains (b) en François : que pour

• (a) Saint Jacques de Compostelle en Galice.

(b) Polonois.

abreger, disoit ainsi. Que celui qui le delivrera & luy, seront tenus de courre à cheval l'un contre l'autre dix courses de lances, d'armes que le Prince ordonneroit & de mesure. Et en harnois, & sées de guerres, sans aultre avantage nul. Si vraiment, que entre lesdictes courses, ne fussent. Premier trois lances bien & raisonnablement rompuës, au dict du Prince. Et si à la fin lesdictes dix courses, ou trois lances bien rompuës Dieu garde corps de malle exolne (a). Le second jour après ils combattoient à pié dix coups de lances sans reprise puis seront repris pour changer baston (b) c'est à sçavoir haches pareilles : desquelles ils combattront d'estoc, de mail ou de taille (c),

(a) Mauvais empêchemens.

(b) D'armes.

(c) Estoc vient de l'Allemand *Stoc* qui signifie un baton, ainsi je croy qu'il faut entendre qu'ils combattront avec le manche de la hache, avec le maillet ou marteau que forme le dos de la hache, & avec le taillant.

ainsi que mieulx leur plaira , sans reprise , & aultres coups , & semblablement feront des dagues (*a*) d'armes : Desquelles lances à pié , & à cheval , toutes garnies : aussi des aultres bastons dessusdits , il sera tenu , & vult que en la lice il en donnera le choys. Et s'il advenoit que , en faisant lesdictes armes , l'ung d'eulx fust d'aucune piece de son harnois desarmé , il sera tenu en-tel estat l'accomplir , ou quitter , pour soy acquiter d'iceluy pris , & celuy à qui Dieu aura donné du meilleur des armes , pour les armes à cheval , son compaignon sera tenu luy donner ung dyamant , sur la place , du prix de trois cens escus , ou au dessous , & de haches ung balay [*b*] dudit prix , & de dagues , ung saphir dudit prix. Et s'il advenoit , que Dieu despends , que

(*a*) Dagues anciennes , ayant deux roüelles ou platines de fer pour couvrir la main , espece de poignards , ce mot vient de *dagen* qui en Allemand signifie une sorte de couteau.

[*b*] Rubis balay.

en faisant lesdictes armes , à cheval, ou à pied , l'ung d'eulx fust tellement exoiné, que pour ce jour , parfaire ne le peusse: ou qu'il fust hors de ses arsons , ou de ses pieds porté à terre, ou fust de reste, desarmé, de corps, ou de bras , tellement qu'il ne refusast à tel estat parfaire lesdictes armes telles, & cestes qui seroient faictes, seroient tenues pour parfaites, & sera tenu celui de payer tous les prix des armes à parfaire, comme s'il les avoit l'ung après l'autre tous perdus , chascun de nous sera tenu , avant le commencer des armes , les mettre ès mains du Prince , pour en ordonner , à son bon plaisir.

L'ACTEUR.

Lesquelles armes , ainsi publiées : Madame , sans plus y penser fist à soy venir Saintré. Et *tant coyement* , au plus brief qu'elle peut luy dist , mon amy ; or est la journée venue , que Dieu , & fortune vous ont promis , pour vous honorer , & mettre sus ,
par

par la venuë du Chevalier Poullain, dont ces armes sont publiées. Si vous prie, tant comme je puis, que vous soyez tout le premier devant Monseigneur le Roy, faisant la requeste de le delivrer. Et de la despense ne vous souciez, car Dieu & nous payerons tout. Et sont ainsi que soyez mon seul amy : trestout mon bien. Et quant je puis dire, parquoy sur tous les autres le vous devroie desconseiller. Et qui plus est deffendre de plus vous mettre en tels perils. Mais tant est l'honneur bonne que je vous porte, que je vouldroye que en tous endroits fussiez le plus vaillant & le meilleur, esperant en Dieu qu'il vous partira de l'honneur. Et quant Saintre entend Madame si haultement parler, j'açoit ce que son cueur estoit conclu. Lors à ung genoil se meët, & très-humblement l'en mercia, & dist Ma très-redoubtée, sur l'amour & foy que je tiens à vous j'estoye ores en ce pensement & comment j'en pourroye parler à vous. Allez tost, dist-

Tome I.

D d

elle, avant que nul soit le premier. Lors hastivement s'en va au Roy, & incontinent à genoulx se mist, & luy fist sa priere ainsi qu'il appartenoit. Le Roy qui moult l'aymoit, le regarde en soubfiant assez esmerveillé en pensant que si jeune homme, & de assez menuë façon, allast contre ce Chevalier Poulin, & puis luy dist. Et Saintré y avez-vous bien pensé? Sire, dist - il ouy : dès aussi tost que je le vis, je n'eus oncques puis aultre desir. Et en dementiers qu'ils estoient en ces parolles, arriva le Viconte de Beaumont (a) qui au Roy fist la semblable requeste. En la

(a) Louis Digne Viconte de Beaumont descendant de Louis de Brienne fils puîné de Jean dit d'Acre Roy de Jerusalem, mourut d'une blessure reçue à la bataille de Cocherel le 23. May 1364. sans laisser d'enfans, mais je trouve que Bouchard de Vendosme eut un grand different avec Pierre deux Comte d'Alençon, & obtint par Arrest du 13. Mars 1373. pour ses prétentions au Viconté de Beaumont, le Chasteau de Martigné Ferchaud, & la terre de Merlay.

DE JÉHAN DE SAINTRE. 315
faisant, y vint encores le Seigneur de
Craon (u). Et sur ce le Seigneur
de Vergy [b], puis le Viconte de

(u) Il y a tout lieu de croire que c'estoit
Pierre de Craon Seigneur de la Ferté
Bernard qui s'amusa à Venise avec
les courtisannes, & negligea les ordres
de Louis d'Anjou qui pendant qu'il
faisoit la guerre en Italie l'avoit envoyé
en France chercher des secours d'hom-
me & d'argent, ce Prince mourut de
deplaisir de n'avoir point de ses nou-
velles, & de voir que ses affaires alloient
mal en Italie : Le Seigneur de Craon
ayant a son retour fait assassiner le Co-
nestable de Clisson, qui pourtant ne mou-
rut pas de ses bleiures, on luy fit son
procez par contumace, ses biens furent
confisquez, & son Hostel fut changé en
un Cimetière pour l'Eglise de saint Jean,
qui est le lieu où l'on tient aujourd'hui
le Marché. Il rentra cependant en grace
par la suite : on ne sera peut estre pas
faché de sçavoir que ce fut luy qui obtint
du Roy Charles V. qu'on donneroit des
Confesseurs aux criminels qu'on m'noit
au supplice, ce qui n'estoit pas en usage
auparavant.

Mémoires du Règne de Charles VI.

[b] Jean de Vergy III. du nom, Sei-

D d ij

Quelnes^(a). Le Seigneur de Har-
 cour^(b). Le Seigneur de Hangeft^(c)
 & tant d'autres faire au Roy leur
 requestes. Et quant le Roy entant
 la priere de tant de Seigneurs. Alors
 leurs dist, Messieurs & amys,
 à tels choses les premiers vont de
 vant; vous voyez cy Saintré le pre-
 mier, qui encores est à genoulx. Cer-
 res combien qu'il soit jeune, nostre
 Seigneur est le Dieu des forts & des
 foibles, des vieulx, & des jeunes. Et
 comme Dieu est pour les foibles,

gneur de Fonvens Champlite Autrei, dit
 le Grand, surnommé la Lasse ou la
 Levre, qui mourut chargé de gloire &
 d'années en 1418. il estoit fils de Jean
 de Vergi dit le Borgne, Sénéchal de
 Bourgogne qui mourut en 1353.

(a) Ce pourroit estre Louis Seigneur
 des Quelnes qui vivoit en 1366.

(b) Jean VI. Comte d'Harcour &
 d'Aumale né en 1342. donné au Roy
 d'Angleterre pour ostage du Traité de
 Bretigny en 1360. mort en 1388.

(c) Jean Sire de Hangeft & d'Avesnecour
 dit Rabache, quatrième d'un nom, fut fait

DE JEHAN DE SAINTRE. 317
autant est - il pour les fors , &
pour les jeunes , comme pour les
vieulx. Et pource nous sembleroit
luy faire tort , veu le bon vouloir
qu'il a ; Alors chascun se leva , en
louant son bon vouloir , & plaisir ,
& plus contens de Saintre qu'ils

Chevalier en 1340. & fut envoyé avec
plusieurs Seigneurs à Calais pour y re-
cevoir les enfans de France qui reve-
noient d'Angleterre où ils estoient en
ôtage au lieu du Roy Jean. Après le trai-
té de Bretigny , il passa en Angleterre
comme l'un des ôtages de la rançon du
Roy , & y mourut en 1361. il avoit épou-
sé Marie de Pequigny Fille du Seigneur
d'Ailly & de Beatrix de Nelle , dont il
eut Jean V. du nom qui alla au secours
des Chevaliers de l'Ordre Theutonique
en Prusse où il demeura prisonnier , il
eut le même malheur en Hongrie au
siegé de Nicopolis , d'où estant revenu
il mourut à la bataille d'Azincourt en
1415. c'est de ce dernier dont il est icy
parlé : il y a encore actuellement à
Chauny en Picardie un gentilhomme de
ce nom qui est de la branche des Sei-
gneurs de Genlis & dont la fortune ne
pend pas au merite.

Dd iij

n'estoient l'ung de l'autre. Lors Saintre tant humblement qu'il peut remercia le Roy. Le Roy pour le lendemain fist prier le Seigneur de Loyfelench, les aultres quatre Barons, & les Chevaliers, Escuyers de leur compaignie. Ausquels furent fais très grans honneurs. Et après disner, les dances avecques les Dames, la Royne presente qui fi très-amyablement les recueillit, puis aucunement par gens de deux langues (a), leur demanda des Dames & des estats de leur pays disans estre très-desplaisans qu'elles ne les entendoient. Et quant les dancés furent cessées, avant les espices (b) venues, & le vin du congié. Lors fut Montioye Roy d'Armes des François, qui de par le Roy fist la lettre d'Armes, là present la Royne Seigneurs, & Dames à planté (c). Et quant la lettre fut leuë, Montioye demanda audit Chevalier, s'il estoit celuy de ses armes, & s'il avoit (d) tout

(a) Interpretes.

(b) Le dessert.

(c) En grand nombre.

(d) Advoüoit

DE JEHAN DE SAINTRE. 319
ce qui estoit en la lettre. Et ce fut
donné à entendre audit Chevalier, il
dist que son seel, & sa lettre il adve-
noit (a). Alors Saintré à genoulx
se mist devant le Roy, & fit renou-
veller son congié (b). lors se leva,
& dist au Chevalier, Monseigneur
vous soyez le très-bien venu à l'aide
de Dieu, de nostre Dame, & de
Monseigneur sainct Michel, je vous
desprisonneray de vostre veu, & des
cercles & chaines dont vous estes em-
prisonné. Et lors s'avança pour les
cercles oster. Quant le Chevalier vit
Saintré si jeune, & si menu, comme de
honte se recula & en son poullain (c)
dit à ses gens, est-ce celui qui me
doit delivrer, n'y a il en ceste Cour
si hardy que luy; Lors luy fut dit
qui il estoit, & comment le Roy le
aymoit & que ja avoit il fait armes
en Arragon à cheval, & à pié, & que à

(a) Aduoüoit.

(b) La permission de combattre.

(c) En langage Polonois.

D d iij

tous deux en avoit eu l'honneur.
Lors le regarda moult fort, puis dist
je ne le puis doncques refuser, face
doncques son bon plaisir. Bien dis
que telles gens sont plus à doubter
aucunes fois que les plus puissans.
Alors fut dist à Saintré qu'il le re-
querist plus avant. Saintré faïctes ce
que avez commandé, car il vous en
remercie de très-bon cueur. Alors
Saintré osta les cercles & ce fait.
Le Roy donna de celuy jour à tren-
te jours le jour des armes à che-
val, puis en la chambre se retrahit.
Et lors Saintré portant les deux
cercles d'or, pendant l'ung devant
l'autre derriere, & la chaine en-
vironnée entour son coul, fut ac-
compaigner & plusieurs aultres ledit
Chevalier, en son Hostel. Et cy lais-
seray à parler des grans honneurs &
bonnes chieres, que tant qu'ils fu-
rent là, luy furent faïctes. Et diray
des grans douleurs que Madame eut
en son cueur, & des belles parolles
qu'elle luy dist.

CHAPITRE XLIX.

*Comment Madame se complaint à
Saintre & les douces parolles
qu'elle luy dist.*

M Adame, qui encores n'avoit
veu le Chevalier, que au
lever les cercles, quant elle le vit
si hault, & corpulant, fut moult es-
bahye & se repentit, des parolles
qu'elle avoit dictes à Saintre, que
oncques puis ne fut joyeuse, mais
puis que la chose estoit si avant,
aultre conseil ne se pouvoit pren-
dre, dont jour & nuyct, ne se fal-
loit que plaindre & sospirer : Et
en ces plains disoit, Helas moy do-
lante, & que as tu faict? ne que pen-
soyes tu, quant tu conseillas &
mis en voye de tels perils, celluy qui
en ce monde plus aymoye, & que
sur tous & routes l'en devoye des-
mouvoir, Helas il aura à faire à
ung si grant homme, si fort, & si

puissant , qu'il n'est nul qui doubter
ne le doye (a) dont faulcun mes-
chief du corps , ou de son hon-
neur luy en advenoit, ce que Dieu
ne vueille, lasse, dolante , maleu-
reuse , jamais mon cueur ne auroit
joye. Et qui pis est luy par avan-
ture jamais ne te aymeroit. Et vraye-
ment il aroit droit. Combien que à
ce je l'aye conforté seulement pour
estre entour les bons & preux des
renommez. Et de ce mon vray Dieu,
je t'en appelle en tesmoing : & aussi
ta benoïste mere , à laquelle je le
voüe de sire armé de son harnois ,
de son destrier , & houslé de ses
armes , tout pesant trois mille de li-
vres , à genoulx & à mains jointes,
Vierge , toy suppliant que en hon-
neur & en corps le me vueillez ren-
dre. Et quant Madame eut finée ses
parolles, elle vint où la Royne estoit.
Si ne tarda gueres , qu'elle apper-
ceut Saintré. Lors luy fist son si-
gnal. Et Saintré qui de l'autre part
(a) Ne le doive redouter.

avoit grant fain de parler à elle, incontinent luy respondit. Et quant la nuyt fut venue, & l'heure aussi, & qu'ils furent ensemble, Madame qui le vit très-joyeux. Lors son cueur changea propos, & se mist de très-grant dueil, en très-grant joye, & lors luy dist. Or mon amy pensez de bien faire & vertueusement, perdez ou gaignez honneurs; Car que de vous adviengne à un tel & puissant homme & ne doubtez vous la grandeur ne la force de ce Jayant (a) au regard de vous. Car Dieu est par dessus tous, & aydera à ses amys qui en ont besoing, & en requerant devottement. Et la raison est ceste, car les plus fors mesprisent les plus foibles & combattent en orgueil. Et les foibles requierent l'aide de Dieu, qui les conforte, & est pour eulx, dont d'homme, à femme: de povoir à povoir, nul que Dieu n'en est certain. Et ceulx qui sont de povoir ou de nombre égal,

[a). Geant,

& qui tous de bon cueur requietent
à l'ayde de Dieu, l'ung contre l'autre,
se garde bien qui aura tort ;
Car Dieu est le vray juge , & ren-
dra à chascun son droit , doncques
mon amy vous adviengne ce que à
Dieu plaira , se il en donne aucun
peu d'honneur d'ung aultre. Et s'il
vous surmonte comme ung géant ,
au regard de vous , il ne vous peult
tant fouller que le monde ne vous en
prise trop mieulx que si n'aviez à
faire à luy , car j'ay aux preux des ar-
mes ouy compter, que le Gentilhomme
sans querelle , foullé en armes
est plus à priser qu'il n'estoit devant ,
car les gens combattent, & Dieu don-
ne les victoires à ceulx qui luy plaist.
Dont mon amy, ne vous souciez que
de bien faire. Et au regard de vos-
tre despence , & de vous habiller &
honorer , véez cy en ce saicher
six mille escus & les despendez hon-
norablement & à Dieu soyez.

L'ACTEUR.

Saintré qui voit l'amour de Madame envers luy fleurir tous les jours tant honnorablement qu'il peut l'en remercia : dont pour abregger, print d'elle congïé : & toute nuyt eut tant de joye, que de ce nouvel pensement il ne dormit. Et quant le jour fut venu, ouye la Messe, & dictes ses heures, de besongnier il ne cessa, & tant que à l'ayde de Dieu : du Roy : de Madame il fut d'armes, de destriers, de très-riches paremens & aultres habillemens très-bien en point. Que vous diroisje-qu'il eut, bien eust suffis à ung Baron Royal. Et à tant laisseray cy à parler de toutes ces choses, & du grant bruit qui par tout estoit de ses armes, & de la priere que chascun faisoit pour luy, qui tant estoit jeune, & menu homme au regard de ce Chevalier Poulain, qui sembloit à chacun que tous les

coups le foulleroit : & diray des
armes faictes au terme & jour or-
donné.

CHAPITRE L.

*Comment le Seigneur de Loiselench ,
& Saintre vindront es lices , faire
leurs armes à cheval , present le
Roy , la Roynne , & plusieurs Sei-
gneurs , & Dames.*

QUANT le XIII. jour fut venu
après ce que Saintre eust osté
l'emprise au Seigneur de Loiselench,
& jour ordonné de commencer leurs
armes, le Seigneur de Loiselench fist
ce matin sous le hourt du Roy ,
porter vingt lances grosses , toutes
armées , fors de fers , sans avantage,
ainsi que en tel cas appartient. Et
quant le Roy , & la Roynne & tous
les autres Seigneurs & Dames fu-
rent sur les hours , & par les fenest-
res de la grant rue saint Anthoine (a)
(a) Ce fut aussi dans la rue saint An-

DE JEHAN DE SAINTRE. 327
à Paris. Le Seigneur de Loiselench
par ung Herault en voya querir ung
coffret de cuir , tout plein de très-
beaux fers de lances , dont ils de-
voient jouter & donner la mesure
telle qui luy plairoit. Et en demen-
tiers que les lances se faisoient , à
très-belle , & grande compagnie de
Seigneurs , Chevaliers , & Escuyers
Françoys , que le Roy avoit ordon-
nez, arriva le Seigneur de Loiselench,
aussi les Chevaliers & Escuyers de
sa compagnie , qui estoient plus
de cinquante Chevaux: tous vestus
de robes neuves, & devant luy cinq
très-beaux destriers: dont les quatre
estoient houssez de paremens de ve-
loux de diverses couleurs, & diverses
façons d'orfaverie. Et le cinquième
estoit de veloux , figuré au blason
de ses armes , chargé d'orfaverie,
c'est assavoir d'argent, à ung beuf
thoïne que le Roy Henry II. fut bleslé
dans un tournois par Montgommery,
ce malheur arriva l'an 1559. aux Nop-
ces de sa fille Isabelle avec Philippe
deux Roy d'Espagne.

rampant de gueulles, cornes & ongles de sable. Et sur chascun ung très-bel, & gent Paige très-richement habillé. Et après ce destrier venoit le Conte d'Estampes (a) qui sur ung coppon (b) de lance portoit son heaulme : sur lequel estoit ung demy beuf de gueulles, entre deux pennars(c) d'argent, naissant d'ung carcoys de mesme & de gueulles. Et après luy, ledit Seigneur de Loiselench, sur ung très-puissant destrier, armé de toutes ses armes, fors du

(a) Robert d'Estampes premier du nom Seigneur de Sallebris & des Roches d'Ardehon, fut élevé auprès de Jean de France Duc de Berri, fils du Roy Jean, qui l'honora de sa bienveillance le fit son Conseiller, garde de ses joyaux, & le nomma l'un de ses Exécuteurs Testamentaires.

(b) Un tronçon.

(c) Deux pennars; c'est à dire le haut de deux fleches, d'argent garnies de plumes; pennard vient de *penna* qui signifie plume,

chief

chief, sur lequel il portoit ung très-bel chappel de diverses violectes, luy & son destrier housse d'ung très-riche veloux cramoisy velousté & broché d'or, tout fourré de fines martres Sebelines. Et quant il fut arrivé à l'entrée des lices, le Roy le fist entrer sans nulles sermonnées, & aller sous l'ombre d'un bien grant ciel^(a) de tapisserie; couvert, d'une bien grande couverture d'ung bout à aultre à annelets courans où estoit le lieu & dressover pour l'arriver: vin cuyt & espice à planté^(b), pour tout resfreschir & endementiers qu'il estoit en l'ombre du ciel: arriva Saintré, semblablement armé de toutes ses armes, excepté du chief: qui couvert estoit d'ung très-bel chappel de bieceure^(c) environné d'une très-belle

(a) Dair.

(b) En abondance.

(c) D'un chapeau ou ornement de teste fait de poil de bieceure ou de castor & entouré d'une roillette faite en la ville de Plaisance.

Tome I.

Ee

touaille de Plaisance, vollant, toute brodée & frangée de fin or, & au fronc estoit ung tres-riche affiquee d'ung très-gros dyamant, environné de trois gros ballais, & de trois grosses perles de quatre carats, que Madame luy avoit donné, luy & son destrier tout houlé de très-fines armines, fourrée de martres Sebelines qu'il faisoit très-beau veoir, de ses six aultres destriers & de ses Paiges très-bien habillez qui devant alloient, Je m'en passe, car chascun le doit penser. Après ses six destriers venoit le Conte d'Alençon (a) qui tant l'aimoit, que sur ung tronçon de lance son harnois de la teste vult porter. Et après luy venoit Saintré & à la dextre le Duc d'Anjou, & de Touraine, qui tant le voulerent

(a) Pierre d'Alençon petit fils de Philippe le Hardy Roy de France, mais de la branche cadette; ce fut en faveur de son fils Jean premier que Charles VI. en 1414. érigea le Comté d'Alençon en Duché & pairie.

DE JEHAN DE SAINTRE. 331
honorer. Et après eulx, sans nombre, Chevaliers, & Escuyers qui le voudrent accompagner. Et quant il fut à l'entrée des lices il fist comme ung bon Chrestien, de sa banerolle la croix, en disant sa beneysson, que Madame luy avoit apprinse, & quant Madame le veit, si lui sembla trop plus bel que oncques n'avoit faict: dont, tant par la grant amour qu'elle avoit à luy, comme pour le peril qu'il lui sembloit, où elle l'avoit mis: dont, tant se repentoit que peu a peu en celle grant douleur estant ou hourt avecques la Roynie, le cuer luy faillit. Et quant la Roynie & ses aultres Dames la veirent pasmée comme morte; qui pas ne scavoient son mal, pour non troubler le Roi, & sa compagnie sans faire bruy, arrouserent son vis (a) & ses mains de vin aigre, & luy firent tous les remedes qu'ils peurent trouver. Et tant bien fut frotée & secourue: que peu a peu elle revint à soy. Lors se print à ouvrir les
(a) son visage.

E c ij

yeulx , & regarder puis ça , puis là , puis l'ung , puis l'autre : puis se print à parler , & dist. Ha très - benoïste Dame , vueillez moy reconforter. Lors fut reconfortée au mieulx que l'en peut , mais pour priere que la Roïne luy fist , pour lors , à veoir les armes ne se vult tourner.

L'ACTEUR.

Saintré entrant és lices , & soubriant , regarda les hourts du Roy , & puis des Dames, en passant, & osta son chapellet (a) tant humblement , & si bas qu'il peult s'enclina, mais de ce qu'il ne vit Madame ; en fut aucunement espris. Toutesfois il se doubta bien que c'estoit , doubtant que Madame n'eust cueur suffisant pour veoir les armes , ainsi que ja elle luy avoit dit. Lors tout à cheval , entra en son grant ciel [b], ainsi courtiné :

(a) Son petit chapeau.

(b) Dais ou pavillon , entouré de rideaux.

paré & garny comme l'autre estoit. Et avecques luy, les Duc d'Anjou, & Conte d'Alençon, & ceulx qui ordonnés y estoient pour le servir, sans plus.

L'ACTEUR.

Et quant ils furent tous deux venus, & par la maniere que j'ay dit. Le Roy, qui ja avoit ordonné la mesure des lances, & fait toutes ferrés ordonna que ils fussent du tout armés. Et que le Seigneur de Loiselench saillist le premier, comme entrepreneur, & ainsi fut fait. Et après ordonna que Saintre venist, & que sur son harnois de teste, portast son chapellet de bieure & ainsi garny comme sur son chief il le portoit. Et quant tous deux furent venus, le Roy manda au Seigneur de Loiselench, & luy envoya dix lances esgales, par dix Chevaliers, & qu'il en choisist les cinq, le Seigneur de Loyselench, comme saige & gracieulx Chevalier, remercia le Roy très-grandement, &

puis les envoya à Saintré, qui choisist ainsi que son emprinsc estoit contenu. Saintré, pour abreger, l'en mercya, & dist que les cinq plus grosses l'en retint. Lors ledit Seigneur Duc d'Anjou, qui le voulut servir, en print l'une que sur sa cuyle mist, jusques au partir. Et quant les dix lances furent baillées, le Roy ordonna à partir. Lors à ces paroles chascun brocha son destrier l'ung contre l'autre, si qu'il sembloit que jamais à rems n'y peussent venir. Et à ceste course le Seigneur de Loyselench atteint sur la double du coude senestre, qui clinssa, & Saintré atteint aufaulx du plastron. Et le coup fut ung peu bas, dont, en rompant sa lance par maints esclats, il ploya. Alors le cry des gens & trompettes fut si grant, que longue piece dura. A la deuxième course, le Seigneur de Loyselench atteint Saintré à la buffe(a) tellement que à bien peu ne

{ a } Je ne trouve point ce que signifie ici buffe, à moins que ce ne fut un buffe dont Saintré eut l'estomac couvert, & que par corruption l'on a appelé buffe.

l'endormir. Et Saintre l'attaint au fronc de son Heaulme , & perça son beuf d'argent , tellement que au passer que les chevaulx firent ; le sien se retourna s'en devant derriere Et à ceste course Saintréung peu se reposa. A la troisieme course, ainsi que Saintre l'avoit atteint, il atteint Saintre , & lui emporta, sur la poincte de sa lance, son chapellet de bleure, tout ainsi garny comme il estoit garny , & Saintre l'attaint ou hault de son grant gardebras, qui luy faulsa, avecques son double & rompit les treffes , & les gardebras volerent par terre. Et lors commença le cry & le dict des gens & trompettes tellement qu'à peine les pouvoit-on faire cesser. Et quant le Seigneur de Loiselench fut ainsi desarmé , le Roy voulut revoir la lettre des armes , pour bien veoir comment - elles contenoient, si trouva sur ce trois clauses , dont la premiere estoit que s'il advenoit , qu'en faisant lesdictes armes à cheval ou à pié que l'un d'eux fust tellement

éxoinié (a), que pource jour parfaire ne les peust, ou qu'il fust hors de ses arsons, ou de ses pieds portez à terre ou qu'il fust tellement desarmé, qu'il refusast à parfaire lesdictes armes, en tel estat, cestes & celles qui seroient à faire, seroient tenus pour faictes : & sera tenu celluy de payer tous les pris ainsi que si l'ung après l'autre les avoit perdus. Et pour celle cause le Roy fit cesser la joute, & au Seigneur de Loiselench fist remonstrier le contenu de la Lettre, par les quatre Seigneurs d'Andach, de Nuls, de Morg, de Ter Barons Poulains, venus en sa compaignie, ainsi que dit est, qui present fut leüe, leur priant que de sa part les recordassent, & qu'il ne vouldist pas mettre son ame, son honneur, son corps, & par adventure sa vie en peril de mort. Le Seigneur de Loiselench, qui ouyt les choses dessusdits, remercia très-humblement le Roy; Mais comme très-desplaisant de son meschief dist que advenist de luy ce que à Dieu (a) Empesché.

plairoit.

plairoit , il parferoit ses armes ; les Seigneurs François , que le Roy luy avoit baillez pour le servir ne l'en peurent destourner. Lors les Seigneurs Poulains luy dirent tout court , qu'ils ne le serviroient plus en tel estat. Alors le Seigneur de Loiselench dist , vous voyez mieulx mon honneur & ma honte que moy , je m'en remets à vous , & à vos mains. Alors luy dirent que sur eulx ils le prenoient pour le très - grant dangier où ils le vœoient t le confortant que aux armes de pié se pourroit bien recouvrer (a). Et alors à très , grant peine & douleur de son eueur il le consentit , laquelle nouvelle fut rapportée , on les fist tous deux retrai- se , & de leurs chiefs desarmer. Et puis tout à cheval venir devant le Roy garny du pris , qu'il devoit donner. Quant la Royne , & les aultres Dames virent que le Seigneur de Loiselench estoit ainsi desarmé accoururent tou-

(a) Au combat à pied , il pourroit bien recouvrer la victoire.

Tome I.

FF

tes à Madame, qui sur les quarreaux de soye gisoit, faisant à Dieu, & à nostre Dame de Liesse (a) à qui comme dit est, l'avoit voué, prieres & oraisons. La Royne luy dist: hé belle cousine levez-vous sus, & venez veoir tant de belles choses. Et comment nostre bon fils Saintré a ce Poulain desarmé, tant que Monseigneur les a fait cesser, & venir devers luy, Madame, qui de si très-desirée nouvelle fut joyeusement reconfortée, que son cueur ne scavoit où il estoit, faignant aucunement que point ne lui en chailloit. Alors la Royne luy dit, ha, ha, belle cousine bien appercevons que vrayement estes peu joyeuse de l'honneur que ce très-vaillant Escuyer a aujourd'huy conquis, dont Monseigneur, & moy y partons (b). Or sus venez vous en appartement. Lors la prent par la main, & les autres Dames par l'autre, tant qu'elle fut

(a) Eglise à trois lieues de Laon en Picardie où il y a une grande dévotion à Notre Dame de Liesse.

(b) Nous prenons part.

levée, & fut à la vue du hourt. Madame, qui tant avoit sa joie renouvelée, embusquée (a) sous l'ombre du parler que la Roïne luy avoit dist, couvrant sa restorée [b] maladie à la Roïne dist, hée Madame comment est ce gent (c) Chevalier Poulain desarmé? Alors la Roïne luy compta toutes les armes, & comment Saintré rompit sa premiere lance. Comment il perça le beuf d'argent du Chevalier. Et le retourna, ce devant derriere. Et comment il l'avoit desarmé. En disant ces choses, Madame, qui de joie ses yeulx mouvoir ne pouoit de regarder Saintré. Et Saintré regardoit puis çà puis là. Et puis son regard tout à coup flechissoit sur elle. Alors Madame luy fist son signal, & très-gracieusement luy respondit. Et quant ils furent devant le

(a) Cachée.

(b) Retablie; c'est par cette raison que l'on appelle restaurant un aliment qui repare les forces perdues.

(c) Gent.

F f ij

Roy, il leur fist dire par Montjole Roy d'armes des François, Monseigneur de Loiselench, & vous Jehan de Saintré, le Roy mon souverain Seigneur, cy present m'a commandé vous dire l'ung à l'autre que tous deux avez haultement & honnorablement faictes vos armes du jourd'huy, qu'ils ne sont hommes nuls qui mieulx les sceussent faire, mais pour vostre gardebras Monseigneur de Loiselench du coup de lance desarmé. A vous Jehan de Saintré, le Roy, par le contenu de la lettre vous adjuge de ses armes le pris, & à vous Monseigneur de Loiselench que vous acquitez, & véez cy de quoy, lors luy bailla le bel & riche dyamant que le Roy avoit eu en garde. Lesquelles parolles dictes, par Brunfouch (a) le herault, venu avecques luy, furent de mot à mot luy donne à entendre. Alors le Seigneur de Loiselench s'enclina devant le Roy, & en son Poulain (b) le remercia très-humble-

(a) Herault. (b) Langage Polonois.

DE JEHAN DE SAINTRE. 341
ment de l'honneur qui luy avoit fait.
Et dist que vrayement Saintré avoit
loyaulment gaigné le pris, à ces pa-
roles il print le dyamant, & vers Sain-
tré s'advança & en son langage très-
haultement le remercia & mist en sa
main le dyamant. Et lors le roy ordon-
na que chascun se voulüst desarmer
& ainsi fut fait, mais au partir l'ung de
l'autre, en toutes façons per à per,
Saintré à sa dextre le convoia. Alors
Trompettes, Clarons & Menestriers
acoururent, dont la joie fut tant gran-
de par la ville qu'elle ne se pourroit
compter. Et à tant laisseray à parler
deulx deux qui s'en vont desarmer :
& puis soupper avecques le Roy,
qui grandement honnora ledict Che-
valier & sa compaignie, & de Sain-
tré que la Roynie vult retenir avec-
ques elle à soupper je parleray.

L' A C T E U R.

Quant le souper fut prest, le Roy
envoya querir le Seigneur de Loi-
selench & tous les aultres quatre Ba-
rons, Chevaliers & Escuyers Pou-

F f iij

lains. Alors Saintré s'en va les querir très-bien accompagné. Et quant ils furent devers le Roy, on leur fist très-bonne chiere, & grant honneur. Alors les tables furent dressées, & le souper prest. Et le Roy fist le Seigneur de Loiselench seoir à sa dextre, & à sa fenestre les aultres quatre Barons, & les aultres à l'autre premiere table, après celle du Roy, de vins, de viandes de diverses facons furent très-bien servis, & ne les fault ja deviser, car chascun peut penser, & sçavoir que ce fut haulte chose. Saintré après ce qu'ils furent tous servis, s'en va soupper avec la Roynie, ainsi qu'elle luy avoit dit, des bonnes chieres que Madame & les aultres Dames & Damoiselles luy firent, ne fault point à demander, car il n'y avoit celle qui s'en peut cesser, Madame, qui sur toutes les aultres estoit celle qui plus legierement s'en passoit, toutesfois ne se peut tenir de regarder ce bel dyamant, qu'il portoit à son coul à une chained'or. Alors

DE JEHAN DE SAINTE'. 343
la Royne aussi le voulut veoir, & plusieurs aultres Dames, & Damoiselles, lors Madame luy dist. Certes Saintré la Dame est bien heureuse qui la gaigné.

Lors la Royne, qui ouyt ces parolles luy dist. Je prie à Dieu Saintré que tous les aultres pris : de bien en myeux puissiez gaigner. Lors à genoulx leur dist, ha, ha, mes Dames, vostre bonne mercy. Mais je ne l'ay pas à Dieu desservy, & ce qui en est me vient de luy par vos bonnes prieres : A ces parolles le Maistre d'Hostel vint qui fist laver la Roine, & quant elle fust assise, malgré que Saintré en eust le fist seoir à sa dextre. Que vous dirois-je, la joye y fut telle, d'ung costé & d'autre, qu'elle ne se pourroit compter. Mais quant les tables furent levées, le Roy d'ung costé, & les Dames de l'autre, s'en vont en la grant salle, pour faire dancier. Là furent les dances, les morisques de diverses façons.

mais par les affaires (a), que le Seigneur de Loiselench avoit eu ce jour, aussi Saintré de son cousté, le Roy basta les espices & le vin de congié (b) puis se retrahit en sa chambre, & chascun s'en alla, Saintré & tous les autres, chascune prend son Chevalier, & Escuyer par soubz les bras, & à très-belle compaignie menerent Loiselench en son hostel. Et icy laisseray à parler des honneurs, vins, & viandes que le jour & tous les jours luy envoyoit, & du jour les affaires pour les armes à pié, & diray de Madame, & de Saintré, & de sa parfaite joye, que celle nuyt ils firent au preau.

L'ACTEUR.

Celle nuyt, ainsi que Madame eust à Saintré son signal donné, ils se trouverent au preau ensemble. Alors furent les baisers en grant

(a) A cause de la fatigue.

(b) Fit venir promptement le dessert.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 345
largesse donnez , & les baisers rendus. Que vous dirois-je , tels que oncques ne penserent estre à si parfaicts plaisirs. Et lors Madame luy dist, hélas mon cueur, hélas ma joye, hélas mon seul & souverain desir , je vy huy l'heure que jamais ne vous cuydois veoir vif. Et quant je vous vis entrer ès lices, de la grant paour que de vous j'eus , le cueur me amortist (a) tellement , que je comme morte cheus , & si je n'eusse esté bientoist secourue , vraiment je rendoye mon esprit ; Mais quant je ouys de vous les vertueuses nouvelles , incontinent mon cueur se revestit , Et Madame avecques les autres me vindrent soudre (b), & à la venue du hourt, avecques elle venir. Hélas très-haute Dame , que me dictes-vous, & si l'eusse sceu, qu'eust fait mon doloireux cueur : pour lors mieulx m'eust valu mourir se je feusse demouré de mes armes à faire à

(a) Me manqua.

(b) Faire sortir de l'estat où j'estois,

grant deshonneur , mais loué soit Dieu & gracié que je n'en ay rien sceu lors quant j'entray ès lices , je vous vy delez (a) la Royne , mais quant je vins tout armé sur les rens , je vyl la Royne & toutes les Dames : fors que vous : Si me pensay que n'aviez cueur de veoir l'esbatement de la jousté , ainsi que m'aviez dit : & ne pensay à vostre mal plus avant. Ores ma très. redoubtée Dame , loué en soit Dieu , & nostre Dame de l'honneur que j'ay aujourd'huy eu par vous , esperant Madame de bien en mieulx. Si vous supplie que faictes bonne chiere , & du surplus ne vous souciez , car Dieu qui a esté à nos armes , sera aux aultres. Et à ces parolles prindrent l'ung de l'autre son très - gracieulx congié , & cy laisseray cy à parler de leurs affaires , & diray des armes à pied , comment elles furent faictes.

(a) Près de la Reine.



CHAPITRE LI.

*Comment le Seigneur de Loifelench ,
& Saintre vindrent ès lices , pour
faire leurs armes à pied.*

CE jour que les armes devoient
estre , & à l'heure qui leur fut
ordonnée , le Roy , & la Roïne , les
Seigneurs , & les Dames furent sur
les hours , le sire de Loifelench par
les sires d'Anderg & de Morg envoya
au Roy , deux lances à poulces (a) pa-
reilles , ferrées & armées chascune
de son arondelle (b) pour couvrir la
main devant , & painctes en vermeil ,
& aussi deux haches , deux espées ,
& deux dagues , routes pareilles sans
nulle difference. Lors le Roy print
de ces poinctes (a) quatre qu'il en-
voya à Saintre & les aultres quatre

(a) De pareille longueur.

(b) Espece de petit bouclier pour cou-
vrir la main attachée à la lance à l'endroit
par où on la tenoit.

(c) Armes.

rendit ausdits Seigneurs d'Andach & de Morg , pour les reporter au Seigneur de Loifelench. Et ce fait le Seigneur de Loifelench armé de toutes ses armes , fors que du chief, il s'en partit de son logis , à tel ordonnance que aux aultres armes avoit fait. Et tant plus , que les Contes de Nevers^(a) & de Bouloigne [^b] & de Tancarville^(c) & de Rethel^(d) devant luy portoient les quatres pointes à cheval , & après eulx le Duc de Berry , qni portoit son harnois de

(a) Louis III. dit de Male ou le Malin né en 1330. fils de Louis II. dit de Crecy , Comte de Flandre, de Nevers & de Retel, & de Margueritte de France fille de Philippe V. dit le Long: ce Louis III. épousa en 1347. Margueritte fille de Jean Duc de Braban ; il mourut à St Omer le 10. Janvier 1383.

(b) Jean II. du Nom Comte d'Auvergne & de Boulogne , épousa en 1374. Elconor de Comenge.

(c) Jean II. du Nom Vicomte de Melun Comte de Tancarville Chambelan de France & de Normandie , mourut en 1382, il eut Jean III. aussi Chambelan, de Jeanne Crepin de warenguebec.

(d) Voyés la note A.

chief. Et puis luy armé de toutes ses armes , houlfé & son destrier de fin veloux , aux couleurs de ses propres armes , & après luy maints Barons , & aultres nobles hommes en tel estat vint entrer ès lices & se descendre en son nouvel pavillon , que le Roy luy avoit fait dresser , & avecques luy ceulx qui ordonnez y estoient. Et quant il fut descendu , ne tarda gueres que Saintre vint à très-belle & noble compaignie, Et devant luy venoient les Contes du Perche (*a*) , de Clermon (*b*) de Saint Pol

(*a*) Pierre II. Comte d'Alençon & du Perche qui en 1171. épousa Marie Chamaillard Vicomtesse de Beaumont.

(*b*) Ce pouvoit estre Geofroy de Clermont II du nom , fils d' Aimard de Clermont IV. du Nom celebre par son merite, son pouvoir & ses services , Humbert Dauphin de Viennois le créa en 1340. Conseiller né de Dauphine , souverain Capitaine ou Connestable & Grand-Maître , il avoit épousé Agate de Poitiers , fille du Comte de Valentinois,

(a), & de la Marche (b); qui portoient les quatre poinctes devant. Et après eulx le Duc d'Anjou, qui semblablement portoit le Harnoys de son chief, & celle très-belle compagnie vint pareillement descendre en son aultre pavillon que le Roy pareillement luy avoit faict faire, des Rois d'armes, des Heraulx, trompettes, Pourſuivans, Clarons, & Menestriers de divers instrumens devant eulx alloient, que je delaisse pour abreger. Et quant ils furent tous deux en point, le Roy ordonna les faire yssir. Alors chacun des deux Seigneur Ducs leurs baillerent leurs lances a poulces, & Saintré à

(a) Valeran de Luxembourg III. du Nom Comte de Saint Pol, fils de Guy de Luxembourg, Comte de Ligny, qui épousa en 1350. Mahaud de Chatillon Comtesse de St Pol, fils de Jean Comte de St Pol & de Jeanne de Fiennes, & par ce moyen devint Comte de St Pol : Valeran fut Connestable en 1411 & mourut en 1415. âgé de 60. ans.

(b) Jacques de Bourbon, fils puîné

prendre sa lance, il baissa sa bannerolette, en faisant le signe de la Croix. Lors à très-grant pas desmarcher tout le premier & vint trouver le Seigneur de Loiselench, assez près de son partir. Et au premier coup qu'il fit à haulte voix s'escria. A notre Dame, & ma très-doulce Dame. A cest assembler qu'il fist, le Seigneur de Loiselench qui ne cuydoit pas : sinon blentost le porter à terre ou le fouller. Et croy que par sa force, trop plus puissant que celle de Saintre il y fust bien advenu, ou trop durement le recueillit, mais Dieu, à la requeste de nostre Dame, qui sont la force des mains (a) puissans quant à eulx du bon du cuer se rendent, jaçoit ce que les gens combattent, ils donnent leurs victoires, où il leur plaist. Lors le Seigneur de Loiselench, de toute de Louis de Bourbon premier du nom, à qui Charles, depuis Roy de France & appelé le Bel, donna le Comté de la Marche en 1317.

| (b) Moins.

sa force atteint Saintré sur le hault
cousté du faulx du corps : & sans
atacher sa lance, clinssa une toise ou-
tre , & Saintré de ce coup aussi clins-
sa sa lance : & au clinssant qu'elle fist
le vint atteindre entre la lance & la
main droicte , & à la main que par
le meillieu à tout le gantelet trois
bons doids la luy faulca. Et quant ils
cuyderent le deuxiême pouffer : le Sei-
gneur de Loiselench sa main droicte
ne peut à soy retraire, ne aussi Sain-
tré sa lance qui tant prinse estoit.
Lors le Seigneur de Loiselench ha-
bandonna sa lance pour soy joindre
à Saintré, voyant sa lance attachée
boutoit tant qu'il pouoit avant , &
quant le Roy apperceut la lance de
Loiselench à terre , lors dist que de
ses armes n'y avoit plus, & que Dieu
estoit pour cest enfant. Lors les fist
prendre tous deux en leurs Pavillons
de leurs chiefs desarmez, & appareil-
ler Loiselench , & puis devant luy
venir. Ne vous pourroye à d'emy dire
le très-grand dueil que le Seigneur
de

de Loifelench fist tant de sa male fortune, comme ung si jeune homme l'avoit ainsi foullé à cheval & à pié : dont tout ainsi la main persée que ne se pouoit de chault ne de courroux le sang estancher, vouloit parfaire ses aultres armes, mais tant estoit le sang qui en yssoit, que force luy fust de s'en desister. Et quant il fut medeciné, sa main lyée & son bras desarmé, à l'issue de sa tente Saintréle vint reconforter, & le Seigneur de Loifelench doucement l'accolla, & puis en son poulain luy dist. Mon frere Saintré si vous continuez ez armes, ainsi qu'avez commencé il ne sera celluy qui resister puisse à vous. Lors Saintré estant informé de ce qu'il avoit dit, en soubriant luy dist & respondit, ha Monseigneur mon frere, tout ce que dictes est du bien de vous & si en aucune maniere je m'y employe, ce n'est que de porter la piece d'armes : c'est le baston (a), car

(a) L'instrument, la lance.

Tome I.

G g

ma tres-redoubtée Dame faict le surplus, & à ses parolles Messeigneurs les Ducs les menerent devant le Roy. Et si laisseray à parler comment les pris furent donnez : & diray de la grant joye que la Royne, Madame & les aultres Dames & Damoyelles en font toutes. Et comment Madame se mist en contemplacion.

La Royne : & Madame, avecques les aultres Dames, & Damoyelles ne cessoient de rire, & de faire joye pour l'amour de Saintre qui avoit du meilleur. Et quant Madame, qui l'œil dessus Saintre ne bougeoit, s'apensa que vraiment, attendu l'évidente grace que nostre Seigneur luy avoit fait à la requeste de nostre Dame qu'elle les en remerciroit, & lors fist semblant d'avoir mal en sa teste. Puis dist à la Royne Madame il me soit pardonné, car il me fault ung peu coucher. Belle cousine dist la Royne faictes tout vostre plaisir. Et quant Mada-

DE JEHAN DE SAINTRE'. 335
me fut couchée , (a) en la chambre du hourt , elle en renvoya toutes les femmes. Lors se leva , & nulx genoulx (b) se mist les mains jointes , les yeulx levez au ciel devotement rend à Dieu , & à nostre Dame mercy de la grace qu'à Saintre avoient faicte , & à ce faire fut longuement. Et quant sa devotion fut faicte : ainsi que toute guerrie , à la Royne vint joyeusement. Saintre que de fois à autre , & souvent les Dames regardoit , & ne veoit point Madame , pensa que ce fust ainsi que l'autre fois. Mais quant il apperceut Madame revenue , son cueur en fut cent mil fois plus joyeux. Et cy laisseray à parler de ces choses , & diray comment les pris furent donnés.

(a) Se fust mise sûr un lit de repos dans la chambre du balcon.

(b) A genoux nuds.



CHAPITRE LII.

*Comment le Roy ordonna que les pris
fussent donnez.*

LE Roy qui garny estoit de huit joyaulx suffisans, qui estoient le pris, quatre des ungs, quatre des aultres, pour les donner à celluy, à qui il appartiendroît. Ordonna audict Montjoye, Roy d'armes des Francois qui sur le hourt estoit qu'il portast les paroles toutes telles qui s'enfuivent. Lors par ung herault fut à haulte voix crié, silence de par le Roy : affin que chascun le peust ouyr. Lors dist Montjoye, Messieurs de Loiselench & vous Jehan de Saintré: Le Roy nostre souverain Seigneur, qui cy est, m'a commandé & ordonné de vous dire que de ces dernieres armes tous deux avez bien & vaillamment faict, mais

puis que vous Monsieur de Loiselench ne vous sentez aisé (a) de les accomplir, selon le contenu de vos armes : luy, comme vostre juge seul & competant, vous ordonne que vous acquitez de vos quatre pris : lesquels de son commandement congé & licence, je vous rends. Et quant le Seigneur de Loiselench vit Montjoye, qui or (b) finées ses parolles, demanda qu'il avoit dit, lesquelles à luy déclairées, & bien ouyes la sentence du Roy : de laquelle il ne se pensoit pas mains (c), à genoulx dist que tres humblement il remercioit le Roy & bien se doutoit de sa malle adventure, que tant à pié comme à cheval n'avoit laissé ses armes parfaire, par le plaisir des Dames plus longuement durer, mais puisque fortune le vouloit il estoit prest de soy acquitter ainsi qu'il ordonneroit & que raison le vouloit,

(a) Ne pouvez pas.

(b) Eur.

(c) Moins.

il estoit prest de soy acquitter. Et ces parolles dictes, Montjoye descendit : qui pour soy acquitter luy bailla ces quatre joyaulx. Et quant il les eut prins, à Saintré s'avança pour les bailler. Lors son cœur fut tellement destrainct (a), qu'il ne peut ung seul mot parler. Les autres quatre Barons poulains congneurent bien son grant dueil. Et à ce chascun que mieux le sceut dire, s'efforcerent de l'excuser. Alors Saintré que Monsieur Danjou conduysoit s'avança, & soy inclinant pour les quatre joyaulx prendre : puis leur dist. Monsieur mon frere, de l'honneur qu'il vous a pleu me faire, je vous remercie, tant comme je puis, & sçay. Alors trompettes & clairons commencerent à sonner, & par telle façon que à peine les peut-on faire cesser. Et ces choses faictes, le Roy ordonna en leurs paveillons eulx retraire, & puis à cheval mon-

(a) Estraint, serré, de *Stringere* qui signifie la même chose.

DE JEHAN SAINTRÉ. 359
ter, pour aller en leurs logis desarmer. Et quant Saintré fut sur son destrier monté : Mondit Seigneur Danjou luy dist. Nous voulons Saintré que vous soyez honoré, lors le mena audict Seigneur de Loiselench, qui ja sur son destrier estoit monté. Lors les assembla tous deux : puis luy, & Monseigneur de Berry se mirent devant, & aussi jusques en son logis le conduyrent, des honneurs, des prieres l'ung de l'autre je m'en doy passer, & des choses que depuis furent, jusques à l'heure du soupper, & diray des grans joyes que la Roine, Madame & les aultres Dames, & Damoiselles firent, & aussi le Roy & toute la Cour, & aussi par toute la Ville, ce jour, & celle nuyt, qu'il n'estoit celluy, ne celle qui taire se peust de louer Saintré.





CHAPITRE LIII.

*Comment le Seigneur de Loiselench
souppa avecques le Roy.*

LE Roy & la Royne, quant furent descendus en leur hostel de de saint Pol (a). Lors le Roy ordonna que la Royne fist, par ses Maistres d'Hostel, prier le Seigneur de Loiselench, & sa compagnie à venir soupper, & vult que Saintré y fut aussi. Et quant l'heure de soupper fut venue, lors Saintré, bien accompagné, les alla querir. Et quant ils furent venus à la Royne

(a) Cet Hôtel étoit dans la rue St. Antoine, nos Rois y ont toujours demeuré depuis, jufques à la mort funeste d'Henri II. que la Reine sa veuve Catherine de Medicis en sortit, avec le Roy François II. & les autres Princes, pour ne plus se trouver dans un lieu qui tous les jours renouvelloit sa douleur.

en

en devisant avecques les Dames, le Maistre d'Hostel vint pour les faire soupper. La Roïne prînt par la main dextre le Seigneur de Loiselench, & le fist seoir, & puis dist à Saintré, Saintré puis qu'il est aujourd'huy l'un des jours de vos festes, je veuil estre entre vous deux. Et à tresgrands excuses: honneurs & reverences, force luy fut d'obeyr. Madame^(a), qui tant estoit joyeuse du grant honneur de son amy, luy dist Saintré beau sire Dieu vous accroisse vos honneurs. Madame, dit-il, vous voyez que c'est du monde, & que c'est du commandement de la Roïne, & non point que je l'aye desservy^(b). Et si aucune chose y a esté par moy faicte: c'est par celle que Dieu me doint bien servir^(c). Alors la Roïne demanda le Seigneur de Morg, pour ce qu'il parloit françois, & le fist seoir vis à vis du Seigneur de Loisel.

(a) La Dame des belles Cousines.

(b) Merité.

(c) Me fait la grace de

Loiselench, afin de mieulx deviser à luy.
Les aultres Barons, Chevaliers
& Escuyers poullains fist elle seoir
entre les Dames & Damoiselles qui
tresgrans honneurs & festes luy fi-
rent, de vins, de viandes de diver-
ses façons, ne fault point escrire,
ne demander. Et quant les tables,
pour abreger, furent levées, les me-
nestriers sonnerent pour dancer. Le
Roy avecques Messieurs les freres
& aultres du sang royal, ne tarda
gueres qu'ils vindrent. Adonc après
les dances & maintes chansons dic-
tes, pour le travail & blessure du
Seigneur de Loiselench, le Roy
manda le vin & les espices, & apres
ce tous prindrent congé. Lors Sain-
tré avecques tres-belle & grande
compaignie, fut ledict Seigneur de
Loiselench convoyer. Et au departi-
t qu'ils firent, le pria de toute sa
compaignie pour le lendemain dis-
ner; que dirois-je? à ce disner
furent Seigneurs, Dames & Da-
moiselles, Chevaliers & gens d'Es-

tat que de si long temps ung tel disner n'avoit esté faict. Dont pour abreger, les tables ostées, les Menestriers commencerent pour dancier. Lors firent basses dances, chansons, morisques, & aultres joyeusetés tresriches, car c'estoit le jour qu'il n'estoit mie memoire que si belle & joyeuse feste eust esté faicte, ne si bien ordonnée. Mais pour la peine (a) que le Seigneur de Loiselench portoit de sa main, convint la feste plus tost abreger, & lors tous & toutes, l'ung de l'autre prindrent congié.

L'ACTEUR.

LE cinquiesme jour après, le Seigneur, de Loiselench à qui il fut plus amandé b() : pria à Saintre à aucuns Seigneurs & Dames, pour le lendemain disner, à la façon de poulaine aveques luy, de vins, de viandes de merveilleuses façons selon leur

(a) La douleur que la main lui faisoit.

(b) qui le portoit mieux.

coustumes furent tres-grandement servis : dont au lever des tables furent les dances & maintes (a) chansons dictes, & puis après le tres-remply banquet, où fut faicte bonne chiere, & au departir des tables, le Seigneur de Loiselench portant ung grand bassin d'argent, où avoit maints rubis, & diamans lyez en or, tous meslez ensemble, que au long des tables n'y avoit Dame, ne Damoiselle qui ne prînt le sien; & ce fait tous prindrent congié les uns des autres & adieu pour celle nuyt.

CHAPITRE LIV.

*Comment le Seigneur de Loiselench
print congié.*

CE jour ensuyvant le Seigneur de Loiselench, & tous ceulx de sa compaignie furent prendre congié du Roy & de la Royne & de tous Messieurs les freres du Roy & aul-

(a) Plusieurs, Maint, vient de *multus*.

DE JEHAN DE SAINTRE. 363
tres du sang royal, & des Dames
des principales, pour eulx partir le
lendemain pour faire leur voyage à
Saint Jacques, & ce soir envoya
payer leur Hoste de tout ce qu'ils
avoient despendu. Et au Seigneur de
Loiselench le matin, le Roy envoya
une piece de Veloux velouté cramoy-
sy en pourpre & tres-richement bro-
ché d'or sur or, vingt mars de vais-
sellé d'or & deux mars de vaiselle
d'argent doré, & ung tres bel cour-
sier puislois. A chascun des aul-
tres quatre Barons une piece de
veloux cramoy sy & ung aultre
bel coursier, & à chascun des aul-
tres Chevaliers une piece de veloux
plein Cramoy sy. Et aussi aux Escu-
yers une piece de satin cramoy sy.
A Brunnehinc (*) le Herault une
de ses tres-riches robes, & cent francs
& cheval. Et la Royne audiect Sei-
gneur de Loiselench donna une aultre
piece d'ung beau veloux velouté d'a-
zur, broché d'or : & ung tres-ri-

(*) Brunzwick.

H h iij.

che afficquet d'une table de diamant environnée d'une tres grosse perle, & de trois bons rubis, & aux autres quatre Barons à chascun une piece de fatin azuré figuré & broché d'or, & aux aultres Chevaliers à chascun une piece de fatin azuré figuré. Et à chascun une piece de fatin azuré plain.

Et Madame luy envoya ung tres riche dyamant de cinq cens frâncs. Et n'y eut celluy des freres du Roy, que chascun ne leur donnast, les ungs courriers, les aultres draps de soye brochés d'or, les aultres belle vaisselle dorée & de blanche a planté(a). Et quant ils virent les grans honneurs du Roi, & de la Roine & de mesdicts Seigneurs aussi, de Madame Jaçoit ce que ils eussent prins congé. Si y voudrent arriere retourner, pour les tres-humblement remercier. Et au partement de leur hostel, Je-

(a) Vaisselle d'argent en quantité, de planté on a conservé, plantureusement qui veut dire abondamment.

han de Saintre, qui par tout les suy-
 voit, & convoyoit, luy presenta ung
 tres-bel & gentil courfier, felle, &
 armé de toutes pieces, & de chauf-
 frain bien emplumé, & d'unes tres
 belles & luyfantes bardes, de fin
 argent bien dorées avecques belles
 bandes de veloux velouté, broché
 & frangé d'or & de soye à ses cou-
 leurs qu'il les faisoit merveilleuse-
 ment beau veoir. Et d'autre part
 le Seigneur de Loiselench luy pre-
 senta son bel destrier aussi couvert
 de drap d'or & fourré de martres
 sebelines sur lequel il avoit faictes
 ses armes avecques luy: qui ja pour
 luy donner estoit en point. Lors cha-
 cun d'eulx monta sur son destrier:
 & celle tres-belle compaignie il les
 convoya plus d'une lieue. Et à tant
 laisseray à parler de Monsieur de Loi-
 selench, & de sa compaignie qui
 s'en vont à Saint Jacques tres-gran-
 dement louant du Roy, de la Roy-
 ne, des Seigneurs, de Madame &
 de toute la Court de France, pour

H h iiii

les dons & grans honneurs qu'on leur a fais , difans par tout que vrayement la Cour de France étoit la fleur de toute largesse , & l'estoille de tout honneur.

L'ACTEUR.

A Pres le departement des Seigneurs de Poulaine, Saintré fut bien festoyé à loysir du Roy , de la Royne , des Dames & de toute la Court , des tres douces & amyables chieres , aussi que ma Dame luy fist ne fault plus escrire ne demander , car chascun le peut bien penser , & ainsi fut l'espace d'environ ung an , que ma Dame s'appensa , que vrayement il étoit temps qu'il renouvellassent aucune chose , pour faire encore parler de luy , & que comme François & si avant au service du Roy comme il estoit , seroit bon qu'il emprunt de faire contre les Angloys (a) aul-

(a) La guerre des Anglois avoit recommencé plus fort que jamais depuis.

cunes armes. Et quant ils furent ensemble elle luy dist, mon seul desir, & toute ma pensée, jour & nuict je ne cesse de penser à l'accroissement de vostre honneur, si me suis appenlée, que à tant d'armes, que vous avez faictes ne vous estes encores point fait cognoistre aux Angloys : pour ce vous prie, qu'entendez que Dieu, nostre Dame & bonne fortune sont avecques vous. Que apres le conglé de Monseigneur le Roy, que trois jours de la sepmaine de ce premier jour de May, ayant loyalsauf conduit du Roy d'Angleterre, vous tenez ung pas (a) enere Gravelines & Calais, où n'a que trois lieues & tout plain chemin pour

le Traité de Bretigny, fait en 1360. à la sollicitation de Philippe II. Duc de Bourgogne, elle fut depuis continuée par Jean son fils, jusques à ce que sous le Regne de Charles VII. Ils furent entièrement chassés des Provinces qu'ils tenoient en France.

(a) Teniez un tournois.

recevoir à la joust de guerre ung Chevalier ou Escuyer leullement, le premier que à l'ung des trois jours de la sepmaine, se viendra sur les rens presenter à cheval armé, & en celle de guerre pour courre contre vous, & vous contre luy dix courses de lances, toutes d'une mesure, si vrayement que l'ung de vous deux ait bien rompues trois lances, ou fust exoine de corps, & celluy qui aura gagné, ou du meilleur gagnera ung dyamant ou ruby de cent nobles (a) & au dessoubz, & par ainsi que (b)

(a) C'étoit une monnoye d'Angleterre que Edouard III. fit battre en 1344., on l'appelloit Noble à la roze, à cause qu'elle étoit marqué d'un côté de rozes qui sont les armes de Lanclastre & d'York; de l'autre côté elle portoit la figure d'un Navire: ces pièces avoient été fabriquées avec de l'or, que Raimond Lulle que l'on assure avoir eu le secret de la Pierre philosophale, avoit fourni au Roy Edouard, c'est pourquoi on appelle aussi cette Monnoye *noble Raimundi*.

(b) Pourvû que:

DE JEHAN DE SAINTRE. 371
l'adventurier ait lettres de son Roy :
ou de Prince Royal à seel pendant
(a) , qu'il est gentil homme de nom ,
& d'armes sans reprouche : & pour
avoir Juges competans , & aussi que
plus vouldriers ils y viennent, Mon-
seigneur le Roy , & le Roy d'An-
gleterre , chascun pour son party , y
congrmeſtra ung de ses Roys d'armes ,
qui sont publiques personnes , l'ung
François , & l'autre Angloys. Et
quant vostre pas sera fait , si Dieu
vous garde le corps de exoine , com-
me je l'en requiers devottement , &
il soit aucun noble comme dit est qui
vous veuille requerir de faire aucu-
nes autres armes à cheval ou à pié.
Mon amy je veuil , que , à l'ayde de
Dieu, de nostre Dame, & de Monsei-
gneur Sainct Michel, A Paris devant
Monseigneur le Roy, ou là ou il vou-
dra vousluy accomplissez , affin que
vostre bonne renommée florisse de
bien en mieulx. Et à ces parolles Ma-
dame cessa.

(a) Des Lettres avec le Sceau du Roi.

L'ACTEUR.

Lesquelles si haultes, & si nobles parolles luy pleurent moult, pour lesquelles incontinent à genoulx se mist, & humblement l'en remercia. Et quant ils furent l'ung de l'autre partis, ne nuit ne jour ne cessa que secrettement il eust son bon congé du Roy, & à grant difficulté fut. Lors luy accorda par (a) son Juge François Roy d'armes d'Anjou, de Touraine, & du Maine, & ce jour ne cessa de querir bons destriers & de soy armer, & houpper de douze paremens pour les douze jours, riches, friskes & apparans. Et en demen-tiers qu'ainsi se meettoit en point, il manda le herault des Normans, & l'envoya au Roy d'Angleterre luy signifier son pas, luy suppliant qu'il ne voulüst reffuser ces treves de deux moys, c'est assavoir de quinze jours d'Avril, jusques au quinziesme de

(a) Pour.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 373
Juving, par le pays de Guynes, (a) &
de Boullaine, François & Angloys,
& és frontieres de Calais ; affin que
chascun y peust venir : lesquelles à
grant joye consentyes des deux par-
ties, là fut la nouvelle par tout res-
pandue, parquoy y furent plusieurs
gens.

L'ACTEUR.

ET quant les quinze jours d'Avril
furent passez, & les treves fu-
rent commencées. Lors Saintre en-
voya maistres de Paris pour dresser
boys & planchoyer deux maisons
l'une pour luy, & l'autre pour les
Seigneurs Angloys, ceulx de leur
compaignie qui viendroient faire ar-
mes à son pas. Esquelles maisons avoit
gentes salles, chambres, garderobes,
charlistz (b), dressouelz, bancs, ta-
bles, estables & aultres choses neceß-

(a) Guines Ville du pays reconquis,
Capitale du même nom ; Boulogne sur
mer.

(b) Bois de lit, & Buffets,

saïres. Et l'une & l'autre des maisons bien rendue de tapicerie, à demy trait d'arc l'une de l'autre, toutes closes de fortes hayes, & deux estables, pour trois cens chevaulx, & au bout des rens au droit des prix avoit faict ung bel eschaufault, bien tapicé, où les Juges & heraulx devoient estre. Et quant le terme du pas s'approcha, & que Saintré eust prins congïé du Roy, de la Røyne, de Madame, & de tous les Seigneurs, à tres belle compaignie de trois cens chevaulx, arriva à Gravellines, où il logea celle nuyt. Des dons, des reconforts que ma Dame luy fist, & aussi de beaulx parlerz je m'en passe, pour abreger. Et quant il veit les deux logis si bien appareillés fut tres-joyeux, lors la nouvelle fut à Guynes & à Calais, que Saintré étoit venu, & par toutes les frontieres : dont le Conte de Bouquincan (a), qui ja estoit à Ca-

(a) Sous le Regne du Roi Jean, le

lais, pour commencer les armes, sachant la venue de Saintre fut tres-content. Lors luy envoya le Roy d'armes de la jartiere, commis à juge pour leur party. Et avecques luy Heralx pour le veoir, & se offrir à luy : & leur certiffier de par leur Roy que tous les douze, qui venoient pour faire armes à son pas estoient Seigneurs du Sang, & aultres Barons nommés & ordonés de par le Roy, pour oster la volenté de tant qui y vouloient venir. Ausquels Roys d'armes, & heraulx Saintre fist tres-grant chiere. Et après disner, les mena veoir leur logis : en leur priant qu'ils le prissent en gré. Et quant

Comté de Boukingham étoit réuni à la Couronne par la mort du fils du Comté Giffard, à qui Guillaume le Conquerant donna cette Terre en récompense de ses services. L'Histoire ne marque pas l'Epoque de la mort de ce Giffard deuxième du nom, elle dit seulement qu'en 1177. Richard II. Roi d'Angleterre donna ce Comté à Thomas de Voodstock le dernier des fils du Roi Edouard III.

FIN DU TOME I

le Roy d'armes fut retourné, dist au Conte tout le bien qu'il avoit trouvé, & la grant noblesse, & grant estât qu'il avoit illec amené, & puis du logis si bien tappié, & atourné : fors que de linge & de liés que encore n'y estoient. Lors commencerent tous à tant le louer, que à peine on ne pourroit mieulx. Et ainsi firent jusques au troyzieme jour ensuyvant, qui fut le premier jour du moys & ouverture du pas.

Le commencement du Pas.]

Le Dimenche, premier jour du mois & ouverture du pas, arriva le dit Seigneur & Conte de Bouquincan le matin, après la Messe & tresbelle compaignie, qui fist sur le hault pignon de son logis mettre la banierre qu'il portoit d'Angleterre à une bordure d'argent : & cryoit Angleterre, Saint George.

L'ACTEUR

L'ACTEUR.

ET quant l'heure fut venue de commencer le pas, leurs juges Roys d'armes de Champagne, & Jartiere (a) accompagnez de tous leurs hieraulx : firent monter sur le hourt : pour mieulx juger. Lors commença la joute, qui fut forte, fiere & moult louable, pour tous deux, mais pourtant ledict Conte, à la dernière cource fut aucun peu blessé, en sa main, pour sa lance mieulx rompre il gaingna le dyamant.

Le deuxiesme jour vint le Conte Mareschal, qui aussi fist mettre sa banniere sur le pignon en tres-grant estat, qu'il portoit d'Angleterre à trois lambeaulx d'argent, & cryoit Angleterre Sainct George qui fist tres-honorablement, mais pour les lances bien rompre : Saintré gaigna le Dyamant.

(a) De Champagne & d'Angleterre, qui portoit le nom de Jartiere.

Tome I.

I i

Le troyziesme jour vint le Seigneur de Gobehen, en moult bel estat qui portoit de gueulles au chevron d'or à trois lyons de sable sur le chevron, & cryoit Sainct George Gobehen, & fist mettre sa banniere sur le pignon, mais de la sep- tiesme course, luy, & son destrier furent portez par terre, dont par ainsi il paya le ruby.

Le premier jour de la seconde sep- maine : vint le Seigneur Dangorde en tres bel estat, qui fist mettre sa banniere comme les aultres qui es- toit d'armines au chevron de gueul- les, & dessus trois baissans d'or, & cryoit Sainct George Dangorde, le- quel gaigna le dyamant.

Le deuxiesme jour de la seconde sepmaine, vint en tres-bel estat le Conte de Vernich (a), qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit de gueulles, à une faisse (b) d'or à croisees- res, & cryoit Sainct. George Ver- nich : qui perdit ledict dyamant..

(a) Varwik.

(b) Falce.

Le troizieme jour d'icelle sepmaine, vint en moult bel estat le Seigneur de Clisfort: qui aussy fist mettre sa banniere, qui estoit eschiquetée (a) d'or, & d'azur à une bordure d'armes, & cryoit Saint George, Clisfort, & perdit le dyamant.

Le premier jour de la troysiesme sepmaine vint le Conte Hostindon en tres bel estat, qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit d'azur, semée de croisettes d'or recroisettées aux longs pieds, au chief d'or, & cryoit Saint George Hostindon, & perdit le ruby.

Le deuxiesme jour de celle troysiesme sepmaine, vint en moult bel estat le Conte Darondel qui fist aussi mettre sa banniere, qui estoit de gueulles au lyon langué & armé d'argent, & cryoit Saint George Arondel, & perdit le ruby.

Le troysiesme jour ensuivant vint en tres bel arroy le Seigneur de Beauchamp, qui ainsi fist mettre sa banniere qui estoit de gueulles à une

(a) Echiquetée

I i ij

faisse(a) d'or, & cryoit saint George Beauchamp : & perdit le dyamant.

Le premier jour de la dernière semaine vint en tres-bel & grant estat le Conte de Norsfort, qui semblablement fist mettre sa baniere qui estoit partie en pail d'or, & de sinople à ung lyon de gueulles à une faisce d'or sur le tout armé d'argent, & cryoit saint George Norsfort, & gagna le dyamant.

Le deuxième jour pour la dernière semaine vint en tres-bel, & moult grant estat le Seigneur de Brues, qui aussi fist mettre sa baniere qui estoit de gueulles, au lyon d'or, à queue forchée, & cryoit saint George à Brues, qui perdit le ruby.

Le troysiesme & le dernier du pas vint en tres-grant estat le Conte de Cambruges qui fist sa tres-riche baniere de broderie, qui estoit d'Angleterre, à trois lambeaux couponnez d'argent, & de gueulles, mettre comme les autres, & cryoit An-

(a) A une fasce.

DE JEHAN DE SAINTRE. 381
gleterre saint George, & gaigna le
ruby.

L'ACTEUR,

DE laquelle jousté entre les Ju-
ges y eust grant difficulté, car
les lances furent si bien rompues,
qu'ils n'en scavoient du meilleur.
Si furent une fois delibérés que chas-
cun se partist sans prix. Toutes-
fois ils conclurent à la fin, que nul
ne perdist son droit ne sa peine, &
ordonnerent, que l'ung le payast à
l'autre, & que le Conte commen-
cast, car Saintre avoit rompu le pre-
mier. Et par ainsi Saintre perdit trois
dyamans, & en gaigna huyt : qui
sont unzième, & le douzième per-
du.

L'ACTEUR encores.

DEsquelles armes, & coups que
y furent faits, je m'en passe. Car
trop longue chose seroit à escrire,
fors que vous firent tres-bien, &
mieulx les uns que les autres, &
Lij

Dieu mercy firent fans aucune mort, ou effusion de sang, dont, au departir que les ungs aux aultres firent, tant estoient leurs honneurs & reuerences, que s'ils eussent été freres ne peussent plus faire, & n'y eut celuy que ne donnaist à l'aultre, oultre le prix, dons des bagues, de draps d'or, ou de soye, chambres de tapissierie, coursiers, hacquénées, vaisselle d'or & d'argent, & maintes aultres choses, dont par ainsi les ungs des aultres tres-contens se departirent. Et donna Saintré à soupper à tous, après que les armes furent faictes, & au departir donna à Jartiere la premiere housse de son destrier, qui estoit de cramoy sy chargé d'orfaverie à grant bours (a) de martres sebelines, & deux cens francs, & un cheval. Et aux aultres heraulx donna leursdicts logis (b), leur hourt, & cent francs aux

(a) Bords.

(b) Les logis qu'il avoit fait faire pour la joustie avec les balcons.

DE JEHAN DE SAINTRE. 383:
trompettes, clarons, & menestriers
angloys donna à tous ensemble deux
cens francs. Et au Roy de Champag-
ne, l'ung de ses juges, donna sa der-
niere housseure, qui estoit d'ung tres-
riche cramoyly de satin figuré en
drap d'argent tout fourré de martres
sebelines & trois cens francs. Et aux
aultres heraulx, & poursuyvans Fran-
çois donna son logis, & deux cens
francs. Aux trompettes, & menestriers
de la compaignie, que grant nom-
bre estoient donna trois cens francs.
Et n'y eut Chevalier, Escuyer, He-
rault de la compaignie, que n'eust
robbe de livrée : sans les aultres dons,
qu'il donna à part à certains Che-
valiers, & Escuyers qui accompa-
gné l'avoient, qu'il eut bien suffis à
ung des haultx Princes de la Cou-
ronne. Et ainsi les ungs des aultres
tres haultement se partirent con-
tens de luy.

Et quant Saintré fut retourné de-
vers le Roy, Dieu scet l'honneur,
& la bonne chiere qu'il eut, aussi de la

Royne, & toutes pour abreger, Madame, comme dit est, ne fault point escrire ne à parler, car chascun en soy le doit penser, tant à cause de l'ameur que à luy avoit comme pour la grant honneur que chascun luy faisoit. Et à tant laisseray cy à parler des honneurs de Madame, & de Saintre qui par ung assaut d'armes fut assailli.

CHAPITRE LV.

Comment Messire Nicole de Malle-Teste, & Gallias de Mantua Escuyer vindrent faire armes à la Cour.

LE cinquiesme jour après, que Saintre fut revenu, arriverent à Paris deux jeunes hommes nobles, & vaillans des Ytalies, que nous disons Lombars (a) : l'ung Chevalier,

a Longbards, ainsi appellés à cause de leurs longues pertuisannes qu'ils nommoient Barden; peuple du Septentrion qui excités, par l'Eunuque Narses Gé-
&

& l'autre Escuyer, en tres. belle compagnie, qui venoient de faire armes devant (a) l'Empereur au Seigneur de Vnal Lembergue, qui portoit d'ermine à ung escuillon de gueulles; & au Sire de Stambourg, qui portoit à trois tourteaux de gueulles, à cause de l'emprise que lesdicts Lombars portoient. L'Empereur voyant leur bataille si fiere, & si bien combatue, & à pied. A l'honneur des deux parties, commanda qu'ils fussent prins (b). Et par ainsi leur em-

néral des Armées de l'Empereur Justinien pour se venger d'un affront à lui fait par l'Imperatrice Soffie s'étoit rendu Maître de presque toute l'Italie, les Lombards en furent chassés au commencement du neuvième siècle par Pepin & par Charlemagne son fils: Partie de ce pays en a retenu le nom.

(a) Avec.

(b) Cessassent leur Combat; lorsque le Roy ou l'Empereur jettoit son Sceptre à terre, l'on faisoit les Combattans pour les empêcher de continuer le Combat.

Tome I.

K K

prise, qui contenoit l'ung party, & l'autre estre remis, demoura sur pieds & en leur emprise premiere.

L'ACTEUR.

ET quant ils furent arrivez à Paris, & logez à l'Hostel de l'Ours, à la porte Baudois (a) ung des heraulx du Roy congneut l'ung des deux, & sceut qui ils estoient, & pourquoy ils venoient, incontinent le vint dire au Roy, present la Roy-

(a) La Porte appelée aujourd'hui de St. Antoine, avoit été placée d'abord près de St. Gervais, elle s'appelloit la porte Bauders, parceque Jules Cesar après avoir pris Melun, bâtit un fort Château à St. Maur où il mit une garnison de Soldats appelée *Bagauda*, c'est-à-dire Bauders dont le Château prit le nom, & le donna à la porte la plus prochaine par où l'on entroit à Paris, ce nom est demeuré à la Place qui est proche St. Gervais, il y a à cent pas de là une très-vieille maison qui porte encore pour Enseigne un Ours.

antiq. de Paris. de du Breuil, P. 1175.

ne, & Madame, lors Madame fut querir hastivement Saintré : & deffendit au herault que plus ne public ceste nouvelle. Et quant Saintré fut à elle, elle luy dist hastivement la venue de ces Lombars, venus en grant estat, pour faire armes. Luy demanda si son cueur estoit assez souffisant pour estre l'ung des deux à accomplir leurs armes. Souffisant dist-il, hélas Madame, & qu'avez vous veu en moy que mon cueur vous semble estre moins souffisant que les aultres fois. Or sus dist-elle, pour abreger, avant que nuls aultres, me semble expedient de bien tost requerir Boucliquault vostre frere, & avant tous s'il voudroit estre le deuxiesme. Et quant Saintré ouyt de Madame ceste tres plaissant nouvelle, sans en faire aucun semblant, tres-humblement l'en remercia : puis à Boucliquault sen va & luy dist, frere, Dieu, & nostre Dame avant : bonnes nouvelles vous apporte, ils sont de present descendus en l'hostel de

L'Ours, à la porte Baudois, deux gentils hommes Lombars, en tres-bel estat, & portent emprise d'armes, & sont venus icy pour estre delivrez. Qu'en diâtes-vous, les delivrerons-nous? Delivrez dist Bociquault, frere, vous & vos bonnes nouvelles, vous soyez le tres-bien venu, mais tant comme je puis vous en requiers, & prie; & pour estre les premiers, allons au Roy hastivement requierir la grace. Mais le Roy, à grant difficulté & priere la leur voulut donner. Si si consentit, mais que premier il sceût qui ils estoient & quelle emprise ils portotent. Alors ils manderent le Roy d'armes de Guyenne, Saige & suffisant herault, pour soy informer bien du tout. Lequel rapporta qu'il y avoit ung Chevalier nommé Messire Niccolles de Malle-Teste (a) moult no-

(a) La Maison Malatesta étoit fort puissante en Italie, elle y possédoit la Ville de Rimini. Vers ce tems-là Carlo Malatesta fut envoyé au Concile de

DE JEHAN DE SAINTRE. 389
ble & puissant Baron de la Marche
d'Enchomne (a), & l'autre estoit
ung Escuyer Lombart, moult no-
ble homme nommé Galias de Man-
tua, qui tous deux portoient aux
coudes (b) de leurs bras fenestres,
une grant garde bracelets d'or, &
aournées de fines pierres lesquels por-
toient, par les Cours de fix Ro-
yaumes chrestiens, car des Sarra-
zins fier ne si osoient (c), ne trou-
voient deux Chevaliers ou Escuyers
de nom & d'armes, & sans repro-
che, comme ils estoient, qui à pied
les eussent combatus de haches &
d'espées de coups seulement tant que
l'ung party ou l'autre fust par la
terre, ou faict perdre leur bastons (d).
De Galias de Mantua, je croy que
Constance par l'Antipape Gregoire XII.
avec procuracion pour renoncer au Pon-
tificat.

(a) D'Ancone.

(b) Coudes.

(c) Ils n'osoient se fier aux Sarrazins.

(d) Armes.

ce fut celluy moult renommé Chevalier qui combatit à oultrance Messire Jehan le Maingre Mareschal de France, devant le Seigneur de Padua dernier, peu de tems avant que les Venissiens par durée de tres-long siege l'eussent conquis, que puis en prison le firent mourir, & estrangler, dont fut tres-grant dommage, & fut moult plaint par toutes les Ytalies comme le pere, & hospitalié de tous les nobles desvoyez (a).

CHAPITRE LVI.

Comment Saintré & Boussiquault furent querir les deux champions, pour venir parler au Roy de France, & jousterent contre eux.

L'ACTEUR.

ONques pour revenir à mon propos; quane Saintré & Boussi-

(a) C'est-à dire qui recevoit honorablement tous les Chevaliers qui s'écartoient de leur chemin.

quant sceurent la tres joyeuse nouvelle, comme cueurs tres-amoureux, & vaillans, au Roy s'en vont hastivement, luy dire au long la nouvelle, reformant leur congie. Laquelle nouvelle, & venue des Lombars, & le consentement du Roy, fut incontinent par route la Court espandue, dont chascun de vouloir requier (a), puis cessa. Alors les deux freres (b) tres-bien accompaignés, par semblant de les veoir & festoyer, d'eulx mesmes sceurent franchement leur emprise, ainsi que dit est. Et quant l'heure fut venue, le Roy les vult veoir. Saintre, & Bouciquault, à tres-belle compaignie les allerent querir : Ausquels le Roy, la Royne, & tous les Seigneurs firent tres-bonne chiere. Que vous diray-je là de-

(a) Eut envie de demander au Roi la permission de les combattre, & n'en fit rien.

(b) Boucicaut & Saintre, frere est là un nom d'amitié.

K K III

vant ? Saintré leva l'emprise (a) de Messire Nicole, & Bouciquault de Gallias. Et lors le Roy donna le jour. Et quant le jour fut venu. Et que le Roy ; la Royne & les Seigneurs, Madame, & tous, furent sur les bours : & eulx venus en leurs paveillons ; des honneurs, des triumphes je me passe, pour abreger. Le Roy, qui, es aultres batailles, l'avoit sommé & requis de le faire Chevalier (b), encore à ceste le requist, mais à toutes s'excusa, disant que jamais ne le feroit, si ce n'estoit sous la banie-re des Sarrazins, ou encontre eulx. Et quant ils furent en leurs paveillons, & qu'ils eurent fais les sermens, & puis de leurs paveillons boutés hors, & que le Marechal eut fait son edit (c) : tous quatre,

(a) C'est-à dire leur détachent du cou-de le garde-bracelet d'or, orné de pier-eries qu'ils portoient.

(b) Avoit offert à Saintré de le faire Chevalier.

(c) Le Maréchal du Camp eut réglé les conditions du Combat.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 393
qui assis estoient sur escabelles vis (a)
à vis. Alors se despartent comme
lyons deschainés, & lors fut la ba-
taille dure & fiere, qui dura moult
longuement, sans sçavoir qui eust le
meilleur, dont en combatant Sain-
tré encontre Messire Nicolle, par
Meschief (b) à Saintre la hache luy
volla à terre, & n'est point à doub-
ter si Madame, & tout le party
furent epouventés. Lors comme Es-
cuyer d'advis [c], sans perdre ung
pied de terre, incontinent tira son
espée, de laquelle à deux mains se
va couvrant, & à chascun haulcés
[d] de la hache que Messire Nicolle
le faisoit, Saintre s'approcha, tant
qu'il le desmarcha (e) de son espée,

(a) Ce mot n'a pas besoin d'explication;
mais on ne sera peut être pas fâché de
sçavoir qu'il veut dire visage, contre
visage.

(b) par malheur.

(c) Homme avisé.

(d) Elevation.

(e) Eloigna.

tant qu'il le gecta bien loing, mais à la parfin Messire Nicolle, à cause du grant advantaige qu'il avoit de sa hache, s'advança, & vint en-ferrer du coup dextre la pointe de sa hache, en ung des pertuys (a) de la visiere à Saintré, si que ung peu l'embrancha. Lors voyant que la pointe tenoit fort, par ardent desir, de le desmarchier, habandonna, cueur & corps, & la force de ses bras boutant (b) Saintré qui ferré (c), & sur la garde se tenoit, tellement que au demarché à costé du pied droit qu'il fist, avecques les boutés (d) de son espée; tenue courte à ses deux mains, contre sa hache pour le coup, & desmarcher fut tout ung. Lors pour la force de bouter, Messire Nicolle tomba des deux mains à terre. Alors tout à coup, Sain-

(a) Des ouvertures de la visiere.

(b) Poussant.

(c) Ferme sur ses gardes.

(d) En le frapant ou repoussant de son épée.

DE JEHAN DE SAINTRE' 399
tré haulsa son espée, pour le ferir au
cousté, & le faire renverser à terre,
mais pour son honneur garder, s'en
rint. Lors s'en va à l'ayde de son frere,
qui ja avoit gaingné sur Gallias plus
d'une grant lance de terre. Et en
dementiers que Saintre alloit, Mes-
sire Nicole fut levé, qui encores te-
noit sa hache en l'une de ses mains,
& part pour courre sur Saintre. Mais
le Roy, qui là estoit, en son des-
marcher (a) le fist prendre. Alors
Gallias, que à tous deux se comba-
toit, estant porté par terre, tres-vou-
lentiers se rendit. Et alors par ainsy
leur emprise d'armes tres-vaillamment
de tous les deux coustez fut mise à fin.
Des honneurs, des dons, des bonnes
chieres qui leur furent faictes, au-
tant ou plus qu'à nuls aultres, &
pour abreger, je me passe d'en par-
ler; fors que tant que par tout ils
s'en louerent, eulx merveillans de
tant d'honneurs, tant de noblesses,
& gens de bien qui tant estoient en
(a) Lorsqu'il alloit sur Saintre.

celle Court, que escripre ne dire ne se pourroit. Et ainsi prindrent congé du Roy & de la Royne, & de tous les aultres Seigneurs, & aussi des Dames. Et s'en partirent de Saintré & de Bouciquault, & de plusieurs aultres tres-bien accompaignés. Et icy laisseray à parler d'eulx, & d'aultres choses qui à la Court survindrent, pour deviser d'aultres matieres.

CHAPITRE LVII.

Comment Saintré jousta contre le Baron de Tresto, & furent jugiez estre pareils.

L'ACTEUR.

LA nouvelle de ceste bataille fut en brief temps par tout sceue, & especialement à la Court du Roy d'Angleterre, par laquelle fut renouvellee la condicion du pas (a) de Saintré, & tellement que le Baron

(a) Tournois.

de Treſto, ayant ouy dire que la lettre contenoit qu'après le pas tenu, s'il eſtoit Chevalier, ou Eſcuyer de nom & d'armes, ſans reproche qui le vouliſt requérir de faire aucunes armes, à cheval ou à pié que devant le Roy de France ſon ſouverain Seigneur, ou ſon commis (a), en gardant Dieu ſon corps de peril & loyal exoine, il accompliroit la requête. Lors il ſ'appenſa que véritablement il le requerroit de quatre poinçtes (b) à combattre corps à corps juſques à oultrance, ou les quatre baſtons [c] perdus. Et ainſi fuſt donc pour abregier la bataille, devant le Roy, la Roynie, & les Seigneurs, & Madame fut tres-forte & fiere, & tellement qu'en combatant Saintre perdit ſa hache, qui luy revint à ung tres-grand bien. Mais ils prindrent la grant eſpée d'armes, qui à ſon coſté dextre pendoit à ung crochet, &

(a) Celui qui ſeroit par lui Commis,

(b) Lances.

(c) Haches ou épées.

de celle se combattoit , & se couvroit tres vallahment & en combatant se ferirent l'ung contre l'autre , mais fortune vult que le Baron de Tresto rencontraist la hache de Saintre gisant à terre , tellement que sa poignée , luy entra bien avant au pied. Et lors , en reculant pensant faire tomber la hache , Saintre le poursuivoit tres-fierement. Quant le Roy , pour garder l'honneur de l'ung & de l'autre vit ce , si gecta sa verge , & furent pris (a) , & per à per fist yssir hors des lices à cheval. Puis audict Baron fist de grans dons & tres-bonnes chieres. Lors print congé & s'en retourna en Angleterre. Et à tant laisseray cy à parler de toutes les armes & des autres que depuis il fist , car tres-longue chose seroit à dire , & diray du surplus.

(a) fit cesser le Combat,

L'ACTEUR.

E Stant Saintré en la grace du Roy, des Seigneurs, de Madame, & de tous aultres, pour abregger le plus aymé & honoré Escuyer de France, à cause de sa grant douceur, & humilité, & aussi de sa largesse, qui ayde bien. Car oncques pour gloire d'amour de Roy ne d'aultre, ne d'honneur qu'il eust ung seul semblant d'orgueil ne fut oncques en luy. Et en ce temps ne tarda guieres que la nouvelle du trempas de son pere luy vint. Dont par ainsi il fut Seigneur de Saintré.





CHAPITRE LVIII.

*Comment la Dame requist à Saintré
d'aller en Prusse, contre les Sarra-
zins, & comment il luy promist d'y
aller, & le fist le Roy chief de cinq
cens lances.*

L'ACTEUR.

ADvint que celle mesme année,
le voyage de Prusses (a) se tint.

(a) La Religion Chrétienne n'a pénétrée que fort tard en Prusse par le moyen des Chevaliers de l'Ordre Teutonique qui en firent la conquête au sixième siècle : Elle ne fut érigée en Royaume qu'au mois de Janvier 1711. par l'Empereur Joseph en faveur de Frederic Guillaume II. du nom, qui fut couronné le 1. de ce même mois, la Religion dominante d'aujourd'hui en ce pays, c'est le Lutheranisme suivant la Confession d'Ausbourg ; les Catholiques y jouissent du libre arbitre de la leur.

Alors

DE JEHAN DE SAINTRE. 401
Alors Madame luy dist. Mon feu-
desir, & toute ma pensée, tant est
l'amouraine & entiere que j'ay en
vous, pour vous faire le meilleur &
le plus vaillant du monde, que vraye-
ment elle estant de mon cueur la
douteuse crainte que j'ay & doibs
avoir de vous, mais pour celle fois
seulement & non plus, vous y veult
advanturer par armes, que vous ayez
faites à la requeste de Monseigneur
le Roy, & autres n'avez voulu estre
Chevalier, vous excusant que jamais
ne le seriez si n'estoit sur les Sarra-
zins (a), & sous la baniere de
Mondict Seigneur, dont voudroit
bien que luy eussiez fait ce plaisir,
dont par ainsi vos biens en armes
vous y seroient comptez, mais d'une
chose me resconforte : oncques bien
fait ne fut perdu, & pour ce me

(a) L'Auteur se trompe, les Sarazins,
ni les Mahometans n'ont jamais en ce
tems-là penetré en Allemagne, ceux
qui n'étoient pas Chrétiens étoient en-
core Idolâtres.

Tome I.

LI

uis appensée que vraiment il vous fault estre , comme vos predecesseurs (a) ont esté. Et pour ce faire il me semble que plus sainctement ne honnorablement ne le povez estre , que à ce tres-sainct voyage de Prusse , à celle tres-sainte bataille , qui doit estre à l'encontre des Sarrazins. Nous voulons , que y aillez à grant estat à l'honneur de Monseigneur , qui vous y aydera , & aussi serons nous. Quant Sainré entend ces tres-noble & hault vouloir de Madame , incontinent à genoulx se mist , luy dist , ha ma tres-noble Deesse , celle qui me peut & doit assez plus commander , & celle à qui je vueil & doy obeyr , que à tout le demorant du moude , & tant & si humblement que je puis de vostre bon vouloir , conseil & commandement , a jointes mains , vous remercyé , auquel vostre vouloir à l'aide de Dieu , de nostre Dame & de la Sain-

(a) C'est à dire Chevalier ; comme eux.

[]

DE JEHAN DE SAINTRE. 409
de vraye Croix , je obeyray & accompliray de tres-bon cueur , esperant en leur sainte mercy , que vous en aurez nouvelles telles que vous desirez. Et ces parolles finées , quoy-que fust du surplus , il print congïé d'elle. Alors s'en va au Roy , auquel jour & nuyct ne cessa d'en faire ses prieres , tant qu'il eut congïé. Le Roy , qui comme vous ay dict , plus que nul aultre , hormis les Seigneurs de son sang , le aymoît , luy donna de les finances largement , & oultre ce , le vult honnorer pour le service de Dieu , & de sainte religion , & foy chrétienne. A ce tres-saint passaige de Prusse , qui hastivement contre les Sarrazins se faisoit , le voulut faire chief de cinq cens lances , tous nobles hommes , chascune lance , luy , & deux hommes armés , & trois mille hommes de trait (a) , sans les Seigneurs , qui , à leurs despens , ou à plus de gens furent plus de deux cens lances , avecques le

(a) Archers.

L I J

traict. Et pour accompagner la ban-
niere, ordonna que des douze mar-
ches (a) de son Royaulme en iroient
cinquante, dont la nouvelle par tous
respandit tant par son Royaulme que
dehors, & les Seigneurs & Nobles
vindrent, qui se presenterent, des-
quels le Roy, contrainct à grans prie-
res, tant qu'ils furent cent & soi-
xante banieres, desquelles il donna
comme dit est la charge à Saintré.
Et quant Saintré, qui excuser ne
se peut en eut remercyé le Roy. Il
assembla à part tous les Seigneurs,
& puis à part leur dist en riant.
Messieurs vous avez veu comment
le Roy de sa grace pour quelconque

(a) Frontieres. Le Nom de Marches
vient de Marques que l'on mettoit pour
connoître les bornes & limites d'où est
venu le Nom de Marquis, parce qu'ils
gardoient les frontieres du Royaume &
de même que Maréchal de Camp, ou
des Logis, parceque ce sont eux qui mar-
quent où l'on doit camper & où l'on doit
loger.

Recherches de Pasquie.

DE JEHAN DE SAINTRE. 405
excusation que j'aye faicte m'a vou-
lu tant honorer que de moy don-
ner ceste si grant charge, qui suffi-
roit bien à ung des Seigneurs Ro-
yaulx. Et a faict de moy ainsi que
dit ung petit Moyne, dont l'histoire
dit ainsi. Il fut jadis ung Seigneur,
qui tout houlé (a) & esperonné à tou-
te sa gent (b) va à une Abbaye, pour
ouyr Messe, qui près de son logis
estoit. Et quant la Messe fut diète,
illec furent cinq ou six des plus pe-
tits enfans de celle Eglise, moy-
neaulx (c) qui desboucloient ses es-

(a) Espece de bottines legeres.

Botté, houzé, *Cony*, Pêcheurs droi-
sres, c'est à dire bottés, comme des Pê-
cheurs d'Huitres.

Villon en son testament.

(b) Avec toute sa suite.

(c) Petits Moines, Novices, c'étoit
l'usage anciennement que les peres &
meres offroient leurs enfans à l'Eglise
en leur enveloppant le bras dans la nap-
pe de l'autel, & ils étoient par là con-
sacrés à Dieu.

L l iij

perons (a). Lors qui se vit de tels gens affailly, par les deux pieds, il demanda que c'estoit. Ses gens, en riant, luy dirent. La coustume de toutes Eglises si est de rachapter des novif-fes les esperons que l'en porte aux cueurs (b). Lors leur fist bailler ung escu : puis appella le plus jeune, & innocent de tous, & luy dist. Je vueil sçavoir lequel est le plus sage de vous tous. A tant l'enfant, sans plus penser luy dist. Celluy que Damp Abbé (c) veult. Laquelle res-

(a) Les Eperons sur tout lorsqu'ils étoient dorés, étoient la marque de Noblesse, & de Chevalerie. Dans la vieille « coustume de Paris & d'Orleans on lit :
 » si un homme qui n'est pas gentil-hom-
 » me par son pere, tout le rut-il de par-
 » sa mere ; souffroit d'être fait Cheva-
 » lier, son Seigneur lui peut faire tran-
 » cher ses éperons sur un fumier.

Faucher de l'origine des Chevaliers.

(b) Avec lesquels on entre dans le cœur.

(c) Damp Abbé : c'est-à-dire Monsieur l'Abbé. Damp vient de *dominus*, dont les Espagnols & quelques ordres de Religieux se font appeller Dom, c'est aussi

DE JEHAN DE SAINTRE. 407
ponce fut notée, dont par ainsi, le
peut dire de moy. Car combien que
je soye le plus simple de vous, tou-
tes fois par celle raison il faut que je
soye le plus faige, puisque le Roy
le veut, de laquelle plaissant nou-
velle tous se prindrent à rire. Et di-
rent que le Roy seçavoit bien qu'il
faisoit, dont pour obeyr, & pour
amour de luy, qui le vouloit fu-
rent tous lyez (a) & contens. Et à
tant laisseray cy à parler de ces cho-
ses, & diray des Seigneurs, Barons,
& banieres qui y furent, dont les
blasons s'ensuyvent.

de ce mot que vient Dame, Vidame,
Demoiselle.

(a) Joyeux.



L'ACTEUR

*S'ensuivent les Noms des Princes,
& Seigneurs qui furent contre les
Sarrazins à Prusse. Et première-
ment ceux de la Marche de l'Es-
le de France.*

LE Seigneur de Monmorency (a)
qui porte d'or à une croix de
gueules à cinq aygletes d'azur,
& crye Dieu ayde au premier Chref-

(a) Il y a apparence que c'est Char-
les de Montmorency fils de Jean I. du
Nom. Il fut fait Maréchal de France en
1343. Il contribua beaucoup au Traité
de Bretigny, fut Parain du Roy Charles
VI. & mourut sans posterité, ces Sei-
gneurs prennent le titre de premiers
Chrêtiens, & premiers Barons de France,
prétendans être issus de Lisoye premier
Seigneur François qui se jeta dans les
fonds au Baptême du Roi Clovis. Ils por-
tent encore les mêmes armes excepté
qu'ils ont quatre aiglons à chaque quar-
tier.

Le President Fauchet.

rien^s

DE JEHAN DE SAINTRE. 409
tien le Seigneur de Trie (a), qui
porte d'or à une bande d'azur, &
crys Bouloigne, le Seigneur de
Rosny (b), d'or à deux faisses de
gueulles, & crys Rosny, le Sei-
neur de Forest (c) de gueulles, à
six merlettes d'argent, le Seigneur

(a) Mathieu de Trie dit Lohier, Sei-
gneur de Serefontaine, servoit avec le
Comte de Damp Martin, sous le Con-
nestable du Guéscin en 1364. Il eut
de Jeanne de Blaru, Renaud de Trie qui
fut Amiral de France.

(b) Ce pourroit être Pierre de Mau-
voisin, Seigneur de Cerquigny, & de
Rosny, qui épousa Isabelle d'Harcour,
& qui vivoit en ce tems-là.

(c) Louis II. du Nom, & Duc
de Bourbon qui par son Mariage avec
Anne d'Auvergne fille unique de Ber-
trand, Comte Dauphin d'Auvergne,
& de Jeanne Comtesse de Forest, réu-
nit les Comtés de Clermont & de For-
est à sa maison; au reste ce ne sont
point ici les armes de Forest qui portent
au 1. & 4. d'or, au Dauphin pasmé d'a-
zur, cresté & oreillé d'argent, & au
2. & 3. de gueulles au Dauphin pasmé
d'or, cresté & oreillé d'azur.

Tomel.

M m

de viels Pont (a), qui porte d'argent, a pennaulx de gueulles, le Vidafme (b) de Chartres, d'or a trois faïsses de sable, a ung orle de six merlettes de mesme, & crye Merlo, le Seigneur de Beaumont (c) geronné (d) de treize pieces d'argent, & de gueulles, le Seigneur de saint Brisson (e), d'azur a

(a) Il pouvoit descendre de Jean de vieux Pont Escuyer, & de Gillette d'Icy qui vivoient en 1332.

(b) Vidames sont les Officiers des Evêques pour l'administration de la justice, & la conservation des droits de leur Eglise, ce mot vient de vice *dominus*, les Vidames prennent le nom de l'Evêché auquel ils sont attachez.

(c) Le Roi Jean avoit donné en 1353 la Seigneurie de Beaumont à Philippe d'Orleans son frere après que Charles le mauvais Roi de Navarre la lui eut rendue.

(d) Gironné, c'est-à-dire divisé en plusieurs parties triangulaires dont les pointes s'unissent au centre de l'Escu.

(e) Geofroy de S. Brisson dont la fille Robine de S. Brisson épousa Ro-

DE JEHAN DE SAINTRE. 411
fleurs de lis d'argent, le Boutiller
(a), escartellé d'or & de gueulles;
& crye les granges, le Seigneur de
Marolles (b), bandé de six pieces
d'argent & de gueulles.

*Ceux de Beauvoisin de ladiète marche
de France.*

Le Conte de Clermont, de gueulles
a deux barres (c) d'or, endouffées, a
croisettes de mesmes aux longs pieds,

bert d'Estouteville Seigneur du Boucher;
Il vivoit encore en 1382.

(a) Guillaume le Bouteiller qui le 26.
Avril 1360. vendit la Terre & Seigneu-
rie de Chantilly à Jacques Seigneur
d'Herquery son Cousin,

(b) Je ne trouve point le nom de Ba-
rême du Seigneur de Marolles qui étoit
en ce tems-là,

(c) Barres, c'est-à-dire Barbeaux ou
bars, je ne trouve aucune famille de
Clermont qui porte ces armes, Cler-
mont Tonnerre, ou Clermont Tallart
en Dauphiné, de gueules à deux clefs
d'argent adossées, & passées en sautoir.

Clermont Lodeve, d'or a trois fasces

M m ij

& crye Clermont. Le Seigneur d'Auffemont (a), semblable à trois lambeaux d'or, & crye Auffemont : Le Seigneur de Gaucourt (b), d'ermine à deux bars endouffés de gueules, & crye Gaucourt,

de gueules au chef d'Hermine.

Clermont Gallerande, ou Clermont d'Amboise d'azur à trois chevrons d'or.

(a) Guy de Nesle troisième du Nom, Seigneur d'Offemont, & de Mello qui épousa en 1383. Marguerite de Coucy, & fût tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Il étoit petit fils de Guy deuxième du Nom, Maréchal de France tué au Combat de Moron en Bretagne en 1352. Il y a actuellement un Conseiller au Parlement de Paris de ce Nom & de cette Famille.

(b) La Maison de Gaucourt est très-considérable en Picardie, celui dont il est ici parlé, pourroit être Jean de Gaucourt petit fils de Raoul III. qui épousa Jeanne de Poissy, Dame de Maisons sur Seine. Ce Jean de Gaucourt mourut le 22. Février 1393. Le dernier de cette Branche appelé Joseph Charles de Gaucourt est mort sans alliance en 1684.

DE JEHAN DE SAINTRE. 473
le Seigneur d'Espineuse (a), d'Er-
mines a ung escuillon de Gueulles,
& plusieurs autres Chevaliers &
Escuyers de ladiete marche de
Beauvoysin.

Ceux de la marche de Champagne.

Monsieur Jehan (b) de Cham-
paigne, d'azür, a une bande d'ar-
gent, a deux croisettes d'or, po-
tencées contre potencées a trois lam-
beaulx de gueulles, & crye passe
avant. Le Conte de Retel (c), de
gueulles a trois rateaulx d'or des-
manchés, & chascun de six dens

(a) Philbert de Lespinasse qui le 11.
Février 1362 épousa Blanche le Bouteiller,
fille de Jean le Bouteiller, Seigneur
d'Hermenonville.

(b) Il n'y a eu aucun Comte de
Champagne en ce tems là, appelé
Jean, & la Champagne & la Brie étoient
réunies à la Couronne en 1335.

(c) Ce pourroit être Louis III. dit
le Malain, Comte de Retel.

M m iij

& crye Ratel. Le Conte de Brienne (a), d'azur, au lyon d'or billecté de mesmes, le Vicomte de Rosel (b), barré d'or & d'azur a deux faïsses de Gueulles, le Seigneur de Castillon (c). De gueulles, a trois paulx de ver, au chief d'or, & crye Castillon, le Seigneur de

(a) Comme Gauthier de Brienne, Duc d'Athenes & Connestable de France, fut tué à la bataille de Poitiers, & ne laissa point de posterité, je n'ai pu trouver de qui l'Auteur a voulu parler en cet endroit.

(b) L'un des Ancêtres de Jean Rouxel Seigneur du Plessis Morvant à qui Charles VII. fit plusieurs dons en 1433.

(c) Il y a apparence que c'estoit Guy de Chastillon, Comte de Soissons de Bloys & de Dunois, qui servit d'otage pour la rançon du Roy Jean, & qui à son retour alla en Prusse, où par sa valeur il merita l'ordre de Chevalerie. Il mourut en 1382, il avoit épousé Marie de Namur, fille de Guillaume Comte de Flandre & de Namur,

DE JEHAN DE SAINTRE'. 415
 Conflans (a), d'azur, au lion d'or,
 a billetes, a ung baston de mes-
 mes, le Seigneur de Rouffy de Cas-
 tillon (b), a une aigle de sable sur
 le chief, & crye Castillon, le Sei-
 gneur de Janville (c), le Seigneur
 de Marneil (d) en Brie, de gueule

(a) L'un des descendans de Hugues
 de Conflans, & de Blanche d'Esquoy.
 Ils n'eurent qu'une fille qui épousa Re-
 naud de Trie, Seigneur de Mareuil,
 qui apparemment prit le nom de Con-
 flans.

(b) Ce pourroit être Robert second
 Comte de Rouffy, Grand Maître des
 Eaux & Forêts de France, prisonnier
 à la bataille de Poitiers, ou bien
 Simon de Roucy, Comte de Braine son
 frere puîné qui fut un des ôtages pour
 la rançon du Roy Jean.

(c) Henry Sire de Joinville, Com-
 te de Vaudémont, Sénéchal de Cham-
 pagne, prisonnier à la bataille de Poi-
 tiers, & qui assista au Sacre de Char-
 les V. en 1364. Il avoit épousé Marie
 de Luxembourg.

(d) Je croy que c'est Pierre de Mor-
 nay, dit l'aîné, Seigneur de la Ferté

M m iij

les, a trois tourteaulx d'or, & crye Marneil. Et maints autres Chevaliers & aussi Escuyers d'icelle marche de Champagne.

Ceux de la marche de Flandres

Le Seigneur du Gaüre (a), qui portoit de Flandres, a trois lambeaulx de gueulles, & crye Flandres au lion. Messire Henry de Flandres (b) au baston coupponné

Nabert, Chevalier, Conseiller, & Chambellan du Roy qui vivoit en 1388.

(a) Gaüre ou Gavere, est un Bourg avec un Château, & titre de principauté en Flandre dans le Comté d'Alost sur Lescout. Je ne trouve qu'un Rasse Seigneur de Gavre; & d'Herimez Baron de Lens en 1340. qui maria sa fille Marguerite de Gaüre avec Fastre Seigneur de Ligne.

(b) Il n'y a point d'Henry dans la succession des Comtes de Flandres, en 1346, c'estoit Louis III. dit de Malle, en 1348. Marguerite M. & en 1404. Jean Sans peur.

DE JEHAN DE SAINTE. 417
 d'argent, & de gueulles, & crye
 Flandres au couplet. Messire Jé-
 han du Gaüre, qui portât les plei-
 nes armes du Gaüre, qui estoient
 de Gueulles, a trois bouts d'ar-
 gent, & armés d'or, & cryoit le
 Gaüre. Le Seigneur de Roddes
 (a), qui portoit d'azur, au lyon
 d'or, langué de gueulles, & armé
 d'argent, & cryoit Roddes, le
 Seigneur de Gistelle (b), le Sei-
 gneur de Commines (c), d'or à l'es-
 cussion de sable diapré (d) a ung orle
 de roses de gueulles, & cryoit Com-

(a) Jean I. Comte d'Armagnac en
 1373. obtint de Charles V. les quatre
 Chatellenies de Rouergue, pour être
 unies au Comte de Rodés.

(b) Jean Seigneur de Ghistelle qui
 maria Marguerite sa seconde fille a Ma-
 thieu III. Seigneur de Roye, qui fut
 prisonnier à la bataille d'Azincour en
 1415.

(c) L'un des Ancestres de Philippe
 de Commines qui vivoit sous Louis XI.
 & qui nous a laissé d'excellens memo-
 res.

(d) Diapré: figuré ou tracé à fantaisie.

mines. Le Seigneur de Halun (a), d'argent, a trois lyons de sable, couronnés, langués & armés d'or & cryoit Halun, & maints aultres Chevaliers, & Escuyers de Flandres.

Ceux de la marche d'Acquitaine.

Le Conte de Perigort (b), qui porte d'argent au fer de moli de Sinople, a une bande de gueulles, & cryoit Perigort. Le Conte de

(a) Rolland Seigneur d'Halluin, Gouverneur de Rhetel, eut de Marguerite de Bruges Vautier III. qui mourut en 1381.

(b) Rogier Bernard Comte de Perigord fils d'Elie Tallerant second du Nom, Il avoit épousé Eleonord de Vendosme, dont il eut Archambaut quatrième du Nom, son frere le Cardinal de Talleran accompagnoit le Roy Jean, lorsqu'il fut fait prisonnier, Il avoit été envoyé en France avec titre de Legat pour porter le Roy à faire la Paix avec l'Angleterre.

Bigorre (a) qui portoit d'or à deux lyons passans de gueulles, couronné d'argent, & cryoit Bigorre. Le Conte de Vantadour (b), qui porte eschaquecté d'or, & de gueulles, & cryoit Vantadour. Le Vicomte de Caours (c), qui portoit de sable, à trois lyons d'argent, & cryoit Caours. Le Vicomte de Limoges (d), qui porte d'ermes brodé de gueulles, & cryoit Li-

(a) Charles le Bel porta le titre de Comte de Bigorre avant que d'être Roy, ce Comté fut réuni à la Couronne, en 1369, Edouard Duc de Guienne le donna à Jean II. Seigneur de Grailly.

(b) Geraut de Ventadour, Seigneur de Donzenac qui environ l'an 1353. épousa Marguerite de Beaufort.

(c) L'Evêque de Cahors prend le titre de Baron, & Comte de Cahors, on assure qu'il a droit d'Officier avec la botte & les éperons, jz ne trouve point qui en ce tems-là étoit Vicomte de Cahors.

(d) L'un des descendans de Guy cinquième Vicomte de Limoges qui vivoit en 1250.

moges. Le Seigneur d'Albert (a), qui porte d'argent, à un lyon de gueulles, couronné d'azur, langué & armé de sable, le Vicomte de Combôrn (b), le Seigneur de l'Esparre Losengés d'or, & de gueulles, & cryoit Lesparre (c). Le Seigneur de Villars, escartellé d'or, & de gueulles, & cryoit Villars (d).

(a) La Famille d'Albert de Chaunes porté encôre au premier quartier d'argent au Lion de geules eouronné d'azur, celuy dont il est parlé ici pouvoit être Guillaume Albert qui épousa Ifabeau de Rochechouart, fille du Vicomte de ce Nom, Chambellan du Roi en 1369.

(b) Guichârd Vicomte de Combôrn, & de Trignac; Marguerite de Combôrn sa fille épousa Renaud d'Aubusson en 1412.

(c) Je trouve seulement un Seigneur de Lesparre en 1494. dans la maison de Foix, il étoit fils de Jean de Foix Posthume, Seigneur de Lantrec.

(d) Guillaume de Villars Seigneur de Beauvoir avoit épousé Marguerite de la Roehenolay & de Chatillon, il vi-

Le Seigneur de Harpadame (a).
 Le Seigneur de Cardillac (b), de
 gueulles, au lyon d'argent, a ung
 orle de besans, de mesmes. Le Sei-
 gneur de Barbazan (c). Le Seigneur
 de Montmiral (d), qui portoit bu-
 relle d'argent, & de sable a ung
 lyon de gueulles, & cryoit Mont-
 miral. Le Seigneur de la Trimoi-
 le (e), d'or, a trois aigles d'azur

voit vers ce tems-là, c'est-à-dire en
 1360. ou environ.

(a) Herpedane, c'est le Nom d'une
 Famille, dont il y a eu un Sénéchal
 de Saintonge sous Charles VII.

(b) Hugues de Cardaillac vivoit en
 1340. dont la fille Jacqueline épousa
 Bertrand d'Esprès second du Nom Sei-
 gneur de Montpezat.

(c) Sous Charles VII. il y eut un Che-
 valier du Nom de Barbazan appelé le
 Chevalier sans reproche, il étoit fils de
 Ménaud, Baron de Barbazan & de Roze
 de Manas qui vivoit en 1340.

(d) L'un des Ancêtres de Robert de
 Montmirail Seigneur de Chambourcy
 qui vivoit en 1487.

(e) Guy IV. Chevalier Sire de la

422 **HISTOIRE**
à ung chevron de gueulles. Le Sei-
gneur de la Salle^(a), ondoyé d'ar-
gent, & de gueulles, de huyt pie-
ces, & cryoit Mars, & maints
aultres Chevaliers, & Escuyers de
Guyenne François.

Tremoille mort en 1360. laissa de son
Mariage avec Alix de Vouhec,
& de Fontmoran, un petit fils appelé
Guy sixième Sire de la Tremoille de
Sully de Craon de Jonvelles qui fut
surnommé le Vaillant, il avoit épousé
Dame Marie de Sully & de Craon, &
mourut à Rhodes, en 1398 en retour-
nant en France, ayant été fait prison-
nier de Bajazet II. en Hongrie, au sié-
ge de Nicopolis.

(a) Simon de Melun Seigneur de
la Loupe la Salle & Vierzui qui vivoit
en 1383. ■



Ceux qui y furent de la marche tenant le parti des Angloys, & pour estre à celle tres-saincte journée, voudrent honnorer, & passer sous la baniere du Roy, & premiers.

Le Seigneur de Bearn [a], qui portoit d'or a deux Vaches de gueules, couronnées d'azur & collées [b], & couponnées d'argent, & cryoit Bearn. Le Captau [c] de

(a) Ce pouvoit être Gaston Phebus Comte de Foix & Vicomte de Bearn qui mourut en 1391. il avoit épousé Agnès d'Evreux fille de Philippe Roy de Navarre, ou bien Jean de Bearn Seigneur de Beorleguy Gouverneur du Château de Lourde & Bigorre par le don que lui en fit en 1393, Charles III. Roi de Navarre son beau-frere.

(b) C'est-à-dire collétées ce qui se dit des animaux qui ont des colliers ou courones passées dans le col.

(c) Le Captal de Buch étoit Seigneur de la Teste ou Cap de Buchs principauté sous le titre de Captal située

Beull, d'or a une croix de sable à cinq coquilles d'argent. Le Loup de Foüez ^(a) qui portoit de gueulle a ung loup d'or, langué, onglé, & denté d'argent.

Le Seigneur de Montferrant ^(b), d'or a quatre paulx de gueulles, à la bordure de sable, & cryoit Mont-

dans les Landes de Bordeaux près Medoc, mais celui dont il s'agit ici n'est point nommé par son nom de famille. Mezeray dit que le Captal de Buch amena au Roi Charles V. une compagnie de cent lances qui lui fit grand plaisir, il y a des Captals ou captaux de Buch de la Maison de Foix & de Candale.

^(a) Loup de Foix, tige des Comtes de Rabat, fils de Gaston premier, les uns pretendent qu'il étoit batard, les autres qu'il étoit fils de Ferdinande, fille de Ferdinand Prince de la Morée, & de Negrepon, que Gaston avoit repudiée, & qu'il reprit ensuite.

^(b) Guillaume de Montferrant qui en 1380. le battit en combat particulier, & en champ clos en la ville de Bordeaux contre Gui VIII. Seigneur de la Rochefoucault.

ferrant

DE JEHAN DE SAINTRE'. 425
ferrant. Le Seigneur de Duras (a),
qui portoit ung lyon d'azur , à la
bande d'argent , & cryoit Duras.
Et plusieurs aultres Chevaliers ,
& Escuyers dudit party , & mar-
ches d'Acquitaine.

*Ceux de la marche d'Anjou , où sont
Touraine , & le Maine.*

Et premier d'Anjou , le Viconte
de Beaulmont (b) , qui portoit de
France , à lyon langué , & armé de
gueulles , & cryoit Beaulmont.
Messire Hue de Craon (c) Losen-
gé d'or , & de gueulles a une bor-
dure d'argent , & cryoit Craon.

(a) Charles de Sicile Duc de Duras qui
maria sa fille Jeanne à Robert d'Artois
Comte d'Eu environ l'an 1380.

(b) Ce pourroit être Jean de Beau-
mont dit le deramé Seigneur de Clichy
& de Courcelles , dont le pere Thi-
baut de Beaumont mourut en 1369.

(c) Il n'y avoit point d'Hugues de Craon,
Mais bien Pierre de Craon dont il est
déjà parlé.

Tome I.

N n.

Le Seigneur de Maulevrier *(a)* ; d'or au chef de gueulles ; & cryoit Maulevrier , le Seigneur de Mathefelon , qui portoit de gueulles a six escussions , & cryoit Mathefelon *(b)*. Le Seigneur d'Avoir *(c)*, qui portoit d'argent, au lyon d'azur, a trois lambeaulx de mesmes , & cryoit Avoir, le Seigneur de Chastel Froumont *(d)* , qui porta la baniere ; & portoit de gueulles , à une croix d'or ancrée , & cryoit Froumont , le

(a) Renaud Baron de Maulevrier, & d'Avoir donna sa fille Marie en mariage à Jacques Sire de Montberon Maréchal de France , qui par ce mariage après la mort de Renaud & de Jean de Maulevrier, devint Baron de Maulevrier.

(b) Jean ou Pierre de Mathefelon fils de Thibaut quatrième de ce Nom, & de Beatrix de Dreux qui mourut en 1356.

(c) La Seigneurie d'Avoir étoit dans la Maison de Maulevrier.

(d) Je n'ai pu rien découvrir de la Maison du Château Froumont,

DE JEHAN DE SAINTRE'. 427
 Seigneur de Bueil (a), d'azur à
 sept croisettes recroisetées aux
 longs piés, cryoit Beuil, le Sei-
 neur de Montejehan (b), qui portoit
 d'or freté (c) de gueulles, & cou-
 ronné d'azur: langués & armés d'or,
 & cryoit Montejehan. Le Seigneur
 de Beaunau (d) d'argent a qua-
 tre leonceaulx de gueulles, & cou-
 ronné d'azur, langués & armés
 d'or, & cryoit Beauneau. Et maints
 aultres Chevaliers, & Escuyers
 d'Anjou.

(a) Jean III. Sire de Beüil Senéchal
 de Beaucaire & de Nîmes en 1373. fils
 de Jean II. Sire de Beüil qui vivoit
 en 1366.

(b) Briant troisieme Seigneur de Mon-
 tejan Echanfon de France en 1350. avoit
 épousé Jeanne de Montbazou dont il
 eut Briant IV. qui étoit au voyage
 que Charles six fit en Flandre en 1383.

(c) Fretté se dit de l'Escu, & des
 piéces principales couvertes de batons
 croisés, qui laissent des espaces vuides
 en forme de losanges.

(d) Il faut lire Beauveau & non pas Beau-

N n ij

*Ceux qui y furent de ladicte marche
de Touraine.*

Le Seigneur d'Amboise (a), qui portoit pallé (b) de six pieces d'or, & de gueulles, & cryoit Amboise. Le Seigneur de Mally (c),

neveu, parce que la Maison de Beauveau porte encore d'argent à quatre lionceaux de gueule &c. Ce doit être ici Jean III. Seigneur de Beauveau pere de Bertrand Seigneur de Précigny dont le fils appelé Jean épousa Blanche bastarde d'Anjou en 1467.

(a) Ingerger premier du Nom Seigneur d'Amboise prisonnier à la bataille de Poitiers, ou bien Pierre II. son fils.

(b) Pallé se dit de l'Escu & des figures chargées de paux.

(c) Il faut lire Maillé, & non Mailly, parce que c'est la Famille de Maillé Brezé qui porte, facé, enté, ondoyé d'or & de sable. Le Maillé dont il est parlé icy doit être Pean de Maillé second du Nom, Seigneur de Brezé qui servit le Roi dans ses guerres, en plus

N n lij

ondoyé (a) d'or, & de gueulles,
& cryoit Mally: le Seigneur de
Pressigny (b), qui portoit pallé
contre pallé, a quatre quartiers,
gironné & faillé (c) contre faillé
d'or, & d'azur, a ung escuillon
d'argent ou meillu, & cryoit
Pressigny, le Seigneur de Lisle
Bouchart (d), de gueulles a deux
liepars d'argent, langués (e) & ar-
més d'azur, & cryoit Lisle Bou-

seurs occasions depuis 1352. jusques
en 1381.

(a) Ondoyé, c'est-à-dire ondé, &
s'entend de fasces, pax, chevrons
ou autres pieces un peu tortillées
à ondes.

(b) La Seigneurie de Précigny étoit
dans la Maison de Beauveau.

(c) Fasce, fascé se dit de l'Escu cou-
vert de fasces & de pieces divisées
par longues listes.

(d) Jean Sire de Lisle Bouchart épou-
sa Jeanne de Beüil, fille de Jean III.
de Beüil Seigneur de Montresor qui
vivoit en 1368.

(e) C'est-à-dire à la langue & aux
ongles d'azur, mais langué ne se dit

N n iij

chart, le Seigneur de Montbazon (a), qui porroit de gueulles, au lyon d'or, & cryoit Montbazon, le Seigneur de sainte More (b), qui porroit d'argent, à la fesse (c) de gueulles, & cryoit sainte More, le Seigneur de Mermande (d), d'or a deux fesses de sable, & cryoit Mermande. Ledit Seigneur de Saintré qui porroit des gueulles, a la bande d'or, à trois lambeaulx de mesmes, & cryoit

que pour les aigles, il faut dire icy lampassé

(a) Renaud Seigneur de Montbazon eut d'Eustache Danthenaise, Jeanne qu'il maria à Guillaume de Craon second du Nom, Seigneur de Sainte Maure, & vivoit en 1371.

(b) Guillaume de Craon, Seigneur de Sainte Maure.

(c) A la fasce.

(d) Tout ce que j'ai pû découvrir de la Maison de Miremande, c'est que Jean III Comte de Sancerre épousa Marguerite Dame de Miremande en Anjou, qui vivoit en 1360.

DE JÉHAN DE SAINTRE'. 431
Saintré. Et maints aultres Che-
valiers & Escuyers de ladicte Du-
ché de Touraine, & marche d'An-
jou.

*Ceux qui furent de la Conté du
• Maine.*

ET PREMIER,

Le Seigneur de Laval (a), qui
fit faire Chevalier, qui portoit d'or
a une croix de gueulles, à cinq
coquilles d'azur, & quatre aiglet-
tes de mesmes sur chascun quar-
tier, & cryoit Laval. Le Seigneur
de Tucé (b), qui portoit de sable,

(a) Guy onzième du Nom, Sire de
Laval de Vitré, & de Gaure Gouver-
neur de Bretagne qui avoit épousé en
1348. Louise de Château-Briant, & en
seconde Nôces Jeanne de Laval veuve
du Connestable du Guesclin dont il
n'eut qu'un fils qui se noya dans un
puyts.

(b) Guillaume Seigneur de Tucé qui
épousa Fleurie de Linjeres, & vivoit en
1393e.

a quatre fesses d'argent , jumelles , & cryoit Tucé , le Seigneur de Sarcel (a) de Sinople , au lion d'argent , le Seigneur de Cormes ; d'argent a trois fesses jumellées de sable , le Seigneur des eschelles , qui portoit de gueulles a trois fesses d'argent , le Seigneur de la Forest , qui portoit d'argent au chief endenté (b) de sable , le Seigneur de Beauchamp (c) , qui portoit à une fesse de gueulles au chief , a une orle de six merleçtes , de mêmes. Le Seigneur de Montfort (d) , de gueulles a deux liepars d'or , armés d'argent. Et maints aultres Che-

(a) Je ne trouve rien ici touchant les Maisons de Sarcelle de Cormes , d'Eschelles & de la Forest.

(b) Endenté se dit d'une fasce par bande , ou autres pieces de triangle alterné de divers émaux.

(c) Guillaume de Bauchamp Gouverneur de Calais en 1390.

(d) Raoul Sire de Montfort dont le fils , Jean de Montfort épousa en 1404. Anne Dame de Laval.

valiers

DE JEHAN DE SAINTRE. 433
valiers & Escuyers de ladicte Con-
té du Maine, & marche d'Anjou.

Conte de la marche de Pontieu.

ET PREMIER.

Le Viconte de Quernes (a),
qui portoit d'argent, a une croix
de gueulles fretée d'or, le Sei-
gneur de Rambures (b), d'or, a
trois fesses de gueulles, le Seigneur
de Bruneu (c), d'argent a trois al-
gles de geulles, membrées d'azur,
le Seigneur de Picqueny (d), qui

(a) Louis Seigneur de Quernes
qui vivoit en 1466.

(b) André Sire de Rambures pre-
mier du nom, Chambellan du Roi vi-
voit en 1467. Il avoit épousé Jeanne
de Bretigny, & mourut en 1409.

(c) Je n'ai pu rien découvrir de la
Maison de Bruneu.

(d) Les François prononcoient Picqui-
gni, & les Anglois Picqueny, & ceux-
ci ayant été battus au bord d'une ri-
viere se reconnoissoient par cette pro-

Tome I

O o

portoit fesse d'or & de gueulles d'argent & d'azur, & cryoit Picqueny, le Seigneur de Cambronne (a), fesse de huit pieces d'or, & de gueulles. Le Seigneur de Cresqui (b), d'or a ung Crequier de gueulles & cryoit Cresqui, le Seigneur de Vacamie (c), de gueulles, a deux bras d'or endouffés & croisetés de croisettes de mesmes,

nonciation, & étoient tués sans misericorde. Il y a apparence que celui dont il s'agit ici est Jean de Pequigny, Seigneur Dailly dont la femme Catherine de Chastillon vivoit encore en 1383.

(a) André de Cambron, Seigneur d'Argonne qui avoit épousé Gillette de Boufflers, vivoit en 1372.

(b) Jean III. Sirs de Cresqui qui étoit à la garde des portes de Paris en 1370. ou bien Jean IV. son fils. L'on prétend que le Crequier qu'ils ont dans leurs armes est un Cerisier, quoique la forme n'y convienne nullement.

(c) Je n'ai pu rien découvrir de la Maison de Vacamie.

DE JEHAN DE SAINTE. 433
le Seigneur de Linieres (a), d'argent a la bande de gueulles, & crye Linieres, & maints aultres Chevaliers, & Escuyers d'icelle marche.

De la marche de Vermandois.

Le Seigneur de Haugest (b) qui portoit d'or, a la croix de gueulles, & cryoit Haugest. Le Seigneur de Jeully (c) d'argent, a

(a) Godemar premier du Nom Seigneur de Linieres qui avoit épousé Marguerite de Precigny, vivoit en 1375.

(b) J'ai déjà parlé de la Maison de Haugest; mais je n'ai pas dit une chose assez singulière, c'est que dans le seizième siècle, il s'y est trouvé 32 mâles qui sont tous morts les armes à la main sans laisser de postérité: ses biens sont tombés dans celle de Genlis. Il y a cependant encore un d'Haugest de cette Maison à Chauny en Picardie.

(c) Il faut lire Genlis, c'estoit Mathieu de Haugest, Seigneur de Genlis, il vivoit encore en 1397. & avoit épousé Jeanne de Soyeconr.

O o ij

une croix de gueulles , à cinq coquilles d'or. Le Seigneur de Moy (a) , de gueulles freté d'or , & cryoit Cercelles, le Seigneur de Flavy (b) ; d'ermine , a la croix de gueulles , a cinq coquilles d'or , & cryoit Haugest, le Seigneur de Roye (c) , de gueulles , a la bande d'argent , & cryoit Roye. Et maints aultres Chevaliers & Escuyers de ladicte marche.

Ceux de la marche de Corbie qui y furent.

ET PREMIERS.

Le Seigneur de Saucourt (d).

(a) Seigneur de Mouy, Gille de Soyecour étoit Seigneur de Mouy en 1360.

(b) Jean de Flavi, dont la fille Jeanne de Flavi épousa en 1447. Jean IV. Sire d'Auxy.

(c) Il y eut un Renaud de Roye qui avoit été Chambellan du Roy Jean, tué en Hongrie au Siege de Nicopolis.

(d) Gille de Soyecour dit le Borgne vivoit 1374.

DE JEHAN DE SAINTRE. 437
qui portoit d'argent freté de gueul-
les , & cryoit Saucourt. Le Sei-
gneur d'Herily (a), qui porte de
gueulles , a la bande d'or, & cryé
Herily. Le Seigneur de Mally (b).

14 Je n'ai rien trouvé de la Mai-
son d'Herily.

(a) Il faut lire Maillé & non mail-
ly , *quoiqu'en dise Morery* , Collart
dit Payen, Seigneur de Maillé Bouil-
lancourt, & que l'on croit fils de Gil-
les VI. Seigneur de Maillé & de Marie
de Coucy, après avoir été au secours
des Chevaliers Teutoniques en Prusse,
entreprit avec les Seigneurs de Pressi-
gny de Beüil, de Craon Chevaliers;
les Seigneurs de Gênilis, de Mouy d'Her-
by d'Esbarres & de Clermont Ecuyers,
d'aller à la Cour de l'Empereur pour
y combattre à outrance contre pareil
nombre de Chevaliers & d'Ecuyers :
leur entreprise étoit , une visière de
bassinet d'or pour les Chevaliers, & d'ar-
gent pour les Ecuyers, & un riche dia-
mant à l'entredeux des deux bannie-
res : Il fut tué à la bataille d'Azincourt
en 1415. Il est parlé de cette entrepri-
se au Chap. 65. de ce Livre, Saintre
en est le Chef, & cela fait connoître
O o iij

d'or a trois mallés de sinoples, & cryoit Mally. Le Seigneur de Reubenpré (a) : d'argent, a trois festes jumelles de gueulles, & cryoit Reubenpré, le Seigneur de Miraumont (b), d'argent a six tour-

que la scene de ce Roman doit être sous Charles V. ou VI. & non sous le Roi Jean.

(a) Selon quelques Auteurs la Famille de Rubempré descend du prince Alexandre d'Hongrie dit sans terre, fils de Bela Roi de Hongrie & de Beatrix d'Este qui accompagna St. Louis dans la terre sainte en 1248. & qui prit le premier terre sur les Sarrazins, y tua un de leurs Rois, s'y maintint. & par sa valeur acquit le Nom de Rubempré de *Ru* qui signifie ruisseau, & de *pré* apparemment parce que cette action se passa dans un pré au bord du Nil. Il y a apparence que celui dont il s'agit ici, est Jean I. Sire de Rubempré qui épousa Jeanne de Hallelwin, dont par les filles sont descendus les Marquis de Piennes en France.

(b) Ce Seigneur de Miraumont avoit marié Gaillarde de Miraumont sa fille à Jean de Montaut Seigneur de Benac & vivoit en 1369.

DE JEHAN DE SAINTRE 1439
teaux de gueulles, & cryoit Mir-
raulmont. Le Seigneur d'Aubigny
(a), d'argent, a une fesse de gueul-
les, & cryoit Aubigny, & maints
autres Chevaliers & Escuyers de
ladiete marche.

Conté de la marche de Normandie.

Le Seigneur du Châstel (b)
Gontier, fils au Conte du Perche,
qui portoit d'argent, a deux che-
vrons de gueulles, & cryoit le
Perche. Le Seigneur d'Ynay, qui
portoit d'or, a trois chevrons de
gueulles, & cryoit Ynay (c). Le
Seigneur de Manny (c) : de sable,
a une croix d'argent eleeflée, &
cryoit Manny, le Seigneur de Gra-

(a) Renaud Seigneur d'Aubigny qui
vivoit en 1360.

(b) L'un des descendants de Jacques
de Chasteau Gontier qui vivoit en
1226.

(c) Je n'ai rien trouvé de la Mai-
son d'Ynoy ni de Manny.

O a ilij

ville (a), qui portoit d'azur, a une fesse d'argent, croisettes d'or, & cryoit Graville, le Seigneur de Forges (c), d'azur a six tourteaux d'or, & cryoit Forges, le Seigneur de la Haye (b), d'argent a trois escussions de Gueulles, & cryoit la Haye, le Seigneur de Braquemont (c), de sable, a un chevron d'argent, le Seigneur de Tronville (d), qui portoit d'argent, a deux bandes de gueulles, a un orle de coquilles de memes. Le Seigneur de Ferrieres (e): de gueulles, a un escuillon d'ermes, à

(a) Jean Maler-quatrième du nom Sire de Graville.

(b) Je n'ai rien trouvé de la Maison de Forges ni de la Haye.

(c) Guillaume de Braquemont dit Braquet, Seigneur de Sedan vivoit en 1384.

(d) Je ne trouve rien de la Famille de Tronville.

(e) Ce pourroit être Jean Baron de Ferrieres qui épousa Marguerite fille de Jean IV. Comte d'Harcour, & vivoit en 1370.

DE JEHAN DE SAINTRE. 441
une faisse de gueulles, l'escu ourlé
de fers à cheval d'or, & cryoit
Ferrieres. Le Seigneur de Gama-
ches (a), d'argent au chief d'azur,
a ung baston de gueulles, & cryoit
Gamaches, & maints aultres Che-
valiers & Escuyers de Normandie.

*Ceux des marches de Berry, de
Bourbonnois, & d'Auvergne.*

ET PREMIER.]

Le Conte de Sancerre (b), qui
portoit d'azur, a une bande d'ar-
gent, à deux cotiffes (c) d'or po-

(a) Guillaume premier, Seigneur de
Gamaches qui avoit épousé Marie de
Fescamp, il vivoit en 1386.

(b) Louis II. Comte de Sancerre qui
vivoit en 1380. Isabelle sa fille avoit
épousé Guichar Dauphin premier Sei-
gneur de Jaligny.

(c) Coticé se dit du champ, ou de
l'escu rempli de dix bandes de couleurs
alternées & potencées, des pieces ter-
minées en T.

tencées, a la bordure de gueulles,
& crye passé avant. Le Viconte de
Villenoir (a), qui portoit d'argent
au lyon d'azur, qui cryoit a la
belle. Monsieur Philippes de Bour-
bon (b), qui portoit d'or, au lyon
de gueulles, a ung ourle de co-
quilles, & cryoit Bourbon. Le
Seigneur du Chastel Morant (c):
de gueulles a trois lyons d'argent,
couronnés, & armés d'or, & cryoit
Chastel Morant. Le Seigneur des
Barres (d); d'or a la croix de si-
nople, & cryoit les barres. Le Sei-

(a) Je ne trouve rien de la Maison
de Villenoir.

(b) Il n'y avoit point de prince de
la Maison de Bourbon qui s'appella
Philippe.

(c) Ce pourroit être Jean Seigneur
de Chasteau Morand, sa fille avoir épou-
sé en 1422. Bermond de Lewis, Comte
de Villars.

(d) Louis des Barres qui épousa Jean-
ne de Giac fille de Louis de Giac Echan-
son de France en 1386.

DE JEHAN DE SAINTRE. 443.
gneur de la Tour d'Auvergne [a],
qui portoit de France , a une tour
de gueulles , & cryoit la Tour. Le
Seigneur de Montagu [b] , qui
portoit de gueulles , a ung lyon d'er-
mines , & cryoit Montagu , le Sei-
gneur de Challençon [c], qui portoit
de gueulles à trois testes de lyon
d'or arrachées , & cryoit Challen-
çon. Et maints aultres Chevaliers
& Escuyers de ladiète marche.

(a) Ce pourroit être Guy de la Tour
d'Auvergne qui en 1353. épousa Mar-
the fille de Guillaume Rogis Comte de
Beaufort.

(b) Jean de Montaigu second du nom
Seigneur de Couches , vivoit en 1390.
Il avoit épousé Jeanne de Mello.

(c) Guyot de Chalençon qui en 1334.
épousa Isabelle Dauphine.



*Ceux de la marche de Bretagne ;
qui y furent.*

ET PREMIER.

Le Conte de Lisse (a), qui portoit de gueulles, a la croix d'or vuidee, eleessée (b), & plommée (b), & cryoit Lisse. Le Viconte de Lesbeliere (c), qui portoit escarlade (d) d'argent & de gueulles, & cryoit la Beliere, le Seigneur de Chastel Briant (e), de gueulles,

(a) Je ne trouve aucun Conte de Lisse, en ce tems-là, mais bien un Jean de Lisse le vieux qui en 1356. étoit Maître des Eaux & Forêts du Roi.

(b) Alezée, c'est-à dire qui de leur quatre extremités ne touchent pas les bords de l'Escu, & pommetée se dit des croix & rais tournées en plusieurs boules ou pommes.

(c) Je ne trouve rien de la Maison de Lesbeliere.

(d) Il faut croire, que l'on doit lire écarté, & non écarlate.

(e) Bricau de Chateau Briant Seigneur des Roches Baritault avoit épousé Louise de Sté Maure & vivoit en 1375.

DE JEHAN DE SAINTRE. 445
semé à fleurs de lys d'or, & cryoit
Chastel Briant. Le Seigneur de
Rais (a), qui portoit d'or, a une
croix de sable, & cryoit Rais. Le
Seigneur de Malestroit (b); de
gueulles, a tourteaulx d'or, & cryoit
Malestroit. Et maints aultres Che-
valiers & escuyers d'icelle marche.

*Ceux de la marche d'artois qui y
allerent.*

Messire Louis de Artoys (c), qui
portoit Dartoys : c'est de gueulles,
a ung lyon d'or, armé d'azur, &
cryoit Artoys. Le Conte de saint

(a) ni la Maison de Ray, ni celle
de Retz ne portent point ces ar-
mes, ainsi je n'ai pû découvrir de qui
l'Auteur veut ici parler.

(b) Jean de Malestroit Seigneur d'Ou-
don qui vivoit en 1390. & qui épou-
sa Catherine de Montberon.

(c) Philippe Dartois Comte d'Eu,
Pair & Connestable de France épousa
en 1392. Marie de Berry, il n'y avoit
point de Louis d'Artois.

Pol (a), qui se fist Chevalier, d'argent au lyon de gueulles, a la queue fourchée & croisée : couronné & armé d'or. Le Seigneur de Fresnes (b), qui portoit d'argent au lyon de sable, & cryoit Fresnes, le Seigneur de Bethune (c), qui portoit d'argent, a une fesse de gueulles, & cryoit Bethune, le Seigneur de Renty (d), d'argent, a trois doulloueres (e) de gueulles, & cryoit Renty, le Seigneur de Cresques (f) : d'azur a trois fesses

(a) Guy de Luxembourg Comte de St. Pol Châtelain de Lille, le Seigneur de Rouffy eut Valeran troisiéme, Comte de St. Pol Connestable & grand Bouteiller de France qui vivoit en 1390.

(b) Je ne trouve rien de la Maison de Fresne.

(c) Robert de Bethunes Vicomte de Meaux en 1368.

(d) Ce pourroit être Foulques de Renty dit le Gallois Seigneur d'Embry qui vivoit encore en 1400. ou bien Oudar de Renty Seigneur de Curlu.

(e) Haches.

(f) Il faut lire Cresques; Robert Cresque Seigneur de Longpré qui

DE JEHAN DE SAINTRE'. 447
jumellès d'or., & cryoit Bourboing.
Le seigneur de Bailleul (a), le
seigneur Dinchy [b], fesse de six
pieces d'or & de sable, & cryoit
d'Inchy fesse de six pieces d'or,
& de sable, & cryoit Inchy.
Le Seigneur des Humieres
[c] : d'argent, freté de sable,
a trois lambeaulx de gueulles, &
maints autres Chevaliers & Es-
cuyers d'icelle marche.

*De la Marche, Duchie, & Con-
té de Bourgongne.*

Le Duc de Bourgongne (d), qui
épousa Marguerite de Poix Dame Don-
delainville en 1380. ou environ.

(a) Pierre de Bailloul Seigneur de
Doulioux Maréchal hereditaire de Flan-
dres qui avoit épousé Jeanne de Cre-
qui, & vivoit encore en 1401.

(b) Il faut que ce soit le pere de Bau-
gbois. Seigneur d'Inchy Châtelain de
Doitay.

(c) Mathieu Seigneur des Humieres,
fils de Jean des Humieres qui étoit à
la journée de Poitiers.

(d) Philippe II. dit le hardi, fils du
Roi Jean à qui son pere avoit donné
en appanage le Duché de Bourgogne,

pour servir le Roy, s'offrit à aller sous la bannière, combien qu'il ne fust point son subject, qui portoit d'azur à ung lyon d'or, & cryoit Chastillon, le Conte d'Auxerre (a), qui portoit de gueules à la bande d'or, & cryoit Auxerre, le seigneur de Montagu (b), le seigneur de Vergy (c), de gueules à trois quintes feuilles (d) d'or, & reconnoissoit le Roi comme étant Prince du Sang & Pair de France, Louis XI. se rendit le maître de ce Duché, après la mort de Charles Duc de Bourgogne, tué au Siège de Nancy le 5. Janvier 1477. comme étant devolu à la Couronne par le deffaut des mâles de cette branche.

(a) Jean quatrième Comte d'Auxerre, vendit au Roi Charles V. en 1370. le Comté d'Auxerre qui fut par là réuni à la Couronne, Louis son frere qui intenta procez au Roi à ce sujet, pouvoit bien encore porter ce nom.

(b) Jean de Montaigu.

(c) Guillaume de Vergi Seigneur de Port sur Sône vivoit en 1377.

(d) Fleurs de Pervanche de cinq feuilles percées au milieu.

cryoit

DE JEHAN DE SAINTRE'. 449
croyoit Vergy, le seigneur de saint
George (a), de gueulles a une croix
d'or, le seigneur de Charny (b),
de gueulles a trois escussions d'ar-
gent, & croyoit Charny, le sei-
gneur de Chasseumoy (c), de
gueulles, a la fesse d'or, le sei-
gneur d'Aussigny (d), de sable a
deux bars endosséz (e) d'or à croi-
sécres recroiséctées de mesmes,
& croyoit Aussigny, & maints au-
tres Chevaliers & Escuyers d'icel-
le Marche.

(a) Le pere d'Olivier, Seigneur de
St. George qui vivoit en 1447. & avoit
épousé une Rochechouart.

(b) Jean Seigneur de Charny vivoit
en 1380.

(c) Je ne trouve rien de la Maison
de Chasseumoy.

(d) Un des ancêtres de Guy d'Auss-
igny qui vivoit en 1430.

(e) Deux barbeaux, le dos tourné.



P P

Ceux de Barrois (a), & de Lorraine, pour honnorer la baniere du Roy s'y offrirent.

Le seigneur du Pont à Mousson (b), qui portoit de bar, a trois.

(a). Ceux de Barrois étoient sujets du Roi, comme tous les autres. Le Barrois fut cédé au Duc de Lorraine par Henry II. aux instances plusieurs fois réitérées des Seigneurs de Guise tous-puissans en ce tems-là, encore retint il la Souveraineté & le ressort ; On a vû des titres qui prouvent qu'Épinal, le Pont à Mousson & la plus grande partie des Villetes ou Villages dont l'Empereur Mathias composa en 1616. la principauté de Lixhain dans la Lorraine Allemande reconnoissoit la Souveraineté de la France dans le tems dont parle ce Roman. L'on voit bien qu'il a été composé par un homme très-attaché à la maison de Lorraine, puisqu'il est dédié à un Prince de cette Maison, & qu'il parle comme un Lorrain naturel.

(b). Ville situé à cinq lieues de Metz & autant de Nancy.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 451
 lambeaulx d'argent, & cryoit le
 Pont. Le seigneur de Pierrefort (a),
 de bar bordé de gueulles, & cryoit
 Pierrefort, le seigneur de Dun (a),
 qui portoit à la bordure d'ermines,
 & cryoit Dun, Messire Ferry de
 Vaudemont (b), qui portoit burellé
 d'argent, & de sable & cryoit
 Vaudemont, le seigneur de Brefromont
 (c) voiré d'or, & de gueulles, & cryoit
 Brefromont, le seigneur d'Aspremont
 (d), de gueulles a la croix d'argent, & cryoit
 Aspremont, le seigneur de Toullon
 (e), qui portoit de Vaudemont au

(a) Je ne trouve rien de la Maison
 de Pierrefort & de Dun.

(b) Henry Sire de Joinville Comte
 de Vaudemont, prisonnier à la bataille
 de Poitiers, mourut en 1374.

(c) Philbert Seigneur de Baufremont
 qui épousa Agnès de Jonvelle, il vivoit
 en 1380.

(d) L'un des fils de Gobert quatrième
 Seigneur D'aspremont qui vivoit
 en 1344.

(e) Je ne trouve rien des Maisons

P p ij

baston de gueulles, le seigneur de Rappes, qui portoit le Bestremont au baston d'azur, le seigneur des Armoyses, qui portoit geronné de sept pieces d'or & d'azur, le seigneur de Ludres, bandé de six pieces d'or & d'azur. Et maints autres Chevaliers & Escuyers, & gentils hommes.

*Ceux de Lorraine, & de Barrois.
tous ensemble.*

ET PREMIER.

Monseigneur Nicolle de Lorrenne (a), qui portoit de Lorraine, a une bordure endentée d'azur, & cryoit Prigny, le Conte de Chiny, burellé d'or, & de gueulles au

de Toulon, de Rappes, des Armoises & de Ludres.

(a) Je ne trouve point de Nicolas de Lorraine, mais bien Ferry de Lorraine suc à la bataille d'Azincœur.

DE JEHAN SAINTE. 453
 lyon de sable , & cryoit Chiny;
 le Conte de Clermont (a) en Bassigny, qui portoit de gueulles à ung ceif d'argent, le Conte de grant Pré (b), burellé d'or & de gueulles, le Seigneur de Grancy (c), qui portoit d'argent au chief de gueulles, le Seigneur de Brey (d) eschâquecté (e) d'or, & de sable à la bande d'argent, à deux cotices de mesmes. Et maints aultres Chevaliers & Escuyers des mar-

(a) L'un des descendans de Simon Seigneur de Clermont en Bassigny qui vivoit en 1324.

(b) Jean III. Comte de Grand-Pré avoit épousé Catherine de Chastillon qui vivoit encore en 1383.

(c) Ce pourroit être Guillaume de Grancey Seigneur de Larrey qui vivoit en 1380.

(d) Je ne trouve qu'un Perot de Bré Chevalier qui eut la tête tranchée en 1383. pour crime de Leze-Majesté.

(e) Echiqueté, c'est-à-dire composé de pièces quarrées alternées comme celles des Echiquiers.

454 HISTOIRE
ches d'Almaigne que on dit les Ru-
yers (a).

*Ceux du Dauphiné (b) qui se offrirent
au Roy , & y furent.*

Le Seigneur de Clermont (c) ,
qui portoit de gueulles , a deux
cerfs d'argent , en sautoirs , &
cryoit Clermont , le Seigneur de
Vaubonnoys , le Seigneur de Sas-
senayge (d) , burellé d'argent , &

(a) Ce pourroit être Voyers, *Cura-
tores viarum* , ou Seigneurs Gruyers &
Forrestiers , auquel cas il faudroit lire
Gruyers.

(b) Le Dauphiné appartenoit déjà à
la France par la donation des Hum-
bert dernier Dauphin au Roi Jean en
1354.

(c) Ce pourroit être Jean de
Clermont Seigneur d'Ambrieres qui
vivoit en 1378.

(d) François second Baron de Sasse-
nage dit le bon , Lieutenant General
des Armées du Roi en Italie en 1387.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 455.
 d'azur, au lyon de gueulles coup-
 ponné d'or, & cryoit Sassenay-
 ges, le Seigneur de Maubech (a),
 qui portoit de gueulles, a trois
 liepars d'or, armez d'argent, &
 cryoit Maubech, le Seigneur de
 Mont chenu, de gueulles, a la
 bande engreslée (b) d'argent,
 & cryoit Montchenu, le Sei-
 gneur de Chasteau neuf (c),
 d'argent, au chief de gueulles,
 & cryoit Chasteau neuf, le Sei-
 gneur de Bellecombe, d'or a la
 bande de sable, & cryoit Belle-
 combe, le Seigneur de Mevor,
 au lyon de voir, le Seigneur de

(a) Un des descendans de Hum-
 bert Seigneur de Maubec qui avoit épou-
 sé Agnès de Clermont en 1332.

(b) Engreslé se dit de bordure, croix,
 sautoirs qui sont à petites dents.

(c) Guérin de Châteauneuf Seigneur
 d'Apchier avoit épousé Marié de Beau-
 fort en 1353.

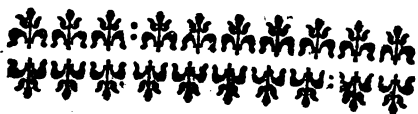
Chastel vilain (a), geronné d'argent, & de sable de huit pièces, le Seigneur de Grere (b), de ver au chief de grueilles a ung demy lyon d'or, & maints autres Chevaliers & Escuyers, pour servir le Roy, sous sadiete banniere, en la bataille, où furent plus de cent soixante bannieres. Or laisseray cy à parler de ceste tres-puissante noblesse des Seigneurs, Barons & bannieres. Et diray du tres-piteux & regretteux partement de Saintre, & de tous les Seigneurs François quant se partirent du Roy & de la Court.

(a) Jean de Château-Vilain Seigneur de Luzy vivoit en 1368.

(b) Je ne trouve rien des Maisons de Chiny, Vanbonnois, Monthénu, Bellescombe, Melor, Château-Vilain & Grere.



CHAPITRE



CHAPITRE LIX.

*Comment après que le terme fut venu pour aller en Prusse : le Roi bail-
la sa baniere à Saintre, le Com-
mettant son Commissaire. Puis
comment ledit Saintre, & les au-
tres Seigneurs prindrent congé du
Roi, de la Royne, & des Dames
qui menerent grant dueil au depar-
tir, especialement la Dame.*

L'ACTEUR:

ET quant le terme de partir fut
venu, & que Saintre, & toute
sa compaignie furent en bon point,
& eurent mandé leurs harnois, &

Tome I.

Qq

leurs bagaiges , par charroils , & aultrement , & aussi leurs gens de traict , qui tous portoient jacquettes vermeilles ou la croix blanche dessus estoit. Alors Saintré & aussi tous les nobles , qui vestus estoient aussi de semblables robes , comme leurs gens , qui estoient tres-belles choses à veoir. Après la solempnelle Messe ouye , que l'Evesque chanta à nostre Dame de Paris , eulx tous confés , leur donna la benediction & la papalle (a) de peine & de coulpe absolucion. Et illec present le Roy , fut benisté sa baniete , & toutes les aultres. Lors accompaignerent le Roy : puis allerent tous dîner. Et quant vint aux deux heures que tous furent assemblés , allerent au Roy , qui en la grant salle estoit , la Roync, les Seigneurs , & Dames. Et la tous presens vindrent prendre con-

(a) Papale veut dire icy je crois , aussi ample que le Pape même pouvoit la donner.

DE JEHAN DE SAINTRE. 439
gié. Et quant tous furent à ge-
moulx, le Roy dist à Saintré. Sain-
tré je vous baille de ce voyage la
conduite & la charge de ma ban-
niere qui represente mon corps :
aussi des Seigneurs & aultres nobles
qui cy sont & seront en la com-
pagnie. Et puis aux aultres dist :
mes amys, vous estes nobles, & de
nobles maisons partis : esquelles il
a eu de tres vaillans hommes assez ;
ausquels vous avez par vos vaillances
maintes fois semblé (a). Or vous
allez ou service de nostre vray Dieu
Jesus-Christ, ou vous pourrez ac-
querir le vray sauvement de vos
ames, & a tousjours mais honnorés :
si vous recommande tous nostre
banniere, tres-saincte foy : & vos
honneurs. Les gens combatent ; &
Dieu à ses gens donne les victoires,
dont n'est point à doubter, que se
vous & les aultres Princes & Sei-
neurs chrestiens, & tous ceulx qui
combatre doibvent, que si vous estes

(a) Ressemblé.

Q p ij

bien avec Dieu, qu'il ne soit assez mieulx avecques vous, pour quelque grant puissance que les Sarrazins soyent qui sera telle que le nombre ne s'en pourra extimer. Et quant à moy, je vous jure ma foy, que si ne fust les grans affaires que j'ay, que nous serions tousd'une compaignie. Et de ce je me cesse, mais d'une chose à tous je vous prie, du plus grant au plus petit : que soyez amys & freres, sans envyes, sans debats, & sans noyses. Car par ce, sont maintes fois compaignies rompues, & mises à deshonneur & perdition. Et alors prent sa baniere & la baille au Seigneur du Chasteau Froumont à porter : puis leur dist. Or mes amys, comme vostre Roy & vostre Chief ; à tous vous veuil donner ma beneysson. Lors fist le signe de la croix, & dist ou nom du Pere, nostre createur ; ou nom du Fils nostre Redempteur ; & ou nom du saint esprit ; nostre Dieu illumi-

neur, vray ſeul Dieu en trois noms
 & en trois perſonnes, puiſſés vous
 tous aller : demourer ceulx qui luy
 plaira prendre à ſoy, & retourner
 au ſauvement de vos amies & de
 vos honneurs, vous priant tous,
 que chaſcun perte, ou gaigne (a),
 que ſoyez honnorablement, vous
 recordant que nul ne retourne ſ'il
 fait autrement. Et à ces parolles
 en lermoyant des yeulx, & à grant
 peine, diſant adieu mes amys,
 il toucha la main à tous. Lors ouyſ-
 ſiés de tous couſtés cueurs tendre-
 ment ſouſpirer, & veiffiez yeulx
 de toutes gens plourer, qu'il n'eſ-
 toit celluy, ne celle, qui peult ung
 ſeul mot parler. Lors vont à la
 Royne qui pour pleurs eſtoit avec-
 ques ſes Dames traicte arriere (b).
 Adonc Saintré pour tous commen-
 ça à parler, & diſt, noſtre ſou-
 veraine Dame il n'eſt nulle choſe
 qu'il vous plaiſe moy commander?

(a) Perte ou gain.

(b) Retirée à l'écart.

Qq ilj.

La Royné envers eulx se tourna ;
& sans dire mot, à tous toucha en la
main , puis vont à mes trois Sei-
gneurs les freres , & dirent sembla-
blement. Lors dist , Monseigneur
d'Anjou , Saintré , & vous aultres
beaux cousins , & tres bons amys.
Vous avez ouy ce que Monsei-
gneur le Roi a dist. Allez joyeu-
sement , & faictes , si ne pourrez
que bien finer. Puis vont à Ma-
dame (a) : de celle ne fault point
à parler , car combien qu'elle s'ef-
forçoit , sa nature , & la tres-grief-
ve passion qu'elle avoit en regardant
Saintré : que à bien peu s'en fallit
qu'elle ne se pasma : & fust à l'en-
vers tombée , se elle ne feust bien-
tost levée. Puis s'en vont aux aul-
tres Dames , & Damoyelles , qui
routes ensemble tel ducil faisoient
plus que si tous leurs parens & amys
fussent mors : disant entre elles. He-
las dolentes , jamais ensemble telle
& si joyeuse compaignie ne verront

(a) Madame des belles Cousines.

DE JEHAN DE SAINTRE. 463
les Officiers de la Court : tous
plouroient & cryoient en regret
tant Saintre , l'ung à l'autre , di-
fant , hélas ! or s'en va celuy qui en
nos adversités nous confortoit , &
qui en nos affaires nous conseilloit ;
& qui en nos necessités nous se-
couroit , & si ne sçavons si jamais
le verrons. Lors de tous coustés le
plaignoient faisans prieres & pleurs
en leurs cueurs que à tres-grant pei-
ne le peurent laisser. Et ainsi s'en
vont tous pour ce jour reposer.

L'ACTEUR.

ET quant lendemain au matin fut
venu les trompettes ; pour met-
tre selles (a) commencerent à son-
ner. Lors trestous vont au mous-
tier. Et quant les Messes furent dic-
tes , chascun monta à cheval , &
commencerent à partir. Là furent
mes trois Seigneurs d'Anjou , de

(a) Commencerent à sonner le boute
selle.

Qq iij

Berry, de Bourgoigne, & tous leurs gens, que pour honorer la bannière du Roy : hors de Paris les voudrent accompagner : & des autres Chevalliers, & Escuyers, Bourgeoys, & Marchands de la Ville tant que à peine y en demoura ung seul.

Le Partement des bannières.

Premierement partirent les pourfuyvans à cheval, portant coëtes d'armes, vestues, le devant & le derriere, deux à deux sur les bras.

Après eulx venoient les heraulx, portans les coëtes d'armes de leurs Seigneurs, vestues en l'endroit, deux à deux.

Après venoient les trompettes ; grant nombre deux à deux,

Après venoient les Roys d'armes des marches, portans les coëtes d'armes du Roy, vestues à l'endroit, deux à deux.

Après venoit Montjoye, le Roy

DE JEHAN SAINTRÉ. 465
d'armes des François, la coëte d'armes Royale, vestue, tout seul.

Après venoit le Seigneur de Chastel Fraumont, qui portoit la banieriere du Roy. Ensemble Meffieurs d'Anjou, & de Berry.

Après venoit Monseigneur de Bourgoigne à dextre, & Saintré à senestre.

Après Saintré, venoient les trois premieres banieres, & plus anciennement levées, par l'ordonnance du Roy, aux relations des plus ancienstres livres des Montjoyes, Roys d'armes des François, qui anciennement en souloient avoir la congnoissance, par les visitacions des marches du Royaulme, accompagnez des aultres Roys d'armes des susdictes marches, pour garder les honneurs où il appartenoit, & eschever (a) les Dames, & Seigneurs d'envye & noylesses. Et après lesdictes trois banieres, venoient les Seigneurs à qui elles estoient. Et

(a) Garder.

ainsi de trois en trois , sans nulle desordonnance , ils allerent par Paris. Lequel parlement & ordonnance , fut à tous une tres-sump-teuse chose , tant fut belle à veoir , dont ce jour , à cause de ce parlement n'y eut homme qui ouvraist neant (a) plus que le jour de Pasques. Mais quant ainsi ils alloient par la Ville , maintes Dames , & Damoyelles, Bourgeoys, Bourgeoyses , & gens de tous mestiers , estoient sur les estaulx , & sur les fenestres, pour veoir celle tres-belle & tres-noble compaignie passer. Lors veissiez de regret , & de pitié tous souspirer , plaindre , & plover , & n'y avoit celluy ne celle qui tenir se peust , à mains joinctes , & haultes voix crier , Ah gentil Escuyer Saintre , Dieu te doint grace , & à ta compaignie à tres-grant joye & honneur retourner. Et en ce

(a) Aucun Marchand qui ouvrit sa boutique , ou travailla non plus que le jour de Pâques.

promettant à Dieu, Messes, pellerinages, & aulmosnes, & quant ils furent aucun peu esloignés de Paris, ils prièrent à Messieurs (a) de retourner, & illecques d'eulx, & des aultres ils prindrent congié, & à tant de leur congié & de leurs regrets laisseray cy à parler, & des grans regrets que le Roy & la Roynne, Messieurs, Dames, & Damoyelles, & chascun fait d'eulx, & principalement, Madame, qui oncques puis ne cessa de faire voyage, faire aulmosnes, faire dire Messes, & à part de plaindre, & pleurer. Et diray de Saintré & de sa compaignie, qui luy sont tous à tresgrant joye, en Prusse, & en la Ville de Torrin (b) arrivez.

(a) Ceux qui les avoient accompagnés, surtout les trois Princes.

(b) Torn, l'une des Villes de la Prusse Royale.

L'ACTEUR.

SAintré à tout la compagnie de gens d'armes, & detrait par leurs journées errerent (a) tant qu'ils sont venus en Prusse, & arrivez en ladicte Ville de Torrin, ou l'assemblée se faisoit. Et là trouverent les Prelats, Princes, & Seigneurs qui s'ensuyvent, dont la plus grant partie furent tres-joyeux, & furent au devant, pour honnorer la banniere du Roy, qui tres-joyeux furent, quant ils virent tant de noblesse & de gens si bien enpoint, pour cinq, ou six mille bons combatans, on ne pourroit mieulx.

L'ACTEUR.

AU regard du Roy d'Angleterre, pour les affaires qu'il avoit emprins, n'y voulut aller, ne envoyer, mais a bien grant peine,

(a) Marcherent.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 469
donna aux Seigneurs qui sont cy
après nommés, congé de y aller,
& lesquels y furent. C'est à sça-
voir.

· Au Conte de la Marche (a), qui
portoit d'azur, a trois fesses d'or,
a l'escuffon d'argent sur le chief,
& cryoit la Marche.

Au Conte de Norhestonne, qui
portoit d'azur, à une bande d'argent
à trois mellectes de gueulles, sur la
bande, & cryoit Norhestonne.

Au Conte de Suffoult (b),
qui portoit de sable à la croix d'or,
& cryoit Suffoult.

· Au Seigneur de Gobehurt, qui
portoit de gueulles, au che-

(a) Quoique l'Anglois n'ait jamais
possédé le Comté de la Marche qui ap-
partenoit en ce tems là à un Prince de
la Maison de Bourbon, leur Roi ne
laissoit pas de donner ce titre à quel-
que Seigneur d'entr'eux, pour ne pas pré-
judicier à ses prétentions imaginaires
sur le Royaume de France.

(b) Suffolk.

chevron d'or , a trois lyons de sable & cryoit Haſton.

Au Seigneur de Cliffort , qui portoit eſchacquet d'or & d'azur , a la bande d'ermineſ , & cryoit Cliffort.

Au Seigneur de Liſle , qui portoit d'or à deux chevrons de ſable , & cryoit Liſle.

Au Seigneur de Moulins qui portoit de ſable , au chief d'argenz a trois loſenges de gueulles , ſur le chief & cryoit Moulins.

Au Seigneur de Roqueby , qui portoit d'argent , au Seigneur de ſable , & cryoit Roqueby.

*Leſquels Seigneurs allerent enſemble
accompaignez de cent lances ,
& trois ſens archiers.*

Et pour oſter , & affoiblir la tresgrant puiſſance , & aſſemblée des Sarrazins , les quatre Roys d'Eſpaigne , c'eſt à ſçavoir , de Caſtille , d'Arragon , de Protingal , &

DE JEHAN DE SAINTE, 471
de Navarre, s'estoient aliez pour
guerroyer par mer & par terre les
Roys de Grenade, de Maroth,
& de belle Marine (a), Sarrazins
les plus prochains, mais ja pour-
tant ne demoura, que leur puis-
sance ne fust si grande, que mer-
veilleuse chose estoit, ainsi que cy
après s'ensuyt.

*Les Prelats, & Princes, & les au-
tres Seigneurs qui la furent,
Et premierement.*

Le Duc de Brunfinch pour l'Em-
pereur qui pour sa maladie n'y peult
estre, & avoit la charge de sa ban-
niere, qui estoit d'or a ung al-
gle de sable, & tous les Princes,
& Seigneurs commanda pour l'ac-
compaigner, c'est à sçavoir. Le
Duc d'Osterich (b), le Duc de

(a) De Maroc. A l'egard de Belle-
Marine, je ne sçai dans quelle Carre
on pourroit trouver ce Royaume.

(b) D'Autriche.

Baviere, le Duc de Brabant, le Duc de Staffin, le Duc de Luxembourg, le Duc de Luxembourg, le Duc de Mons, le Marquis de Maïsse, le Marquis de Brandebourg, le Conte de Lemont, le Conte Nasso, le Conte Desphen, le Conte de Montgelbin, le Conte de Bratenberge, le Conte de Sone, le Conte Verembourg, le Conte de Maigne, le Conte de Vindo, le Conte Dumert, le Conte de Walentin, le Conte de Guerles (a), le Conte de Hollande, le Conte de Zelande, le Conte de Sene, le Conte de Ofte, le Conte de Cylle, le Conte de Puilly, le Conte d'Ausebourg, le Conte de Loft, le Conte Marquis de Blanquebourg, le Conte de Lindo, le Conte de Witembourg, le Conte de Saulme (b), le Conte de Viernenbourg, le Conte de Limoges, le Conte de Salebrune (c), le Conte de

(a) Gueldres.

(b) Salms. (c) Sarbrunc.

Riche

Richecourt, le Conté de Warden-
ce, le seigneur de Augien, le sei-
gneur Daurech, le seigneur Den-
tourtch, le seigneur de Lingue, le
seigneur de Fontaines, le seigneur
de Boffat, le seigneur de Barban-
can, le seigneur de Lehamede, le
seigneur de Lalan, le seigneur de
Coude, le seigneur de Marquettes,
le seigneur de Quesnoy, le seigneur
de Saint Bucist, le seigneur de
Fontenay, le seigneur de Jumont,
le seigneur de Transguies, le sei-
neur de Hournes (a), le seigneur de
Roberffart, le seigneur Doyssy, le
seigneur de Clermont, le seigneur
de Crespy, le seigneur de Maries,
tous Hannyers qui y furent.

*Les Assébennoys (b) de la Conté
d'Alost, qui y furent.*

Le seigneur Dargenmont, le sei-

(a) Horn.

(b) Je n'entend pas ce mot d'Assé-
benois.

Tome I.

R r

gneur de Moiraumes, le seigneur Descouvenost, le seigneur de Lefmalle, le seigneur du Cerf, le seigneur de Gaulles, de Sefmalle Messire Robert de Namur, le seigneur de Rochefort, le seigneur de Chaudemont, le seigneur d'Argenteil, le seigneur de Don, le seigneur de Hampam, le seigneur de Barefles, le seigneur de Rammes, le seigneur de Landry, le seigneur de Duras, le seigneur de Bangines, le seigneur de Montguerdin, le seigneur de Salles, le seigneur de Namur, le seigneur de Huffalaise, le seigneur de Wassebeth, le seigneur de Ville, le seigneur de Sux tous Ruyers Assennoys.

Les Ruyers (2) des Duchez de' Lembourg, de Luxembourg & de Blancquebourg qui y furent.

Le Conte des Mons, le seigneur de Fauquemont, le seigneur de Lef-

(2) Voyez la note ci dessus, chap. 58.

DE JEHAN DE SAINTRE. 475
felle, le seigneur de Haulse Dau-
ge, le seigneur de Rameberg, le
seigneur de Còlleballens, le seigneur
de Vinusembourg, le seigneur de
Destelles, le seigneur de Rode-
marg, le seigneur de Tonmenge,
le seigneur de Humbehe, le sei-
gneur de Lempast, le seigneur de
Blassemarre, le seigneur de Riche-
Espée, le seigneur de Jarmalle.

Les Almans de Baviere qui y furent.

Le seigneur de Lesmalhe, le sei-
gneur de Mandes, le seigneur de
Houdines, le seigneur Destembourg,
le seigneur de Roddon, le seigneur
de Boncourt, le seigneur de Pal-
langest, le seigneur de Lesigny,
le seigneur de Walemberge, le
seigneur de Hellens, le seigneur
de Maudresset.

Les Ruyers Almans de Brabant.

Le seigneur de Malines, le sei-
Rr ij

gneur de Wassehalle, le seigneur
de Wasselart, le seigneur de Branch,
le seigneur de Wonarbars, le sei-
gneur de Halhele, le seigneur de
Picressen, le seigneur de Bellelare,
le seigneur de Her, le seigneur de
Bricquenal, le seigneur de Grant-
berghe, le seigneur de Rosselar,
le seigneur de Roche, le seigneur
de Souberf, le seigneur d'Hornes,
le seigneur de Walhem, le seigneur
de Gosseberthe, le seigneur des Dief-
tre, le seigneur de Durs, le sei-
gneur de Boudeberthe, le seigneur
de Hamberthe, le seigneur des Gres,
le seigneur d'Envers, le seigneur
de Roy, le seigneur de Wandres,

*Les Ruyers Holandoys & Zelandoys
qui y furent.*

Le Marquis de Julles, le sei-
gneur de Bredroth (a), le seigneur
de Walterie, le seigneur de Hou-
dines, le seigneur de Pullame, le

(a). Brederobe.

DE JEHAN DE SAINTRE. 477
seigneur de Harlar , le seigneur de
Lilestam , le seigneur de Rade-
ronde, le seigneur de Tamebor ,
le seigneur de Lalcque , le seigneur
de Catendich , le seigneur de Ha-
mestede , le seigneur de Dyerbye ,
le seigneur de Hornes , le seigneur
de Licque , le seigneur Dargemon-
de , le seigneur Dabecot , le sei-
gneur de Lavare , le seigneur de
Vnostte , le seigneur de Bendebourg ,
le seigneur de Houdeberge , le sei-
gneur de Tomes , tous venus tres bien
empoint ou (a) service de Dieu ,
& au mandement de l'Empereur
qui furent trente mille chevaulx ,
& de gens de traiet , douze mille ,
& aulres vingt mille combatans
à pied.

*Les Prelats des Allemaignes qui y
furent.*

L'Archevesque de Coulongne ,
a trois mille chevaulx , deux mille

(a) Au.

R r iij

hommes à pied , & trois mille combattans à pied.

L'Archevesque de Treves a trois mille chevaulx , deux mille hommes à pied , & trois mille combattans de trait.

L'Archevesque de Mayence a deux mille chevaulx , mil hommes de trait , & quinze cens combattans à pied.

L'Evesque de Passo (a) a deux mille chevaulx , mil hommes de trait , & quinze cens combattans à pied.

L'Evesque du Liege a deux mille chevaulx , mil hommes de trait , & quinze cens combattans à pied.

Le Maistre de Prusses (b) , & tout l'Hospital : quatre mille chevaulx , deux mille hommes de trait , & cinq mille combattans à pied. Et y furent le disposé (c) de Ro-

(a) Passau.

(b) Le Grand Maître de l'Ordre Teutonique appelé de Prusse , avec les Chevaliers.

(c) Le Despote de Romelie , c'est-

DE JEHAN DE SAINTRE. 479
menie, pour son frere l'Empereur
de Constantinople, avecques sa ba-
nniere, accompagné de trois mille
cheuaultx, & quatre mille hommes
à pied.

Le Duc de Lesto pour l'Empe-
reue de Boulguerrie (a) avecques
sa banniere, accompagné de mil-
le cinq cens chevaulx, & deux
mille hommes à pied tous trois ve-
nus ensemble. Et si y fut le Roy
de Behaigne (b) en personne, qui
portoit de gueulles, à ung lyon d'ar-
gent, la queue nouée, fourchée &
croisée: couronné, & armé d'or,
& en sa compagnie, le Duc de
Sascoingne, le Marquis de Blan-
debourg, le Conte Palatin, le Con-
te de Grane, le Conte de Mara-
que, le Conte de Wantebourgh le sei-
gneur de Walembourg, le seigneur
Destrambourg, le seigneur de Plonni-

à dire le Maître, ou Seigneur de Ro-
melie qui contient une partie de la
Grece.

(a) De Bulgarie.

(b) De Boheme.

melau, le seigneur de Dourru, le seigneur de Bruneth, le seigneur de Flammouqueton, le seigneur de Bouffuel, le seigneur de Misque, le seigneur de Stone, le seigneur Vnetembergh, & plusieurs autres Chevaliers & Escuyers ou nombre de dix mille chevaulx, six mille hommes de trait, & huit mille hommes combatans à pied.

Et y fut le Duc de Lestonen pour le Roy de Poullaine, qui portoit de gueulles, au Cheval d'argent chevauché d'un hom (a) armé, tenant un espée d'argent ou poing croisée & pommée d'or : & avecques luy le Duc de Cravonne : le Duc Dorriche, le Duc de Surduich, le Marquis de Nasses, le Conte de Walendech, le Conte de Surtemberthe : le Conte de Craine, le seigneur de Loiselench, le sei-

(a) D'un homme. De *hom*, l'on a prit le mot de *On*, ainsi, *On dit*, c'est comme si l'on disoit ; *hom* ou un *homme* dit.

gneur Dandach , le seigneur de Briquembourch , le seigneur de Lisenberghe , le seigneur de Nuls , le seigneur Denterg , le seigneur de Salleberch , le seigneur de Don , le seigneur de Morgh , le seigneur de Paighe , le seigneur de Semblanich , le seigneur Desmulch , le seigneur Dunasmes , le seigneur de Ploms.

Et plusieurs aultres Chevaliers , & Escuyers ou nombre de unze mille chevaulx : huyt mille hommes de traict , & dix mille combatans à pied.

L'ACTEUR.

ET si y fut le Duc de Migraine, avecques la baniere du Roy de Hongrie qui estoit faicte de huyt pieces de gueulles , & d'argent avecques grant compaignie de Ducs , de Princes , de Marquis , de Contes , de Vicontes , de Barons , de Banieres , de Bacheliers , & d'aultres Chevaliers & Escuyers des-

Tome I.

S s

quels pour abreger je me passe de dix mille hommes à cheval. En laquelle assemblée furent de cent à six vingt mille combatans à cheval, ou estoient de trente à quarante mille Cheualiers & escuyers bien en point & de gens de traict, & aultres de cent à quarante ou cinquante mille bons combatans.

CHAPITRE LX.

Comment les Sarrazins estoient en grant nombre de Turcs & infidelles, plus qu'on n'avoit veu depuis le temps de Mahomet.

L'ACTEUR,

DE la partie des Sarrazins estoient la plus grant armée que depuis la loy de Mahomet ils eussent faicte, car tous les souldans, les Roys, les Seigneurs des quatre regions ly estoient, c'est assavoir d'Asie, la Majour ou sont six Pro-

vinces, c'est assavoir Judie, Per-
sie, Sirie, Egypte, Surie & Aisie.
Ceste partie de Judie est enclose de
la mer qui est devers le midy que
aucuns dient la mer noire. Et au-
tres l'appellent la mer bastue pour
le grant debatement en quoy elle
est : jour & nuyt à cause de sept
mille cinq cens quarante & huyt
Isles qui y sont, desquelles en y a
une bien grande, où sont dix Ci-
tés. La principale Gelbona : &
en ceste Cité a grant quantité d'or
& de pierres precieuses, & y mul-
tiplient plus les olifans (a) que en
aultre partie du monde. Laquelle
fut jadis convertie par saint Tho-
mas l'Apostre. Jaçoit ceque la plus
grant partie du pays soyent mes-
creans.

L'ACTEUR.

ET ceulx de la seconde region
des Sarrazins qui y furent : es-
toient de Perse, c'est de Turquie,

(a) Elephans.

S s ij

ou a de diverses provinces, c'est a-
 savoir Auffricque, Medie, persie,
 Mesopotamie où est la grant Cité
 de Ninive, qui a trois journées de
 long, & ores est dicté Babilonne,
 & illec est le commencement de la
 merveilleuse Tour de Babel, qui a
 quatre mille pas de large, & illec
 sont les Provinces de Caldée, d'Ara-
 bie, de Sabaet, de Tarsie. Et en
 cest est le mont de Sinay, où les
 Anges porterent le corps de Ma-
 dame sainte Catherine, qui ores
 gist en l'Eglise sainte Marie de
 Ruer, près dudit mont.

L'ACTEUR.

Ceux de la tierce region qui y
 furent, estoient de la region de
 Surie, en laquelle sont les Provinces
 de Damas, d'Anthioche, de Finicie:
 dont fut Thir & Sidon, & là est
 le mont Liban: dont fault le fleu-
 ve de Jourdain: & là sont les Cités
 de Palestine, de Judée, de Hic-

DE JEHAN DE SAINTRE. 485
rusalém, de Samarie, de Gabeste,
de Gallilée & de Nazareth, &
en ceste terre furent les deux Cités
de Sodome, & de Gomorre, que
par leur tres abhominable peché fon-
dirent en abisme. Et de celles trois
regions à celle grant bataille : fu-
rent tant de Roys, de seigneurs & de
peuple que toute la terre en estoit
couverte, cuydant conquerir le sur-
plus ainsi que j'ay dit : desquels sei-
gneurs Sarrazins, j'en nommeray
aucuns cy après.

L'ACTEUR.

ET quant le jour presis de la ba-
taille fut venu, & que tous les
Chrestiens furent sur les champs,
ouye leur haulte & solempnelle Mes-
se, bien matin, que l'Archeves-
que de Couloigne dist, & tous es-
tans en estat de grace, comme il
appartenoit à tous bons chrestiens.
& après l'absolucion donnée par le
Cardinal d'Ostie, qui Legat du Pa-

S s ilj

pe estoit , & les ungs aux autres requierans pardon. Lors qui se vult desjeuner , desjeuna : puis monterent à cheval chascun en les batailles ordonnées. Saintré monte sur ung destrier , & s'en va au Roy de Behaigne. Lors devant luy tira son espée : & de par Dieu , & nostre Dame & Monseigneur saint Denys , luy requist l'Ordre & Chevalerie. Le bon Roy , qui aymoit le bon Jehan & tous les François , à tres-grant jöye la collée (a) , & ordre lui donna : priant à Dieu , qui luy donnast honneur & jöye , telle qu'il desiroit : & dès lors par tout fut appellé le Seigneur de Saintré. Lors qui vult estre Cheva-

(a) L'Embrassement de l'Accollade , ceremonie en usage , lorsque l'on faisoit des Chevaliers : cela se faisoit peut-être à l'imitation de ce que jadis on faisoit en affranchissant les esclaves à qui on donnoit sur la joue , & que nos Evêques ont retenu dans la Confirmation.

DE JEHAN DE SAINTRE. 487
hier s'avança. Là furent maintes
banieres levées, & coupées les queues
à maints penons. Et quant ce fut
fait & retourne en leurs lieux : lors
chascun faïtant le signe de la croix,
sommencerent à chevaucher (a).

l'Ordonnance des Batailles.

Dieu avant & Nôtre Dame, fut
ordonné que labanniere de France,
celle de l'ordre de Puce (b), cel-
les des cinq Prélats, avecques cel-
les de certains Ducs, Contes, Prin-
ces & Barons Almans, avecques
celles des Anglois, jusques au nom-
bre de douze mille chevaulx, où es-
toient quatre mille Chevaliers, &
Escuyers esleus, feroient l'avant
garde qui estoient à une croix de
sable d'argent.

Le Roy de Behaingne & sa
compaignie qui estoient dix mille

(a) Se mettre en chemin.

(b) Des Chevaliers de l'Ordre Teu-
tonique ou de Prusse.

Se ilij

chevaux feroient une des aelles, à dextre cousté.

Le Duc de Letouen avecques la baniere du Roy de Poulaine, dont il avoit la charge & la compagnie qui estoient unze mille chevaux feroient l'autre aelle au senestre cousté. La baniere nostre Dame, que portoit Messire Gadiffier de la Salle, qui une aultre fois l'avoit portée, & celle des quatre Empereurs, c'est assavoir d'Almaigne, de Constantinople, De strapesoude & de Boulguerie^(a), avecques celles des aultres Ducs, Princes, Barons & nobles hommes, qui estoient à cheval de vingt-cinq à trente mille bons combatans feroient la bataille. Et que le Duc de Migraine, qui avoit la charge de la banniere du Roy de Hongrie & sa Chevalerie qui estoient sept mille chevaux feroient l'arriere garde, & des soixante mille hommes à pied seroient faictes, deux ba-

(a) De Trebisonde & de Bulgarie.

DE JEHAN DE SAINTRE. 489
tailles parties de moytié , l'une à
dextre , & l'autre à fenestre tout
per à per , aucun peu devant , &
es deux aelles de l'avantgarde , qui
suyvroient une enseigne , sans pas-
ser homme devant. Et ceulx qui
n'estoient point de traict , porte-
roient à chascun ung grant pavoy ,
qui se appuyeroient , tous pains à grans
croix blanches , & ceulx s'arreste-
roient quant l'enseigne s'arrestroit
pour couvrir les gens de traict. Et
quant tous furent ainsi ordonnez ,
& tous furent dejeunez : par leurs
conducteurs & Princes en telle ma-
nieres que oncques gens ne furent
mieulx asseurez. A celle belle or-
donnance , par le grant plain (a)
de Bellehoch , pas à pas chevauch-
erent. Si ne tarda gueres qu'ils
virent leurs chevaucheurs revenir
qui leur apportèrent la tres-joyeuse
nouvelle de leurs ennemys. Et quant
ils en furent à une lieue près , lors
s'arrestèrent pour les gens à pied ,

(a) La grande plaine.

& manderent chevaucheurs pour les guyder, qu'ils dirent qu'ils n'avoient que trois batailles (a) près à près, & sans nulles aelles, où avoit du menu peuple assez.

*L'Ordonnance & façon des batailles
aux Sarrazins.*

Les Sarrazins, qui avoient faicte fix batailles, c'est assavoir trois à cheval & trois à pié. Et lesquels à pié devoient fuyr, & ferir tantost en après, pour tuer tous ceulx qu'ils abattoient, & tailler jambes, & piés des Chrestiens, & de leurs chevaulx dont à la premiere voulut estre Abasin (b) le grant Turc de Prusse, qui pour lors estoit, & qui en sa baniere portoit de gueulles, a une grant espée turquoyse d'argent en bande aman-

(a) Armées.

(b) Abas, Sarrazin, ennemy des Chétiens.

chée d'azur, croisée & pommelée d'or qui pour le grant orgueil de sa puissance qui estoit bien accompagné de trente à quarante mil chevaulx, & plus de cent mil hommes à pied, ne prisoit riens les Chrestiens. Et la seconde bataille, Zizaac (a) qui se disoit Empereur de Cartaige, & qui en sa baniero portoit sable aux deux testes de chevaulx d'or endossées. Et Alenoch Soudan de Babillonne, qui en sa banniere portoit tout d'or sans plus. Et Azachul Soudan de Mabalettr accompagné de soixante mil chevaulx. Et après eulx cent & soixante mille hommes à pied.

Et en la tierce bataille furent les Roys de la grant Armenie; de Sep, de Alapie, & Bezgazul seigneur de Ballaquis, qui avoit quarante mille chevaulx, & de trois à quatre cens mille hommes à pied d'Armenie, de Barbarie, de Ruffie, de Sarnasse, & de Tartarie que

(a) Isaac.

toute la terre en estoit couverte.

CHAPITRE LXI.

Comment en la Bataille des Sarrazins , Saintré tua le Turcq de prime face , & faisoit si bien son debvoir , que tous les ennemis luy faisoient place. Et puis comment l'Emperenr de Cartage , les deux Souldans de Babilonne , & Mabaloth le grant Turcq furent mis à mort , & aultres plusieurs tant d'ung party que d'aultre.

Cy commence la Bataille.

ET quant les ungs des aultres furent approchés, ainsi comme le trait d'ung arc le Turcq fist la bataille (a) arrester, pour veoir l'ordonnance des Chrestiens, & pour tenir eulx & tous leurs chevaux en alaine, mais quant il vit que l'avantgarde ne bougoit, ou

(a) Faire alte.

mouvoit , & que le grant traiçt des canons & coulevrines^(a), des arcs & arbalestres des deux aelles grandement les dommageoient. Lors se pensa de rompre son propos , & manda faire deux pars de ses gens à pied , qui derriere luy estoient , & que chascune part courust sus aux batailles des gens de traiçt , mais quant ils se sentirent , & furent du traiçt si merueilleusement touchés , n'y eut celluy qui olast approcher & qui ne recullast. Alors le Turcq , comme desesperé , fist avancer ses bannieres , & tant que chevaulx peurent aller , les ungs parmy les aultres, eulx escriant , viennent vers l'avantgarde. Lors les nobles François Crestiens à haulte voix Jhesus Nostre Dame , Montjoye , sainct Denys , la banniere du Roy , & tous les aultres là furent , & tant

(a) Ce fut Berthold Schwartz Cordelier Allemand qui inventa par hazard la poudre à canon , elle commençoit à être commune en 1380.

que destriers peurent aller , les ungs parmy les aultres , s'entrefierent (a) tellement que le Seigneur de Saintre , qui estoit sur son puissant destrier tout armé très-richement houlé d'orfaverie , esmaillé de ses armes. Et sur son bacinet tres-riche , houlé par sus tous , moult apparante , comme â Dieu pleut atteint le fer de sa lance , sur le Turcq par l'estroict de sa visiere , si que il luy mist le fer dedans , & à l'empraindre que il fist , le renversa tout mort à terre. Lors commença la bataille tres dure & forte : car gueres de leurs ne sçavoient , ne ne se prindrent mye si tost garde de la mort de leur Seigneur. Lors veiffiez gens & chevaux cheoir & tresbuscher les ungs sur les aultres , & de toutes pars cryer que c'estoit merveilleuse chose.

(a) S'entrefierent ; ce mot *s'entrefierent* se trouve souvent dans le Roman de Perceval & vient de *entre* & de *ferir*. C'est-à-dire blesser.

Mais quant le seigneur de Saintre se vit desgarny de sa lance, incontinent met la main à l'espée, & fiert (a) à dextre, & à senestre, que il n'y avoit Turcq qui place ne luy fist, & quant il vint joindre à la banniere. Lors fut de toutes pars assailly, que si ne fut l'ayde de Dieu, & qu'il fut bien tost secouru, sans nul remede il estoit mort. Mais la banniere du Roy, qui par tout le suyvoit, à l'ayde des bons & vaillans François, & des aultres qui la conduysioient, & faisoient de merveilleuses choses; donnerent de fors affaires aux ennemys, & de les nommer seroit trop longue chose, & declairer leurs proesses, & aussi qui ne feroit declaracion des armes des ungs comme des aultres, j'en pourroye estre en malle grace, parquoy je prie à tous que à tant leur veuille suffire, & soye tenu pour excusé. Mais du seigneur de Saintre, due

(a) Frappe.

quel l'histoire parle par exprès , me convient plus avant proceder. Quant le seigneur de Saintré fut ainsi delivré. Alors brocha son destrier des esperons , & vint au Turcq , qui tenoit la banniere , & luy donna si grant coup sur les bras de son espée , si qu'il la luy fist cheoir à terre. Les aultres Turcs , qui attendoient en combatant leurs secours , se deffendoient comme les plus vailans d'eulx tous. Et en dementiers. que ceste si fiere bataille se faisoit , les deulx Souldans approcherent. Mais quant ils virent la banniere du grant Turc à terre , se arresterent , pour prendre conseil quel party ils prendroient , ne quelle chose ils feroient. Les Turcs qui ne se peurent plus porter , ne la charge soustenir , tant à cheval , comme à pié , se rompirent.

Alors tant que chevaulx peurent aller les deux Souldans s'approcherent , & leurs gens , en hastant

tant venir après eulx, la tierce bataille pour leur ayde & secours. & à ce coup fut heure, que pour conforter, ayder, & secourir l'avantgarde de nos gens, & qui lassez & travaillez estoient, le Roy de Behaingne, & la bataille qui faisoit une des aelles, & le Duc de Lestouen qui faisoit l'autre aelle, d'autre part, les vindrent tellement hurter, que tous passerent jusques aux bannieres, dont l'une fut portée & gectée par terre, & quant leur bataille de pied, qui après eulx venoit, apperceurent la banniere de leur Seigneur à terre, n'y eut celluy qui olast passer plus avant. Après la troyfiesme bataille qui se conduysoit par les Roys de la grant Armenie, de Sep, de Maroth & de Allapie & le seigneur de Bal-laquie, virent les aultres deulx batailles desconfites, & que encores n'avoient assemblé à la grant bataille l'arrieregarde, ne les deux aelles, furent tous esbahis. Toutesfois

pour ce que venus estoient pour combattre , & estoient de gens à cheval & à pied si tres-puissans , conclurent que le plus tost qu'ils pourroient fussent assemblés. Et quant la grant bataille des Crestiens virent la derniere bataille des Turcs approcher : lors les Princes qui la gouvernoient , & qui n'avoient encores veu qui leur fust , ou eust esté besoing d'assembler , mandèrent à l'arrieregarde , que quant ils les verroient assembler , que hastivement s'approchassent , pour ferir du cousté , car en ce grant plain (a) , n'avoient , boys , ne vallées , ou gens se peussent embuscher , laquelle chose & ordonnance fut bien tenue , & sur ces parolles furent tous pour assemblez. Là fut la tresfiere , cruelle , & mortelle bataille qui eust fait du mal assez , mais l'arrieregarde , au cry de nostre Dame & du Roy de Hongrie , c'est

(a) Cette grande Plaine.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 499
affavoir Lancelot (a) , tant qu'ils
peurent courre les lances couchées
sur les arreſts , frapperent les tra-
vers , & les deux aelles de traict ,
à ce grant nombre de Chevaliers
de gens maudicts , & incontinent
qu'ils sentirent ce traict , se rom-
pirent , & mirent en fuyte. Alors
fut la mortalité si grande , sans plus
de deffence, comme ce (b) ce fust des
brebis , mais la bataille des gens
à cheval dura tres-longuement , &
eust eu assez plus de durée pour le
tres-grant nombre , qu'ils estoient ,
se l'arrieregarde ne se fust avancée,
qui fut cause de leur desconfiture
plus briefve. Et à ce coup furent
leurs bannieres portées par terre
& desconfites, & le surplus de ceulx
qui s'en peurent eschapper , par la
grace de Dieu mis à la fuyte. Là
fut d'eulx l'occision si grande , que
paravant oncques puis la bataille de
Pharsale , où Pompée fut descon-

(a) Il y a apparence qu'au lieu de lan-
celot , il faut lire Ladislas. (b) Si

T t ij.

fit, ne fut faicte la femblable. Et là furent mors l'Empereur de Carthaige, les deux Souldans de Babilonne, & Mabaloch (a), le grant Turcq Bazul, le Sire de Balague, les Roys de Maroth, & de Alapie prins & tant d'aultres grans Seigneurs, prins, & mors, que pour abreger je m'en passe, dont dura la bataille plus de six heures, & pour la nuyct qui survint fut besoing à nos gens de retraire, & d'eulx loger sur les marais d'ung estang, & à l'entrée d'ung boys, & là se raffrechirent & reposerent eulx, & leurs chevaux, qui moult las & travaillezz estoient, & medeciner les personnes, & chevaux blesez jusques au lendemain bien matin qu'on alla visiter & congnoistre les mors ;

(a) L'Auteur fait ici deux Grands Turcs, Abazin ou Abas & Mabalok ; mais il faut entendre que le premier étoit Chef des Sarrazins & le second des Turcs.

DE JEHAN DE SAINTRE. 301
& quant furent sur la place , trou-
verent entre les mors maints Sar-
razins navrés , & ferus qui ten-
doient les mains , pour eulx ren-
dre , mais tous furent mis & rendus
à mort , & lors tirerent tous les cres-
tiens qui furent cogneus aux croix
de diverses couleurs , & ceulx qui
n'estoient mors , furent portez en
loft. & és bonnes villes pour les
guerir , & les mors à tres-grans
honneurs , & services de Dieu , furent
enterrez , & par sur tous les Fran-
çois furent exemple des aultres ;
car tous se vestirent de noir , &
par celle amour qu'ils monstrent
porter l'ung à l'autre , furent de
sous tres-grandement louez.



Tell



CHAPITRE LXII.

Comment les nouvelles coururent par tout, especiallement en France, que le petit Saintré avoit fait merveilles, especiallement entre les autres choses avoit tué le grand Turc & abbatu sa banniere, dont le Roy fut grandement joyeux, & en remercia Dieu, & les Saints en grant sollemnité.

L'ACTEUR.

DE laquelle tres-saincte victoire, les nouvelles allerent par tout, ainsi que fist de Perseus ^(a) par Pegasus, le cheval volant, de laquelle chascun escript en ses ^(b) marches, & comment avoit esté, dont entre les vaillances que chascun

(a) Persée monté sur le Cheval Pegaze.

(b) En son pays.

DE JEHAN DE SAINTRE. 509
avoit faictes, celle d'ung jeune &
nouvel Chevalier de France, que
on nommoit le Seigneur de Saint-
ré furent par tout portées & dic-
tes, & comment à l'assembler des pre-
mieres batailles, de coup de lance,
il porta le grant Turcq mort à
terre, & depuis par sa grant proef-
se & valleur, tant fist d'armes,
qu'il vint à la banniere d'icelluy
Turq, qu'il porta à terre, &
tant d'autres armes merueilleuses,
que l'escripture seroit longue chose.

L'ACTEUR

ET quant celle tres sainte nou-
velle fut ainsi par tout publiée.
Lors tous vrayz chrestiens, de quel-
que part qu'ils furent, inconti-
nent coururent aux Eglises à grans
sons de campanes (a), nostre Sei-
gneur remercier, dont entre les

(a) Des cloches, de *campane* qui
signifie cloche.

autres Princes chrestiens le Roy de France incontinent monta à cheval, & s'en alla en la grant Eglise, remercyer Dieu, & nostre Dame, & puis saint Denys, mais ne tarda gueres que le Roy d'armes d'Anjou qui à la bataille avoit esté, vint au Roy, & de bouche luy dist la chose ainsi qu'elle avoit esté faicte, & les vaillances des nobles de son Royaulme, vifs & mors, que on ne pourroit compter, & en especial celles du seigneur de Saintre, que toutes les lettres ainsi le contenoient. Et quant le Roy eut entendu la verité de ceste chose, dist, lors. Ha beau Dieu soyes tu loué, veuilles avoir mercy de ceulx qui en ton service sont trespassez. Et pour ycelle bonne nouvelle, audict Roy d'armes donna sa robe & trois cens escus. Alors fut joye par la Court & par la ville, telle que on doit & peut bien penser : fors que des Dames & Damoyelles, & de ceulx
qui

DE JEHAN DE SAINTRE. 505
qui avoient perdu leurs amys. Et
à tant laisseray cy à parler d'eulx
& de ces choses, reviendray au-
diect Seigneur de Saintre.

CHAPITRE LXIII.

*Comment Saintre, toute la noble
compaignie des Chrestiens Fran-
çois, après la desconfiture des in-
fidelles, retournerent à Paris, où
ils furent joyeusement recens du
Roy, de la Roynne, & de tout le
peuple,*

QUant le Seigneur de Saintre,
& celle noble & chevalereuse
compaignie furent venus à saint
Denys, & faictes en l'Eglise leurs
devociions, pour entrer à Paris,
furent au devant d'eulx les trois
Seigneurs Ducs des fudicts, &
tant d'autres, qu'à peine en de-
moura ung seul, & en celle mes-
me ordonnance revindrent com-
me partis en estoient, descendre

Tome I.

V.

en la grant court de saint Pol (a), fors que de bannieres des mors, & du Seigneur du Chastel Froumont, & aultres qui estoient demeurez navrez (b). Et en son lieu porta le Seigneur de Maulevrier la banniere du Roy, par election de tous. Lors furent faictes à eulx tres-grans honneurs, & bonnes cheres, aussi des aultres à eulx. Et quant ils furent deuers le Roy, & la Royne, Madame, & leurs compagnies, qui en la grant salle estoient, & eurent au Roy à l'entrée faictes leurs reverences premieres. Le Roy qui assis estoit, pour les honorer, & pour la grant joye quil avoit, se dressa sur pieds, & fist ung ou deux pas au devant, puis à celle tres-grant joye toucha les mains à tous, & en demen-tiers que le touchoient, le Seigneur de Saintre & les aultres al-lerent faire la reverence à la Royne.

(a) De l'Hôtel de St. Pol à l'exception des banniers.

(b) Blessés.

DE THOMAS DE SAINTRE. Chap.
de, à Madame, & à toutes les Da-
mes qui la estoient; qui de leur
venue tres-grant joye faisoient: fors
aucunes à qui leurs parens, amys
estoient demourez. Et quant tous
eurent faicts leurs reverences, &
les Damoyelles baillées & accollées,
le Roy reffut (a) en sa chaire as-
sis, qui leur dist. Mes amys, nos-
tre Seigneur soit loué, & sa tres-
benoiste mere, quant à tel hon-
neur & joye vous estes retournez,
& veuil le Dieu pardonner aux ames
de ceulx, qui ly sont demourés,
ainsi que selon nostre sainte foy
le devons tous croire, & qu'ils sont
sauvés, mais affin que nostre Sei-
gneur vueille delivrer leurs ames
des paines du purgatoire, & les
mettre en repoux, & en son tres-
glorieux royaume de paradis,
Nous voulons & ordonnons que
aux vespres nous soyons tous à
nostre Dame, & ferons dire les
vespres, & vigilles des mors.
(*) Retourna, fut se remettre.

& demain les recommandacions & solempnelles Messes que l'Evesque dira, & par toutes les autres Eglises seront dictes Messes de requien, par tant quil y viendra de Prestres : si vous prie que tous y soyons : lequel service voullons & ordonnons estre ainsi par trente jours continels. Et à tant laisseray cy à parler de ces choses, & diray comment Madame tres-desirante de parler audict Seigneur de Saintre, luy fist son signal, & comment par le sien il luy respondit.

L'ACTEUR.

Après que toutes ces choses furent ainsi faictes, ce soir, que le Roy, & la Roynne, tous Messieurs & les Dames se pensoient de tous leurs pouvoirs de ces Seigneurs festoyer, especiallement le Seigneur de Saintre, Madame, qui pas si grant semblant que les autres n'en faisoit, toutesfois,

pour la grant joye de son cuer
 tenir ne le pent que devers luy de-
 vant tous ne s'approuchast, & luy
 dist. Sire Saintre, au moins quant
 les aultres Dames vous auront fef-
 toyé, que nous vous voyons à nos-
 tre tour : nous avons veu le temps
 qu'on vous tenoit ung gracieux Es-
 cuyer, estes vous point à cause de
 vos vaillances, & que l'on vous
 dit Monsieur (a), & de nouvel
 Chevalier changié. Et en disant
 ces parolles, elle print son espin-
 gle, & en fist son signal ; auquel in-
 continent le Seigneur de Saintre
 respondit, & en soubriant, luy
 dist Madame quoyque soit en moy,
 ne quel que je soye depuis, que
 ne me veistes, je suis tout tel &
 celuy que j'estoye par avant : puis
 illec present, entrèrent en aultres
 parolles jusques à l'heure du soup-

(a) A cause que l'on vous appelle
 Monsieur, & que vous estes à present
 Chevalier, seriez vous changé.

V. v liij

570 . HISTOIRE
 per, dont furent aucuns, qui après
 que les tables furent ostées, par-
 lerent de dancier, laquelle chose
 vuy, le Roy, & la Roynne dirent
 que pour l'amour des trespas-
 sés, dont l'en ne devoit mye estre jo-
 yeux, ja n'y seroit chanté, ne
 dance faicte. Mais pour le ma-
 tin estre tous à l'Eglise, deman-
 da les espices (a), & son vin de
 corgié.

(a) Le Desert. Les Confitures.





CHAPITRE LXIV.

*Comment Saintre requist au Roy ,
que pour sa bien venue , couchast
avecques la Royno , ce qu'il luy
promit , & comment la Roynne en
fist grande risée , luy demandant ,
pourquoy il avoit faicte celle re-
queste ? puis enfin comment , sus
la minuýt , il alla parler à la Da-
me en secret , qui luy fit la plus
grant chere du monde , nompas
sans plusieurs baisers , & accol-
lemens.*

L'ACTEUR.

ET quant le Roy fut en la cham-
bre , le Seigneur de Saintre
en riant luy dist. Sire pour vos-
tre bien venue , je vous prie que
ce soir avecques la Roynne dormez.
Le Roy qui tres-gracieux Prince

V v iij

estoit, & qui tant l'aymoit, en riant
luy dist. Tousjours fustes & seras
gracieulx, & du party aux Da-
mes : pour l'amour de vous je le
vueuil. Alors tout en riant vint à
la Royne & luy dist, aumoins Ma-
dame donnez moy ung grant mer-
cy. Et quant la Royne le vit ainsi
rire, luy dist. Et de quoy Sain-
tré vous donneray - je ung grant
mercy. Madame donnez le moy,
& puis je le diray : non feray dist
elle, car vous vous farceriez de
moy. Madame c'est chose, ou le
Roy, vous, & moy prendrons plai-
sir. Ne vous fiez vous pas en moy ?
si fais dist elle : & puis qu'ainsi est
je vous dis grant mercy. Alors
le Seigneur de Saintre luy dist.
Madame, faictes bonne chere, car
j'ay espoir que ceste nuyct, s'il n'est
faict, vous ferez ung tres-beau fils,
& pour nostre bien venue, le Roy
m'a accordé de dormir avec vous.
Hé dist la Royne que vous estes
bon : il n'a que hier entre deux,

DE JEHAN DE SAINTRE. 515
que je dormis avecques luy, mais
je vous prie que vous me dictes,
qui est la chose qui ores vous a
esmeu de faire ceste requeste à Mon-
seigneur ! Madame dist il, je vous
le diray. Vous sçavez que quant
aucun Seigneur ou Dame viennent
là où les enfans sont à l'escolle ;
par coustume à leur requeste les es-
colliers sont delivrez, & allent (4)
jouer. Haa dist elle Saintre ce n'est
mye la droicte porte, par où vous
cuydez entrer. Je vous adjure, sur
armes, & sur amours que me dic-
tes la verité. Lors le prent par
la manche, & dit tant que je le
sçaiche, vous ne m'eschapperez.
Alors le Seigneur de Saintre ap-
pella Madame, & luy dist. Ma-
dame vueillez moy ayder, car veez
cy la Royne, qui me veut forcer.
Si luy compta la requeste faicte
au Roy, & ce qu'il avoit dit à la
Royne tout au long. Lors dist
Madame à la Royne, hee Madame.

(4) Vont.

laissez le aller, il vous a dit la verité, non a dit elle, aultre cho-
y a soubs le mortier, car Mon-
feigneur me dist hier qu'il desiroir
moult la venue, pour bien avec-
ques luy deviser, & il a trouvée
ceste façon, pour aultre part aller
Madame qui se doubte ainsi que
la chose vraye faict doubter, &
que leurs seigneaulx ne la fissent
suspeconner, pour bien couvrir
leur emprise, dist ainsi au Sei-
gneur de Saintre, hee Sire, Sire,
si Madame me croit, devant que
luy eschappez vous luy direz la
verité. Alors il leur dist, & par
vos fois, Mesdames, se je le vous
dis me laisserez vous aller? Ouy
vrayement dist la Royne, vous
aussi Madame, le me promettez, avec-
ques la Royne? Lors il dist, Ma-
dame il y a ung mois, ou six sep-
maines que ne cessasmes de che-
vaucher. Et pource que le Roy
me vouloit arraisonner, & je me
voulloye dormir, & reposer, pour-

DE JEHAN DE SAINTRE. 519
ce Madame suis je de luy ainsi es-
chappé. Ha dist la Roïne : à ceste
fois je vous croy. Lors dist Ma-
dame en renouvellant son signal:
vrayement Madame c'est bien fait,
vous le poyez bien laisser aller.

L'ACTEUR.

ET quant la tres-desirée heure
fut venue, que bien à loysir Ma-
dame, & son amy peurent parler en-
semble. Que vous dirois-je ? Là
furent les baisers donnés, & bai-
sers rendus, tant qu'ils ne s'en pou-
voient saouller, & demandes, &
responces telles qu'amours voul-
loient, & commandoient. Et en
celle tres-plaisant joye, furent jus-
ques à ce que fortune les firent
departir, en laquelle retourner ne po-
voient, si la Roïne ne dormist
avecques le Roy : où ils s'employe-
rent toutesfois que au Roy plaisoit.
Que vous dirois-je plus ils furent
par quinze moys. Et à tant laif-

seray cy à parler de leurs amours, qui furent si loyalles, & si secrettes que oncques plus loyalles, ne mieulx conduytes en ce monde ne furent.

CHAPITRE LXV.

Comment le petit Saintre delibera de porter une visiere de basfinet d'or, par l'espace de trois ans, & comment le Ruy luy conceda, nonobstant que ce fust contre sa volenté.

L'ACTEUR.

ADvint que au quinsiesme mois, qu'il fut retourné de Prusse, par maintes fois se mist en ung nouvel penfer, & en soy mesmes disoit, hélas povre de sens, povre d'avis, & de tous biens que tu es? oncques par toy aucun fait d'armes ne fut emprins, que ta tres-noble & douce Deesse.

DE JERAN DE SAINTRE. 517
ne t'y ayt mys. Ores vraiment
je me conclus & delibere que pour
l'amour d'elle, je vueil faire au-
cun bien.

Lors s'appensa de trouver cinq
Chevaliers, dont il en seroit l'ung,
& cinq des Escuyers les plus suf-
fisans, & des meilleurs en armes
qu'il pourroit trouver en France,
lesquels il requerroit estre tous en-
semble compaignons, & freres,
pour porter par l'espace de trois ans,
une visiere de bacinot (a) d'or,
pour les Chevaliers, & d'argent
pour les Escuyers. Ausquels y au-
roit ung riche dyamant à l'entre-
deux des deux banieres. Si vraye-
ment que s'ils ne trouvoient sem-
blable nombre de Chevaliers &
Escuyers, qui les combatissent jus-

(a) Voyez la Note sur Collart de
Payen, Seigneur de Maillé, vous y
trouverez les noms de tous les Souve-
rans de cette entreprise, à l'exception
de celui du Seigneur de Saintre dont
il n'est pas fait mention dans l'histoire.

518 HISTOIRE
ques à oultrance, pour estre quito
chascun desdits dyamans, & les
aultres de semblable, & que nulle
personne ne le scauroit jusques au
dernier jour d'Avril, qu'il feroit
sa requeste aux chevaliers & Es-
cuyers qu'il esliroit. Et quant il fue
du tout deliberé, à cé, il envoya
à Fleurence ung patron de toille
taint en forme de satin figuré tout
blanc, ou seroient visières d'or bro-
chées tres-richement, qui seroient
pour leurs robes & paremens des
chevaux des Escuyers, & d'autres
part secrettement fait querir che-
vaux tous blancs, les plus beaux
& les plus fringans qu'on pourroit
finer, qui fussent menez & con-
duits à certain lieu secret. Et en-
cores fist faire dix des plus beaux
& nouveaulx chappeaulx de bro-
deries, semblables en façon de plu-
mes d'ostresse chargées d'orfave-
ries d'or pour les Chevaliers, &
d'argent pour les Escuyers. Et
quant les draps de soye furent ap-
-

DE JEHAN DE SAINTRE. 319
 portés de Florence, & lesdits che-
 vaux trouvés. Lors fist tailler les-
 dictes robes, sur personnes sembla-
 bles des corps à ceulx qu'il vou-
 loit requérir & aussi des draps mes-
 mes fait faire dix tres-beaulx pa-
 remens, à grans franges blanches
 soye coupponnée de fil d'or, &
 d'argent, qui tous furent faits se-
 crettement. Et quant le lendemain
 jour d'Avril, il fut venu, il se-
 mont à soupper le seigneur de Pro-
 signy, le seigneur de Bucil, le
 seigneur de Mailly (a), Messire
 Hue de Craon, & luy, cinq des
 Chevaliers le seigneur de Jaully (b),
 le seigneur de Moy (c), le sei-
 gneur d'Erby, le seigneur des Bar-
 res, & les seigneurs de Clermont
 Escuyers auxquels il fist tres-bonne
 chiere en son logis, & quant
 les nappes furent levées, sans oster
 les tables, tous rendirent graces à

(a) Il faut lire Maillé, & non Mail-
 ly.

(b) De Genlis, de Montguy.

Dieu : il appella le varlet , qui gardoit sa chambre , & se fist bail-
 ler un petit coffret. Lors fist vuy-
 der chascun (a) de la salle , pour
 aller soupper , & alors en riant
 dist , Messieurs & mes freres ,
 si je estoie presomptueux des cho-
 ses que je vous veuil dire , chas-
 cun me pardonne , car sus ma foy ,
 je veuil estre de tous qui cy som-
 mes le mendre (b) , & ce que j'ay
 eu en pensée , & que vous veuil
 dire chascun me pardonne , & n'est
 que pour accroistre nos honneurs ,
 ainsi que tous nobles cueurs doy-
 vent desirer a faire , & pour ce
 que sur tous eulx de ce royaume
 je vous ay choisis , pour estre tous
 ensemble freres & compaignons ,
 pour quelque bien en armes , pour l'a-
 mour de nos Dames & honneurs.
 Or ça Messieurs & mes freres ,
 qu'en dictes vous. Alors chascun

(a) Sortir tous le monde,

(b) Le moindre.

DE JEHAN DE SAINTRE. 521
eun de joye regarde l'ung l'autre,
pour respondre, & luy faire hon-
neur. En disant respondes vous,
mais vous. Alors le Seigneur de
Jully, premier parla, & dist,
Monseigneur de Saintre die cha-
cun sa voulenté. Mais à si tres-
belle compaignie, & aussi requeste
me semble qu'il n'y fault point grant
delay. Quant à moy je suis celuy
qui de ma part à l'ayde de Dieu,
& de nostre Dame, je vous ac-
corde, remerciant quant m'avez en
tel nombre accompaigné, prins &
esleu. Alors n'y eut celuy que qui
mieulx se peut offrir, il s'offrit,
& ja fust que là en est que autel
pour autel (a), ne pensast valoir
celuy de Saintre. Mais tant estoient
les vaillances, comme avez ouy,
les largesses, douceurs, & cour-
toisies, qui passioient les bornes &
mectes (b) de tous, dont n'y avoit

(a) Tel pour tel.

(b) Bornes, il vient de *mera* qui
signifie bornes, limites.

Tome I.

X X

celuy qui n'eust mis son corps pour
luy, & tant plus que le Roy l'ay-
moit par dessus tous, dont chaf-
cun avoit joye de luy faire plaisir.
Lors tous les remercya, à la mei-
leure façon qu'il peut, puis ouvrit
son coffret, & à chascun donna sa
visiere, toutes pareilles de façon &
de dyamans, Puis leur dist : Or
Messeigneurs & mes freres, ou nom
de Dieu le Pere, le Fils & le Sainct
Esperit, aussi de la benoiste Vier-
ge Marie sa Fille, & Mere, je
les vous baille, & vous les prenez
par telle condicion, que chascun
les portera sur son espaulle senex-
tre, & par l'espace de trois ans,
si dedans le terme, nous ne trou-
vons semblable nombre de Che-
valiers, & des Escuyers de nom &
d'armes, sans reprouche, qui de
lances de gect, de haches d'armes,
d'espées de corps, & de dagues,
nous ayent combatus, & nous eulx,
jusques à prendre chascune partie,
ces quatre poinctes, ou estre portés

DE JEHAN DE SAINTRE. 523
par terre. Et la quarte, à qui Dieu
donnera du pire, chascun de nous
fera quicte pour donner son dya-
mant, & la visiere, & nous se-
rons quictes pour donner chascun
ung semblable dyamant, qui sont
les nostres, & du pourfuyr nos de-
livrances d'envoyer à la Court du
Roy des Rommains, puis en An-
gleterre, & là où mieulx nous sem-
blera, attendez vous en à moy,
aussi je m'employeray devers le
Roy, qui nous aydera à suppor-
ter nostre despence. Alors cha-
cun de bien en mieulx l'en remer-
cya, & pour mieulx nous acqui-
ter, & faire nos devoirs, je loue (a)
que chascun voyse à la Dame. Et
pour la premiere fois supplier que
la visiere luy vueille sans plus à
la main asseoir, sur l'espaule se-
nestre sans la lier autrement jusques
au matin, que tous ensemble les
porterons, mais pour faire nostre
chose plus nouvelle, je vous prie

(a) J'approuve, j'estime à propos.

X x ij

que soyez à quatre heures au plus matin, si yrons esveiller le Roy, & la Royné, qui coucheront ensemble, & si leur plaist, nous les merrons (a) au may. Si furent tous si tres contens, que plus ne peuvent. Lors fut le Seigneur de May, qui dist. Hélas ! & comment fera celluy qui n'a point lottoy (b) de Dame. Alors le Seigneur de Saintréluy dist. A mon frere de moy, tant aura il plus de cause de franchement requerir la grace & mercy, car si elle n'est pas la plus fiere des aultres, pour ung tel bien jamais elle ne le refusera. Et Alors les ungs des aultres prindrent conglé, & allerent chascun où dist estoit. Et à tant laisseray cy à parler de ces Seigneurs, & de leurs Dames, & diray comment il en print au Seigneur de Saintré envers sa Dame.

(a) Merrons, c'est à dire par abreviations nous les menerons, comme donrons pour donnerons.

(b) Celuy qui n'obtiendra point de



CHAPITRE LXVI.

Comment Saintré fut au preau parler à la Dame, & luy conta son entreprinse, dont elle fut moult dolente, & marrie, toutes fois tant supplia le petit Saintré, que à sa requeste ladicte Dame luy attacha son entreprise sur l'espaule.

LE soir, qu'il fut la vueille du premier jour de May, après ce que le Roy eut prins les espices, & le vin de conglé, le Seigneure de Saintié s'approcha de la Roïne, & en riant à la Roïne, il appella Madame, & devant elle dist à la Roïne, que me donnez vous, Madame, si ceste nuyct

la Dame la permission de faire cette entreprinse.

Xx. liij.

je fais que vous dormez avecques le Roy? Hée Sire dist la Roynne, de ce je ne vous sçauray ja nul gré. Et en riant de ces parolles, il fait à Madame son signal, Madame qui bien congneut son parler, que ce fut pour l'adviser du coucher du Roy, avecques la Roynne ne fut mye sourde, ne muette. Car incontinent, par son signal luy respondit, & quant le Roy fut en son liât, & le Seigneur de Saintre, ainsi que de coustume estoit, aux Princes, & Princesses, Seigneurs & Dames d'Estat, que les Chambellans leur donnoient de l'eau benoiste, quant ils estoient en leurs lits, ce que à plusieurs aujourd'huy est honte & chose mal faicte (a), tant sont asseurez de l'ennemy, & quant il eut donné de l'eau benoiste, & closes les couvertures, &

(a) Ce que plusieurs d'aujourd'huy ont honte de faire, & regardent comme une folie, craignant fort peu le démon.

DE JEHAN DE SAINTRE. 527
Donnée la bonne nuyct, il s'en alla en sa chambre, où il demoura tant que la tres-desirée heure que Madame & luy furent ensemble. Lors de baiser & de rebaiser, de jouer, & deviser aux jeux, & devises que le jeu d'amours leur avoit commandé, & quant ils eurent piece devisé. Le Seigneur de Saintre, lors à genoulx se mist. Puis à Madame dist. A matreshaute Deesse, sans per tant & si humblement comme je scay, & puis grace, pardon, mercy & misericorde vous requiers. Et de quoy, dist Madame mon amy! Madame dist le Saintre, du temps qu'il a que je suis vostre tres-humble serf, bon & loyal serviteur, oncques en moy n'y eut tant de bien, que pour l'amour de vous j'eusse nul faits d'armes emprins. Mais tous ceulx que j'ay faits, & ou je me suis trouvé ont esté par vos commandemens, par vos conseils & advis. Et pour ce que je me congnois si grande

ment avoir mespris & failly, & que trop mieulx vault faire bien tart, que jamais, pour ce Madame tres-humblement vous supplie, & requiers que ceste emprise pour l'amour de vous moy dixiesme ay mise avant, & emprise de porter: vous plaise pour la premiere fois, de vostre main l'asseoir sur mon espaule, ainsi que tous mes compaignons ont fait, au bon gré de leurs Dames, lesquels sont tels, & tels, & lors les nomma tous, & en ce disant, tira son emprise de sa manche, enveloppée d'ung delié coeuvrechief, & en luy presentant, la cuyda baiser. Madame quant eust ouyes ces parolles tres-grandement se courrouça, & ne vult plus approcher, puis luy dist, avez vous levez emprise de partie çà & là sans mon congé? Jamais tant que je vive mon cueur ne vous aymera parfaitement. Qui fut esbahy de ces parolles, certes ce fut il. Lors se print à la regarder. Et
quant

quant il velt qu'elle tenoit son yre. Alors luy dist , *helas ! Madame, vez cy povre nouvelle, quant pour bien faire, je doy estre pugny, qui vous ay tant & si loyaulment servy, mais mon cueur, mon corps, mon honneur, & ma vie, pour vous obeyr. Et ores que je cuydoie, en vostre service faire mon debvoir, acroistre grace, & mon honneur, fault que je perde celle à qui je suis tant tenu, hee ma tres-redoubtée Dame, sans per, ayez de vostre povre serviteur mercy, & ceste fois vous plaïse me pardonner, car si jamais j'y retombe, que je soye bien pugny.* Alors Madame luy dist. Allez bien tost rompre vostre emprise à vos compaignons. *Helas ! Madame, & comment ? car elle est ja si avant, que si c'estoit ma mort, ou ma vie, je ne puis penser que s'il me feust possible, vous estes celle que sur toutes je doibs obeyr le plus.* Et pour ce Madame, à genoulx,

& à jointes mains, tres-humblement je vous supplie, que lye-ment, & de bon cueur me pardon- nez, & que mon emprise me tenez icy (a). Et de surplus ne vous sou- cyez, car j'ay espoir en Dieu, & nostre Dame, qu'ils nous en feront comptans. Et à ces parolles, Madame tout morvement (b) la print, & sur l'espaule senestre l'assist. Et puis moy- tié quy, moitié non; elle souf- frit qu'il la baïst: puis pour l'heu- re tarde, de elle print congié tres- humblement s'en partit. Et à tant je laisseray cy à parler de Mada- me, & diray de la venue aux neuf compaignons au Seigneur de Saint- tré, & de leur tres-belle assem- blée en son logis.

(a) M'attachiez sur l'épaule.

(b) Tristement, presque en pleurans l'attacha.





CHAPITRE LXVII.

*Comment les quatre compagnons,
vindrent le matin devers le Roy.*

L'ACTEUR.

L Endemain, qui fut le premier jour de May, & que les neuf compagnons furent bien matin au logis de Saintre, pour abreger après que leur Messe fut leans (a) ouye, le Seigneur de Saintre en sa chambre venir les fist. Lors à chascun donna sa robe de drap de soye, avecques les visieres d'or, & d'argent brochées ainsi qu'avez ouy, puis fist venir les dix chappeaulx, si beaulx, & si apparans, comme ils estoient, & puis chascun son cercle d'or, & d'argent, pour sains

(a) Dans l'Hôtel de Saintre.

dre sur leurs robes, dont tous furent esmerveillez. Alors demanda les visieres; puis de ses mains à chacun pour ceste fois sur leurs espauls fenestres attacha, & en riant leur demanda comment chacun estoit content de la Dame.

Helas, mais il ne dit mye de la sienne, ne la fainte douleur, que son triste cueur portoit. Et quant ils furent pour yssir tous, hors de l'hostel. Là furent les dix fringans courriers tous blancs, qu'il avoit secrettement achaptés tous enharnachés de melmes draps, dont leurs robes estoient, qui au bout des pendans ou meilleu, & par les carrefours (a) estoient semées de visieres d'argent, dorées; pour les Chevaliers, & blanches pour les Escuyers. Et lors fut garny de trois dez, & dist, à fortune de chacun, celui qui plus aura de points, à la veue de l'oeil choisira. Lors

(a) C'est à dire dans les endroits de la broderie qui se croisoient.

chascun qui mieulx peut & sceut
l'en remercia , disant l'ung à l'autre ,
ne fut oncques tel ? Et au monter ,
chascun fut pourveu de nouveaulx ,
& semblables esperons qui dorez
estoint , pour les Chevaliers ; &
argentez , pour les Escuyers , dont
les courrois estoient de tiffus de soye ,
comme l'en les fouloit à bon temps
porter. Lors à l'yssir de l'hostel ,
veissiez chevaulx saillir , bondir en
l'air , crier , huer , où chascun
acotiroit , & fuyoit , que oncques
chose plus joyeuse à veoir ne fut.
Et ainsi s'en allerent en la grant
côurt de l'hostel de saint Pol. Lors
chascun sa joye renforça , car bien
sçavoient que le Roy estoit esveillè.
Et quant le Roy oyt le bruyt des
gens ; fist lever les Damoysselles
qui en la chambre gysoient , pour
sçavoir que c'estoit. Lors allerent
aux fenestres ; freillis. Et puis au
Roy dirent. A Sire , Sire , venez
veoir la grant merveille , que oncques

Y y ij

si belle chose ne vîmes. La Royne, qui pas ne dormoit, desirant à veoir que c'estoit, dist au Roy, allons veoir que c'est. Lors revindrent les Damoyelles, de joye si espries, que à peine sçavoient elles parler. Lors le Roy, & la Royne si firent habiller, puis le Roy, a tout son habillement de nuyt (a) : sur sa teste, vint a la grant fenestre, & la Royne aux treillis. Et quant les dix compaignons, qui fringioient & chantoient, apperceurent le Roy, Lors tous vers luy coururent, & puis quant ils apperceurent la Royne, à haulte voix s'escrierent, Sire, Sire, le tres-bon jour & le tres-bon may vous soit huy (b) donné. Et le Roy leur dist : Bon jour, bon jour, compaignons. Alors le Roy, & la Royne se retrahirent pour eulx habi-

(a) Avec son bonnet & robes de nuit.

(b) Aujourd'huy.

ler, & les dix compagnons descendirent, & vindrent en la chambre du Roy, qu'ils trouverent accompagnés de ses varlets de chambre, qui l'abilloient. Alors tous les Seigneurs à genoulx, & le Seigneur de Sainte commença le premier, & dist, Nostre souverain Prince, Messieurs mes Freres, qui cy sont, & moy en leur compagnie, avons tous aujourd'huy voué que, à vostre bon congié, & licence, nous porterons ceste empreinte d'armes sur nos espaulles-senestres, que cy vées, par l'espace de trois ans, & le surplus ainsi qu'en ceste lettre de nos armes porterez plus à plain veoir, vous tres humblement suppliant, que vostre bon plaisir soit la nous laisser poursuivre. Et quant le Roy entendit ceste nouvelle, & vit sur les espaulles leurs empreintes, ne fut mye bien content, & leur dist mes amis, vous faictes comme celuy qui espouse la cousine, & puis en demande dis-

! Y y iij

penfacion. C'est à vous tous chose mal faicte , d'entreprendre , & puis d'exccuter , fans le congié de son Maistre & Seigneur , ou de celuy qui a son pouvoir & la charge , & qui voudroit regarder à la rigueur , quelque bien qu'il en venist , il en devroit tres-griefvement estre pugny , qui le fait aultrement. Et en disant icelles parolles , print leur lectre d'emprinse , puis leur commença à dire , je verray qu'il y a. Et quant à vous Saintré vostre cueur & vous ne cesserez jamais d'entreprendre armes & voyages , il me semble que c'est assez. Ah a Sire , dist Saintré ce n'est mye mon cueur ne moy , mais c'est honneur qui a ce nous esmeut , en laquelle vous partez (a) , & à tant le Roy fut prest , & s'en alla à la Messe.

A ces parolles arriverent Messieurs les freres du Roy , qui virent les dix compaignons ainsi ha-

(a) Avez part.

DE JEHAN DE SAINTRE. 537
billés, & leurs nouvelles emprin-
les, ausquels firent leurs reveren-
ces, puis leur recommanderent leur
fait; mais ils dirent, quant au fait
des emprises, Monsieur a tres-bon
droit, & vous avez mesprins (a),
jaçoit ce qu'avez retenu son con-
glé plaissance, & ordonnance, car
il aultrement estoit ce seroit tres-
simplement besongné (b), nous serons
avecques luy, & l'en prierons. Après
le Roy, & les Seigneurs ne tarda
guieres que la Royne vint, qui à
tres grant joye les receipt. Après
vint Madame, qui guiere de chie-
se ne leur fist. Lors furent tous au
service de la grant Messe. Là veis-
siez Dames, & Damoyelles, Che-
valiers, & Escuyers regarder par
merveilles ces compaignons. Et
quant le Roy fut en sa chambre,
appella M^{ss}eigneurs les Freres, &

(a) Mesprins vient de mal, & de preñ-
dre, c'est à dire ici, vous avez mal pris
vos mesures.

(b) Ce seroit très-mal fait.

leur monstra leurs lettres d'armes. Et puis leur demanda conseil : & pour abreger la conclusion fut telle, que pour ceste fois le Roy leur en donna congé, ains que fût peine d'indignacion, & d'en estre pugniz, eulx, ne aultre de son Royaulme ne portassent emprise devant son bon plaisir. Alors tous le vindrent tres-humblement remercier, quant les festes furent passées, ne cesserent d'eulx mettre en point, & par tous les jours de la sepmaine faire robes pareilles, pour leurs corps, & tous leur gens d'une livrée, & les harnois de leurs chevaux, qui estoit moult belle chose à veoir. Que dirois-je tout le Royaulme en bruyoit, & en demementiers qu'ils s'habilloient, Saintré & les compagnons ordonnerent une tres-belle lettre d'armes, adressans à la Court de l'Empereur, si comme la principale des aultres, & incontinent par le Roy d'armes de Normandis les firent porter. Et

DE JEHÂN DE SAINTRE. 539
icy laisseray à parler ung peu de ses
choſes, & reviendray au ſurplus de
la matiere.

CHAPITRE LXVIII.

*Comment le Roy parle à Saintre,
& des dons qu'il luy fiſt, & à
à ſa compaignie.*

L'ACTEUR.

EN dementiers qu'ils s'habill-
loient, tout ainſi qu'avez ouy,
le Roy qui aymoſt Saintre luy diſt,
Saintre qui vous a eſmeu de ceſte
emprife faire, ſans mon congie;
Où ſont les ſcellés (a) des promeſ-
ſes de fortune qui tant a eſté pour
vous, qu'elle ne vous puiſſe revoc-
quer? Et d'autre part, l'yre de
noſtre Seigneur ne la craignez vous

(a) Où eſt la ſûreté : comme s'il
viſoit la fortune vous a-t-elle donné
des lettres bien ſcellées, &c.

pas , qui nous deffend telles vaines choses ? Et s'il vous en a , par tant de fois enrichy , & de tant luy en estes vous plus tenu , & vous vous devez garder de plus l'offendre , si vous estes bon chrestien. Ores que ceste chose est si publiée , qu'elle ne se peult retourner , pour ceste fois je m'en contente , & vous deffend que n'y retourniez plus. A a Sire dist-il , pardonné me soit , s'il vous plaist , dist le Roy je vous pardonne de tres-bon cueur. Où entendez vous faire vos armes ; Sire nous entendons les signifier à la Court de l'Empereur , & si là ne trouvons que nous vueille delivrer , nous les signifierons à la Court du Roy d'Angleterre , esperant que en l'ung de ces deux ne faillirons mye (a). Or bien dist le Roy , quels habillemens , quels gens serez vous tous à une bourse ,

(a) Nous ne manquerons pas de Chevaliers qui combattent contre nous.

DE JEHAN DE SAINTE. 545
ou comment? Et quant le Roy
eut sceut la responce de tout, il
luy dist. Je vous donray quatre
mille escus, & à chascun de vos
compaignons mil cinq cens. Et
la Royne luy en donna mil cinq
cens, une piece de veloux cramoy-
si, tout empourpré, & cent mars
de vaiselle d'argent, & à chas-
cun des aultres six cens escus, aux
Chevaliers, à chascun une piece de
veloux gris, & aux Escuyers une
piece de damas aussi gris, & Mes-
seigneurs luy donnerent chascun
mille & cinq cens escus, & qua-
rante mars de vaiselle. Et aux aul-
tres à chascun six cens escus. Et
ne tarda gueres que leur partement
fut. Et quant le jour fut venu, ils
vindrent tous prendre congie du
Roy, de la Royne, de Messie-
gnurs, des Dames dont des beaulx
parlers, qui leur dirent & de leurs
biens remercier je me passe, pour
aux secrets, pleurs, & plains, &
tres doulx angoureux souspirs, que

le tres-doulx cueur de Madame faisoit, du departement de son amy, dont plus que oncques, mais son partement luy deplaisoit. Et toutesfois s'en failloit il departir. Et à tant laisseray à parler du congé qu'ils ont pris & de leur voyage, où ils vont à la Court de l'Empereur. Et diray du dueil que Madame maine, & d'ung aultre nouvel party.

Du grant dueil de Madame, & de son partement de la Court.

Madame, qui est ainsi demourée seule d'amy, ne voit bahours (a), ne joustes, dances, chasses, ne aultres deduits, où son cueur peult prendre plaisir. Et quant elle voit les amans, per à per deviser, & jouer ensemble; lors renouvellez toutes les douleurs en son cueur.

(a) Bahours est une joust de lance.
Le President Fauchet.

& tant que à ceste langueur fut
 ahurrée (a), tellement qu'elle en
 laissoit le boire & le manger, pour
 jeusner, & le dormir pour veil-
 ler, & tellement que peu à peu sa
 tres-vive face colorée, c'est chan-
 gée en tres-palle couleur, dont cha-
 cun s'esmerveillloit. La Royne qui
 la voit mal disposée, passe & pen-
 sive; plusieurs fois luy demande
 qu'elle a, Madame dist elle ce n'est
 riens: vous sçavez qu'entre nous fem-
 mes sommes malades, quant il nous
 plaist. Mais à bon escient, belle Cou-
 sine, dictes nous que vous avez, & ou
 ce mal vous tient, & si nous y
 pourrions ayder, car vous devez
 estre certaine, que de tres-bon cueur
 nous vous y ayderons. A ma
 tres-doulce Dame, humblement
 je vous remercie, & sur ce finirent
 leurs parolles, mais la Royne qui
 bien l'aymoit, n'oublia pas man-
 der son Medecin, Hue de Fisol,
 tres-suffisant Medecin, & Philo-

(a) Opiniatree.

Sophie qui de part la Roynce, se informa de son mal, & luy ordonna qu'elle gardast son estat, & que le matin la viendroit veoir. Et ainsi fut le matin, que Maistre Hue eut tout bien veu son faict, trouva son corps sain, & neust de douleur de teste, de fiebvres, & de tous aultres maux fors que en son cueur avoit douleur enclose, que si briefvement n'y estoit pourveu, sans remede que en danger de mort estoit, car par celle estroicte douleur, en elle mouroient tous les esperits respondans à son cueur, & que ja presque tous estoient opilés : toutesfois, au mieulx qu'il peut, il la reconforta, puis luy dist Madame, au regard de vostre corps, je le treuve bien disposé, mais vostre cueur ne l'est mye, qui a en soy aulcune grant douleur secrette, que si pourveu n'y est briefvement, vous tomberez en une grande langueur tres-forte d'en guerir, & pour ce Madame ostez vous celle douleur,

DE JEHAN DE SAINTRE. 343
& je penseray du surplus.

*Ce que dit Madame à Maistre Hue,
& comment il la reconforta.*

Quant Madame eut ouy ainsi
Maistre Hue parler de son mal ,
luy dist Maistre Hue , lasse (a)
moy , je n'ay douleur en mon cuer
que une , en laquelle de vostre pa-
rolle seulement me povez bien ay-
der. Et par ma foy , si ainsi vous
plaisoit , je vous en serois à tous-
jours mais tenue , & outre ce , je
vous donroye ung bon mantel de
la plus fine escarlate que l'en pour-
ra trouver. Quant Maistre Hue
ouyt parler de mantel d'escarlate ,
a tres-lie chere (b) luy dist. Ma-
dame commandez moy ce qu'il
vous plaira , car il n'est chose que
à mon pouvoir , pour vous ne face :

(a) Helas. C'est le hoime des Ita-
liens.

(b) Avec grande satisfaction.

Tome I.

Z z

voire. Maistre Hue, dist Madame, nous vous en remercions : Medecins sont Confesseurs, & ce que je vous vueuil dire ne touche à vostre deshonneur, ne dommage, si vous prie que le tenez secret. Madame dictes hardiement, car jamais parole n'en fera par moy dicte. Or Maistre Hue nous vous disons que la desplaissance & maladie de nostre cueur n'est, fors que du desir que nous avons d'aller deux mois, ou trois, nos terres revisiter, dont il est grant besoing, car il y a plus de seize ans que nous n'y fusmes, dont nos affaires ne valent que pis, & nous sçavons que si Madame (*) sçavoit que de nous venist, qu'elle n'en seroit pas contente. Ho Madame, dist Maistre Hue, j'en prens la charge, & faisctes bonne chere, car vous yrez, & sçay bien la façon comment. Il faut que trois ou quatre jours vous tenez en chambre, & du sur-

(*) La Reine.

DE JEHAN DE SAINTRE: 547
plus laissez faire à moy. Et Maistre Hue vint à la Royne, si luy dist, Madame, je viens de veoir vostre Cousine. Helas dist la Royne, Maistre Hue comment le fait elle (a)? Madame pour le vous dire tres-petitement, n'y voy qu'un seul remede. Lassé (b), que dic-tes vous? & quel remede? Pour Dieu Madame, qu'elle s'en voyse esbatre, en son air naturel, deux moys, ou trois. Helas! se elle y estoit, seroit elle guarie? Madame dist Maistre Hue, j'espere en Dieu que ouy, & je voys penser de les viandes & d'aucuns electuaires confortatifs. La Royne s'en va incontinent veoir Madame, qu'elle trouva couchée en son liect. Lors la reconforta au mieulx qu'elle peut: especiallement qu'elle seroit tantost guerrie, s'elle estoit en son air naturel, comme luy avoit dit Maist-

(a) Se porte-t-elle.

(b) Helas.

Z z ij

tre Hue, & que pour Dieu fist bonne chere, & se disposast d'aller, où elle voudroit pour sa santé, & guarison trouver. Madame, qui autre medecine ne queroit avoir, que de fuyr le desplaisir que son cœur sentoit, quant elle veoit les aultres amans dancer, chanter, joüer, & les ungs avecques les aultres deviser, & elle ne pouoit ainsi faire, jusques à la venue de son tres-parfait amy : si print en elle resconfort, de s'en partir, & pour abreger le plus tost qu'elle peut, print congé du Roy, & de la Royne. La Royne ne luy donna congé que deux moys s'elle estoit en bon point, luy promectant de revenir. Et lors prent congé, & s'en va-





CHAPITRE LXIX.

Comment Madame est en son Hostel venue. Et comment on la festoye.

L'ACTEUR.

OR nous faut il laisser le nom du pays, de la terre, & de son hostel où elle alloit, car l'histoire s'en taist, pour aucunes causes & choses qui après viendroient, mais faindray que son principal hostel fut à une lieüe d'une principale cité, & à une autre lieüe de sondit hostel, fust une Abbaye, que ses predecesseurs fonderent, & de celle Abbaye, n'avoit que aultre lieüe jusques à celle cité, dont par ainsi l'hostel de Madame, l'Abbaye, & ladicte cité estoient ainsi comme en ung trepier.

Z z liij

*De la venue de Madame, & de la
joye & bonne chere des gens
du pays.*

L'ACTEUR

QUant la nouvelle fut par le pays
sceüe de la venue de Mada-
me en son hostel, Seigneurs, &
Dames, Escuyers, & Damoyse-
les; Bourgeoys & Bourgeoyses la
vont veoir: dont par leur venue
son grant dueil commença a pas-
ser. Et à tant laisseray cy à par-
ler aucun peu du séjour de Ma-
dame, & diray de l'Abbaye, &
de Damp Abbéz.



*Cy parle de Damp Abbé, & de
son Abbaye.*

L'ACTEUR.

COMME j'ay dit, ceste Abbaye
qui cy n'a point de nom, les
predecesseurs de Madame la fon-
derent, & tant y firent de biens,
que aujourd'huy c'est une des dix
meilleures Abbayes de France.
Damp Abbé, qui pour lors es-
toit, fut fils d'un tres-riche bour-
geois de la ville, qui pour dons
& pour prieres de Seigneurs, aus-
si des amys de Court de Rome,
donna tant que son fils en fut Ab-
bé, qui de l'aage de vingt-cinq
ans estoit grand de corps, fort &
habille pour baler, saillir, ge-
ter (a) barres, pierres, à la paul-
me jouer, ne trouvoit moyne,

(a) Voilà d'excellentes qualités pour
un Abbé.

352. HISTOIRE

Chevalier, ne Escuyer, ne Bourgeois, quant il estoit à son privé, qui riens fist à luy (a). Que vous diroys je? en toutes joyeusetés s'employoit afin qu'il ne fust trop oysieux, & d'autre part, large & liberal de tous ces biens, dont estoit moult aymé, & prisé de tous. Quant Damp Abbéz sceut la venue de Madame, il fut tres-joyeux. Lors fist ung de ses chars charger de cymiers de cerfs, de hures, de coustes, de sangliers, de lievres, de connins, de faisans, de perdris, de grans chappons, de poullailles, & de pigeons, & une queue de vin de Beaune, & l'envoya presenter à Madiete Dame, luy suppliant qu'elle print en gré. Madame, qui vit ce beau present, ne demandez-moy si elle

— 101 —

(*) Il n'y avoit personne qui fut de sa force & de son adresse, quand il se divertissoit ainsi dans son particulier.

fut

DE JEHAN DE SAINTRE E'. 553
fut joyeuse; & commanda festoyer le presenteur, & Damp Abbez remercyer.

En celuy temps on estoit près de Carefme, & en l'Abbaye estoient de grans pardons le Lundy, le Mardy, le Mercredy, & le Vendredy de Carefme. Madame, esprinse de grant devocion, se delibera d'y aller. Mais que la feste du peuple fut passée, & les quinze premiers jours. Lors manda à Damp Abbez qu'elle y seroit demain à la Messe en son Abbaye, pour gangner les pardons. Damp Abbez, qui oncques ne l'avoit veue en fut tres joyeux. Lors ordonna a parer le grant autel de Reliques, l'oratoire, ou la chapelle où gisoient les predecesseurs (a). D'autre part manda à la bonne Ville, retenir lamproyes, saulmons, & d'autres meilleurs poissons de

(a) Les Ancêtres de la Dame des belles Cousines.

Tome I.

A a z

mer, & de eaue douce que l'en pourroit trouver : Puis commanda les estables à cheuaux appareiller de toutes choses, & fist semblablement appareiller viandes de toutes façons, & faire feux en plusieurs chambres, car encores en estoit saison. Et quant Madame fut venue, & descendue à la porte du moustier, là furent les Officiers les plus nobles Religieux de l'Eglise, qui de par Damp Abbez à genoulx, ils offrirent tous les beaulx ornemens de leans, avecques leurs services, ce que Madame remercia grandement. Et quant elle eut faicte son oblacion au grant autel, fut conduicte en la chappelle, pour la Messe ouyr. Lors au partir, à la fin des heures, fut de Damp Abbez accompagné des Prieur, & Convent qui à genoulx luy dist, Nostre tres redoubtée Dame, vous soyez la tres bien venue en vostre maison, bien sommes treslyez, & joyeux, quant Dieu nous

a donné la grace de vous y veoir,
 comme nostre patronne, & fon-
 deresse (a) vous offrons l'Abbaye,
 les corps, & les biens. Alors Ma-
 dame luy dist, Abbé de tres-bon
 cueur nous vous remercions, aussi
 s'il estoit chose que pour vous puis-
 sions faire, & pour tout le con-
 vent, nous l'accomplirons de tres-
 bon cueur. Alors Madame deman-
 de à veoir les Reliques, Damp
 Abbez se leva qui à genoux es-
 toit, lors prent les clefs, les bras
 & les ossemens des Corps saincts,
 à grant planté (b) qui là estoient, di-
 sant Madame, cy gist le tres-vail-
 lant Prince nostre premier Fondateur
 (c), qui des premieres conquestes
 de la Terre Sainte, apporta
 ce chief, ceste main & ces os de
 Messieurs tel & tel, & Sainte tel-
 le, Monseigneur son frere donna

(a) Fondateur.

(b) A grand nombre.

a Fondateur.

A a a ij

ceans ces grans doids, & ces manchoueres, & ces os de brats de Messieurs Sainct tel & tel, & Saincte telle : & pour abreger, ont tous vos predecesseurs donné toutes ces Reliques, & faicte ceste Eglise & grant partie du surplus, tel que voyez, & le surplus ont faict mes predecesseurs Abbés, & les Seigneurs & Dames mes voyfins, qui gisent ceans. Quant Madame eut les Reliques baillées, & donné une chappe (a), & les deux tunicques, avecques le parement du grant autel, tout de bel fin veloux velouté cramoyfy, & tres-richement broché d'or. Et ce fait, elle

(a) La Chape en ce tems-là ser-voit de Chape & de Chasuble, elle étoit faite comme un manteau qui seroit cousu par devant, & où il n'y auroit qu'un trou pour passer la tête, quand le Prêtre ou l'Evêque marchoit ses bras ne paroissent point, & quand il étoit besoin à l'autel on relevoit la Chape des deux côtez.

s'en cuyda retourner, & tandis que leurs chevaulx des charriots & autres mengeoient, qu'on hastoit pour brider, Damp Abbez mena Madame en sa chambre chauffer, qui estoit très-bien tendue, nectée, tapisée, & verrée (a) comme celuy qui bien aise & joyeusement se tenoit, & comme très bon compaignon, dist à chascun saillons tous hors, & laissons chauffer Madame, & soy un peu aiser en son privé (b); & ainsi fut. Et quant Madame; & toutes les Dames, & Damoyelles de la compaignie furent très-bien chauffées, & ayfées (c) Madame fist demander se les chariots estoient prests: Lors Damp Abbez qui ja avoit dit au Maistre d'hostel que Madame dis-

(a) Qui avoit des fenêtres garnies de verre.

(b) En son particulier se mettre à son aise.

(c) Qu'elles se furent mises à leur aise.

A a a. liij

neroit leans , & que le mangé estoit appareillé , luy priant qu'il luy voulüst tenir la main. A ces paroles entra devers Madame Damp Abbez , lequel la mena en sa tresgente saillette , telle comme une chambre de parement , tres - bien tendue , tapicée , & natée , & les fenestres verrées & tres-beau feu , & illecques estoient trois tables couvertes de tres-beau linge merveilleusement , & les dresseurs (a) garnis de tres-belle vesselle à grant largesse , & quant Madame vit les tables mises , dist a Damp Abbez voulez vous ja disner. Madame n'est il pas temps , il est tantost midy : mais il l'avoit fait avancer , incontinent midy frappa. Madame qui ouyt sonner mydy se voulut haster de partir. Et quant Damp Abbez vit qu'elle vouloit partir : il luy dist. Madame par la foy que je vous doy , vous ne partirez , jusques à tant qu'ayez disné : disné

(a) Les buffets

DE JEHAN DE SAINTRE. 559
dist Madame: certes je ne pour-
roye demourer, car j'ay moult à
besongner. He Maistre d'hostel,
& vous Mesdames souffrerez vous
que je loye de ma requeste/ressur-
lé? Alors les Dames & Damoy-
selles, & aulcunement le Maistre
d'hostel, qui jeusnoit (a), & avoit
bon appetit, pensant que trop mieulx
disneroit, que de l'ordinaire de
l'hostel, l'une guignant & boutant
l'autre (b), tant prient: pour
la premiere requeste de Damp Ab-
bez que Madame se consentit. Alors
Damp Abbez comme joyeux, gra-
cieux, & amiable, à genoulx pres-
tament se mist; & Madame re-
mercya, & aussi les autres Dames,
& Damoyelles. Lors furent les
chevaux retournés és estables, dont
toute la compaignie, jacoit ce qu'ils

(a) Etoit à jeun.

(b) L'une de ses femmes lui fai-
sant signe de l'oeuil d'accepter le di-
ner, l'autre la poussant.

A a a iij

tussent bien desjeunez ; si en furent ils tres joyeux. Ores dist Damp Abbez, Madame vous estes ou sain & temps de penitence, & pour cene vous esmerveillez point si vous estes peitement servie ; & pour aultre raison que jusques au soir bien tard, de vostre venue n'en sçavoye riens. Abbez dist Madame, nous ne pouvons que bien estre. Alors Damp Abbez demanda l'eau pour laver les mains, qui estoit toute eau rose tiede, dont Madame, & les aultres firent grant joye. Madame vult que Damp Abbez comme Prelat lavast le premier, mais il ne le voulut oncques faire, pour donner lieu aux Prestres de Madame, il s'en alla au dressouer. Lors fut la table levée, & Madame dist à Damp Abbez qu'il s'assist, Madame vous estes Dame & Abesse de ceans, seez vous, & laissez faire à moy. Quant Madame fut assise & au bas bout de la table, Madame Jehanne, Madame Ca-

CHAP. LXXV

DE JEHAN DE SAINTRE'. 561
therine, & le Seigneur de Gency
qui avecques elle estoit, y furent
assis à la seconde table. Le Prieur
du Couvent, Ysabel & aultres Da-
moysselles, & deux ou trois Escu-
yers, & Messire Geoffroy de Saint
Amant, vis à vis de ladicte Ysa-
bel. Alors Damp Abbez une ser-
viette sur son col s'en va au dres-
souer au vin, & servit Madame
de toustées (a) à hypocras blanc,
& aussi toutes les tables, puis les
figues de Carefme, avecques le suc-
cre rosties, Madame qui moult le
prie de seoir, ne le peut faire seoir:
disant Madame ne vous soit en des-
plaisir, je tiendray compaignie au
Maistre d'hostel & pour ceste fois
je luy monstrey le chemin, &
quant Damp Abbez fut venu &
le premier mets assis, Madame dist
à Damp Abbez, vrayement Abbez,
si vous ne vous seyez, nous nous

(a) Toustées, c'est à dire roties;
toustées vient de *rostus* qui signifie rôti.

leverons ; Or bien Madame je vueil obeyr. Madame vult faire retirer la table , mais Damp Abbez dist , ja Dieu ne plaise que la table en bouge ja pour moy. Lors fist apporter une escabelle , & vis à vis de Madame ung petit plus bas s'assist. Lors faict servir de vin blanc de Beaulne , puis du vermeil de trois ou de quatre façons , dont tous en furent servis. Que vous dirois-je les prieres de faire bonne chiere , & de boire les ungs aux aultres y furent bien faictes , & tellement que grant temps avoit que Madame n'avoit faictes bonne chiere , dont en Madame à Damp Abbez , & Damp Abbez à Madame , les yeulx archiers de cuer , peu à peu commencerent l'ung des cuers à l'aultre traire , & tellement que les pieds couvers des tres-larges escuailles jusques en terre commencerent de peu à peu l'ung l'aultre toucher , & puis l'ung sur l'aultre marcher. Alors ce tres-enflammé

DE JEHAN DE SAINTRE. 363.
dant d'amours fiert le cueur de l'ung
& de l'autre. Tellement qu'ils
en perdirent le mēger, mais Damp
Abbez, qui de ceste queste nou-
velle estoit sur tous le plus joyeux,
boyt à l'une, puis à l'autre, que
voulez vous que je vous dye, onc-
ques Abbé ne fut si joyeux, une
fois se lieve, & fait porter son es-
cabelle devant les Dames, & là
aucun petit s'assiet, & va au de-
vant des Damoyelles, & les prie
de manger & faire chiere joyeu-
se, puis va aux femmes de cham-
bre, & boyt à elles, & revient à
Madame & de joye vis à vis elle
se liet. Lors recommencerent leurs
archiers d'amours plus fort à traire,
& de leurs pieds l'ung sur l'autre
marcher, plus qu'encores n'avoient
faict, des aultres tres-bonnes chie-
res de vias, ne de viandes, de lem-
proyes, ne de maints aultres pois-
sons de mer & d'eau douce. Pout
abreger, dont ils furent servis;
delaisse quant à present à en par-

564 HISTOIRE
ler plus avant, pour venir au sur-
plus de l'histoire qui est gracieuse.

CHAPITRE LXX.

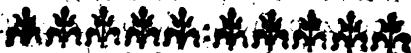
*Comment Madame & Damp Abbez
deviserent, & comment elle
le remercia.*

L'ACTEUR.

QUant les tables furent levées,
& le Maistre d'hostel, & tous
les aultres allés disner, Madame
remercia Damp Abbez de la bonne
chere queluy avoit faicte, & de
parolles en parolles, de pas en pas
furent à l'aultre bout de la salle,
où deviserent de joyeusetés jusques
rous feussent disnés. Et en demen-
tiers que les derniers disnoient, pour
reposer Madame, Damp Abbez
fist de tres-beau linge son tres-beau
lict appareiller. Et quant le Maist-
re d'hostel eut disné, Madame com-
manda les chariots traire. Com-

ment Madame, dist Damp Abbez, voulez vous rompre les bonnes coustumes de ceans? Et qu'elles sont elles? Madame elles sont telles, que s'aucunes Dames d'honneur, ou Damoyelles y ont disné, il fault qu'elles & leur compaignie se couchent, dorment, ou veillent; soit en yver, ou esté, & celles y ont souppé. Pour celle nuyt je leur laisse ma chambre, & m'en voys ailleurs coucher; & pour ce Madame l'usage de ceste vostre Abbaye ne devez mye refuser. Tant furent les prieres de Damp Abbez & des Dames, que Madame fut gracieuse, & vult entretenir celle coustume. Lors Madame entra en sa chambre, & là fut le vin & les espices appareillées. La porte fut fermée, & Madame jusques à vespres s'en va reposer.





CHAPITRE LXXI.

Comment Damp Abbez fut loué.

QUant les Dames & Damoyelles furent appareillées, lors Ysabel print à parler, & dist vous ne dictes riens Madame, ne vous aultres sottises de la bonne chere de Damp Abbez, & comment il nous a festoyez, & tenu aises de bons vins & de bonnes viandes, & de bons poissons, à grant largesse. Certes dist Madame il me semble estre homme de bien. Comment, dist Madame Jehanne, onques si gracieulx homme ne vy, & vous Madame dist Catherine, vous vous faisiez prier de demourer. Ha dist Ysabel je me congneus bien à ses prieres que la chose alloit bien, & le faisoit de bon cuer. Alors les

Damoyselles toutes ensemble, ainsi que femmes ont accoustumé louerent les largesses, la joyeuseté, & la belle personne de Damp Abbez, tant qu'elles ne se sçavoient taire. Madame qui ja en estoit ferue, & qui les dueils avoit oubliés, dist à briefves parolles; il est tres-homme de bien. Et en dementiers que de Damp Abbez parloient, vespres commencerent à sonner, & pour y estre sans dormir, les convinrent lever. Et quant vespres furent dictes, & que Madame euyda monter, Damp Abbez la print par la main, & elle luy dist Abbez, hée où nous menez vous? Je vous prie Madame, dist Damp Abbez, que je vous maine à ung peu de collacion, car il est temps de la faire. Et en ce disant Damp Abbez la vous prent, par deffoubs le bras, & en estraingnant la main; la maine en la salle basse bien tapée, & à bon feu, où étoit le dressouer, & les tables mises, les

fallades dessus, cresson, vinaigre ; plats de lemproyes rosties, & en paste, & en leurs saulces, rougez, barbeaulx, saulmons roustis, & en paste grans carreaulx (a), & grasses carpes, plats d'escrevices plains, & grosses anguilles renversées à la gallentine (b), plats de divers grais (c) couvers d'entremets, & gellée blanche, vermeille, & dorée, tartres bourbonnoises, talemouses, & flans de cressme, d'amendes tres-grandement succtrées & pellées, cerneaulx à l'eau rose ; aussi figues de Melique, d'Allegarde, & de Marseille, & raisins de Corinthe, & maints aultres choses : tout mis par ordonnance en façon de banquet.

(a) Brochers.

(b) Voyez le Cuisinier François ; Lettre g.

(c) Diverses fayences, ou porcelaines.



CHA



CHAPITRE LXXII

*Comment Madame fist sa collacion,
fourrée*

MAdame qui jeusnoit, & ne pensoit prendre, que des espiques, & du vin trouva les tables ainsi garnies. Car le traître dieu d'amours à son disner l'avoit si fièrement assaillie, que de ses dars amoureux l'eut de menger toute remplie : neantmoins nature se vult acquiter, qui luy donna tel appetit, qu'elle ne s'en fit gueres prier. Et quant les aultres de sa compaignie virent Madame assise, & Damp Abbez ou meilieu de la table, vis à vis chascun, où la plus grant partie se laisserent aux prieres de Damp Abbez couler (a) &

(a) Aller.
Tome I.

B b b.

consoler : aussi pour obeyr à Madame & de l'accompagner, aux deux bouts de la table ; & des deux costés tous s'affirent , & pour plus estre joyeusement , quatre ou cinq moynes des plus gracieulx entre deux. Lors veissiez boire dautant, & manger à ladvenant. Que vous dirois-je ? la joye & la lyesse y fut tant & tellement, que à tel nombre de gens n'avoit encques esté faicte, mais fault pour ceste fois à grant regret & souspirs, de Madame & de Damp Abbez, departir, mais au monter ou chariot, illecques fut Damp Abbez, & les Prieurs remercier Madame tres-humblement, & recommandant l'Eglise & le couvant. Lors Madame luy dist, nous vous verrons assez souvent, car nous entendons acquerir nostre part de vos pardons, plus largement que ores ; dont tous en furent tres-contens, mais quant à vous Abbé, nous vous prions de vos grans appareils de viandes vous de-

DE JEHAN DE SAINTRE. 57
portez , car sans faulte vous en avez
esté trop oultrageux. (a) , & n'en
voullons plus. Et bien Madame
de la rostée (b) à la poudre de duc
au vin blanc , à lypocras , au mus-
cader , à la grenasche , à la mal-
levoisie , ou au vin grec , tout ainsi
qu'il vous plaira après la Messe ,
pour le danger du temps , ce ne
deffendez vous mye. Si fais dist
Madame ; car en ces jours nous
entendons à jeusner , jeusner Ma-
dame ? ja pout ce ne laisserez à
jeusner , & je vous en donray l'ab-
solucion. Et à ces parolles Damp
Abbez monta à cheval , & une piece
convoya Madame , & puis print
congié.

(a) C'est á-dire vous avez trop bien
fait les choses; outrageux vient de *ultra*.

(b) De la rôtie au sucre, je n'ai pu
trouver ce que c'étoit que la poudre
de duc,



B b b ij



CHAPITRE LXXIII.

*Comment Madame ; & ses femmes
se louerent l'ung à l'autre de
Damp Abbez.*

L'ACTEUR.

QUant Damp Abbez fut party, & retourné en son Abbaye, commencent les louanges, à qui mieulx le pourroit louer: Ysabel, qui estoit la plus joyeuse, commença la première à parler, & dist, haa Madame, Madame, tant je vous loueroye, quant vous refusez le bien quant il vient. Alors Dame Jehanne dist, & vraiment Ysabel vous avez tort, Madame entent y venir souvent: dont à chascune fois, y doit elle disner. Dist Madame Cathierine l'une &

l'autre avez tort, il n'y auroit point de raison qu'à chascune fois que Madame y venist, elle y deust dîner : ne aussi ne loueroys-je point que de fois à aultre elle print en gré l'offre, car sur ma foy il fait de tres-bon eueur, si je ne suis deceue, & volentiers & qui ne mist mye à jeu (a) : j'entens qu'il a bien de quoy. Et qu'en dictes vous Madame, ne dis-je pas bien ? Madame qui les eut toutes ouyes respondit, il suffist de prendre de la brebis la layne, & pour ce je m'arreste aux tostées, & à la pouldre de duc, à lypocras, & aultres vins estranges, & delicieux, qui nous doyvent bien suffire, mais vrayement nous entendons à gagner tous ces pardons, ou la plus part, car nous ne sçavons se y pourrions recouvrer, ne retourner en aultre temps : & à tant sont à l'hôtel venus. Madame qui de ce nouvel feu d'amours avoit son cueur

(a) Qu'il ne mit au jeu.

B b b iij

enflammé, toute nuyt ne cessa de foy plaindre, gemir, & soupirer, tant de crainte (a) estoit de revoir Damp Abbez, & de bien deviser à luy. Et Damp Abbez assailly de telles mesmes amours par les doux regars, & semblans, qu'ils avoient l'ung à l'autre faicts, ne fut mye toute celle nuyt à sejourner (b), car soupirs, & desirs d'enflammées amours le garderent bien toute nuyt de dormir. Et quant le tres-desiré jour fut venu, Madame dist à ses femmes qui pour mieulx & dignement gagner les pardons, que vrayement à Damp Abbez, qui Prelat estoit, & homme, à son semblant, de grant devotion se voudroit confesser. Lors dist Madame Jehanne à Madame ce seroit bien fait; & quant à moy je y fus hier. Lors Madame fist monter à cheval le petit Perrinde

(a) Tant elle avoit d'envie.

(b) A attendre.

DE JEHAN DE SAINTE'. 575
sa chambre , & manda à Damp
Abbez qu'il venist Incontinent à
elle.

Damp Abbez fut diligent , &
à Madame hastivement obeyt. Lors
Madame , falcte la reverence (4) ,
present toutes les femmes , public-
quement luy dist. Abbé pour plus
dignement, gaingner vos pardons ,
nous sommes disposées a nous con-
fesser. A Madame , dist Damp Ab-
bez : otes estes vous avecques Dieu.
Et Madame , qui est vostre Con-
fesseur , pour luy donner quelque
puissance si besoing est : Lors dist
Madame , il n'en y a cy plus digne,
ne plus suffisant que vous. A Ma-
dame c'est doncques à cause de la
crosse , car du surplus je suis le plus
ygnorant de tous. A ces parolles
Madame en sa chambre d'atour ,
& à tres-bon feu entra , & Damp
Abbez devotement la suyt : puis
fut la porte close , & deux heures
elle de ses bienfaits , & amours lo-

(4) Après avoir fait la reverence,

yalles tres-repentant & contriste en tout honneur a jeu sans villennie : Damp Abbez la confessa tres-doulcement, & a departir qu'ils firent Madame s'en alla à son coffret, & print ung tres-bel & gros ruby balloys (a) en orlié, que en son moyen doigt luy mist, disant mon cueur ma seule pensée, & mon vray desir, pour mon tout seul amy je vous retiens, & espouse de ceste annel. Alors Damp Abbez si tres humblement que il peut l'en remercia : puis se pensa d'ung commun proverbe qui dit. Celuy qui sert, & ne persert (b), son loyer pert. Lors à Madame donna l'absolucion, & par charité, la baissa tres-doulcement, & print congié, & au passer que il faiet par la chambre, tout saigement dist aux Dames & Damoysselles, jusques à ce qu'elle appelle nul n'entre mes seurs

(a) Un ruby balay monté en or.

(b) Perservere.

& mes amyes jusques au retour ,
à Dieu vous commend (a) Madame,
qui pour reprendre sa couleur que
des penitences avoit perdues , de-
moura seule aucunement. Ses Da-
mes & Damoyelles, & tous les gens,
qui pour ouyr Messe attendoient
tant que l'orloge sonnast une heu-
res. Lors Madame appelle Jehan-
nette , & de son plus simple atour
s'atourna , & pour mieulx couvrir sa
face , fist mettre son grant cuvre-
chief , & en cest estat simple &
coye , de sa chambre yssit les yeulx
& la chiere (b) basse , va à la Mes-
se en devocion , & puis disner ,
& ainsi passa ce jour. Lendemain
Mercredy, que recommença le par-
don , Madame y retourna pour les
acquérir , Damp Abbez, tout plain
de joye fist à grant foy son tostées ap-

(a) Je vous recommande.

(b) Le visage tourné vers la terre ;
d'où les Italiens ont tiré, *Ciera* qui signifie
sic visage,

prester, & appareiller ypocras & vins estrangés de diverses façons, harencs blancs, & forets, & autres viandes pour les compaignons, & au surplus fist tres-bien penser les chevaulx. Quant Madame eut Messe ouye, Damp Abbez la prent par soubs le bras, & en sa chambre à bon feu la maine, où tout le desjeuner estoit appareillé. Et quant Madame fut bien desjeunée, Damp Abbez la prent, & luy dist, Madame, tandis que vostre compaignie fera bonne chiere, je vous veuil monstrier mon edifice nouveau.

Lors de chambre en chambre tous deux allerent, tant que les Dames ne les sceurent trouver. Et au departir de la chambre secrette, Damp Abbez donna à Madame une piece de fin veloux noir, & plain que depuis secrettement envoya querir. Et lors Madame en la grant chambre de parement, où tous estoient, revint, & quant

les femmes furent venues, Madame, comme fort courroucée les tenfa : difant : je vous avoye dit, & cuydoye que vous me fuiviffiez, mais vous aymez mieulx garder le bon feu, & les bonnes toftées, que moy accompagner. A Madame nous ne peufmes fi-toft aller après vous, que trouver vous puiſſions. A Madame diſt Damp Abbez pour ceſte fois il leur ſoit pardonné. Alors Madame, commença les edifices de Damp Abbez qu'elle avoit veu, tres grandement à louer, puis s'en va à ſon chariot monter. Et illecques print Damp Abbez d'elle congié. Que vous dirois-je, ja ne paſſaſt ſemaine de toute la Careſme, que comme devote n'allat les pardons gagner, & maintes fois ſans grant compaignie, premierement diſner, bancqueter, & ſoupper. Et après ſon dormyr (a), aux regnars, taiſſons, & aultres deduits par ce boye.

(a) Après avoir fait la meridienn.

C c c ij

580 HISTOIRE
souventefois chasser. Et par ainsi
toute celle Carefme passa le temps
joyeusement.

CHAPITRE LXXIV.

*Comment la Royne escript à
Madame, la première fois.*

L'ACTEUR.

ADvint que les deux moys
qu'elle avoit promis à la Roy-
ne furent passés, sans sçavoir nou-
velles d'elle, par lettres ne aultre-
ment, dont la Royne de ce tres-
esmerveillée en la maniere qui s'en-
suyt luy rescripvit,

A Nostre tres-chiere & tres-
aymée Cousine,

TRes-chiere & tres-aimée Cousi-
ne, attendu que la promesse de
vous à nous, dont les deux moys
& demy, & plus, sont ja passés,

DE JEHAN DE SAINTRE. 581

Et oncques puis vostre partement une
seulle nouvelle ne sceusmes de vous;
dont nous sommes tres-esmerveillés,
vous requerant que de vostre foy pour
tout ce present moys vous venillés
acquiter; tant avons desir de vous
veoir, Et si chose voulez que nous
peussions, de tres-bon cueur l'accom-
plirons, ainsi que vous dira nostre
feal Secretaire Julien de Broy, au-
quel sur ce vueillez adjouster foy,
comme à nous mesmes. Tres-chiero
Et amye Cousine, nostre Seigneur
soit garde de vous. Escript en nos-
tre Ville de Paris, le huitiesme jour
d'Apuril.

B O N N E (a)

(a) BONNE DE BOHEME, Reine de
France, femme du Roy Jean.



C c c iij



CHAPITRE LXXV.

*Comment Madame, sans ouvrir
la creance, fait à la Royne
sa responce.*

L'ACTEUR:

EN dementiers que madame estoit en l'Abbaye pour acquerir les pardons, arriva ledict Maistre Julien de Broy Secretaire de la Royne, qui la trouva à table assise, où elle disnoit. À laquelle franchement & lyement, comme l'ung de ses especiauxx amys de Court, pensant avoir tres-bonne chiere, luy presenta les lettres de la Royne. Madame qui de sa venue n'eut que desplaisir, & à tres-peu de parolles print les lettres de

DE JEHAN DE SAINTRE: 523
la Royne, & les leut, dont pour
plus tost estre delivré de luy se ha-
ta de disner, puis incontinent s'en
va en son hostel pour escrire la
responce. Puis dist à Maistre Ju-
lien, dînez, & incontinent venez
à moy. Damp Abbez, qui gra-
cieulx estoit, fist à Julien tres-bon-
ne chiere, & s'assist, pour devi-
fer, vis à vis de luy, & tandis
qu'il dînoit vint à Damp Abbez,
ung de ses braconniers, qui dist
avoir destourné ung tres-beau cerf,
accompaigné de dix ou de douze
bisches, pour veoir ung bel de-
duyt. Lors dist Damp Abbez, je
 plains que Madame n'est icy, mais
à tout perdre nous attendrons à
demain. Et comment dist Ma-
istre Julien Madame va elle chasser
volentiers? Voulentiers dist Damp
Abbez, sans y penser, deux ou
trois fois la sepmaine, tant à pié
qu'à cheval, puis à une chasse, puis
à aultre, & Monsieur, dist Maï-
stre Julien, estes vous garny de
C c c iiij

vos chiens & levriers ? Si j'en suis garny, ouy sçay-je bien, aussi-bien, & de tres-beaulx oyseaulx que Prelat de France quel qu'il soit.. Sainte Marie dist Maistre Julien, c'est à vous ung grant honneur, & en devisant avecques Damp Abbez, il vit en son doy le bel & gros ruby balloy qu'il avoit autresfois veu à Madame. Si n'en dist mot, mais ja pourtant n'en pensa pas moins, & quant il eut dîné & retenu des parolles de Dam Abbez, ce qu'il veult. Lors prent congîé le remerciant tres-humblement & tres-grandement : puis monta à cheval, & alla a Madame comme elle luy avoit dit, à laquelle il dist sa creance ainsi que sa lettre contenoit, Madame qui soy en delivrer fut diligente, luy bailla sa lectre des responce adressant à le Royne qui fut telle.



A Ma tres-redoubtée & souveraine Dame, la Royne.

MA tres-redoubtée Dame & souveraine, à vostre tres-bonne grace tant humblement, comme je puis, me recommande par Maître Julien de Broy, vostre Secretaire, j'ay receu vos lettres & bien veu le contenu d'icelles, dont tant humblement, comme je puis vous supplie que de ma promesse faillie vous plaise moy pardonner, à la nécessité qui m'a tenue jusques à cy, combien que Dieu mercy je commence fort à amander (a), & ung peu après que j'auray besongné avec mes gens, je seray devers vous, pour acquicter ma foy. Et au surplus plaise vous moy mander & commander pour tresliement à mon pouvoir obeyr au plaisir du Saint Esperit. Ma tres-redoubtée & souveraine Dame que

(a) A me mieux porter.

*vous esjouïssè comme desirez. Escript
de main, le seiesme jour d'Ap-
ril.*

*Vostre tres-humble
& obeyssante.*

CHAPITRE LXXVI.

*Comment Madame bailla ses lettres
à Maistre Julien, & luy dist
sa creance.*

ET quant Madame par sa grant
diligence, pour soy au plus
tost delivrer de Maistre Julien,
incontinent luy bailla sa responce,
& luy dist sa creance telle qui luy
pleut (a), & luy fist assez bonne
chiere. Et luy fist boyre de son vin,
fans plus. Comme quoi en la Court
il estoit l'ung de ses plus obeissans,
amys & privé d'elle. Et pourtant

(a) Lui dit de bouche ce qu'il re-
porterait à la Roync.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 187
la Royne luy avoit envoyé, mais
du grant desir que Madame avoit
de son expedicion, & qu'il s'en
fust allé, oncques ne luy deman-
da du Roy, ne de Seigneur, ne
de Madame, ne de la Court, mais
luy dist tost adieu. Maistre Julien
qui avoit bien ouy de Madame
& de Damp Abbez, les deduits
(a) des chasses qu'ils faisoient, n'en
pensa guieres mais, de la verité,
print congé d'elle, & tyra son che-
min, où il peut aller le soir au
giste, si erra (b) tant que par ses
journées, il vint à la Royne qui
luy dist, de tant loing qu'elle le
vit. Belle Cousine vient elle Ju-
lien? Madame dist il froidement,
elle se recommande tres-humble-
ment à vostre bonne grace, & dit
que laurez bien briefvement. Lors
luy presenta la lecture puis luy dist
sa creance. Et comme saige pour

(a) Plaisirs, divertissemens.

(b) Marcha tant.

lors, ne luy dist plus avant. La Royne, qui de la responce, de la creance ne fut gueres contente. A Maistre Julien dist, est elle en bon point ? En bon point dist Maistre Julien, oncques en meilleur point ne la vy ; & que fait elle, en quoy est elle occupée ? Et par ma foy, dist Maistre Julien, je ne sçay, car je n'ay mye arresté une heure avecques elle, car je fus despesché si tost, que je ne peus oncques parler à Dame, ne à Damoyelle, ne à Dame Jehanne, ne à Dame Catherine, ne à Dame Ysabel, ne à homme, ne à femme de ses gens : fors à dire vóus soyez le tres-bien venu, & au retour adieu soyez. Et que peut ce estre qui estes des principaulx amys, qu'elle ait ? Lors luy compta comment ; quant il avoit esté vers elle, en une abbaye, pour gagner les pardons, il la trouva avecques Damp Abbez, vis à vis à table, à bien peu de gens, & comment il luy pre-

lenta les lectres, & que après lectres receues, elle fist trespas che-
 re (a), tantost fist oster les tables,
 & brider pour soy en aller en son
 hostel, & comment le braconnier
 avoit apporté la nouvelle d'avoir
 destourné ung grant cerf, & plu-
 sieurs biches, où Madame devoit
 aller à la chasse, & plusieurs au-
 tres choses luy dist, mais du ruby
 baillay qu'il vit ou doyd de l'Ab-
 bé, comme saige n'en parla onc-
 ques. La Royne, qui entend ces
 parolles, pour celle fois se teut,
 & luy desient que à quelque per-
 sonne n'en dyc riens pour garder
 l'honneur de Madame. En disant
 qu'il falloit puis és ungs, puis és
 aultres aucunes fais esbanoyer (b).
 Et à ses parolles, la Royne toute

(a) Tres-froide mine.

(b) Esbanoyer, c'est-à-dire se rejouir.

*Tout contre Val esbanoyant,
 Ce beau rivage cestoyant.*

Roman de la Rose.

penſive, ſe departit : non cuydant que Madame ainſi meſprint (a), ou vouliſt meſprendre, & faire faulte. Et penſa que tout ce moys & demy attendroit, pour luy envoyer meſſaige, ne eſcripre. Ce moys & l'autre furent paſſés, que Madame devers la Roynes ne vint, ne eſcrivit aucunement. Lors la Roynes de ce eſmerveillée, fiſt faire unes autres lettres, ſur la ſubſtance des precedans. Le chevaucheur de ſon eſcurye, qui porta les lettres, ſe haſte de bien toſt revenir, fiſt diligence telle, que ſur les champs avecques Damp Abbez la trouva, & preſenta les lettres à Madame, qui avecques Damp Abbez eſtoit, & devoit ſoupper là ſur les champs fiſt la reſponce par eſcript, qui contenoit, que brièvement ſeroit à elle. Lors le chevaucheur print congé ſans boire, ſans mangier, & ſans guieres autre choſe luy dire, & fiſt grand

(a) S'écarter de ſon devoir,

DE JEHAN DE SAINTRE. 591
diligence de retourner. La Rôyne
receues & bien veues les lettres ,
ainsi qu'il luy dist qu'il l'avoit trou-
vée sur les champs , avecques Damp
Abbez , fut dolente , & se pensa
qu'il luy pleust. Et en soy pensa que
plus ne luy escriproit. Et que quant
elle voudroit , venist , ou demou-
rast , quant elle voudroit. Mada-
me , qui de laisser son beau pere (a)
luy estoit une mortelle douleur ,
luy dist , mon seul amy tant que
je pourray fuir & retarder ; vostre
desirée compaignie , soyez certain ,
n'abandonneray. Que vous dirois
je ? en chasses , en voller , en gi-
bier & en maints aultres deduyts
une partie de l'esté passerent. Et
cy laisseray à parler des grans plai-
sirs , que l'ung & l'autre prenoient ,
& retourneray au Seigneur de Sain-
tre , & à ses compaignons.

(a) Damp Abbé.





CHAPITRE LXXVII.

Comment le Seigneur de Saintré, & ses Compaignons vindrent à la Court de l'Empereur, & comment, à leur grant honneur furent par les Seigneurs, cy après nommés, delivrez de leurs armes, tous hommes nobles, hommes de nom, & d'armes.

C'Est assavoir. Le Conte Des-tembourg, qui portoit de gueules au chief de argent.

Le Conte Despenchem, qui portoit eschaqueté d'or & de gueules.

Le Seigneur descouvenosse, qui portoit à tourteaulx de gueules d'argent.

Le Seigneur de Flouraille, qui portoit d'argent, à ung sautoier de gueules.

Le Seigneur de Semailles, qui portoit d'or, a une croix de sinople.

Le Seigneur d'Huffaleze, qui portoit d'azur a une croix d'or.

Le Seigneur de Vnassebech, qui portoit d'or à ung escuillon de sinople.

Le Seigneur de Huppain, qui portoit de gueulles, a trois losenges d'argent.

Le Seigneur de Conglé, qui portoit de ver, a une croix de gueulles.

Le Seigneur de Feux, qui portoit de gueulles comme croix d'argent.

Quant la nouvelle fut en la Court de l'Empereur, que dix Barons de France venoient, & portoient emprise d'armes, le bruyt qui les delivreroient en fut grant. Lors furent tous les Seigneurs & Barons cy-devant nommez, qui ensemble furent à l'Empereur, supplier qu'il luy

pleust consentir que les delivraissent. Et l'Empereur volentiers leur octroya. Alors chascun se mist en point de toutes choses necessaires, tousjours ensemble, firent aux François leur gracieuse responce. Et n'y eut celui qui ne donnast au Roy d'armes, robbes, bagues, ou vaiselle d'argent. Si ne tarda mye long temps, que leurs fourriers vindrent, pour prendre leur logis, & puis eulx, dedans huyt jours. L'Empereur comme tres-saige Prince, fist à luy venir lesdits Seigneurs, & vult sçavoir s'ils estoient d'accord lesquels choysiroient. Si fist mettre en escript le nom des François, ainsi que en la lectre nommez estoient, pour les oster du debat. Lors fist jouer au sort, ceulx qui choysiroient, dont chascun fut tres-contant,





CHAPITRE LXXVIII.

*Comment les François vindrent
 & le grant honneur qu'on
 leur fist.*

L'ACTEUR.

QUant le Seigneur de Saintre
 & sa tres-belle compaignie,
 furent de la Cité de Coulongnes,
 à demie journée près, place ordon-
 née, où l'Empereur, & les Sei-
 gneurs furent venus, pour veoir les
 armes, firent à leurs gens sçavoir
 que là estoient, & que à eulx se-
 roient à soupper, laquelle venue
 sçeue à l'Empereur, au devant d'eulx
 envoya son Cousin le Duc de Be-
 sunssich (a), pour conduyre le Sei-
 gneur de Saintre, & neuf Contes,

(a) Brunswik.

pour ung chascun des aultres. Et avecques eulx plusieurs Barons, Chevaliers, & Escuyers tous nobles hommes grandement accompagnés. Et ainsi fut, & quant ils furent assez près de la ville, l'Empereur ordonna que les deux Contes, & huyt Barons, qui delivrer les voulpient, ou devoient, feussent tous vestus pareils, ainsi que les François estoient, & au devant d'eulx bien & grandement accompagner, & ainsi tres-grans joyes & honneurs se firent. Lors ainsi que l'Empereur eut ordonné chascun d'eulx à la fenestre de son compaignon se mist, quelconques prieres que les François fissent. Et à la dextre les premiers Contes, & en celle belle ordonnance & compaignie, par la Cité, & devant le Palais, où l'Empereur & l'Emperiere^(a) estoient, furent conduyts, en leurs hostels. Des aultres serimonies & ordonnances des heraulx, tromper-

(a) L'Imperatrice.

DE JEHAN DE SAINTRE. 597
tes, & des menestriers, pour abreger,
je me passe, aussi des honneurs, &
bonnes cheres que les ungs aux aul-
tres firent, par l'espace de quinze
jours que illecques sejournerent.

CHAPITRE LXXIX.

*Comment la Bataille fut, & l'Or-
donnance de l'Empereur*

L'ACTEUR.

LE huitiesme jour après leur ve-
lue, fut ordonné que la batail-
le seroit. Les lices faictes, l'Empe-
reur en son hourt, accompagné
des Princes de sa Court, & d'aul-
tres Princes, & Barons, venus pour
veoir les armes. Et l'Emperiere
en son hourt, à la fenestre, acom-
pagné de maints Princes & Dames,
de grant façon. L'Empereur man-
da le premier cry du Seigneur de
Saintre nommément, & des neuf
compaignons, lesquels au second
D d d ilj

598 . . . HISTOIRE
appel furent venus. Et ainsi fut il
des Almans, dont pour abréger, à
tres-belles & grandes compagnies
vindrent. Et quant les ungs & les
auleres, en leurs pavillons furent,
& eurent faits leurs sermens acous-
tumez (a), l'Empereur les fist yssir

(a) Il se faisoit alors des combats sin-
guliers ou duels, qui quoique deffendus
par les Ordonnances de Police, étoient
cependant tous les jours en usage, soit
pour le plaisir seul des combatans, &
les obliger à apprendre leurs exercices,
soit pour decouvrir la vérité ou la faus-
seté d'une accusation, tant étoit gran-
de l'ignorance des gens de ce tems-là.

L'accusateur étoit obligé de paroître
lui-même dans le champ de bataille
qui étoit assigné par le Juge, l'on per-
mettoit à l'accusé de presenter un cham-
pion, si c'étoit une femme ou un hom-
me hors d'état de se défendre, & les
Ecclesiastiques qui auroient été fâchez
de n'avoir pas de part à ce spectacle y
apportoient en grande pompe toutes
les saintes reliques sur lesquelles ils fai-
soient jurer chacun des combatans, qu'il
croyoit sa cause juste, & qu'il ne se ser-
viroit, ni d'armes cachées ou deffens

DE JEHAN DE SAINTRE. 599
d'une part, & d'autre, leurs côtes

dues, ni de sortilege, pour vaincre son ennemi; le Moine Sigebert raconte à ce sujet que s'étant présenté une question devant l'Empereur Othon premier, pour sçavoir si en ligne directe la représentation auroit lieu, & les docteurs se trouvant embarrassés, cela fut décidé par le jugement des armes, & celui qui étoit pour l'affirmative étant demeuré vainqueur, les neveux succederent avec leurs oncles & tantes, ainsi qu'eussent fait leurs peres & meres, s'ils eussent vecu.

L'on voit encore une preuve authentique & bien singuliere de cet usage, peinte sur la cheminée de la grande Salle du Château de Montargis; un Chevalier soupçonné d'avoir tué en trahison un autre Chevalier son ennemi, parut devant le Juge armé de toute pièces, & jeta son gand par forme de défi de se battre en champ clos contre celui qui le ramasseroit, personne ne s'étant présenté, & le gand ayant été ramassé par le chien du défunt qui le porta au Juge, il fut ordonné que le Chevalier se battoit contre le chien, on lui ôta ses armes deffensives, parceque le chien n'en avoit pas; le chien

d'armes vestues , & que tres-belle

le combatit ; lui sauta à la gorge , le renversa , & l'obligea d'avoüer son crime en-presence du Juge & des spectateurs.

Quand à ce qui concerne les reliques apportées par les Ecclesiastiques, il reste encore dans le Parlement de Bordeaux des vestiges de cet usage , dans une affaire dont la demande va jusqu'à 200.l. & au dessus le Demandeur destitué de preuves s'en remet au serment solennel & decisoire de sa partie qui est condamnée à le prêter , le Juge la conduit à la Paroisse , où le Curé aussi vient mettre sur l'autel le Saint Sacrement & le missel , le Juge après une courte priere monte à l'autel où on lui presente à laver les mains , avec la même cérémonie qu'au Prêtre , quant il offre le saint sacrifice , celui qui doit jurer les lave aussi à quelque distance , le Juge fait ensuite une profonde reverence , en passant devant le très-Saint Sacrement , & se place de même façon que le Prêtre qui veut donner la Communion , alors s'adressant à celui qui doit jurer qui est agenouillé au bas de l'autel , il lui dit ces paroles. *En presence du très-Saint Sacrement de l'autel , sur les saintes chose*

DE JEHAN DE SAINTRE. 601
chose estoit , & Saintré , ou meilleur des siens , les deffences (a) furent criées. Chascun François qui tenoit sa bannerolle en sa main , en fist un grant signe de la croix , puis la baïsa , & la bailla. Lors chascun armé de ce qu'il devoit , prent sa pavesche (b) en sa main fenestre.

Evangelis de Dieu par la part que vous prétendez en paradis , & à la damnation de votre ame , me promettés vous de dire la vérité. Le jureur l'ayant promis , le Curé remet le Saint Sacrement dans le tabernacle , & accompagné du Juge & du Greffier , le Crucifix à la main il conduit dans la Sacristie celui qui vient de jurer , où il employe ensuite les motifs de religion les plus rouchans pour l'empêcher de mentir. Le Juge dresse sur le champ son procez verbal de la cérémonie , & de la déclaration faite par celui qui a juré qui est ensuite communiqué à la partie adverse pour en tirer les inductions qu'elle jugera à propos.

(a) C'est à-dire que personne n'eut à se mêler dans ce combat que ceux qui avoient entrepris de le faire.

(b) Son pavois , sorte de targe ou de bouclier.

Tome I.

E ce

Lors baissa sa visiere & sa lance de geçt en sa dextre main & en tres belle & joyeuse contenance, les ungs devant les aultres , jusques au commander de l'Empereur qu'ils feissent leurs devoirs , & que on les laissast aller. Alors tant d'ung cousté, comme d'aulture desmarchans , à l'assembler, & geçt des lances , deux François furent blecez , mais non chose de quoy ils leiffassent à besongner , & trois des Almans , dont l'ung eut le pied percé. Lors commença la bataille si fiere , & dure , que merveilles , & tousjours fut combatue sur la partie des Alemans que oncques, pour tel nombre de gens oncques semblable ne fut , qui dura moult longuement , en laquelle le Seigneur de Saintré avoit ja son compaignon fort arriere desmarché. Quant l'Empereur veit la vailance de ceste gent, & que l'ung party , ou l'aulture falloit que rompist, alors s'escrya , & dist , hélas où estoit mon cueur de souffrir ung tel

DE JEHAN DE SAINTRE. 605
inconvenient ? Lors hastivement
gecta sa fleſche , en diſant ho. Lors
furent tous prins , & tirés chaſcun
party , à ſon couſté , & paveillon.
Adonc l'Empereur les fiſt tous de-
vant luy venir , de leurs chiefs &
gantelets deſarmez , & ordonna
faire appareiller les blecez. Puis
fiſt demander à tous les vingt com-
paignons les pris qu'ils devoient pa-
yer l'ung à l'autre s'ils euſſent per-
du , leſquels luy firent apporter ,
lors les bailla au Roy d'armes de
l'Empire , & ordonna rendre à chaſ-
cun le ſien , & de ſa part leur dire
les parolles qui ſ'enſuivent.





CHAPITRE LXXX.

*Comment le Roy d'armes de l'Empire
rendit le pris, & parla aux
Champions.*

L'ACTEUR,

LEs parolles de l'Empereur finées, le Roy d'armes descendit, & quant il vint aux champions, leur dist, Messieurs les Contes, & aultres Almans, & François tous qui estes cy. Le tres-Auguste & vertueux Prince, & nostre souverain Seigneur, le Roy des Romains, & Empereur qui cy est, m'a commandé vous dire, que vous tous, tant d'ung costé, que d'autre, tant François, que Alemans avez aujourd'huy si haultement combatu, & honorablement faictes vos armes, & vos devoirs, & que ne sont

DE JEHAN DE SAINTRE. 609
aucuns qui l'eussent sceu mieulx faire. Et tant que à peine quant fustes prins , pourroit on juger lequel de vous tous , ne lequel party avoit le meilleur. Et pour ce, veult , juge , & ordonne que les ungs aux aultres , chascun a son compaignon, donne courtoisement , & amiablement son pris , comme s'il avoit gagné , mais pour ce que vous Messieurs les François , pour vos vaillances , avez sans desmarcher (a) tenue la bataille , sur le party & terrain de Messieurs les Allemans , l'Empereur veult , juge , & ordonne , que pour ce, ils s'acquiétent les premiers , & puis vous à eulx , afin que vos tres - belles Dames ne perdent mye leurs droits , & encores que au saillir des lices , soyez deux à deux , per à per , & vous Messieurs les François pour l'honneurs de vos armes & de vous, vous ystrez (b) à la main destre. Et alors

(a) Sans reculer.

(b) Sorties , en prenant la droise.

E c c liij

tous à genoulx l'Empereur remercièrent, puis s'acquiterent de leurs pris, à grant honneur, les ungs aux aultres, & comme ordonné estoit, ils yssirent hors. Les ungs des aultres lors prindrent congé, & s'en vont desarmer en leur logis, jusques au soir, qu'ils soupperent avecques l'Empereur, & le lendemain dînerent avecques l'Emperiere, qui leur fist tres-grant chere, & honneurs, & les ungs avecques les aultres dînerent & soupperent, tous les jours, jusques au quinziesme jour de leur venue, qu'ils dînerent de rechief avecques l'Empereur, & lors de luy, de l'Emperiere, & des aultres Seigneurs prindrent congé qui leur donnerent drap d'or, & de foye, vaiselle d'argent, & de beaulx destriers, & maints aultres beaulx dons, leurs compaignons à eulx, & eulx à leurs compaignons.

Lors quant eurent congié prins, à cheval monterent, tres-grandement accompaignez de plusieurs

Seigneurs, une bonne lieue. Alors à tres-grans honneurs, & courtoysies doucement les ungs des aultres prindrent congé. Et par maints jours après louerent tous & toutes qui là furent, les grans honneurs & vaillances: aussi du bel estat & compagnie qu'ils menoient, disant les ungs aux aultres publicquement, que si l'Empereur eut tant soit peu tardé de les faire prendre & departir, que vrayement ils estoient au dessoubs. Car l'ung estoit fort blecé, ou pied tout oultre, tant qu'il n'en pouvoit plus, & les aultres deux avoient ja tant perdu de leur sang, qu'ils estoient presque pasmez, & oultre avoient perdue place grandement, si que la journée estoit pour eulx.

Et à tant laisseray cy à parler de leurs armes & de leur tres-gracieux retour, & diray de leur venue devers le Roy.

E c c i i i j



CHAPITRE LXXXI.

*Comment le Seigneur de Saintré, &
ses compagnons sont venus à Paris,
devers le Roy.*

L'ACTEUR.

QUant le Seigneur de Saintré,
& les aultres ses compagnons
vindrent, par Lusarches, à Saint
Cosme & Saint Damien pelerins,
puis au soir à Saint Denys. La nou-
velle fut par tout de leur tres joyeu-
se desirée venue, dont le Roy, la
Royne, les Seigneurs & Dames &
ung chascun furent tres-joyeux.
Au devant leur furent par ordon-
nance du Roy, Messieurs les Ducs
de Berry, & de Bourgongne freres,
qui ou milieu d'eulx menerent le
Seigneur de Saintré. Et y furent les

Contes de la Marche , de Flandres , de Clermont , de Retel , de Brienne , du Perche , de Beaumont , d'Armignac , & le Conte Dauphin d'Auvergne (a) , ordonné chascun de accompagner le sien. Et quant ils furent devers le Roy , il leur fist tres-bonne chère (b) , aussi la Roynne , & les aultres Seigneurs & Dames , & les Damoyelles , & tous ceulx de la Court , dont , pour abregger , quant tous eurent fais leurs reverences , & bonnes chieres , & que

(a) Béraud second, Dauphin d'Auvergne; Comte de Clermont, dit *le grand* eut deux femmes, Jeanne de Farez & Marguerite de Sancere. Il eut de la premiere une fille appelée Anne mariée en 1368. à Louis second Duc de Bourbon, Prince du Sang Royal de France, en laquelle finit la branche des Dauphin d'Auvergne, lorsqu'elle fut devenue Dauphine d'Auvergne & Comtesse de Clermont, par la mort de la Princesse Jeanne sa Nièce.

(b) Très-bonne mine.

leur retour fut aucun bien peu reposé. Le Seigneur de Saintré, tout esbahi de ce qu'il ne veit Madame, comme celle à qui plus ou monde il desiroit à parler, doubta qu'elle fut malade. Lors se traict devers Madame de Sainte More sa cousine, & d'unes parolles après les autres, comme si rien n'y pensast, luy dist: Hée voyrement ma Commere, quant je m'advise, est Madame malade, car elle n'est mye icy? Madame dist elle, est bien malade, quant au cuer de la Royne, elle a bien passée en son jacques de soye (a), car environ trois semaines après ce que fustes party, une maladie la print, telle que à veue d'œil elle seichoit, tellement que selon le

(a) C'est à dire Madame des belles Cousines est bien mal dans l'esprit de la Reine, elle est bien mal dans sa jaquette de soye, comme nous disons communément, cet homme est mal dans son pourpoint.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 611
dit du Phisicien (a) de la Royne,
elle estoit bien brief ethicque, ou
morte, si son ayr naturel ne l'eust
retournée. Et lors pour deux moys
la Royne luy donna congé, & ou
bout de deux moys & demy, ac-
tendu qu'elle ne venoit, la Royne
l'envoya requerir de sa foy, & luy
escripvit, par Maistre Julien le
Broy, & depuis au chief d'aultres
deux moys encores luy escripvit,
& elle tousjours, je viens, je viens,
& encores est à venir. Quant le Sei-

(a) On appelloit ainsi anciennement
les Medecins, parceque ordinairement
ils doivent être très-habiles dans la
science de la nature.

*Ces Phisiciens m'ont tué
De ces broüillis qu'ils m'ont fais
boiré.*

PATHELIN.

*Phisiciens sont appelez
Sans sy, ne sont-ils point nommez.*

Roman de la Bible GUYOT.

gneur de Saintré entend qu'elle estoit ainsi malade, si pensa aux choses qu'elle luy avoit dictes, c'est que son cueur jamais n'auroit joye jusques il fut revenu, si appensa, ainsi que vray estoit, que pour oublier ses amoureuses douleurs, s'en estoit allée. Lors s'appensa que vraiment avant qu'elle sceust la venue, par laquelle aussi tost qu'elle scauroit, tantost elle retourneroit. Mais vraiment qu'il convenoit avant son retour qu'il l'allast veoir, pour plus à elle deviser. Si fut en ce pensément dix ou douze jours. Lors dist au Roy. Sire si c'estoit vostre plaisir, pour aucuns jours moy donner congé pour aller veoir Madame ma mere, qui le m'a mandé, tres-humblement vous en voudroye supplier. Le Roy luy dist; & comment Saintré vous ne pouvez arrester? Mais pource que vostre mere le vous mande, pour ung mois nous vous donnons congie. Et quant le Seigneur de Saintré l'eut remercyée.

DE JEHAN DE SAINTRE. 613

Lors jour & nuyt ne cessa de faire habiller les gens, & luy aussi, & les chevaulx, pour plus amoureusement complaire à celle ou tout son cueur avoit : puis prent congié du Roy, de la Roïne, & de Messieurs, & ne cessa, tant qu'il vint à la bonne ville, à une lieue de l'hostel où Madame estoit, & là disna : puis se mist en point, d'ung pourpoint de cramoyssy broché de fin or, de chausses d'escarlate, brodées de tres-grosses & riches perles, aux couleurs & devises de Madame, une barecte (a) d'une tres fine escarlate, que en ce temps on portoit ; où avoit ung tres-riche afficquet, accompagné de deux Chevaliers, & sept Escuyers de son

(a) Barere, bonnet, tocque, d'où l'Italien, *baretta* qui signifie la même chose.

Je parle à mon bonnet ? Je pourrais bien parler à ta barete.

MOLIERE, l'avare.

hostel, bien en point, & tous de semblables robbes, tous à la devise de Madame. La vint veoir en son hostel. Et quant il fut à la porte, le portier vint, qui leur demanda qu'ils vouloient ? Et il luy dist que il fist assavoir à Madame que c'estoit le Seigneur de Saintré.

Vrayement, dist le portier, elle est allé ce matin à l'Abbaye, ouyr Messe, & disner là. Lors s'en alla à l'Abbaye, & trouva que Madame, & Damp Abbez estoient allés, après disner, & dormir (a), en gibier aux espreviers. Lors se fist monstrier quelle part il les trouveroit, & quant il fut ung peu esloigné, il appella quatre ou cinq de ses gens, & leur dist, picquez des esperons, & allez là, vous là, & vous là, & si voyez Dames à cheval, venez à moy. Lors chascun alla sur les champs, & ne tarda gueres

(a) Qu'après le diner, & avoir fait la meridiennae elle étoit allé à la chasse.

DE JEHAN DE SAINTRE. 615
quel'ung vint à luy , tout courant,
& luy dist. Monsieur j'ay veu envi-
ron vingt chevaulx, où sont sept ou
huit Dames ou Damoysselles attour-
nées. Alors le bon Chevalier, que
encores les faulces amours de Ma-
dame n'avoit pas sceues, ne pensées,
tant que le cheval peut galopper ne
cuydant jamais veoir l'heure que sa
tres-belle & desirée Dame il peust
veoir. Et quant il apperceut, il eut
tout le cueur ravy de joye , ainsi jo-
ly qu'il & tous les gens estoient, bro-
cha son bel & fringant destrier droit
à elle. Là estoit ung des moynes de
Damp Abbez, qui les vit, si ap-
procha de Damp Abbez , & luy
dist ; quant Damp Abbez , qui per
à per de Madame estoit, vit che-
vaulx courir, qui fut seur, ne fut
il mye, car il pensa que ce fussent
aulcuns parens de Madame, qui se
fussent advisez de leurs amours, &
leur voulussent fourrer leurs habits
(a). Lors vira, & tallonna sa mulle,

(a) Maltraiter.

bien tost à cousté, son esprevier sur le poing & trois moynes qui portolent grans bouteilles, & le gardemenger pour reffrechir, & tant qu'il peut le tira à l'escart, comme si il n'osast de Madame approcher, & de faict l'abandonna. Madame, pour veoir quels gens s'estolent, son esprevier sur le poing, & sur sa grosse hacquenée, toute cøye, avecques ses gens, les attendit. Et quant les gens cogneurent que c'estoit le Seigneur de Saintré. Dieu, dist elle, vous mecte tous & toutes en malle semaine, faut il que pour ung homme, vous desvoyez ainsi? Et en ce disant, le Seigneur de Saintré, le cueur ravy de joye, prestement descendit, & quant Madame le vit à terre, si hault que tous l'entendirent, luy dist. Haa dist elle, Sire, que le tres-mal venu soyiez vous. Le Seigneur de Sainté qui n'entendoit my ces parolles; à tres grant joye un genoul bas, luy toucha la main, & dist. Ha ma tres-redoubtée Dame
comment

Comment vous va ? Comment faiét elle ? Faut il demander ce qu'on voit ? Ne voyez vous pas que je suis sur ma hacquenée , & tiens mon esprevier. Alors vira sa hacquenée , & appella les gens pour giboyer , comme celle qui de luy ne tint compte , & qui le meprisa : Saintre qui ouyt de Madame sa tres-cruelle responce , ne sceut que penser , fors que au passer que les Dames & Damoyelles firent , il leur toucha en la main , accolla , & baisa , puis monta à cheval , & va après Madame , & lors chascun luy vint faire la reverence & saluer. Et quant il fut approché de Madame , tout pensif luy dist , hée Madame , esse à bon escient , ou pour moy essayer , que si foible responce m'avez faiète , qui suis celuy qui tant vous ay aymée , & suis celuy qui oncques ne vous desobeyt ? Hée Madame est nully qui vous ay dit le contraire , s'il est aucun , vous en verrez la verité. Madame , qui desplaisir pre-

noit en sa compagnie, & en toutes ces parolles, luy dist. Sçavez vous aultre chanson que ceste cy ? si n'en sçavez plus, si vous taisez. Et en dementiers que ces parolles estoient, Damp Abbez fust asseuré, & fist demander au Maistre d'hôtel, par ung de ses moynes, quel Seigneur c'estoit. Et quant Damp Abbez sceut que c'estoit le Seigneur de Saintré : lors le vint saluer, & dist, mon tres-honoré Seigneur, & vostre tres-belle compagnie foyez vous les tres-bien venus, car sur ma foy j'avoye plus de desir de vous veoir, que Seigneur du monde. Le Seigneur de Saintré, qui à ces parolles comprint que c'estoit l'Abbé, & aux moines qui derriere luy venoient, luy dist : Damp Abbez vous foyez le tres-bien venu, & aussi vostre compagnie. Monsieur, dist Damp Abbez, qui du tout fut asseuré, & que dictes vous de ma tres-redoubtée Dame, qui tant s'en voulue incliner de prendre la pa-

tience (a), avecques son povre moyne, & puis venir au gibier. Madame, dist le Seigneur de Saintre? faiet comme Dame de tout bien, & de tout honneur, & est honorable occupacion, pour plus joyeusement passer le temps, & si a tousjours amé sainte Eglise. Et à ces parolles, pas à pas Damp Abbez se esloigna, & laissa Madame, & le Seigneur de Saintre ensemble, car ja estoient vespres sonnées: Damp Abbez s'approcha de l'hostel, & manda par ung de ses moynes au Maistre d'hostel, qu'il sceut à Madame si on retiendrait le Seigneur de Saintre à soupper. Le Maistre d'hostel s'approcha de Madame, & luy dist ce que Damp Abbez luy avoit mandé, Madame qui bien ne l'entendit pas, de prime face luy demanda qu'il disoit. Si luy redist tout hault, si que le Sei-

(a) Qui a bien voulu s'abbaisser jusqu'à prendre la pitence, la portion.

gneur de Saintré l'entendit. Et quant Madame l'eut entendu, si pensa ung peu, & puis luy dist, mandez luy ce qu'il voudra en face, mais ne luy deslirez. (a) mye sa robe, par trop prier. Le Seigneur de Saintré, qui eut ce ouy, se pensa bien que au premier prier se consentiroit. Madame qui de ses prieres & de ses premieres amours estoit ennuyée, dist qu'elle estoit travaillée (b), & qu'on tiraist à l'hostel.

Damp Abbez, qui estoit gracieulx Sire, estoit ja devant, qui avoit fait ja tout apprestier. Le Seigneur de Saintré descendit de son cheval, & voulut ayder à Madame de descendre, mais elle demanda ung de ses gens. Et quant elle fut à terre, le Seigneur de Saintré voulut prendre de Madame congé, & ainsi qu'elle luy tendoit la main : Damp

(a). Demandez luy à luy-même, mais ne luy dechirez pas sa robe pour l'arrêter.

(b) Fatiguée.

Abbez, pour monstree la courtoisie, dist à Madame, l'en laisserez vous aller, je m'en attens à vous? & à luy dist elle. Lors Damp Abbez luy dist, hée Monsieur de Saintre, ne prendrez vous mye avecques Madame la patience? & je vous prie demourez. Alors le Seigneur de Saintre dist à Damp Abbez, ha Monsieur l'Abbé à vostre premiere requeste ne vueil mye desobeyr, ne reffuser. Lors le Seigneur de Saintre retint deux Escuyers, ung varlet, & un page seulement, & renvoya le surplus de ses gens à la bonne ville soupper, & au maistre d'hostel dist, que bien tost à l'hostel de Madame revenussent à luy. Lors furent les tables mises, & le soupper tout prest. Madame lava ses mains seulement, Damp Abbez, & le Seigneur de Saintre après. Lors pour cause d'estat & de la dignité, Damp Abbez fut assis ou hault bout de la table, le vis (a) tourné au bas bout devers

(a) Le visage.

Madame, & le dos au bout du banc appuyé, Madame après, & puis le Seigneur de Saintré, Dame Jehanne, & Dame Catherine après. Lors tout premier furent servis de sallade que Madame & l'Abbé mengeoient volentiers : Puis les grans plats, tous plains de lapreaux, perdriaux, & pigeons d'hostel, & de tres-bons vins de Beaulne, de Tournon, & de Saint Pourfain (a). Et quant les pances furent demyremplies, à l'heure que les langues commencerent à desfler. Alors Damp Abbez se commença à reveiller, & dist. Ho Monsieur de Saintré reveillez vous, reveillez : je voy à vostre pensée, & queste cy ? Vous ne faiètes que penser. Lors le Seigneur de Saintré luy dist, Monsieur l'Abbé je me combats à tant de bonnes viandes, & de bons vins que je voy devant moy, que n'ay loysir d'autre chose faire. Monsieur de Saintré, dist Damp Abbez vous ne sçavez : J'ay plusieurs fois pensé, si peut estre que

(a) Petite Ville du Bourbonnois,

entre vous aultres nobles hommes Chevaliers, & Escuyers qui faictes si souvent armes, & quant ils reviennent ils dient qu'ils ont gagné. Lors tourna son parler à Madame, & luy dist : Madame n'est il mye ainsi ? Vrayement dist Madame, Abbé vous dictes verité, & que puisse estre : beau Sire dictes nous vostre cuyder, Madame dist Damp Abbez, voulez vous que je le dye, ce sera de vostre congié & commandement, je ne sçay si Monsieur de Saintre men sçaura nul mauvais gré, mais puis que le voulez, Madame mon penser est tel. Ils sont plusieurs Chevaliers & Escuyers en la Court du Roy, & de la Royne, & d'aultres Seigneurs & Dames, & aussi d'aucuns aultres, qui dient estre des Dames les loyaux amoureux. Et pour acquérir vos graces, s'ils ne les ont, pleurent devant vous, souspirent, & gémissent, & font si les doloireux, que par force de pitié, entre vous

povres Dames , qui avez les cueurs tendres , & piteux , fault que en soyez deceües , & que tombez en leurs desirs , & leurs lacs : Et puis s'en vont de l'une à l'autre , & prennent une empreinte d'une jartiere , d'ung bracelet , d'une rondelle ou d'ung naver , que sçay je Madame , & puis vous dient ung tout seul , à dix ou douze. Hée Madame je porte ceste empreinte , pour l'amour de vous. Et povres Dames comment este vous abusées de vos amoureux , en plusieurs façons ? desquels n'est mye en ce cas toute loyauté envers sa Dame. Alors le Roy , & la Royne , & tous Messieurs les louent & prient , & donnent de leurs biens largement dont ils semencent bien en point , & n'est il mye vray Madame , qu'en dictes vous ? Madame qui de ce ouyr fut bien aise , en soubstant luy dist , qui le vous a dit , Abbé ? quant à moy je croy qu'il soit ainsi , & en disant ces parolles , elle marchoit sur les pieds de

DE JEHAN DE SAINTRE' 623
 de Damp Abbez. Encore Madame;
 vous dis - je plus , quant les Che-
 valiers ou Escuyers vont faire leurs
 armes , & ont prins congé du Roy,
 s'il faict froid ils s'en vont à ces Pal-
 lais d'Allemagne (a) , si rigollent
 avecques ces filles tout l'yver , &
 s'il fait chault , il s'en vont en ces
 delicieux Royaulmes de Sicille , &
 d'Arragon , à ces bons vins & vian-
 des , à ces fontaines & bons fruiets;
 & à ces tres-beaulx jardins , & tout
 l'esté repaistre leurs yeulx de ces tres
 belles Dames, & Gentils hommes qui
 leur font tres-bonne chiere, & hon-
 neur assez : puis ont menestrier ou
 trompette qui porte ung vieil es-
 mail (b) , & leurs donnent une de
 leur vieilles robbes , & cryent à la
 Court Monsieur a gagné , comme
 vaillant, le pris des armes , & po-
 vres Dames n'y estes vous pas abu-

(a) Parceque en Allemagne on use de
 poësses qui tiennent extrêmement chaud.

(b) Sorte de bague marquée de quel-
 que devise pendant au bas d'un ordre de

Tome I.

G g g

lées? & par ma foy je vous plains.

Madame, qui de ses parolles estoit si ayse, que plus ne pouoit, tourna ung peu la teste, & dist au Seigneur de Saintré, qu'en dictes vous?

Le Seigneur de Saintré tres-desplaisant de la charge & injure que on donnoit aux Gentils - Hommes.

Damp Abbez dist à Madame, s'il vous plaisoit tenir le port des Gentils - Hommes, vous sçavez bien le contraire, Madame. Lors dist Ma-

dame, nous avons bien veu d'auncuns qui n'ont mye faiët ainsi, mais que sçavons nous des aultres? Quant

à nous, nous sommes de l'opinion de l'Abbé, & en disant ces parolles, elle luy marchoit sur les pieds, en soubfrient, & guignoit à Damp

Abbez. Ha Madame, dist le Seigneur de Saintré, vous parlez bien à vostre volonté: Ores si prie à

Dieu que congnoissance parfaicte vous en doint: Lors dist Damp Abbez, & quelle congnoissance voulez vous plus que Madame ayt de la ve-

Chevalier ou de quelques collier. POMER.

rité de la chose , de la verité dist le
 Seigneur de Saintre , Monsieur
 l'Abbé au parler de Madame je ne
 dy riens , elle poust dire ce qui luy
 plaist , mais je respons à vos parol-
 les , que avez chargé les Chevaliers
 & Escuyers ; que si vous fessiez
 homme à qui je deusse respondre ,
 que trouveriez à parler : mais at-
 tendu la dignité & celuy que vous
 estes , je ne dy plus riens , & par
 avanture , quelque fois , vous sera
 recordé. Damp Abbez qui estoit
 du feu d'amours tout alumé , com-
 me par mocquerie , dist à Mada-
 dame , Madame c'est par vous que
 je suis en vostre hostel menacé , &
 en ce disant , la guerre des pieds
 estoit de l'ung à l'autre sans cesse.
 Et quant il vit Madame soubsrire ,
 & guigner , sceut bien que le jeu à
 Madame plaisoit , si dist , ho Mon-
 seigneur de Saintre : ho Monsieur
 de Saintre , je ne suis bastelleur (a),
 ne homme d'armes ; je suis ung povre
 sy Batailleur.

G g g ij

& simple moyne qui vis de ce que avons , pour l'amour de Dieu , pour moy combattre avecques vous. Mais s'il estoit homme quel qu'il soit, qui voulüst dire le contraire sur ceste querelle , je luteray à luy. Feriez ? dist tantost Madame , seriez vous si hardy ? Madame je ne puis que tomber (a). Mais j'espere en Dieu , & en ma bonne & saine querelle que j'en viendray au dessus , avant y a il icy homme qui responde de trestous les batailleurs ? Le Seigneur de Saintré qui veoit les ouktrayges , & parolles de Damp Abbez , qui luy sembloit de part en part percer le cueur ; Et tant plus la faveur que Madame luy faisoit , voulüst estre mort. Madame qui ce veoit , sans dire mot , luy dist , hée Seigneur de Saintré vous qui estes si vaillant, & avez fait comme on dit tant de belles armes , n'oseriez vous lutter

(a) Le pis qui puisse m'arriver à cet exercice , c'est de tomber.

DE JEHAN DE SAINTRE. 629
à l'Abbé ? Certes si vous ne le faic-
tes, je diray comme luy. Hé Ma-
dame dist il, vous sçavez que onc-
ques je ne sceus lutter, & ces Sei-
gneurs moynes en sont les maistres,
aussi de jener à la paulme, gecter
barres, pierres, & paulx de fer, & tous
aultres effais, quant ils sont à leur pri-
vé, & pour ce je sçay bien Madame,
que contre luy rien je ne pourroye,
& je vous en prie dist Madame, or
verray je si vous mesconduyrez. Et
par ma foy, si ne le faictes, en tou-
tes places je vous repprouveray, &
tiendray pour ung lasche cueur de
Chevalier. Hé que dicte vous Ma-
dame ? J'ay assez plus faict pour
aucune Dame, mais puisque ainsi
est, j'accompliray vostre plaisir.
Qu'est ce qu'il dit, dist Damp Ab-
bez. Il dit, dist Madame qu'il ne
vous fauldra mye à ce besoing, &
quil a fait plus fort (a), le dit-il.

(a) Qu'il est venu à-bout d'entrepri-
ses plus difficiles.

G g g iij

Madame ? or le verrons. Alors sans plus attendre, ne lever aucune chose dessus les tables ; Damp Abbez tout plain de joye , faillit le premier de là, puis Madame, & le Seigneur de Saintre , & de ce furent tous les aultres esmerveillés. Lors Damp Abbez print Madame premiere-ment , & en ung tres-beau preau la maine , où quel le soleil estoit passé, & luy dist Madame seez vous cy , soubz ce bel anbeptin couronné , & serez nostre juge, & Madame s'assit, si tres-joyeuse , que plus ne peut, & fist les femmes asseoir emprès elle, des choses qu'elles appercevoient , combien qu'elles dissimuloient , peu en y avoit à qui la chose pleust. Lors fist Damp Abbez ce que Saint Benoist, Saint Richard, Saint Augustin, ne Saint Bernard , qui furent Prelats de Sainte Eglise, n'eussent mye faict en leur vivant , car illec publicquement se mist en pourpoint, destacha ses chausses , qui en ce temps ne s'entrenoient mye,

DE JEHAN DE SAINTRE. 631
& les avalla (a) sur les genoux, après
vint devant Madame tout le pre-
mier, & après la reverence faicte,
riscement (b) fist ung tour, en sail-
lant (c) en l'air, monstrant ses gros-
ses cuysses pellues & vellues (d),
comme ung ours. Après vint le Sei-
gneur de Saintre, qui à ung hault
bout du preau estoit desabillé ses
chaussés estans richement brodées
à grosses perles, & vint à Madame
faire la reverence en faignant (e) la
tres-amere douleur qu'il avoit au
cœur. Lors ~~luy~~ ^{luy} devant l'autre
~~lurent~~ : mais, avant que la lucte fust
commencée, Damp Abbez se vira
à Madame, & par mocquerie, à
ung genoul à terre, luy dist, à mains
joinctes, Madame je vous prie que

(a) Qui ne tenoient point ensemble,
& les abbaissa.

(b) En riant.

(c) En sautant.

(d) Marque de grande force, sur
tout en amour.

(e) Dissimulant.

G g g liij

à Monseigneur de Saintré me recommandez. Madame qui congnoissoit bien la force de l'Abbé, en soubfria, dist au Seigneur de Saintré, he Seigneur de Saintré je vous recommande nostre Abbé, & vous prie que l'espargnez ung peu. Le Seigneur de Saintré qui congneut bien la mocquerie, dist, ha Madame, j'auroye plus besoing qu'il m'espargnast. Ces parolles finées, Damp Abbez, & le Seigneur de Saintré s'entreprindrent, & tournerent ung tour ou deux. Lors Damp Abbez estend sa jambe, & par dedans la lye à celle de Saintré, puis à coup se deslie (a), & par dehors le trousses, tellement que les pieds du Seigneur de Saintré furent assez plus hault que la teste, & sur l'herbe l'abbatit, & en le tenant sous luy, s'escrya Damp Abbez à Madame, & dist, Madame recommandez moy au Seigneur de Saintré. Lors Ma-

(a) Tout d'un coup se detache de luy.

dame en tres fort riant, luy dist, hee Seigneur de Saintré ayez pour recommandé nostre Abbé, mais de joye qu'elle avoit, & de rire, à peine pouvoit elle parler. Lors Damp Abbez se leva, & se mist sur ses pieds, & en riant à Madame dist, encores une aultre fois, si hault que tous l'entendoient, Madame ce que j'ay faict c'est pour amours, & de la querelle dont Dieu & amours m'ont aydé, & m'en ont esté re-moings. Mais le Seigneur de Saintré vouloit soustenir, qu'il amoit mieulx la Dame, que je ne fais la mienne, voicy ung foible & simple moyne, que à ceste bataille je voudroys combattre. Feriez dist Madame? si je le feroye par Dieu: ouy contre tous ceulx qui voudroient venir à moy: Alors Madame, au Seigneur de Saintré dist en riant. Qu'en diètes vous Sire? est il cueur de Gentil-Homme qui y respondit. Madame dist le Seigneur de Saintré, il n'est cueur de Gentil Hom-

me, qui ne respondit à son pareil, & en la façon que en tel cas appartient : ce sont excusacions dist Madame, ainsi vouliez excuser de l'autre querelle, bien fait à reprocher le cœur d'ung Gentil-Homme, que pour une lucte n'ose soutenir sa loyauté, & en verité je croy que qui bien y querroit, en vous peu s'en trouveroit. Helas Madame, dist le Seigneur de Saintré, & pourquoy dictes vous cecy ? je le dy, car vous sentez avoir tort, & il est ainsi. Alors le Seigneur de Saintré dist, or voy je bien Madame qu'il faut recommencer, & qu'il n'est excuse, tant soit raisonnable, qui en peult desmouvoir, & puis qu'il vous plaist, j'en suis content. Damp Abbez, qui ouyt toutes ces choses, en maniere de farce, dist. Ha Madame je n'oseroie, car si ne fust le bon droit que j'avoie, il m'eut foulé, & mis au bas, tant ay trouvé de force en luy, qu'il n'est mye de merveilles, s'il a tant de gens desconfits,

DE JEHAN DE SAINTRE'. 635
mais puis que j'en ay emprins la querelle, je la vueil soustenir. Et lors chascun arriere se traict : & Damp-Abbez, qui estoit esmouvé, & hors de toute contenance, ou sens arresté, se print à escrier, ha loyaulté garde ton droit (a), & à ces parolles au Seigneur de Saintré vint par ung tour d'une estrappe (b) a bien peu qu'il ne l'emporta, mais tant virerent, & tournoyerent, que d'une autre trouffe assez plus forté que la premiere, le Seigneur de Saintré abbatit, & puis dist à Madame, & nostre juge ay - je bien fait mon devoir: lequel est le plus loyal? Qui l'est, dist Madame? vous qui l'avez gagné. Le povre Seigneur de Saintré qui de la joye que Madame y

(a) Ah-fidelité! garde un fidel amant d'être vaincu.

(b) Estreper en vieux françois signifie briser, il vient d'*extirpare*, arracher dont a fait *étrapade*; c'est icy une espece d'estrapade que l'Abbé donne à Saintré, un croc en jambe.

avoit prins, & mesmement à le veoir le plus foible sachant, au moins de lücter, ne sçavoit ung seul mot dire : lors chascun s'en alla revestir. Les deux Escuyers qui demourez estoient pour le servir, cuyderent bien de dueil mourir, quant ils virent que Madame, & Damp Abbez se farçoient & derisoient du Seigneur de Saintré qui tant estoit honorable, & vaillant Chevalier, que de son pareil ne peust on mye finer, ou Royaulme de France, & luy dirent vous ne seriez mye homme si vous ne vous vangez de ceste derision, & il leur dist, ne vous en souciez : ayez en patience comme moy, & me laissez faire. Le Seigneur de Saintré, qui de tous points avoit perdue l'amour de sa Dame, par la desloyaulté d'elle que tant & si loyaulment servie avoit, comme bien attrempé (a), print en soy maniere comme si du tout ne feust riens esté. Lors à grant façon de la lie chere :

(a) Modéré.

dist , helas Madame , & que ce fut ung grant dommage quant ung si bel & puissant corps d'homme , comme Monsieur l'Abbé est , n'a esté mis aux armes pour tenir en une frontiere contre les ennemys de ce Royaulme, car je ne cognois deux ne troistant soyent puissans hommes, que ne les eust bien mis à la fin. Damp Abbez , qui ouyt de luy telles louanges , se lieve en l'air , & tout entour fist ung sault devant Madame , & la compaignie. Et lors il commanda le vin , & les serises à apporter pour reffreschir.

De l'ambassade du Couvant.

Et en dementiers que ces parolles estoient , les Prieurs , & anciens Religieulx du Couvent , ausquels la vie de Damp Abbez desplaisoit grandement ; & tant plus qu'ils avoient ouy parler de la lucte , & des mocqueries de Madame , & de Damp Abbé , & aussi ne monstroit

mye vie de bon religieux, mais dissolue, & chetive vie, ordonnerent que deux à Damp Abbé ytoient parler de par le Couvant, & luy diroient les parolles qui s'ensuyven.

L'AMBAXADE DU COUVANT.

R Everend Pere en Dieu, nostre tres honnoré Seigneur, les Prieurs & administrateurs de vostre couvent, *una voce dicentes* (a), après leurshumbles & convenables recommandacions, à vous nous envoient : ils ont sceu que par plusieurs fois, avez donné à nostre tres-redoubtée Dame, maints disners & soupers, & aultres deduits, dont entant qu'elle est nostre patrone, & fonderesse, tout le Couvant en est content, & de tant mieux (b), quant avez amenez à cest soir ung tel Sei-

(a) Tout d'une voix.

(b) Encore plus.

gneur, comme le Seigneur de Saintre, duquel par tout sont les belles nouvelles, & qui est si prochain familier de nostre Sire le Roy. Mais de tant que vous estes avancé & ingeré de l'avoir requiers à lucter, & par plusieurs fois abatu, & vous en estes mocqué, que n'appartient à estat de Prelat, ne a aultre religieux le faire, en la façon que l'avez fait, ainsi publicquement, qui est chose, à vous, & à nous, deffendue par nos reigles, & statuts : Dont tout le couvent en est tres desplaisant, & courroucé: vous priant & suppliant que vous en deportiez, & que avant son parterment, fistes tant qu'il n'ayt caule de soy blasmer (a) de vous, ne du couvent, ou autrement le couvent par nous, vous fait assavoir, que s'aucune male vueillance, ou nouvelle en advient, que au couvent porte prejudice, ne inconvenient, quel qu'il soit, il s'en excusera, & deschargera du tout sur

(a) Se plaindre.

vous, & de ce vous plaise à chacun pardonner.

LA RESPONCE

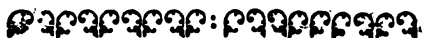
*De Damp Abbez, & le remede
qu'il y print.*

L'ACTEUR.

D Amp Abbez, ayant ouyes les nouvelles & parolles de son couvent, leur respondir, Prieurs, allez au couvent, & si leur dictes que ce que j'ay faict n'a esté que par joyeuseté, & qu'ils ne s'en soucient mye, car avant qu'il parte je mettray bonne fin en tout.



CHA.



CHAPITRE LXXXII.

*Comment Damp Abbez rapaisale
Seigneur de Saintre.*

EN dementiers que l'ambaxade
du couvent se faisoit, le vin &
les serises furent apportées : lors bu-
rent les ungs aux aultres, par aussi
bonne chere que gens pussent faire.
Er quant tous eurent beu : Damp
Abbez print le Seigneur de Saintre
par la main, & à part luy dist. Mon-
sieur de Saintre, il a pleu à Dieu
moy faire tant de grace, que une
fois je vous voye en mon hostel qui
est bien vostre s'il vous plaist : la-
quelle chose je desiroye des pieça,
pour le bien que en vous est, vous
suppliant que demain encores, avec-
ques Madame, me faciez tant d'hon-
neur que de prendre le disner en pa-
cience, & que de ce ne me reffus-

Tome I.

H h h.

sez, & en verité me ferez tres-singulier plaisir.

R E S P O N C E

*De Monsieur de Saintre, & les
prieres de Damp Abbez.*

S A I N T R E.

Monsieur l'Abbé de vostre soupper, & de la tres-grande, & bonne chiere, que pour la premiere fois m'avez faite, tant comme je puis vous en remercie : aussi de l'offre de vostre disner à demain, lequel en verité pour les affaires que j'ay à la bonne ville, ne vous en puis ores accorder.

Helas non, dist Damp Abbez : Monsieur par joyuseté se j'ay fait chose que à vostre desplaisir soit, vueillez le moy pardonner. Monsieur j'ay une des belles & bonnes mulles de ce Royaulme, ce sçay-je bien & meilleure, & ay ung des

Bons faucons (a) au heron , & aussi à la riviere , que on peust trouver , & si ay trois mille escus , comme le Roy , ou comme le Pape , & non plus , si vous requiers , prie , & supplie , tant comme je puis , que l'une des trois de mes offres vous prenez en gré , & que je demeure bien de vous , & me pardonnez.

Le Seigneur de Saintre.

Monseigneur l'Abbé , je ne monte mye sur mulle , de vos trois mille escus , je m'en serviroye , s'il en estoit besoing. Et de vostre tres-bon faulcon , pour l'amour de vous je le retiens , par ainsi que le garderez , affin s'aucun le vous demande , que puissiez dire qu'il est mien , mais d'une chose vous prie , que pour ma premiere requeste ne m'esconduissiez (b). Et quelle dist :

- (a) Faucon , pour le vol du heron.
 (b) Vous ne me refusez.

H h h iij

Damp Abbez, Monsieur commandez moy, car sur ma foy, s'il est possible je l'accompliray volentiers, ferez dist Monsieur de Saintré? Ouy par ma religion. Lors luy dist, que demain vous, & Madame viendray dîner avecques moy, cela? dist Damp Abbez, & je le vous promets pour elle, & pour moy, que vostre plaisir en sera fait par telle condiction, que sera dîner de compaignon (a).

L'ACTEUR.

Alors à tres grande & lye chiere sont venus tous deux à Madame. Et lors le Seigneur de Saintré la prie. Et quant Madame l'a entendu, prestement l'a reffusé, disant qu'elle avoit moult à besongner, & n'y vault priere de Saintré (b).

(a) Diner sans façon.

(b) Beaucoup d'affaires, & les prieres de Saintré n'opererent rien.

Lors Damp Abbez à part la tyre,
 & luy dist, Madame, vous y viendrez,
 car je l'ay promis pour tous
 deux, & juré, & me feriez grant
 honte & desplaisir, de me faire ain-
 si mentir; Aussi Madame il pour-
 roit penser de nos amours, ce qu'il
 en est, & sçavez que c'est de ces
 fringans & rotiers (a) de Court,
 comme de feu, s'en convient garder.
 Et pour ce, Madame, je l'ay pro-
 mis, & vous y viendrez, car par
 ce je seray son amy, ou je cuyde (b)
 qu'il soit mal de moy, à cause de la
 lucte. Madame, qui ne peut Damp
 Abbez esconduyre, ne refuser, luy
 dist, puis que le voulez-je le vueil.
 Alors Damp Abbez appella joyeu-
 sement le Seigneur de Saintre, &
 luy dist, Monseigneur, ma tres-re-
 doubtée Dame, que veez cy, vous
 a refuseé, doubtant que voulussiez.

(a) Ces fins routiers de Cour.

(b) Ou je crains qu'il ne me veuille
 mal.

faire ung trop-grant & excessif appareil, & une grant feste & solennité oultrageuse (a), mais je l'ay asseurée que non ferez. Lors le Seigneur de Saintré dist, & vous Madame, vous Monseigneur l'Abbé, entre nous gens de Court laissons à vous faire les grans festes, & nous en passons legierement, bien voulons aucun peu de bonnes viandes, & de bons vins si en povons finer (b). Et dece que trouver se pourra Madame, & vous prendrez en gré. Et ces paralles diètes, les hacquenées, & les chevaulx furent tous prests. Lors Madame, & le Seigneur de Saintré Damp Abbez remercierent, & jusques à demain prindrent congé. Et quant Madame fut sur les champs tant que hacquenées pourrent aller, s'en alla batant.

Et le Seigneur de Saintré, en galoppant son destrier, de fois à aul-

(a) Extraordinaire.

(b) Trouver.

mes s'approcha d'elle, & luy dist, ha Madame & que vous ay je mesfait, est il ou monde, qui olast dire, & soubstenir, que je ne vous aye loyaulment servie, & aymée de tout mon pover ? Ha Sire, dist Madame que vous l'avez bien à vostre lucte monsté. Or ne parlons plus de ces choses, & me laissez en paix. Le Seigneur de Saintre qui tout cler veoit la chose, telle qu'elle estoit, ne desiroit mye en sa grace retourner, ne à la requeste d'elle, ne l'eust daignée jamais plus aymer, ne servir, mais bien luy vouloit monstrier le villain tort qu'elle luy tenoit, & avoit fait, sans riens dire qu'il se fust apperceu de ces nouvelles amours. Et quant ils furent à l'hôtel de Madame, avant que descendre, elle luy dist, allez vous en Seigneur de Saintre, car j'ay aucun peu à besongner, & aussi avez vous. Ainsi eut congie, & adieu jusques à demain. Le Seigneur de Saintre qui de toutes ces nouvelles choses

fut en pensement , se mist à la voye avecques ce peu de gens qu'il avoit , droit à la cité , & s'en alla où ses gens estoient , si n'erra (a) guieres , que toute sa compaignie ne trouvast , comme il avoit ordonné.

Lors appella son Maistre d'hostel , & luy dist , que Madame , & Damp Abbez venoient demain en son logis dîner , & qu'il fist toute diligence de trouver de bonne viandes , & de bons vins , pour en estre bien servis , & pour leur compaignie de mesmes vins & viande , dont ils seroient servis largement , d'autre part luy ordonna , qu'il eust du tout compté , & payé à son hoste ce qu'ils avoient despensé , tant de bouche que les chevaulx. Et que quant il seroit payé qu'il luy donnast encores dix escus , pour le service des varlets & meschines (b) de l'hostel.

(a) Marcha.

(b) Meschine , veut dire servante du mot hebreux *Mechinach*, qui signifie *preparant* , en Picardie l'on appelle encore une servante *Meynaine*.

BORL

Et:

Et si ordonna que le bien matin , les courriers , & son bahr , & la plus grant partie de ses gens s'en voyssent & ne demourassent que dix ou douze de ses gens , & ainsi fut fait. Et quant il s'en fut en son logis descendu , il fist appeller l'hoste , & à part luy dist. Bel hoste en ceste ville a il nul gentil-homme ou bourgeois de la forme de ce grant Escuyer cy ? & luy monstra ung de ses gens. Monseigneur, dist l'hoste, ouy assez , mais fault qu'ils ayent harnois complets, & beaulx ? Lors demanda le nom de celuy qui estoit le mieulx armé , & luy pria qu'il le fist venir. Et ainsi fist. Et quant le bourgeois fut venu , & faicte la reverence au Seigneur de Saintre , duquel gracieusement s'accointa ; il luy dist , Jacques qui est le bourgeois de ceste ville qui est le mieulx armé. Monseigneur , dist Jacques mains (a) en y a. Mais jaçoit ce que ne les vaille, suis aussi bien armé , pour cinq ou

(a) Il y en a plusieurs.

Tome I.

I ii

six harnois complets, que bourgeois de ceste ville, ne gentil-homme de ce pays. Voire dist Monsieur de Saintré, par Monseigneur Saint Jacques, de tant en estes vous à priser, vous avez les harnois de vostre corps, n'en finerez (a) vous pas bien encore d'ung aultre, qui servist à ce Chevalier que veez cy là, luy montrant semblable Chevalier à sa personne. Monseigneur, dist il, je vous fourniray du tout, aussi beaux, & aussi bons que vous en serez comptant, mais voulez vous bacinets, sallades, ou bannieres, ou heaulmes (b). Jacquet mon frere je vueil à bacinets, & aussi deux haches pareilles, & ne vous souciez vous n'y perdrez riens, perdre dist Jacquet, qui tres-joyeux estoit d'avoir la congnoissance du Seigneur de Saint-

(a) N'en trouveriez-vous pas.

(b) Le bacinet étoit une armure de tête legere, le heaume étoit lourd & pesant, la sallade étoit pareillement l'habillement de tête d'un Fantassin.

tré. Tout tant que j'ay, Monsieur, est vostre, à vos commandemens, quant vous plaira de les avoir, je les voudroye avoir tout maintenant mais en coffres, ou en sacs les me faiçtes apporter, que nul ne s'en puisse appercevoir. Jacques incontinent s'en va en son hostel, & les deux harnois beaulx & clers (a) avecques les haches secrettement fait apporter, dont ledit Seigneur de Saintre fut tres content. Et quant la nuyt fut passée, & le jour fut venu, que le Seigneur de Saintre eut sa Messe ouye, tout son bagaige & ses gens partis, fors les douze qu'il avoit retenus, la viande du disner fut comme prestee, & les tables mises, monta à cheval avecques sa compaignie. Lors au-devant de Madame va. Et quant eut erré la moytié de la voye (b): trouva Madame & Damp Abbez sur les champs. Lors gracieusement s'entresaluerent, & Damp Abbez

! (a) Bien fourbis.

(b) Fait la moitié du chemin.

commença , & dist. Haro (a) , qui parle du loup , il en voit la queue. Et les oreilles , Monsieur de Saintré , Monsieur de Saintré , vous cornotent elles point ? Je ne sçay dist le Scligueur de Saintré , car je pensoye à la grant pascience que prendrez tref-tous. Avez vous point desjeuné , Madame , & vous Monsieur l'Abbé ? Ouy , dist Madame , pour la doubte de ces bruines (b) , nous avons desjeuné des tostées à l'ypocras , & à la pouldre de duc. Bon prou (c) vous peust il faire , dist il

(a) Haro ; signifie , Alte-là , Monsieur Saintré ; ce cry vient de Normandie , & est encore en usage , comme s'ils appelloient à leur secours Raoul leur premier Duc qui étoit grand Justicier. Celui sur qui l'on crie Haro , est obligé de s'arrêter , & d'aller devant le juge ; s'il le refuse , tous ceux qui se trouvent là , doivent le conduire malgré luy.

(b) Broüillards.

(c) Prou ; abreviation du mot de prouffit , c'est-à-dire , que cela vous puisse profiter , faire du bien.

à Madame, & à Monsieur l'Abbé aussi. Donc en devisant, tous trois ensemble, le parler de Madame rousjours s'adressoit à l'Abbé. Le Seigneur de Saintre voyant perdre ses parolles, tint sa bride & à Madame Jehanne vout parler, mais elle luy dist que arriere d'elle se mist, puis va à Madame Catherine, & à Ysabel, toutes luy dirent ainsi, car à toutes estoit deffendu non parler à luy. Lors retourna à Madame, & à Damp Abbez, & ne tarda plus gueres, que au logis arriverent. Lors le Seigneur de Saintre print sous le bras Madame, & en la chambre, elle & ses femmes mena, & aussi Damp Abbez tira en ung aultre. Et en dementiers qu'en leurs chambres ils se aisoient (a), dist à son Maistre d'hôtel, que incontinent qu'ils seroient à table, que les chevaux fussent sellez & bridez en l'estable, & tous prests à monter. Lors pour abreger, le dîner fut tout prest,

(a) Mettoient à leur aise.

& quant Madame & Damp Abbez eurent leurs mains lavées, au bout du banc, au hault de la table, comme Prelat fut assis, & ung peu après Madame, qui ne le vult mye de loing habandonner, & puis les autres deux au bas bout, & luy pour prier ne voulut oncques estre assis, mais mist sur l'espaule la serviette, & va çà & là trestous servir de bons vins & viandes largement, & de bonne maniere, & aussi de plusieurs façons. Que vous dirois-je, là fut la joye si grande de Damp Abbez au Seigneur de Saintré, telle qu'à peine se pourroit deviser. Et quant les pances furent bien plaines, & farcies, & les estomachs bien arrousez & bien abuvez (a). Le Seigneur de Saintré demanda à Damp Abbez, s'il fut oncques armé. Dist Damp Abbez: non vraiment. Hé Dieux, dist le Seigneur de Saintré, que ce seroit belle chose de vous veoir armé ! Et qu'en dictes vous

(a) Abreuvez,

DE JEHAN DE SAINTRE. 655.
Madame? n'est ce mye verité? Vrayement, dist Madame, je cuyde bien, & suis certaine que tel y a, qui de luy se mocque, qui guieres n'y gagneroit. Madame je ne sçay qui s'en mocque, mais je ne veis oncques homme qu'il fist plus beau veoir armé, & lors dist à Perrinnet de sa chambre, ce que luy avoit dit. Lors Perrinnet dressa au bout de la table deux tretaulex, puis il mist dessus le plus bel & le plus grant harnois, sans hache ne espée. Et quant Damp Abbez veit ce tres bel & luyfant harnois, auquel il print grant plaisir, & s'estoit ouy grandement louer, pensa que pour la largesse du Seigneur de Saintre il luy donneroit ce harnois, & que pour ceste cause l'avoit il fait venir. Si s'appensa, que s'il requeroit d'armer, qu'il n'en seroit mye reffusant. Lors pour monstrier, que tres bien il aymoît ce harnois, le commença moult fort à louer. Et puis qu'il est à vostre gré, dist le Seigneur de Saintre, s'il vous est bien

I ii liij

apoint vous l'aurez. Auray Monseigneur? Ouy Damp Abbez, par ma foy pour l'amour de Madame, je ne buvray, ne mangeray, tant que l'aurez armé. Alors s'escria ostez ces tables, nous n'avons que trop mangé, Damp Abbez tout plain de joye, se mist en pourpoint, & tantost le Seigneur de Saintré print ung poinsson, & des esguillettes, & l'arme de corps & de jambes, bien entierement, & le bassinet sur sa teste luy mist bien acramponné. Et puis en ses mains les gantelets. Et quant Damp Abbez fut du tout armé, si se tourna devant & derriere en soy coutoyant (a), & en disant à Madame, & à ses femmes. Qu'en dites vous de veoir ce moyne armé: le fait il bon veoir? Moyne dist Madame. Tels hommes sont bien clersemez. Hée Dieux que n'ay-je une hache, & aucun qui me vouldist combattre & oultraiger. Puis en faisant dist à Madame, vraiment ce

(a) En se carrant avec ses coudes.

harnois poise plus que le mien, mais il me suffist, puisque je l'ay gainné. Et en disant ces parolles, le Seigneur de Saintre luy dist. Vous ne l'avez mye encores gainné, mais tantost le gainnerez. Lors fist aporter l'autre harnois, duquel tantost il fut armé. Quant Madame ouyt ces parolles, & veit le Seigneur de Saintre si hastivement armer, se doubta de ce qu'il en advint, & luy dist. Sire de Saintre que entendez vous à faire? Madame dist il, quant il fut tout prest, tantost le verrez, je le verrez dist Madame; Sire couart (a)? Voulez vous combattre à ung Abbé? Le Seigneur de Saintre estant armé, ordonna à ses gens de bien garder l'huy, que aucun n'entrast, ne yssit hors de la salle, & dist aux Dames & Damoyelles, aux Moynes, & à tous aultres qui

(a) Couart, vient de coüe qui signifie queue, parceque les bêtes qui craignent, la portent entre les jambes.

leans estoient : tenez vous là , à cest huys , & n'y ait homme ne femme qui se meuve , car qui fera le contraire, je luy fendray la teste jusques aux dens. Lors vellez là mauldire l'heure, que ils estoient là assemblez. Lors il vint à Madame , & luy dist, de vostre grace, tres vœulentiers vouldistes estre juge de la luitte de Damp Abbez , & de moy. Or vous pry , & supplie si tres humblement que je puis , que le vueillez estre de la luitte à laquelle j'ay appris à lucter. Et que avecques moy soyez , à faire la requeste à Damp Abbez, je ne sçay quelle requeste dist Madame, si vous luy faictes ung tout seul desplaisir : je l'advoue fait à moy (a), & le prens en ma garde. Le Seigneur de Saintré vint à Damp Abbez & luy dist, Damp Abbez à la requeste de Madame & de la vostre , je luctay deux fois à vous, deux faulx de trouffe (b),

(a) C'est comme si vous le faisiez à moy même.

(b) Vous me fites faire deux chûtes.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 639
dont encores me sens , & n'y valut
excuser , que à sa requeste , & à la
vostre je ne passasse par là. Or je
vous requier , & prie aussi pour l'a-
mour de la Dame que si loyaulment
aymez , que nous luctons à la façon
que j'ay apprins à lucter. Ha Mon-
seigneur de Saintre', dist Damp Ab-
bez , je ne saroye lucter armé. Lors
le Seigneur de Saintre' dist, vous passe-
rez par là où par la fenestre. Madame
qui veoit le Seigneur de Saintre' meu
deliberé à combattre felonquement
(a) , luy dist. Sire de Saintre' , nous
voulons , & vous commandons , sur
peine d'encourir nostre indignacion,
que incontinent tous deux vous des-
armez , & si vous ne le faictes , comme
fol , & couart , nous vous ferons du
corps & de la vië courroucer , &
pugnis. Quant le Seigneur de Saint-
re' se vit ainsi villener , & menacer,
à la faveur , & pour l'amour de

(a) Cruellement; le mot de felonneu-
sment vient de felon , qui signifie co-
lere , cruel , & derive de *fel* ; fiel.

Damp Abbez, luy dist. Or faulce desloyalle-telle qu'elle & telle que vous estes, je vous ay si tres loyaument servie, & longuement, que oncques homme peut servir & complaire à femme, & maintenant par ung ribault moyne, dont vous vous estes accointée si faulcément, & desloyaulment vous estes deshonorée, & m'avez habandonné. Et à celle fin qu'il vous en souviengne, que pour luy, ne aultre ne me devez villener, ne menasser, je vous donray tel loyer, non mye tel qu'il y affiert (a) à l'exemple des aultres desloyalles femmes. Lors là prent par la toupe de son atour (b), & haulsa la paulme pour luy donner un couple de soufflets, mais à coup se retint, ayant memoire des grans biens qu'elle luy avoit faits, & qu'il en pourroit estre blasmé. Et tout en plourant, & comme de dueil pasmée, la fist cheoir sur le banc, que oncque ne s'en osa

(a) Appartient.

(b) Le toupet de la coëffure.

DE JEHAN DE SAINTRE. 661
mouvoir. Lors fist apporter deux
haches, & deux dagues, qu'il fait
saindre, & baille és mains de Damp
Abbez, pour en prendre le choi.
Damp Abbez, Damp Abbez, sou-
viengne vous des injures qu'avez
dictes des Chevaliers, & Escuyers
qui vont par le monde faire armes,
pour leurs honneurs accroistre, car
vous le comparrez (a). Et lors baiss-
sa sa visiere, & fist baïsser celle de
Damp Abbez, & demarcha contre
luy. Et quant Damp Abbez vit que
c'estoit contre luy, & fors de soy
combattre, & revancher, haulsa sa
hache, & par tel force, que s'il eust
actaint Saintre, à la force & puis-
sance qu'il avoit, & aussi à l'avan-
taige qu'il avoit d'être plus grant,
il l'eust à terre porté ou navré (b),
ce que Madame eust bien voulu,
mais par la voulenté de Dieu, & des

(a) Vous en payerez la peine, vous
gagnerez la recompense de ces beaux
discours,

(b) Blessé.

advantaiges qu'il ſçavoit en tels
faicts d'armes, ſe couvrit, & receut
ce coup de hache, & ce fait le Sei-
gneur de Saintré de la pointe de ſa
hache l'enferra (a), & le fiſt à force
reculler juſques à ung banc, vis à
vis de Madame, & le tomba à la ren-
verſe, & au cheoir ſe donna tel coup,
qu'il ſembloit que tout fondit à bas.
Crlant mercy, mercy, mercy, Ma-
dame, à Monſieur de Saintré
pour Dieu mercy. Le Seigneur de
Saintré eſprins de mal tallant, à cau-
ſe des villenies & mocqueries dont
a eſté cy devant parlé, delibéré fut
de le mettre à fin, & faiſant ce, il
haulſa ſa hache, & en memoire luy
vindrent les vers qui s'eſuivent, eſ-
quels ſont contenus les ſainctes pa-
rolles de Noſtre Seigneur JESUS-
CHRIST, qui diſt ou vieil Teſta-
ment, au Deuteronomie, & ou ſixieſ-
me livre de la Bible qui dient. *Qui-*
cumque fuderit ſanguinem humanum

(a) Lui fit entrer dans ſes aïeſſes la
pointe de ſa hache.

fundetur sanguis illius. Encores dist en la Passion. *Non edificabis michi domum, quoniam vir sanguinum es.* Encores dist il par la bouche de David. *Vir sanguinum & doli non dimidiabunt dies suos.* Encores par la bouche de David dit. *Virum sanguinum, & dolosum abhominabitur Dominus.* Encores là mesmes dist il. *Si occideris Deus peccatores: Viri sanguinum declinate à me.* Et d'autres, tant pitiez, mercis, & misericordes nous a il commandez, & en sa propre personne monstrez, que par ce ledit Seigneur de Saintre se tint de proceder à la mort, toutes-fois fut par vengeance, & par divine voulenté, que à cause du si tres-evident & manifeste peché, eust permis ainsi le faire pugnir, il gecta au long sa hache, & print la dague en sa main, puis luy haussa sa visiere, & luy dist. Ores Damp Abbez congnaissez que Dieu est le vray Juge, quant vostre force, & vostre mauvais & injurieux parler, n'ont eu

pouvoir que ne soyiez chastié, & present celle de qui vous vous teniez si fier, pour laquelle avez si deshonnestement menty, & parlé contre les Chevaliers, & Escuyers. Et pour ce celle tres faulce langue le comparra (a). Lors luy perça de sa dague la langue, & les deux joues, & en ce point le laissa, & luy dist. Damp Abbez, or avez vous le harnois bien & loyaulment gagné, si se fist desarmer, & quant fut tout desabillé, & vit Madame deschevelée, & son atour renversé, luy dist. Adieu Madame, la plus faulce, qui oncques fut. Et en ce disant la veit sainte d'un tyssu bleu ferré d'or (b), lors luy deffaignit disant. Et comment Madame, avez vous cueur de porter sainture bleüe? Car couleur bleüe signifie loyauté; & vraiment vous estes la plus desloyalle, que je congnoisse, plus ne le porterez. Lors luy osta, & des-

(a) Le payera.

(b) D'une ceinture bleu ferrée d'or.

seignir

seignit celle sainture , puis la ploya
 & mist en son seing. Puis vint aux
 Dames, & Damoyelles, aux moy-
 nes, & aultres gens, qui comme
 brebis aux coings de la salle estoient
 plourans. Si leur dist, vous estes
 tesmoings des choses dictes & faic-
 tes, que à mon grant desplaisir sont
 cause d'avoir fait ce que j'ay fait. Et
 quant à la desplaissance qu'avez eüe,
 & avez, le me pardonnez je vous
 en prie, & à Dieu soyez. Lors fut
 l'huy ouvert, & descendit en bas.
 Et à l'hoste dist. Si Damp Abbez
 veult le grant harnoys si luy laissez,
 mais le petit, & les deux haches à
 Jacques luy rendrez, & luy dictes
 qu'il viengne à moy bien-brief. Bel
 hoste estes vous bien comprant? &
 en ce disant il monte à cheval, &
 commanda à Dieu son hoste. Et à
 rant laisseray cy à parler de luy,
 qui s'en va à la Court. Et diray de
 Madame, de Damp Abbez, & de
 leurs gens, qui demourerent bien
 esbahys, & en tres-grant dueil, &

666 HISTOIRE
melencolic, n'en fault mye douter.

CHAPITRE LXXXIII.

*Comment Madame, & Damp Ab-
bez, avecques leurs gens sont
demourrez.*

L'ACTEUR.

QUant Madame se fut atournée
(a), & que toutes eurent assez
plouré, & Damp Abbez fut des-
armé, si fut le Chirurgien mandé.
Là veilliez pleurs, & soursirs, &
mauldire leurs vies, quant oncques
s'estoient là arrivez, Damp Abbez
qui ne pouoit parler fut devestu &
couchié, & puis convint Madame
departir de son amy. Et que pour
ce ouyst ces pleurs, ces plains, &
gemissemens à cause de Damp Ab-
bez, sembloit que tous les parens &
amys fussent mors. Ses femmes di-
soient, ha Madame nous n'en pen-
(a) Fut racommodé sa coëffure.

fâmes oncques moins quant nous le
 vismes arriver, & que meschief n'en
 advenist de tant charger l'honneur
 des Gentils-Hommes. Voyre dist
 l'autre, & de l'avoir ainsi traité
 & bleclé, & à ce este bien fait, ne
 vous chault, dist Madame il en se-
 ra vengié, mais qu'il en soit guery,
 & aussi qu'il m'a voulu battre & vil-
 lener. Puis a ma sainture emportée,
 comme meurtrier & larron qu'il est.
 Et à tant laisseray cy à parler de
 Madame, & de la guarison de Damp
 Abbez, qui par l'espace de deux
 moys, c'estoient donnez du bon
 temps ensemble, meilleur que ja-
 mais n'avoient eu par avant, & en
 fut dure la departie.





CHAPITRE LXXXIV.

*Comment Madame revint à la
Court.*

L'ACTEUR.

EN démentiers que Madame, & Damp Abbez ainsi s'esbatoient, le Roy d'ung cousté, & Messieurs les Ducs, s'ermerveilloient de ce que leur belle Cousine demouroit tant, dont une fois entre les aultres à la Roynes en parlerent. La Roynes ja tres-desplaisante des nouvelles presentoit (a), pour son honneur s'en teust. Lors luy prierent, qu'elle luy voulüst escrire, par maniere qu'elle venüst. La Roynes leur dist que desja par deux foys l'avoit elle fait, & escripte par deux messaigiers, qu'elle

(a) Craignoit pour son honneur, avoir un presentiment.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 669
avoit envoyez vers elle , & que voy-
rement venist quant elle voudroit ,
mais jamais ne luy en escriploit.
Messieurs qui comprinrent bien le
parler de la Royne , que tres-mal
contente d'elle estoit , luy escriprent
& luy envoyerent l'ung de leurs
beaulx peres (a). Lors fut Madame
mortellement desplaisante de laisser
son Confesseur (b) , & donna jour
qu'elle seroit à la Royne sans point
de faulte , & par ainsi le beau pere
& confesseur print congé d'elle , &
elle de luy , & revint à la Court.

L'ACTEUR.

Hée amours tres-faulces , mau-
vaises , & traistres , semblerez vous
tousjours enfer : que d'englourir ames
jamais ne fut saoul , ne serez aussi
jamais saoulez de travailler cuer ,
& meurtrir , Dieu & nature vous
en ont ils donné telle puissance , que

(a) Un Moine ou Prédicateur.

(b) Monsieur l'Abbé.

de prendre & mettre en vos lacs (4) cueurs de Papes, d'Empereurs, de Roys, de Roynes, de Ducs, d'Evesques, d'Arsevesques, de Patriarches, de Marquis, de Marquises, de Princes, de Princesses, cueurs d'Abbés, d'Abbeses, de Contes, de Contesses, & de gens de tous aultres estats, & religieuses, spirituelles, & temporelles, que d'aulcuns en avez prins les cueurs, ainsi qu'en maintes histoires se treuve par escript dont vous en estes tres-faulcément servis, & puis à la fin habandonnez, & meritez d'avoir perdu l'ame, si Dieu n'en a mercy, & leurs honorables tesmoins de ceulx cy, dont pour venir à mon propos je m'en delaisse qui dit ainsi.

L'ACTEUR.

Quant Madame par telle force fut contraincte de laisser, & soy departir, tant estoient grans les don-

(4) Lacs,

DE JEHAN DE SAINTRE. 671
leurs à souffrir, que je ne sçauroye
reciter, ne escrire. Toutesfois les
promesses de Damp Abbez furent
que toutefois en habit dissimulé la
verroit, & par celle douce esperan-
à tres grans destresse de leurs cueurs
prindrent conglé l'ung de l'autre,
& eust esté bonne la compaignie,
si n'eust esté le departir.

CHAPITRE LXXXV.

*Comment Madame fut à la Court,
& la bonne chiere qu'on luy fist.*

L'ACTEUR

MAdame toute pensive de ses
amours, vint à la Court acom,
pagnée de plusieurs Seigneurs, Con-
tes, Barons, Escuyers, assez, qui
au devant d'elles furent, & quant
elle fut arrivée, fist sa reverence
au Roy que assez bien la recueillit,
puls vint à la Roync qui luy dist:
vostre venue a esté bien longue, il

semble bien que aymez l'air du pays, puis va à Messieurs les Ducs, qui assez gracieusement la recueillirent. Puis luy dirent de vostre venue dites nous grant mercy, & puis les autres Dames, Damoyelles, Chevaliers, & Escuyers, tous luy vont faire la reverence & festoyer, & ainsi passa environ ung mois. Advint ung soir, après soupper, estant le Roy & la Roynne en ung beau preau, en grant nombre de Dames & de Chevaliers. Lors le Seigneur de Saintré dist à la Roynne, & aux autres Dames, scez vous toutes cy, si vous compteray une vraye nouvelle, & merveilleuse histoire qu'on m'a de bien loing escripte. Avant dist la Roynne, & pour Dieu, que nous le saichons, Madame scez vous là. Et lors appella Madame Belle Cousine, & entre vous Dames scez vous toutes cy, & escoutons ceste nouvelle, que nous veult dire le Seigneur de Saintré. Lors la Roynne s'assist, & fist seoir Madame près d'elle,

DE JEHAN DE SAINTRE. 673
d'elle , & puis les autres Dames &
Damoyselles, entremessées d'aucuns
Seigneurs qui là estoient Chevaliers
& Escuyers. Lors en riant , dist la
Royne , Monseigneur de Saintre ,
Maistre des nouvelles , commen-
cez à deviser.

CHAPITRE LXXXVI.

*Comment le Seigneur de Saintre ,
sans rien nommer conta l'histoire
de Madame , de Damp Abbez ,
& de luy , & rendit la sainture à
Madame , devant la Royne , &
plusieurs autres Dames & Da-
moyselles.*

L'ACTEUR.

LE Seigneur de Saintre lors com-
mença son compte en la meil-
leure façon & maniere qu'il sceut ,
& dist Madame j'ay naguieres ven-
ues lectres d'une histoire vraye ,
& nouvellement advenue en Almai-

Tome I.

L II

gne, d'une tres-noble & puissante Dame, que de sa grace print plaisir en ung jouvencel bien gentil, & tant de biens, d'amours, & d'honneurs luy monstra que par certaine espace de temps elle le fist ung tres renom-mé Chevalier, & tant loyaument se entreaymerent, comme la lecture dit que oncques plus loyaux ne furent, ne secrets amours.

L'ACTEUR.

Mais fortune la traitresse, comme dit le bon Boece.

*A sa dextre plaine d'orgueil.
Voulut les sergens (a) mettre en duel.
Plus subdainement les surprenent,
Que le flot de mer ne s'esprent (b).
Et les destourne en si peu d'heure
Que le plus bas vient au dessus,*

(a) Comme sergent vient de sergens, il y a apparence qu'il signifie ici ceux qui sont attachez à la fortune, qui la servent pour en avoir des secours.

(b) Ne s'irrite.

DE JEMAN DE SAINTE'. 695

*Et au deffous vient le plus chault ,
Ne de leurs pleurs, rien ne leur chault,
Et tant ont plus
Ire, & douleur,
Sa joye est que en peu d'espace
Le plus heureux le chatif passa.*

SAINTE'.

Ainsi fut il Madame de ce povre
malleureux , qui tant estoit en grace
de sa Dame , que oncques avant de
Dames ne fut mieulx aymé , que
par la volenté de fortune pour l'a-
mour d'elle , & pour accroistre son
honneur , il vint en France faire ar-
mes , dont il yffit à son honneur. Et
en demontiers que ces choses se fai-
soient, la Dame s'accointa d'un
grant, gros , & tres-puissant Moy-
re, qui estoit nommé Damp Ab-
bez , d'une Abbaye bonne & riche,
& tant s'entrecaymentent , qu'elle en
publia son tres-loyal amy & servi-
teur du tout , & lors respondit la
Royne, elle fist la malle joye, que

L l i j

pour ung Moynes laisser celluy qui tant l'aymoit : Madame il fut ainsi , car l'ay ainsi veu par leltre, que m'ye ne me mentiroit. Or escoutez Madame, & orrez la raison & la fin. Or dictes doneques, dist la Roynes, & achevez. Et lors mot à mot l'histoire racompte. Et premier comment l'amant les trouva au gibier, comment l'Abbé manda à Madame si on le retiendroit au soupper, & la responce qu'elle en fist, comment l'amant pour veoir la farce ne se fist gueres prier, comment l'Abbé & Madame blasonnerent (a) les Chevaliers & Escuyers qui par le monde alloient faire armes, comment il mist sus la lucte, & en fut juge Madame, comment ils lucterent & desvestirent en pourpoint, & les beaulx faulx que l'Abbé faisoit devant Madame, les ris, les jeux, les moqueries qu'ils faisoient, à cause de la lucte, & de ce que l'Abbé en avoit l'honneur, l'ambassade que le couvant en fist, & pour abreger comment (a) parlerent mal des.

DE JEHAN DE SAINTRE. 677
ment il fut en la cité dîner, comment ils furent armez en leur bataille, comment à l'Abbé en print : aussi les parolles que Madame dist à l'amant, en le villenant & menasfant pour l'amour de son nouvel amy, comment il mist la main à son roupet faisant semblant qu'il la vouloit frapper. Les parolles que l'amant luy dist, & comment il luy osta la signature, que porter ne debvoit, de la couleur qu'elle estoit, pour sa desloyauté. Et après ce qu'il eut conclud, fut illecques la Dame, que on euydoit estre d'Almaigne, tres grandement blasmée, & desprisée, & fut l'amant de la bataille qu'il avoit emprise tres-grandement loué. Et de ceste nouvelle fut la nouvelle joye illecques si grande, qu'à peine se pouvoit on departir, ne cesser de rire, mais Madame (a) là, simple & coye, sans dire mot à male chere (b) escoutoit tout. Lors le Seigneur de Saint-

(a) Des Belles Cousines.

(b) Avec un air fâché.

L II iij

tré dist à la Roïne, & à toutes les autres Dames qui là estoient. Madame, & vous Mesdames l'histoire demande, qu'il doit estre dit de celle Dame: si elle a bien fait, ou non, & à vous Madame j'en demande la premiere. Quant Madame la Roïne ouyt parler des amours de Damp Abbé, & doubta aucun peu que pour sa belle Cousine ne fust, mais pour ce qu'elle n'avoit sceue l'amour d'elle & du Seigneur de Saintré à certain, ne sçavoit que penser. Lors pour veoir que Madame diroit: le commencer à parler d'icelle Dame remist a elle. Lors elle respondit, Madame me soit pardonné, car à ce qu'il a devisé riens n'y pensoye, mais s'il vous plaist faictes dire les autres: j'aoit ce que l'on s'en devoit taire, & quant vous & toutes en aurez dit, je diray après ce qu'il me semble. Alors la Roïne dist, mais puisqu'il fault que comme Roïne nous commençons, vraiment Saintré s'il est ainsi qu'avez dit,

DE JEHAN DE SAINTE'. 679
nous disons que telle Dame est faul-
ce, & mauuaise, & n'en disons plus.

SAINTE'.

Or ça Madame de Retel, qu'en
voulez vous dire ? J'en dit ce que
la Royne en a dit, & oultre plus
que on la devroit bannir de toute
bonne compaignie, si elle y estoit.
Or ça vous Madame de Vendosme,
qu'en dictes vous ? J'en dis beaulx
amys que on la devroit lyer sur ung
asne, le vis (a) devers la queue, &
mener par la ville à grant derision.
Et vous Madame du Perche,
quelle est vostre opinion ? Je dis
que la Royne & Mesdames,
qui en ont ja dit, ont si bien dit
que on ne pourroit mieulx, & si dis
oultre, que telle Dame debvroit es-
tre despouillée toute nue dès la sair-
ture, en amont, & toute reze (b),
puis oingdre de miel, & mener par

(a) Visage.

(b) Nue de la ceinture en haut, &
razée.

L II iiij

la Ville, afin que les mousches luy courrussent sus, & la picquassent la faulce Dame qu'elle est, s'elle est vive, d'avoir laissé son si parfaict & loyal serviteur, Chevalier, ou Escuyer, pour ung moynne: & benoist soit l'amant s'ainsi (a), la pugnist. Lors n'y eut là, Dame, ne Damoy-selle que toutes n'en rissent, & qu'ils ne s'accordassent esdictes oppinions, desquelles oppinions furent les Dames de Beaumont (b), de Craon, de Graville, de Maulevrier, & d'Ivry. Les hommes qui là estoient escouterent à grand deduyt, & n'en dirent riens, & par ainsi devant elle, furent données ses oppinions, & ouy le jugement de sa desloyauté.

Et quant le Seigneur de Saintre eut à chascune demandé & en eurent dit ceque dessus est dit & assez pis (c)

(a) & ainsi.

(b) Toutes ces Dames estoient les épouses des Seigneurs dont il est parlé dans ce Roman.

(c) Encore pis.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 681
il se tourna à Madame, & le genoit
à terre luy demanda son oppinion,
comme aux aultres.

Madame, qui moult estoit esba-
hye, & ne sçavoit que dire, comme
celle à qui l'histoire touchoit de bien
près, tant fut par la Roynes, & aul-
tres Dames contraincte, que force luy
fut qu'elle en dist son oppinion, com-
me les aultres. Lors dist, puisque
il faut que j'en dyc, il me semble que
celuy amant, Chevalier ou Escuyer,
quel qu'il soit, fut tres-mal gracieux
d'avoir deffainte celle Dame, & em-
porté sa sainture, comme vous avez
dit : voire dist le Seigneur de Sain-
tre, vous ne diètes & ne respondiez
riens qui soit à mon propos, ne à ma
démarche, qui est, si l'amante a faict
bien ou non, d'avoir ainsi haban-
donné son loyal amant & serviteur,
& n'y sçavez-vous aultre chose? fors
que pour avoir deffainte sa tres-faul-
ce Dame de sa sainture bleue, & em-
portée comme tres-indigne de telle
couleur porter, & diètes que pour

ce il fut tres-mal gracieux? Lors tira de sa manche la sainture ferrée d'or, en luy disant, Madame je ne vueil plus estre si mal gracieux, & devant la Royne & la compaignie de Dames, & de Chevaliers, & d'Escuyers tres-gracieusement un genoil bas il la luy mist en son giron. Et quant la Royne & ladiète compaignie virent & ouyrent ceste merveilleuse chose, par merveilles, & grant esbahissement l'un l'autre regarda, & de Madame furent tous & toutes, comme chascun le peut penser tres-esbahys, & ne fault mye à demander, s'elle devoit estre bien honteuse, car illecques elle perdit toutes joyes, & honneurs, & cy commenceray la fin de ce compte, priant & requerant à toutes Dames & Damoyelles, Bourgeoyses, & aultres de quelque estat qu'ils soient, que toutes prennent exemple à ceste si tres-noble Dameoyseuse, qui par sa luxure se perdit, & vueillent bien penser audit commun proverb.

Oncques ne fut feu sans fumée , tant fut il en terre parfond , c'est-à-dire que oncques ne fut bien ou mal, tant fust secret, repost, ou obscur que : à la fin ne soit iceu , car ainsi l'a ordonné le vray & tout puissant juge de toutes choses, auquel ne faut ne ne peut en riens celler , pour neant les bons & les justes , & pour pugnir les pecheurs , & les mauvais soit en ame, soit en corps ou en honneur , ainsi que fist ceste Dame , & de maints autres hommes pugnir , pour leurs desordonnées volentés : il sont bien des fumées sans feu , c'est - à - dire qu'ils sont maintes faulces langues desliées de flateurs à gecter les fumées sans feu , c'est à-dire porter & rapporter mauvaïses renommées à hommes & femmes sans cause , & contre raison , mais elles ne peuvent porter le feu, sans la veritable preuve dont ils demeurent Dame d'honneur & du corps , perdus & dampnez , & sont par derriere villenez , & mocquez.

L'ACTEUR.

Et cy donneray fin au Livre de ce tres-vaillant Chevalier, qui outte les armes que j'ay dictes, fut en maintes aultres batailles par mer & par terre, & fist corps à corps maintes aultres armes, & en especial, il fut l'ung des seize Chevaliers & Escuyers qui combattirent au quarre (a) devant le Souldan vingt-deux chrestiens renoyez (b), & les desconfirent pour la foy de nostre Seigneur Jesus-Christ, & voyagea tres-longuement qui seroit trop longue chose à vouloir tout reciter: Et quant le plaisir de Dieu fut à foy vouloir prendre son ame par la mort qui n'espargne nully, le jour qu'elle clost la porte à la clarté de ses yeulx, il estoit le plus vaillant Chevalier tenu du Royaulme de France, lequel de sa vie naturelle fina ses jours en la

(a) Au Caire.

(b) Reniés, Renegats.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 685
Ville du Sainct Esperit , sur le Ros-
ne , ayant prins tous les saincts Sa-
cremens , que tous bons & loyaulx
ehrestiens doyvent faire , & en fai-
sant sa sepulture , fut trouvé ung
petit escrinet , ou quel avoit ung
brevet qui disoit. *Cy reposera le
corps du plus vaillant Chevalier de
France , & plus qui pour lors sera :*
duquel plusieurs dient qu'il se doit
entendre le plus vaillant du monde
que en son temps fust , doncques
pour l'amour de ses vaillances , j'ay
prins plaisir de veoir où son corps
gist , & prins sur luy en memoire
les lettres entaillées , qui en latin
dient ainsi.

*Hic jacet Dominus Johannes DE
SAINTRE' (a), millesenestalus An-
degavensis, & Cenamanensis, Came-
rariusque domini Ducis Andegaven-
sis , qui obiit anno Domini millesimo
CECC. LVIII. Die XXV. Oc-
tobris. Cujus anima requiescat in pa-
ce. Amen.*

(a) Ci git Messire Jean de Saintre ,

Tres-hault excellent & puissant Prince, & mon tres-redoubté Seigneur, si aucunement pour trop, ou peu escrire, j'avoie failly, ce que de legier pourroie faire, attendu que ne soye saige, ne aussi clerc, il vous plaise aussi à tous, & à toutes leur pardonner: car maintes fois tel fait du mienke qu'il pent, qu'il ne fait gueres bien, dont n'est nre merveilles moy qui suis Chevalier Senéchal d'Anjou, & du Maine, Chambellan de Monseigneur le Duc d'Anjou, qui mourut l'an de J. C. 1458. le 25. Octobre, que son ame repose en paix. Ainsi soit-il.

Suivant l'avertissement qui est à la tête de ce Livre, c'est ici l'Építaphe du Pere du Petit Jean de Saintré, qui fut Senéchal d'Anjou, & il est nécessaire d'avertir le Lecteur, qu'au lieu de 1458. qui est dans l'imprimé, il faut lire 1378. suivant toutes les apparences, parceque j'ai vû chez Monsieur de Clerambaut des titres par où il paroît que ce Senéchal d'Anjou vivoit encore en 1370. au lieu qu'en supposant que ce fut l'Építaphe de Petit Jean de Saintré, il faudroit supposer aussi qu'il eut vécu plus de cent ans; ce calcul est aisé à faire.

& ay esté tousjours rude & de gros
 engin (a) en maintien, en faicts, &
 en dictz, mais pour accomplir vos prie-
 res, qui entre tous les Seigneurs me
 sont entiers commandemens: j'ay faict
 escrire ce Livre, dit Saintre, que
 en façon d'une lettre je vous envoie,
 en vous suppliant que le prenez en gré.
 Et sur ce, pour le present, mon tres-
 redoubté Seigneur aultre chose ne
 vous rescripts: fors si tres-humble-
 ment comme je scay, & puis me re-
 commande à vostre bonne & tres-de-
 sirée grace, ou que je soye, & prie le
 Dieu des Dieux, qu'il vous doint (b)
 entiere jaye de trestous mes desirs. Es-
 cript à Genepe (c) en Brebant, le
 vingt-cinq jour de Septembre. L'An
 de nostre Seigneur, mil quatre cens
 cinquante & neuf.

(a) D'un esprit peu poli.

(b) Donne.

(c) Genepe ou Genap, Bourg des pays
 bas Espagnols dans le Brabant à sept
 lieues au-dessus de Louvain.

*Icy finist la tres-plaisante histoire,
& cronicque de Messire Jehan de
Saintre, & de la jeune Dame des
Belles Cousines, sans autre nom nom-
mer.*



HISTOIRE



HISTOIRE
DE MESSIRE
FLORIDAN
ET
DE LA BELLE
ELLINDE.

*Elle commence la tres piteuse histoire de
Messire Floridan jadis Chevalier,
& de la tres-bonne & vertueuse
Damoyselle Ellinde, & de leurs
tres-piteuses fins.*



Es haultx & courageux
faicts, des nobles & ver-
tueuses personnes, sont
dignes d'être racomptez,
& escripts, tant affin de leur bailler,

Tome I.

M m m

690 HISTOIRE DE FLORIDAN:
& accroistre nom immortel par renommée, & souveraine louenge, comme aussi pour esmouvoir, & enflammer les cueurs des lisans, & escourans à éviter & fuir œuvres vicieuses, deshonnestes, & vituperables, & entreprendre & accomplir choses honnestes, vertueuses, & meritoires, pour en vivre en gloire pardurable. Et pour ce que vous noble, & bien renommé Anthoine de la Salle (a), avez-tousjours plaisir: & dès le temps de vostre fleurie jeunesse, vous estes delicté à lire, aussi à escrire histoires honorables, ou quel exercice, & continuant vous persevererez de jour en jour, sans interruption. Je, Rasse de Brinchamel, après ce que vostre demande, & petition, j'ay achevez tres rudement (b) le petit nupcial, traictant:

(a) Il paroît par ce mot que Antoine de la Salle étoit de qualité, on voit par là que cette histoire n'est point écrite par Antoine de la Salle, mais par Rasse de Brinchamel.

(b) D'un stile peu élégant.

des mariages , selon les decrets , & les loix , j'ay voulu en vostre faveur , & contemplacion , registrer & escripre par lectre , & en cler françoys , une chose nouvelle , n'a gueres faicte par adventure piteuse , c'est l'histoire d'une noble jeune Damoyelle nommée Ellinde , digne de venir avec les femmes tres-cleres en congnissance publique , de laquelle faict mencion sous assez compendieuse briefveté , Maistre Nicolle de Clamangis (a) notable Orateur , en une de ses epistres tres-auctentiques , laquelle j'ay eue pluschier estre recitée par ung flory & aorné langage , que par nul , car par haultesse d'eloquence je puis rendre le

(a) Nicolas de Clémangis ou de Claminges fils d'un Medecin de Chalons , frere d'Erienne de Clemangis Grand Maistre du College de Navarre , qui mourut en 1430. homme très-celebre.

DUPIN. *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques.*

M. m. m. iiij

692 HISTOIRE DE FLORI DAN
 fait plus noble & plus vertueux qu'il
 n'est: pourquoy. s'il semble à aulcuns
 que ladiète description soit digne de
 audience, je leur racompteray neu-
 vement (a) l'ordonnance de la chose
 faite, si comme elle a esté baillée,
 & recitée par gens notables, dignes
 de foy, & de credence.

(a) Nuëments.





CHAPITRE PREMIER:

*Comment la tres-belle Ellinde fut à
ung vieil Seigneur promise à ma-
riage, sans son scen.*

E St assavoir doncques, que es fins
de France, fut ung riche & puis-
sant Chevalier, duquel le nom se-
raist: noble, non mye (a) par char-
nelle noblesse de ses predecesseurs,
mais aussi par la desirée noblesse de
courage & de vertu, lequel avoit
de sa femme & espouse, une fille
tant seulement, nommée Ellinde,
laquelle estoit tres-belle pucelle
agée de seize à dix-sept ans. Et par
consequent abille & ydione d'estre
conjoincte à aucun par mariage. Ad-
vint que ledict Chevalier, & ladicte

(a) Non pas.

M m m ij;

694 HISTOIRE DE FLORIDAN.
femme eurent , comme ont communement peres & meres , voulenté & desir d'alier & marier leur dicte fille à ung Seigneur leur voyfin, qui estoitja assez ancien(a), riche, puissant, & yssu de bien noble lieu, & de faict furent les alliances faictes & promises sans le sceu de la fille par parolles, tant seulement entre lesdicts pere & mere, & ledict Seigneur, & combien que ledict ancien Seigneur fust aucunement noble en couraige, toutes fois la noblesse charnelle, & puissance des biens avoient en luy plus grant vigueur , que la noblesse vertueuse.

(a) Vieux:





CHAPITRE II.

Comment Messire Floridan, & la gente pucelle Ellinde furent amoureux l'ung de l'autre, & se promirent n'avoir jamais autre party. Et puis comment il l'emmena hors la maison de son pere, pour l'espouser secrettement.

OR estoit ainsi que ung jeune Chevalier nommé Messire Floridan estoit tres fort embrasé en l'amour de ladicte pucelle, lequel estoit assez noble de sang, & non mye tant que l'autre Seigneur ancien, estoit aussi de figure beau, preux (a), hardi, & vaillant, & qui mieulx vault, tres-noble de couraige, & de vertus, de l'amour duquel Chevalier, ladicte pucelle estoit tres-fort felle.

(a) Vaillans d'ou Italien a fait prede qui signifie la même chose.

696 HISTOIRE DE FLORIDAN
 rue (a) à cause des beaulx tiltres; &
 de la renommée qu'il avoit, pour-
 quoi ledict Messire Floridan, & la
 pucelle n'estoient que ung cueur,
 une amour, & une volenté: ledict
 Chevalier frequentoit, & visitoit sa
 belle, & douce amye; ladiete pu-
 celle, non mye tant de fois, & si
 souvent qu'il plaisoit à l'ung & à l'au-
 tre, car les voyes & les entrées n'es-
 toient mye franches audict Messire
 Floridan, pour ce que le pere de la
 pucelle qui aucunement se doubtoit
 de la naturelle amour, leur couppoit,
 & ostoit de son pouvoir le chemin du
 lieu convenable aux amoureux, af-
 fin qu'ils ne parlassent & devisassent
 aucunement ensemble, neantmoins
 lesdicts amoureux n'estoient mye si
 fort privez, ne forcloux (b) du doux
 & agreable regard, ne des gracieu-
 ses devises de l'ung & de l'autre,
 qu'ils ne parlassent & devisassent en-

(a) Avoit le cœur blessé.

(b) Forclos. Terme de Palais qui sig-
 nifie exclus.

semble.

ET DE LA BELLE ELLINDE. 697
semble sans nul mal dire , ne penser,
quant ils pouvoient avoir lieu , heure,
& espace au veu, & sceu d'ung chascun ,
fors que du pere de la pucelle
seulement.

Entre leurs doulces & amoureuses
parolles , estoit souvent regardé
& devisé par quelle raison , & voye
leur souverain desir pourroit estre
accomply , c'est assavoir comment
ils pourroient estre conjoincts &
unis par bon & loyal mariage , car
de ce faire, & de la volenté du pere
n'avoient ils quelque esperance, par
ce , comme dit est , qu'il avoit prou-
pos & intencion de la marier à celuy
autre Seigneur ancien , duquel a
esté cy dessus faiete mencion.

Le temps approchoit que ladicte
pucelle devoit estre espousée audict
Seigneur ancien , pourquoi hastive-
ment , & secrettement elle envoya
querir Messire Floridan son amy ,
pour traicter & sçavoir à luy, la ma-
niere comment elle pourroit éviter
l'ennuyeuse compaignie dudict Sei-

Tome I.

N n n

698 HISTOIRE DE FLORIDAN
gneur ancien, & par consequent
comment elle pourroit estre lyée
avecques iceluy son amy par maria-
ge.

Après ce que Messire Floridan
fut venu, & qu'elle luy eut racomp-
té l'entencion & voulenté de son pe-
re, & comment il la vult marier,
oultre son gré & voulenté à ce Sei-
gneur ancien, & desiant le jour y
estoit prins & ordonné, & que sur
toutes les choses mondaines elle ne
convoytoit, ne desiroit si non estre
femme & espouse dudit Messire
Floridan, eulx deux ensemble d'u-
ne mesme amour, & voulenté, firent
relle alliance, & convenance, que
ledict Messire Floridan n'auroit aul-
tre femme que ladicte Ellinde : &
que pareillement elle n'auroit aultre
mary que luy, & de faict promirent
foy & loyauté l'ung à l'autre, &
pour mieulx parvenir à leur enten-
cion priindrent conclusion que à cer-
tain jour ledict Messire Floridan
viendrait, accompagné d'aucuns

de ses gens en la Ville où ladiète pucelle demouroit, & qu'il laisseroit ses gens non mye trop loing de l'hostel du pere & de la pucelle, & que Messire Floridan s'en viendroit tout seul à certaine heure le plus coyement & couvertement qu'il pourroit audi& hostel, ou quel elle l'attendroit, à certain lieu qu'elle luy monstra : & par ce moyen l'emmeneroit, & s'en yroit a certain lieu, & lors ils feroient la solempnité de leurs nopces, comme il appartendroit, & que par celle façon, & non par autre, le desir de l'ung & de l'autre seroit mené à fin.

Et croyez certainement que Messire Floridan ne faillit mye à sa promesse, mais retourna tout ainsi que advisé & accordé l'avoient. Et quant il fut venu, accompagné de plusieurs de ses serviteurs, il s'en vint vers la pucelle qu'il trouva toute seule, en l'attendant, & lors s'en alla avecques, jusques au lieu où il avoit laissez ses gens, & assez dilli-

N n n ij

700 HISTOIRE DE FLORIDAN
gemment monterent à cheval & mi-
rent derriere luy la Damoysselle , &
partirent d'icelle Ville , eulx mec-
tant en chemin joyeusement. Or
n'osoit lediët Messire Floridan tra-
vailler (a) la pucelle , ne haster son
cheval , pour celle cause , ains che-
vauchoit doucement, & considera,
qu'on les pourroit luyr (b) , quant
le pere s'appercevroit du departe-
ment de sa fille. Pour ce il ordonna
à ses gens faire le guet , en chevau-
chant les ungs de çà, & les autres de
là ; & il se mist seul à une part , ty-
rant le chemin à dextre , traversant
les champs , & cheminant selon ad-
vis de Pays (c) , sa mye derriere soy.
Et quant vint à heures de disner , ils
arriuerent à une Ville estrange , &
loingtaine de grans trespas (d) &
chemins en laquelle ses serviteurs le
devoient suivre, & trouver pour luy

(a) Fatiguer.

(b) Suivre.

(c) Le chemin qu'on luy enseignoit.

(d) Passage.

ET DE LA BELLE ELLINDE 701
dire se aucune chose sçavoient de
leur fuitte & pour luy faire compai-
gnie dès lors en avant , aussi pour
repaistre eulx & leurs chevaulx, car
bien en estoit heure.

Advint que ce jour estoit la feste
en la Ville, & y estoient assez plu-
sieurs estrangiers , & jeunes varlets
de villaiges voyfins , pour eulx fes-
toyer & esbatre , enclins de ployer
à toutes œuvres, tant ordinaires que
extraordinaires, & desordonnées,
si comme advient souvent à gens
mal attrempez (a) , & de mauvai-
ses condicions remployer, tant au
moyen de glotonnie (b) , & de vin
boyre, que de leur propre mauvaise,
& perverse nature oultraigeuse.

(a) Mal moriginez.

(b) Gourmandise.



N n n ij



CHAPITRE III.

Comment Messire Floridan se logea en une hostellerie, où il fut tué d'un coup de trait, pour ce qu'il y avoit quatre mauvais garçons, qui vouloient prendre par force la belle Ellinde, lesquels il mist en fuite par sa vaillance, mais en fuyant, l'un d'iceux le navra de ladicte fleche si qu'il en mourut.

ET quant il fut ainsi arrivé à cette Ville, il descendit en la meilleure hostellerie, à son advis qui y fust, & se mist en une chambre, la pucelle avecques luy, pour attendre que le dîner fust prest, & la venue de ses gens. Et incontinent survindrent leans quatre compaignons, bien embastonnez, qui à l'hoste demanderent où estoit celle femme,

ET DE LA BELLE ELLINDE 703
qui estoit leans venue & descendue ,
laquelle ung compaignon avoit ame-
née derriere luy sur ung cheval.
Pour quelle cause la demandezvous
dist l'hoste , pour ce que nous vou-
lons boire avecques elle , & qu'elle
nous tiengne compaignie , car c'est
une femme de nostre mestier , &
vrayement celluy qui l'a amenée ne
la ramenera mye, jusques à tant que
ayons fait nostre plaisir.

Comment dist l'hoste je croy ve-
ritablement que estes mal informez
de ce que vous dictes , & estes fols
& mal advisez , je congnois bien
celluy qui l'a amenée qu'on appelle
Messire Floridan , & est Chevalier
qui ne daigneroit mener femmes dif-
fammées aval le pays : & je cuyde
qu'elle soit sa parente , car elle a les
manieres & contenance d'estre fem-
me ou fille de bon lieu , de bien , &
d'honneur , sans nulle villenie ou re-
proche , & advisez bien en vostre
faict , & comment vous parlerez , & si
vous pry que vous ne faciez aucun

N n n iij

704 HISTOIRE DE FLOIDAN
desroy (a) en mon hostel, ne au Che-
valier, ne à la compaignie aucune
villenie, ne injure, car je sçay bien
tant de luy, qu'il ne vous souffreroit
mye volentiers, mais si voulliez
proceder plus avant, vous en pour-
riez venir en ung grant meschief: Al-
lez vous en faire vostre besongne
paisiblement où bon vous semblera,
car aval la Ville trouverez assez de
telles femmes que demandez, qui
sans debat accompliront vos vou-
loirs sans contredit.

Par telles parolles, & semblables
extorçons (b) se efforçoit le bon
hoste de reffroidir, & appaiser ces
quatre garçons de leur desmesurée
volenté & entencion, mais pour
quelque doulce priere, ne parolle
qui leur sceust dire, ne aussi par eulx
remonstrer, qu'ils se pourroient le-
gierement mettre en danger de leurs
corps par le moyen du courageux
vouloir dudit Messire Floridan, qui

(a) Desordre.

(b) Exhortations.

ET DE LA BELLE ELLINDE 705
de tout son povoir contredisoit, & resistoit à leur mauvaïse volenté, aussi en danger de justice, s'ils faisoient aucune œuvre de faict, ne volenté en son hostel, dont il se plaindroit d'eulx, qu'ils en pourroient estre grievement pugnys, & par aventure du corps, ils ne s'en voudrent deporter : ains dirent & jurerent, que s'ils n'avoient celle femme, ils romproient l'huys(a) de la chambre, où elle estoit.

Quant l'hoste veit que ces quatre ribaulx vouloient perseverer en leur mauvaïse volenté, & ne les pourroit desmouvoir, s'en alla devers Messire Floridan, & luy dist l'entencion & entreprise desdits quatre ribaulx, & que ce seroit bien fait, que à eulx parlast doucement, & courtoïsement, pourquoy ils se pourroient deporter, & eulx en aller. Et quant Messire Floridan fut à eulx venu, tres-gracieusement leur demanda qu'ils queroient, & deman-

(a) La porte.

706 HISTOIRE DE FLORIDAN
doient. Et lors comme plains d'yre,
conduyts par l'ennemy (a), luy res-
pondirent haultement qu'ils vou-
loient avoir celle ribaulde (b), qu'il
avoit en sa chambre musée (c), &
que s'il ne leur baillloit prestement,
& de son bon gré, ils l'auroient, &
prendroient par force, & malgré
luy, & paradvanture aux coups &
dommaige de son corps.

Adoncques leur dist Messire Flo-
ridan, qu'il n'estoit mye coustumier,
ne son estat de mener deshonorées
femmes par le pays en sa compai-
gnie, car il estoit noble homme &
Chevalier, yssu & parry de noble
lignée, & avoit par tout son temps
exercé & fréquenté le mestier des

(a) Poussé par le demon.

(b) Fille de mauvaise vie ; On pré-
tend que le Roy des Ribauds, n'étoit ain-
si appellé chez les Rois de France que
parcequ'il faisoit tous les soirs la re-
cherche des ribauds & ribaudes dans le
Palais & les en chassoit.

(c) Musée, c'est à dire cachée.

ET DE LA BELLE ÉLÉNORE 707
armes, en grandes & tres nobles
compaignies de Princes & de Sei-
gneurs, Chevaliers, & Escuyers. Et
que de ce estoit certain son hôte,
qui autres fois l'avoit veu, & ouy,
& parlé de luy. Et que véritablement
la Damoyelle qu'il avoit amenée,
estoit sa prochaine parente, & vraye
pucelle à marier, laquelle il menoit
festoyer en sa maison, comme tenu
y estoit. Et en celuy hostel estoient
descendus tant pour repaistre, que
pour attendre les gens & serviteurs,
qui devoient tantost venir, & arri-
ver avecques luy, & feussent tous
seurs qu'il ne pourroit veoir ne souf-
frir aucun desplaisir à sa cousine &
parente prochaine, encores moins
que à luy. Si les requist qu'ils le lais-
sissent en bonne paix, & se gardas-
sent de luy faire, ne à la pucelle aul-
cune chose malfaisante, car en veri-
té il leur y mettroit toute resistance
à luy possible, en leur declairant
son nom, & le lieu de sa demouran-
ce, & Seigneurie, & ils dirent qu'ils

708 HISTOIRE DE FLORIDAN
avoient bien ouy parler de Messire
Floridan , mais que ce fut il , ne le
croyoient mye , car il n'avoit point
accoustumé d'aller ainsi seul par les
champs , mais bien accompagné.
Certes , dist il vous dictes voir (a) ,
& bien tost verrez cy venir ma com-
pagnie , ne pour autre chose que
pour repaistre , entre tandis (b) , &
pour l'attendre ne me suis je icy des-
cendu, vous direz , font ces ribaulx,
ce que vous voudrez , mais vous
n'en serez mye creu , ne pour chose
que saichez dire , ne nous decepvrez
ne abuserez , car tout est bourde (c)
& mensonge ce que nous allez disant,
& de tout ce vous taisez , & nous
baillez cette femme , sans plus par-
ler , & le faictes court , ou aultre-
ment , par voye de faict , & vueil-
lez ou non , nous la yrons prendre ,
quelque chose qu'il en puisse adve-
venir.

(a) Vrai.

(b) Et cependant.

(c) Sornettes , menterie.

Quant le noble & vaillant Chevalier veit que ces garçons ne vouloient eulx deporter de leur mauuaise & faulce voulenté, ne par son bel & gracieulx parler, ne pourroit secourir à la pucelle, si non par sa force, & résistance, & veit qu'ils commencerent à chercher les chambres de leans (a), jasoit que ne fust mye bataille pareille de quatre contre ung, toutes fois il se delibera de perseverer, & garder sa mye, & celle qui par honneur c'estoit accompagnée de luy, jusques à oultrance (b). Et tout ainsi qu'ils cuydoient entrer en la chambre, où la pucelle estoit. ledict Floridan leur vint courageusement à l'encontre, & leur dist que en sa vie ne feroient force à la pucelle, & qu'ils ne entreroient mye en la chambre, si non par la force de son espée.

Les ribaulx, qui estoient bien pourueus de bastons à merveilles oultrai-

(a) De la maison.

(b) De défendre jusqu'à l'extrémité.

710 HISTOIRE DE FLORIDAN
geux, commencerent à assaillir ledit
Messire Floridan , qui se deffendit
vigoureusement , & entre eulx eut
grant meslée , & monstra bien qu'il
estoit preux , & vaillant , car il les
bleça tous , & mist en fuyte. Et lors
cuyda estre assure , mais ne se print
garde que l'ung desdicts quatre ri-
baults de loing luy gecta ung dart ,
qui luy entra ou corps , & le perça
tout oultre , & de ce coup cheut à
terre privé & destitué de toutes ses
forces & vertus. Et mourut en celle
place , dont fut grand dommaige.

Et quant ce fut ainsi fait , ces ri-
baults hastivement firent une fosse
ou jardin de leans , en laquelle ils
le mirent , & enterrentent. Et di-
rent à l'hoste que s'il en faisoit nul
semblant , que rien n'estoit de sa vie,
& qu'ils en feroient comme dudit
Chevalier.

Helas le charnalité a point de frain
(a) , de raison , de mesure en soy,
la chaleur de luxure devoit estre

(a) Si la brutalité n'est point retenüe.

ET DE LA BELLE ELLINDE 711
contente, & respondre de la mort
d'iceluy Chevalier, sans proceder
plus avant. Et quant ils veirent que
la pucelle avoit perdue sa seureté &
garde, ils vinrent à elle comme loups
à la brebis, & chiens enragez. A
la venue desquels non saichant en-
cores la mort de son loyal amy, elle
fut toute espouventée. Et commen-
ça à crier à haulte voix, hélas che-
tive que je suis, où est ma garde &
mon espoir? où est-il allé? qu'est-il
devenu? Pourquoi ma il laissée seul-
le, je cuyde qu'il soit mort, & s'il
est ainsi, je ne vueil plus vivre après
luy.





CHAPITRE IV.

Comment Ellinde mena grant douleur, quant elle sceut que Floridan son amy estoit mort. Et comment les quattres garçons, qui l'avoient tué, la vouллоient prendre par force: Par quoy affin de les decepvoir, & eschapper d'entre leurs mains, pria à l'ung qui luy sembloit le plus doux & debonnaire, qu'il fist separer les autres trois jusques à ce qu'il eust faiçte sa volenté.

QUant ces paillars veirent qu'elle estoit troublée & espouventée, ils s'efforcèrent de la consoler, & rappaiser, disant que son amy estoit allé en la ville besongner (a), & qu'il la mandoit querir par eulx à aller devers luy pour estre plus seu-

(a) Faire quelques affaires.

rement

rement & secrettement que en l'hos-
tellerie publique, mais de ce ne les
creut mye. Ains commença à faire
plus grant duëil , dont elle en avoit
bien cause, & quant ils veirent qu'el-
le ne les croyoit mye de chose qui
luy feissent entendant , de face ri-
goureuse luy dirent quelle maniere
est ce que tu nous fais? Ce ne te
vault, car bien te congnoissons. Sai-
ches que nous avons delivré le pays
de ton Ruffien , qui t'avoit icy ame-
née. Si convient que nous faisons de
toy nostre plaisir & voulenté : Et
t'en delivre (a) , & de faire bonne
chere. Et en ce disant la prindrent ,
l'ung de çà , l'autre de là , & leur
requeroit tres - piteusement qu'ils la
laissassent , & qu'elle estoit bonne
pucelle , & sans ce qu'elle fist onc-
ques peché avecques homme char-
nellement, & si estoit de bonne mai-
son , & de nobles gens yssue, dont
ne tindrent compte. Et quant elle
veit qu'elle ne pouit resister contre

(a) Finis tes lamentations.

Tome I.

O o o

714 HISTOIRE DE FLORIDAN
eulx, leur dist : & requist, que puis
que malle fortune l'avoit illecques
amenée, que au moins, ils eussent
honte & vergongne l'ung de l'autre,
que les trois s'en allassent & l'autre
demourast avecques celle belle El-
linde, hélas elle ne les veult mieulx
avoir, ne retenir pour accomplir le
vil peché, dont elle estoit bien dan-
gereuse (a), mais pour & entencion
d'estre preservée & saulvée à son
honneur. Adonc elle esleut & retint
le plus aagé, esperant qu'il feroit sa
voulenté & son entente, & qu'il re-
traitroit les aultres de la villener. Et
quant les aultres trois s'en furent al-
lez & departis de la chambre, où
ils estoient, elle luy pria tres-humble-
ment qu'il la voulust escouter, & luy
dist en ceste maniere, je sçay & con-
gnois mon tres-cher jouvencel que
tout le fait de ma povre aventure,
toutes mes esperances & richesses
sont maintenant en ta puissance, &
en ta franche voulenté gist mon hon-

(a) En danger.

ET DE LA BELLE ELLINDE 719
neur , ma vie , & ma mort. Com-
ment pourras-tu souffrir , que moy
qui suis une pucelle , ne vive chas-
tement sans quelque defloration ?
Pense bien & regarde s'il convien-
dra par ta desordonnée chaleur , &
de tes compagnons que je soye vio-
lée , corrompue , honnie (a) , au
grant deshonneur de moy , & de
mon lignage , & de la damnation de
vos ames. Et afin que tu saiches &
connoisses tout mon fait , je suis une
pucelle qui oncques ne fus attouchée
d'homme , & fille d'ung vaillant &
noble Chevalier , je t'ay voulu pre-
mier & plus tost eslire , que nul au-
tre de tes compagnons , pour ce
que a mon semblant tu es plus cappa-
ble de raison , & doibs estre plus
prudent qu'ils ne sont , tant par aage,
que aultrement , aussi tu me semble
estre le plus debonnaire & doux en
ton maintien des aultres , je ne t'ay
point esleu pour moy deshonnorer ,
ne deflorer , mais pour moy en pre-

(a) Deshonorée.

O o o ij

716 HISTOIRE DE FLORIDAN
server , & garder. Et se tu veulx les
pires desmourvoir & retraire, par prie-
res de laquelle chose tres-humble-
ment & à genoulx devant toy je te
supplie. Et ne cuyde mye que tu ne
fases pour riens , car s'il te plaist à
le faire, tu en auras bon & prouf-
fitable guerdon. Premièrement la
grace & amour de Dieu , & le sau-
vement de ton ame en la gloire &
joye pardurable. Et si te promets
de toy faire riche & puissant à tous
les jours de ta vie , & si en auras l'a-
mour de moy , & aussi de mon pere,
de ma mere , & de mes parens , &
amys. Et encores je te requiers ou
nom de la Vierge Marie , que de
moy vueuilles avoir compassion , &
moy octroyer celle requeste , & je te
feray mon conduyseur , en l'hostel
de Monseigneur mon pere auquel
j'ay grant desir de retourner, & illec
te feray faire tel payement de ma
promesse que tu en seras joyeux , &
content en telle maniere , & si lar-
gement , que tu auras cause de ne

prendre grant peine & gaingner ta vie
le temps advenir. Ainsi piteusement
fist sa requeste, celle pucelle cuy-
dant eschapper de leurs voulentés :
mais quoy? plusieurs personnes sont,
qui sont tous autres par dedans, qu'ils
ne montrent par dehors. Car jaseoit
ce que aucuns semblent par dehors
estre piteux & debonnaire selon
leur maintien, que qui les pourroit
veoir au parfond du cueur, on les
trouveroit tous au contraire, & gar-
nys de mauvaïses & perverses con-
dicions, villaines entreprises, &
remplis de tous vices, si comme il
apparut en celluy qui estoit demou-
ré avecques la pucelle, lequel luy
sembloit le plus humble courtois, &
le mieux conditionné, mais fortune
vult qu'elle retint le plus rebelle
& desraisonable des autres. Car en-
cores n'avoit elle mye finée sa parol-
le & requeste, quant le mauvais gar-
nement luy entrerompit sa parolle,
& luy dist que pour neant, & en
vain elle parloit & sermonnoit lon-

718 HISTOIRE DE FLORIDAN
guement, & que son engin (a) &
piteux langaige monstroït clerement
qu'elle estoit une garce & ribaulde
rusée, & qu'il n'estoit mye si jeune,
qu'il la creust, ne qu'elle l'endor-
mist par telles bourdes & menfonges
(b), mais convenoit sans plus sejour-
ner, que ce pourquoy il estoit avec-
ques elle demouré fut fait, car à
toutes ces promesses & convenances,
il renonçoit, & n'en vult nulles.

(a) Esprit.

(b) Sornettes, menteries.





CHAPITRE V.

Comment la dolo reuse Ellinde requist à ce mauvais garçon qu'il allast fermer les fenestres, afin qu'on ne les veist, & puis comment il les fermoit, mieulx ayant ladicte Ellinde mourir, que peraire sa virginité, tira ung petit cousteau, qu'elle avoit, & se le mist en la gorge, si qu'elle mourut, par quoy les quatre garçons, & ribaulx s'enfuirent.

A La parfin, quant la pucelle veit, & congneut qu'il convenoit sans remede, qu'elle fust des-honorée par ces quatre ribaulx, plains d'iniquité, d'oultrage, & de villenie : elle requist à ce ribault, qui avecques elle estoit, que pour plus secresettement acomplir son peché, il clouist(a) les fenestres de la cham-

(a) Fermat.

720 HISTOIRE DE FLORIDAN
bre où ils estoient, affin que par icel-
les aucun ne les peust veoir , ne re-
garder , laquelle chose il fist & ac-
corda.

Or escoutez maintenant chose de
grant merveille , & escande (a) &
digne de memoire. Entendis que
icelluy ribault entendoit à clourre
& fermer lesdictes fenestres , la pu-
celle desirant avoir victoire de ses
ennemys , & estre preservée de ces
garçons , de son pucellaige , tyra
un petit coustel (b), dont elle avoit
acoustumée de trancher son pain à
table , qui estoit sous sa robbe , &
en faisant un cry tres-haultain , s'en
trancha la gorge, & cheut toute en-
sanglantée & demye morte à terre.

(a) Il y a apparence que l'Auteur a
voulu par *escande* , dire une chose digne
d'admiration , cependant en vieux fran-
çois , *esclandir* signifie scandaliser , ainsi
cela voudroit dire, une chose d'un grand
scandale.

(b) Un petit couteau.

Et

ET DE LA BELLE ELLINDE 728
Et par ainsi, tost après, present l'hoste & plusieurs autres qui là survindrent, elle privée & forclosse (a) petite à petit, des esperits, qui donnent vie au corps, mourut piteusement.

Quant celuy ribault, qui estoit ainsi demouré avecques elle, vit l'horrible fait ainsi advenu, tantost luy, & ses compaignons, que de ce furent espouventez: doubtant à cause de leur meffait (b), souffrir & recevoir les peines, & pugnitions qu'ils avoient desservies (c), s'enfouyrent & allerent de l'hostel: Dictes moy, Anthoine, si celle piteuse adventure & infortune fust advenue au temps de Bocace Poete Florentin, si l'eust teu, & passé sous silence, sans en faire aucune mention en ses livres.

Certes il est bon à croire que non, ainseust bien & notablement recité le fait de Messire Floridan, en aucune

(a) Forclosse signifie-exclure.

(b) Crimes.

(c) Meritez.

722 HISTOIRE DE FLORIDAN
partie de ses livres qui s'appellent des
advantures des hommes, hommes
nobles, & en latin.

De casibus virorum illustrium :
Eust aussi recité le faict de la pucel-
le Ellinde, en son livre qui s'appelle
des femmes claires (a) en latin : *De
mulieribus claris*.

Les Ystoriographes des Rom-
ains, ont par souveraines louenges
eslevé Lucrese jusques au ciel: pour
ce qu'elle oppressée par la force de
Sextus le fils du dernier Roy de Rom-
me ne se peut plus tenir en vie aores
(b) le peché charnel que par iceluy
Sextus fut violementement commis en
elle, mais affin qu'elle se monstraist
innocente de la laydure & villenie
qui luy fut faicte, sans estre en riens
coupable de ce meffait, se vont tuer
de son propre coustet, en tesmoigna-
ge de sa vertueuse chasteté, il ne
veult point toutes fois disputer assa-
voir combien pour ce fait elle doit

(a) Illustres.

(b) Aussi, tôt que.

ET DE LA BELLE ELLINDE 723
estre louée. Comme il soit ainsi qu'il
soit deffendu par loix divines & ci-
villes, sous griefves & orribles pei-
nes, que nuls, ne nulles se mette à
mort de soy mesmes, pour quelque
cause que ce soit, j'ay aussi leu,
que le poete (a), a sans injure em-
prisonné en enfers ceulx qui innocens
se tuent de leurs mains propres, mais
soit que ladicte Lucreffe ait esté à
bon droit, par ce fait icy, & non
mye comme je cuyde ait esté tant
seulement digne de louenge, mais
aussi fait à excuser debonnairement
de la grandeur du peché par l'ar-
dant desir de sa pureté. Toutesfois
je ose dire, & affermer que la pu-
celle Ellinde, dont a esté fait men-
cion, doit estre en toutes choses non
point seulement comparée, ne res-
semblée à ladicte Lucreffe, mais plus
prisée, & du tout en tout à icelle pre-
férée pour cinq raisons. Car tout
premierement Lucreffe, après ce
que la luxure du fils du Roy fut

(a) Virgile.

P p p ij

714 HISTOIRE DE FLORIDAN
exercée en elle , se voulut bien donner à la mort. Affin que par aucune suspeccion, on ne cuyda mye qu'elle eust le fait consenti , mais Ellinde tres-estrangée (a) , de toute suspeccion de non licite consentement , voulut par anticipation , pourveoir qu'elle ne fust soillée par vil & deshonneste attouchement , & ayma mieulx la mort , que d'encheoir (b) à ce peché , laquelle chose luy eust esté desplaisant tous les jours de sa vie. Secondement Lucreffe ne voulut plus vivre , affin qu'elle n'eust point de vergonne du fait, que en elle avoit esté commis , mais Ellinde se delivra (c) à la mort , affin que riens en son corps ne souffrist dont elle peust estre accusée de peché , ne avoir honte de Dieu , ne du monde. Tiercement Lucreffe vaincue par crainte & paour , obeist & favorisa à la volenté luxurieuse dudit Sex-

(a) Eloignée.

(b) Tomber.

(c) Se livra.

ET DE LA BELLE ELLINDE 725
tus fils du Roy, mais Ellinde ne parmenasses, ne pour espouventemens quelconques ne peut oncques estre surmontée, ne menée à ce qu'elle voulsist consentir à pecher quelque requeste ou priete qui luy fust faicte. Quartement Lucretse fut tant seulement oppressée d'ung tout seul homme qui encorès estoit tres-noble comme fils de Roy, mais Ellinde mourut en son flory & blanc pucelaige, & pour le garder courageusement batailler & mourir. Et fut à ce contraincte contre quatre grans loudiers & inhumains meurtriers, lesquels n'eurent point la force de la deshonnorer. Ains les surmonta, & se preserva de leur dampnable voulenté & emprinse. Quingement Lucretse estriva pour l'enterieté (a) de son corps, mais Ellinde voulut en ce dangier batailler & mourir. Et convient croire, que ce fut malgré foy, & qu'elle eust mieulx aymé viyre que mourir, & que le cas ne fust

(a) Combatit pour l'integrité.

P p p iij

726 HISTOIRE DE FLORIDAM
mye advenu de l'oppression qui luy
fut faicte.

Et combien qu'il ne soit mye loy-
sible de croire que ladicte Ellinde ,
soit colloquée en l'eureuse compai-
gnie des sauvés si non par l'ayde con-
current de salutaire penitence ,
toutes fois , on ne doit mye cuyder
estre chose discordant de verité ,
qu'elle qui soudainement ne partit
pas de ce monde , mais petit à petit
& successivement ne s'en allast con-
tricté & repentant de son meffait ,
en requerant à Dieu mercy par pure
entencion de cuer , & qui plus est ,
nostre tres - piteux & debonnaire
Sauveur luy peut avoir octroyé , &
accordé indulgence , & pardon :
moyennant contriction & l'extrême
heure de la mort , veu & considéré
qu'elle avoit espandu & arrousé en
sa florie jeunesse , son virginal cou-
raige d'amour de celle contenance ,
& de celle pureté. Et cy donneray
fin à cest livret de trois histoyres.

Qres mon tres-redoubté Seigneur ,

ET DE LA BELLE ELLINDE 727
si tres-humblement que je sçay & puis
à joinctes mains vous requiers , &
supplie , prenez en gré du simple &
povre mercier la povre mercerie , &
du povre servant la bonne volenté :
en moy tousjours offrant aux tres-lo-
yaulx, & tres desirez services de tous
vos commandemens. Et ce scet le
Dieu des dieux , qui vous esjouisse ,
comme vous desirez.





ADDICION

EXTRAICTE

DES CRONICQUES

DE

FLANDRES.

Qui est tres-belle chose.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment le Duc de Bourgogne
desconfit Messire Robert
d'Artoys*



Je trouve entre les autres
tres-merveilleuses barail-
les, & estranges rebellions,
que la plus grant partie des
communes de Flandres, & d'Artois,

furent contre le Roy, & le Conte de Flandres, en l'an de nostre Seigneur, mil trois cens & quarante, que le Roy phelippes de France, en iceluy temps, avoit ordonné au Duc de Bourgongne, & Conte d'Armignac, que pour quelconques requestes des ennemys, leurs personnes especiallement, ne yssissent hors des portes de la Ville de Saint Omer, qui Françoyle estoit : Si advint que Messire Robert d'Artoys, qui rebelle estoit, & Angloys, à tres-grant puissance de gens d'armes & de communes de Flandres, de Haynault, & d'Artois, vint devant Saint Omer, acompagné de cinquante & cinq mille combatans d'iceulx pays, sans les aultres Cappitaines, & gens d'armes presenter la bataille au Duc & Contes des susdits. Le Duc qui du Roy especiallement avoit le commandement, de soy tenir, & séjourner en la Ville, & deffence de non en partir pour quelque entreprinse que fissent leurs adversaires : fut tres

dolant de ce que partir n'osoit, doub-
tant desobeyr ausdits commande-
mens & deffences. Lors appella le
Conte d'Armignac, & tout son con-
seil, & leur dist : Mes amys, vous
sçavez que Monseigneur le Roy
nous a commandé, & deffendu, que
jusques à la venue, nous ne saillons,
à nulle requeste de nos ennemys qui
sont si près de nous & croy que ce
ne sont que villenaille, & menu peu-
ple : combien que tres grant nombre
soient, si je saulx hors pour les com-
batre, je seray desobeyssant, & se
je me tiens encloux (a) en celle Vil-
le, je seray deshonoré : pour ce
vous prie, que m'en conseillez le
meilleur, & à vous beau Cousin
d'Armignac, j'en demande le pre-
mier. Alors dist le Conte d'Armi-
gnac, Monsieur, puisque voulez que
le premier j'en dye, quant à moy, il
m'est advis que de la paix de Mon-
seigneur le Roy pourrez bien finer,
mais de telle victoire ne finerez vous.

(a). Enfermé.

mye , quant vous vouldrez : & pour ce me semble que devez sur eulx faillir , car à l'ayde de Dieu , de nostre Dame , & de Monsieur Saint Denys, nous les desconfirons , qui pourra estre cause de faire retraire le Roy d'Angleterre en son grant ost (a). A ces parolles le Duc , qui estoit Prince chevaleureux , & vaillant en armes , ne demanda plus à nul autre son oppinion , ains fait sonner trompettes , & ordonne que chascun tantost à cheval , & à pied fust prest pour combattre. Lors faillit hors , mais de celle part , où Messire Robert estoit , entre les deux batailles (b) avoit un grant foufflé , que chascun party craignoit à passer , pour assembler , & illecques furent assez longuement. Le Conte d'Armignac qui avoit huytcens hommes d'armes, dont y avoit trois cens coursiers, armez de haubers (c) , s'avança pour

(a) Armée.

(b) Armées.

(c) Une chemise ou cotte de maille.

courre sus à ceulx d'Yppre , qui avoient bataille à par eulx. Lors tous se rompirent , mais les loyaulx Flamans, & les Artisiens , qui virent leur banniere retraire, les assaillirent de l'ung des coustez , tellement que tous les rompirent , mais le Conte d'armignac , & sa compaignie , qui à grans perils , & dangiers avoient passez les fossez , en firent tres grande occision, & alors Messire Robert d'Artois commença pas à pas à soy retraire, car la nuyt survint : le Duc de Bourgogne alors passa le fouffé, & fiert (a) à l'arrieregarde de Messire Robert , & la desconfit , & furent que ça, que là de gens mors sans nombre , mais les Cappitaines ne le voulurent suyvir pour la nuyt , qui estoit à la poursuyte. Et en celle victoire vindrent par nuyt en la Ville de Saint Omer, qui à grans torches, & lumieres , à joye telle que povez penser les festoyerent , ce fut le lendemain du jour Saint Jacques , ou

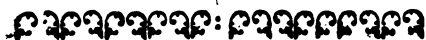
(a) Attaque.

734 *Addicion extraicte*
moys de Juillet, l'an mil trois cens
& quarante.

Quant Messire Robert d'Artois se
trouva ainsi desconfit, & avoir per-
du si grant nombre de ses gens, ne
se osa loger, ne arrester en ses tentes,
dont il estoit party: & ceulx qui de-
mourez y estoient, ja s'en estoient
fûys, & laissez bagues, paveillons,
harnois, & quant qu'ils avoient à
grant haste, dont Messire Robert
fut encores plus esbaby, si se partit
incontinent à tant de gens qui luy
estoient demourez de la desconfitu-
re. Et ne cuyda jamais estre à temps
sur le mont de Cassel, où il fut en-
cores en tres-grant peril de ses gens,
tel que oncques ne fut asscur (a),
jusques à ce qu'il fust en la Ville
d'Yppre.

(a) Assuré.





CHAPITRE II.

*Comment le Roy d'Angleterre fist
faire, que nuyt, que jour, des pons
pour faire passer ses gens à la rivie-
re de l'Escault.*

ET quant le jour fut venu, & les
chevaucheurs eurent porté la
nouvelle de la fuytte de Messire Ro-
bert, & de ses gens, & que les ten-
tes & paveillons, avec tous les har-
noys, & bagaiges estoient demourez.
Alors ceulx de Saint Omer failli-
rent de toutes pars à ce pillage.

Quant Messire Robert qui bien
cuydoit estre à seureté en la Ville
d'Ypres fut aduisé du murmurement
que ceulx de la Ville faisoient, des
pleurs & crys de leurs amys qui mors
estoiens, si s'en partit bien hastive-
ment, & ne fut jamais assés, jusques
à ce qu'il fut en l'ost du Roy d'An-

gleterre , qui logé à tres-grant puissance estoit à l'ung des coustez de la Ville de Tournay. Et quant le Roy sceut celle desconfiture , fut tres-grandement dolent , qui fut si grande , & si doubteuse , que mil combatans eussent bien courut jusques aux portes de Bruges & Gand. Lors le Roy d'Angleterre ordonna presentement , jour & nuyct faire pons , & fist passer grant partie de ses gens oultre la riviere de l'Escault , pour assieger Tournay tout autour , tant estoit acompaigné de puissance grande , ainsi que cy après s'ensuyt.

S'ensuivent les noms des Contes, Princes, & Seigneurs qui estoient avec le Roy d'Angleterre.

Et premierement en sa compaignie estoit ledict Messire Robert d'Artoys , le Conte de Hareburt , le Conte de Norhantonne , le Conte de Varnich , le Conte de Hantonne , le Conte d'Arondel , le Baron Destanfort ,

tanfort, le Duc de Brabant, le Duc de Guelle, le Conte de Henault, Messire Jehan son oncle, le Marquis de Juilliers, le Conte de Mons, le Conte de Angny, le Seigneur de Franquemont, Jacques d'Artenelle (a), Chief de tous les rebelles de Flandres, & près de tout le commun, qui tous avoient assiegé la Ville de Tournay. Mais oncques assaült

(a) Jacques Artevelle Flamand, natif de Gand, renommé dans l'histoire du quatorzième siècle, étoit un brasseur de biere adroit, entreprenant & politique, qui s'acquit une domination presque absolue dans la Flandre, il étoit tout-à-fait devoüé à Edouard III. Roy d'Angleterre; il fut tué l'an 1381. dans le temps qu'il vouloit faire élire Comte de Flandre le fils d'Edouard, ce fut le peuple de Gand qui fit ce coup : Quelques Auteurs ont assuré que dans la bataille, qui se donna entre Courtray & Rosebeque, il fut trouvé parmi les mors, prêt à expirer, & que le Roy Charles VI. lors regnant le fit pendre en punition de son crime de rebellion, & ayant eu l'insolence de luy envoyer un cartel de défi.

Tome I.

Qq'q

738. *Addition extraicte*

n'y firent , ne aultre faict d'armes ,
finon une fois , que aucun peu de
gens saillirent , en la rue des faulx-
bourgs. Mais à eulx saillirent une
grant compaignie d'Angloys &
d'Alemans qui les firent retraire.





CHAPITRE III.

Comment le Roy d'Angleterre envoya une paire de lettres au Roy de France par ung herault.

LE Roy de France , qui avoit as-
semblé ung tres-grant ost , le
plus que oncques fust jamais avoir
esté assemblé par le Roy de France,
où estoient premierement le Roy de
Behaigne , le Roy de Navarre , le
Duc de Normandie , le Duc de
Bourbon , le Duc de Bourgoigne ,
le Duc de Bretagne , le Duc de
Lorraine , le Duc d'Athenes , le
Conte d'Alençon , le Conte de Flan-
dres , le Conte de Savoye , le Conte
d'Armignac , le Conte de Boulon-
gne , le Conte de Bar , l'Evesque du
Liege , le Conte de Dreux , le Con-
te de Marle , le Conte de Blois , le
Q. q. ij.

Conte de Santerre, le Conte d'Auxerre, le Conte de Joigny, le Conte de Rouffy, & maints aultres Chevaliers, Barons, & Escuyers sans les gens de traict (a), & aultres bons compaignons, qui seroit trop longue chose à escrire, oyant parler de ceste desconfiture en son chemin, le lendemain qu'elle fut faicte, s'en alla loger à tout son grant ost (b) en la prairie de Saint Andrieu, qui est entre Aire, & Therouenne, & illecques par ung Roy d'armes d'Angleterre luy furent portées unes lettres que le Roy d'Angleterre luy envoit, desquelles la teneur s'ensuyt.

DE par Edouard, Roy de France (c), & d'Angleterre, & Seigneur d'Illande. A vous Sire Phi-

(a) Archers.

(b) Avec toute sa grande Armée.

(c) Philippe VI. dit de Valleys, Auteur de la seconde branche de la troisieme race, fils de Charles Comte de Valois, & Cousin de trois Rois ses prédécesseurs, succeda au Royaume de France

des Croniques de Flandres. 741
lippes de Vallois , sçavoir Faisons ,
comme par long temps avons poursuy
par mesfaiges , & en plusieurs aultres
manieres , affin que nous feissiez raison
& rendre nostre droicturier heritaige
de ce Royaulme de France , & car
nous voyons tout clerement , que sur
ce vous poursuiuez & efforcez en voste
tre injurieuse detenne , & sans nous
faire raison de nostre droicturiere de
mande : vous signifians , pour ce som
mes entrez en nostre terre de Flandres ,
& Seigneur souverain d'icelle , avons
trouvé de bons & preudhommes vraye
obeyssance , vous signifions , que avons
pris l'ayde de nostre Seigneur JESUS
CHRIST , & de Monsieur Saint Geor
ge , & de nostre bon droit , & ayde
dudict pais avecques celle de nos bons
amys & alliez : regardez au droit que
l'an 1328. & fut préféré suivant la Loy
Salique à Edouard III Roi d'Angleter
re , fils d'Isabelle de France qui étoit fille
de Philippe le Bel , c'est à cause de ce
prétendu droit que Edouard & ses suc
cesseurs prennent le titre de Rois de
France.

742. *Addicion extraicte.*

avons à l'eritaige, que sans cause, & à tort nous detenez, & pour ce entendons, nous traire par devers vous, pour mettre briefue fin sur nostre droicturiere demande, & pource que si grant pouvoir de gens d'armes qui tiennent vostre party ne s'y pourroient tenir longuement ensemble sans faire tres grant dommaiges & extorcions au povre peuple, ce que tous bons chrestiens doivent eschever (a) ; especiallement Princes ausquels les peuples sont, & doivent estre subgects, si destruisons moult, que la façon de nos deux querelles pour eschever l'effusion de sang humain vous plent deffinir par nous deux seulement, corps à corps, laquelle chose nous vous offrons, à cause des choses dessus dictes, esperant la haulte noblesse dont estes party, que à ce ne nous reffuserez mye: & en cas que ne voudrez accepter madiete requeste, ne deffinir par icelle voye, que nous soyons comptens diffinir nos distes querelles par nos corps accompagnez chascun de cent Chevaliers & Escu-
(a) Evitez

dés *Croniques de Flandres*. 743
yers, tels que voudrez eslire, & si
ne voulez l'une de ses deux offres, que
vous nous certifiez jour competent
devant la Ville de Tournay, pour
combatre pouvoir contre pouvoir, dedans
quinze jours après la date de ces let-
tres, toutes lesquelles choses voulons
estre faictes & establies par tout le
monde, & que c'est nostre desir, non
mye par orgueil, ne oultre cuydance,
mais affin que Dieu mette repos de bien
en mieulx entre les chrestiens, & pour
ce que les ennemys de Dieu fussent re-
sistez (a), & assancée (b) la voye que
sur ce voudrez eslire sur le contenu de
nosdites requestes: sur lesquelles par
le porteur de cestes, nous vueillez faire
hastive, & briefve responce. Donné
soubz nostre grant Seel à Elchindales,
près de Tournay, en l'An de grace
mil trois cens & quarante, le vingt-
septieme jour de Juillet.

(a) Detruits.

(b) Choisissez le parti, assencé viend
ici de assensir, assensior,





CHAPITRE IV.

Comment le Roy de France fist responce au Roy d'Angleterre Hedouart.

QUant le Roy de France eut leues les lectres , de sa responce ordonnée en son Conseil , où lesdicts deux Roys de Behaigne, & de Navarre , & maints autres Ducs, Contes, Barons, & Seigneurs devant nommez étoient, incontinent fut escripte, & faicte ycelle responce, en la maniere qui s'ensuyt.

P *Helippes par la grace de Dieu; Roy de France. A Edouart Roy d'Angleterre, Nous avons veu unes lectres apportées à nostre Court, envoyées à Phelippes de Valoys, lesquelles contenoient aucunes requestes, mais pource qu'elles ne s'adressoient pas à nous*

des Croniques de Flandres 745
nous, ne vos requestes aussi, comme
vous appartenant, aux teneurs de vos
lettres ne faisons point de responce.

Neantmoins, pource que nous avons
entendu de vosdictes lettres, & au-
trement que vous estes esbatu, (a) en-
nostre Royaulme de France, en portant
tres-grant domnaige à nous & à nos
subgects, & aussi au peuple de notre-
dict Royaulme esmeu de mauuaise
volenté, & sans cause de raison.
Non regardant ce que homme lige (b)
doit regarder, à son droicturier Sei-
gneur, auquel avez fait homnaige
lige. En recongnoissance de feaulté,
& telle obeissance que loyal subgect
doit feablement recongnoistre à son
droicturier Seigneur lige, si comme il
apert par vos patentes lettres scellées
de vostre grant Seel lesquelles nous
avons par devers nous. Sur ce autre
chose ne vous escripuons, fors que nos-
tre entente est à l'ayde de nostre Sei-
gneur vray, & tout puissant Dieu.

(a) Descendu.

(b) Vassal.

Tome I.

R r r

746 *Addicion extraicte*
de nostre Dame, & de Monseigneur
Sainct Denys avec nostre bon droit &
ayde de nos bons & loyaux amys, &
subgects, nous vous ferons changer
langaige & honteusement vuyder hors
de nostre Royaulme, & vous faire re-
congnoistre l'offence que avez nague-
res faicte à nostre Seigneur quant pour
vous alesté empesché l'emprise & voya-
ge doultremer. Pourquoi mains bons
shrestiens ont perdu leurs vies, &
la sainte foy catholique amandrie, &
affaiblie, que ne fust si eussiez voulu
faire sur ce que aviez promis. Et quant
à l'ayde des communes de Flandres,
& Artisiens, dont vous estes aydé,
nous sommes informez que les bonnes
gens ont esté faulcement deceus par
gens mauvais & corrompus. Mais
adresenavant nous esperons qu'ils ad-
viseront & feront leurs devoirs envers
nous, & nostre Cousin le Conte de
Flandres leur naturel Seigneur, ain-
si que Dieu, & nature l'ont ordonné.
Et sur ce aprez, ent plus ne vous escrip-
pons. Donné en nostre champ &

des Croniques de Flandres 747
exercice (a) royal, au Prieur Saint
Adrien, delez (b) nostre Ville d'Aire
sous le Seel de nostre Sacre, en ab-
sence du grant (c) le trentiesme jour de
Juillet. L'An de grace mil trois cent
& quarante.

En dementiers que ces choses estoient, le Roy tint son Conseil assavoir, s'il yroit en Flandres, ou tiendrait le chemin de Tournay. Le Conte de Flandres, qui doubta la destruction de son pays, tant des amys, que des rebelles, sans demander, fut le premier qui parla, & dist. Monseigneur ne vous deplaie, si je m'avance de parler, car après vous je suis celuy à qui plus la chose touche. Se vous allez en Flandres, ja soit ce que le pays conquerez & destruisiez du tout, ja pour ce n'aurez mye desconfit le Roy d'Angleterre, qui par derriere vous pourroit dommer, mais si vous aviez conquis ce Roy, vous estes en ung jour Sei-

(a) Armée.

(b) Près de.

(c) N'ayant pas notre grand Seel ou Sceau.

R r r ij

gneur & Roy paisible de tout vostre Royaulme. Alors chascun fut avecques le Conseil & advis du Conte. Le Roy qui vit tout son Conseil à une oppinion, ordonna prestement ses batailles, & vint par ses journées loger à Bouines, une villette à trois lieues près de Tournay.





CHAPITRE V.

*Comment ceulx de Tournay mandèrent au Roy de France, qu'il les allast secourir, & comment le Roy leur manda qu'ils feissent bonne chere (a), & qu'en brief ils auroient secours. Et comment la Con-
tesse de Haynault s'entremist de faire la paix entre les deux Prin-
ces.*

QUant le Roy d'Angleterre sceut que le Roy de France s'approchoit de luy, jour & nuyt, ne cessa de faire pons par dessus la riviere de l'Estault (b) pour deux choses. L'une pour assieger Tournay tout au tour. Et l'autre pour passer luy & son ost du cousté qu'il voudroit. Et quant ceulx de Tournay

(a) Bonne contenance. (b) L'Escaut.

se veirent ainsi destrois , Incontinent manderent au Roy , que pour Dieu les voulfist secourir , car les vivres y estoient petis pour longuement tenir , & estre enfermez des Anglois , comme ils estoient. Pourquoy nuls vivres ne pouvoient plus venir à la Ville. Et quant le Roy eut veues leurs lettres , & complaincte , leur manda qu'ils fissent bonne chiere , & que brievement ils auroient secours.

En dementiers que ces choses estoient ainsi disposées , & que la bataille devoit estre si merveilleuse comme chascun espetoit. La Comtesse de Haynault qui seur du Roy de France estoit , & fille du Roy d'Angleterre , se fist moyenne (a) des deux Princes , & requist le Roy de Behaigne en son ayde pour estre moyen avecques elle. Si fust ladicte Dame devers les deux Roys , & tant se travailla à l'ayde & conseil du Roy de Behaigne , & d'autres seigneurs Mediatrice.

des Croniques de Flandres. 751
ges des deux partis qui pesoient le
grant peril de la chose, consideré le
peuple, & grant nombre de gens no-
bles, & autres qui là estoient assem-
blez tant d'une part que d'autre. Si
fut ordonné & consenty par les deux
Rois de France & d'Angleterre
avec leurs scellez, & lettres paten-
tes de plain pover, sans rappel ou
contredire, que accord & traictié
feroit entre eulx fait, par les advis
& conseils de ceulx que chascun es-
liroit pour son party. A ceste con-
clusion fut appellé Jacques d'Ar-
thenelle bourgeois de Bruge, & chief
des rebelles Flamans, qui dist au Roy
d'Angleterre, presente la Comtesse
de Hainault, & tout son Conseil. Sire
prenez garde quelle paix vous ferez,
car s'elle n'est faicte, en façon que
tous en soient contens, ja ne vous
quicterons du serment que nous avez
faict. Et quant à moy, je ne suis pas
Roy, j'aymeroye mieulx prendre la
bataille, telle qu'elle viendroit, que
la paix, si elle n'estoit à mon plaisir

R r r iij

& à mon honneur. Ou autrement
jamais ne partirons d'icy.

Et quant la Contesse l'ouyt ainsi
orgueilleusement parler, dist au
Roy, hé Sire esse à vous chose hon-
neste, que ung tel villain soit si lon-
guement escouté, ne à ses dyabo-
liques parolles adjouster aucune
foy? Car son villain cueur plain d'or-
gueil, de yre, & de villenie, pour
la haultesse où il est, ne poise l'Es-
tat, le sang, ne honneur de si haults
Princes, & si nobles Seigneurs, &
de tant de chrestiens, comme à celle
bataille pourra estre espandu, si
Dieu par sa grace & pytié n'y pour-
veoit. Si vous supply tres-humble-
ment que plus ne l'escoutez. Et
quant Jacques d'Arthenelle ouyt
ainsi la Contesse parler, son cueur
s'adoulcist, & se accorda à ce que
la chose feust traicté amyablement,
& sans bataille.



*La façon & chapitre de la Paix, &
ceulx qui la conclurent, & ceulx
premiers du Roy de France.*

Le Roy de Behaigne, le Conte
d'Armignach, le Conte de Savoye,
Messire Loys de Savoye, le Seigneur
de Nohiers.

Ceulx de par le Roy d'Angleterre.

Messire Guillaume de Clitonne,
l'Evesque de Nicholle, Sire Geof-
froy de Strop, Sire Jehan de He-
nault, le Sire de Thuc, Sire Henry
d'Anthoing.

ET premier fut ordonné, que le
Roy de France rendroit au Roy
d'Angleterre, par le mariage de
leurs enfans, toute la Terre, & Du-
chié d'Acquitaine, & la Conté de
Ponthieu en la propre façon & ma-
niere que le Roy Edouard son grant
pere la tint. Et par ainsi que nuls ser-
gens royaux, ne pussent sergenter,

exploicter, ne aucune chose executer. Et entant qu'il touche au pays de Flandres, que grans moyens, & petis, soient remis aux loix qu'ils avoient au temps du Conte Guy.

Item. Que toutes obligations en quoy ils seroient obligez envers le Roy de France, en quelsconques facons & maniere que ce soit, ne de quelsconques temps soient tous quitres tant de voyages comme de somme d'argent, ou de peines où ils pourroient estre encheus.

Item. Que de tous ~~en~~ communiemens, qu'ils pourroient estre encourus, ils soient absoulz, & que tous les forfaitz, & obligations par lesquelles ils pourroient estre tombez esdictes sentences, leur soit rendues & mises en leurs mains.

Item. Que toutes les offences que ils pourroient avoir faiètes contre le Roy, & la Conte de Flandres leur Seigneur seront franchement & reaulment pardonnez. Et remis en leurs graces, & amours, en telle ma-

niere que jamais aucuns d'eulx, pour ce, ne doye recepvoir dommaige, en corps, & en biens. Et s'il advenoit que pour le temps advenir, ils fissent aucune chose dont ils deussent estre pugniz, par les loix & coustumes du lieu, ou ils seroient habirans. Et pour tous ces traictés & accords de Paix, faits à plus grant deliberacion, la Contesse de Haynault requist unes treves, jusques à la Saint & Jehan Baptiste. Ausquelles treves certaines personnes seroient envoyez en ung certain lieu. Et illecques seroient les sentences relaxées & suspendues, & feroit on par tout Flandres, les service de Sainte Eglise, ainsi que par avant on faisoit.

Et quant ces choses furent faictes & ainsi ordonnées, le Roy de France s'en retourna à Paris, où il remercia tres-grandement ses amys & leur donna du sien tres-largement, & puis chascun retourna en son pays. Et le Roy d'Angleterre s'en alla à Gand, & là vint le Conte

de Flandres le quel il festoya tres-
grandement, & pour se attraire à sa
voulenté, luy fist de grans dons,
qui au regard de desloyaulte
furent tous perdus, car le Conte
n'avoit nul talant (a) d'avoir alian-
ce au Roy d'Angleterre à l'encon-
tre de son souverain Seigneur le Roy
de France. En dementiers que ain-
si se festoyent à Gand, les vaisseaulx
par mer arriverent pour retourner
le Roy en Angleterre, Lors il print
congé, & remercia tous les Seigneurs
qui l'avoient servy. Et cy donneray
fin à ce que j'ay extraict desdictes
cronicques, à cause des deux lettres
& de la paix, car le surplus où sont
de tres-belles & notables choses
pourra on la veoir qui voudra.

L'Auteur.

ANTHOINE DE LA SALLE.

(a) Inclination.

des Croniques de Flandres. 757.

*Cy finist l'hystoire & cranie du
Petit Jehan de Saintré, & de la jeun-
ne Dame des Belles Cousines sans au-
tre nom nommer. Avecques l'hystoire
de Messire Floridan & de la belle
Ellinde. Et l'Extraict des Cronic-
ques de Flandres, touchant la Paix
entre le tres-Chrestien Roy de France
Phelippes, & le Roy Edouard d'An-
gleterre. Nouvellement imprimé à
Paris par Phelippe le Noir, Libraire
& Relieur juré de l'Université dudit
Paris, demourant audit Paris en la
grant rue Sainst Jacques à l'Enseigne
de la Rose blanche couronnée. Et fut
achevé d'imprimer, le vingt jour de
Juing mil cinq cens vingt-trois.*

DEO GRATIAS.

unproven 175
3# 3!

~~175~~

175

